

A 2

2000



FIRPO

448

BIBLIOTECA NAZIONALE
TORINO

LA VIE
DU PERE
ANTOINE POSSEVIN
DE LA COMPAGNIE
DE JESUS.

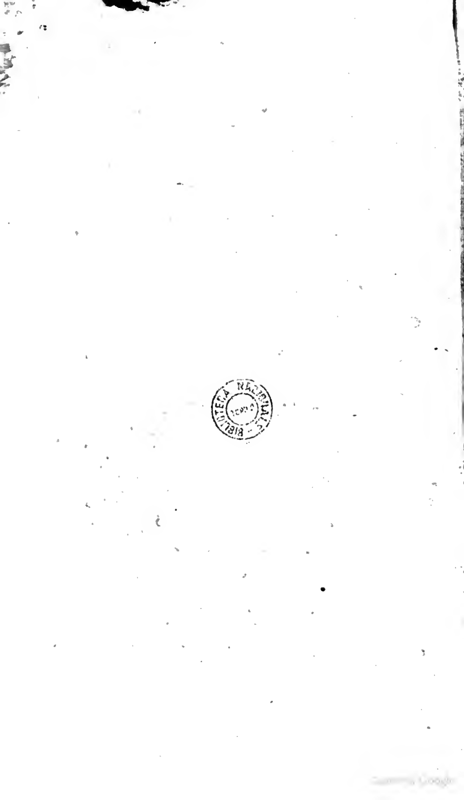
Où l'on voit l'Hiſtoire des importantes Négociations auſquelles il a été employé en qualité de Nonce de Sa Sainteté, en Suede, en Pologne, & en Moſcovie, &c.



A PARIS,
Chez ETIENNE GANEAU, ruë Saint Jacques, vis-à-vis la Fontaine S. Severin, aux Armes de Dombes.

M. DCCXII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.





AU TRES-REVEREND PERE

LE PERE

MICHEL-ANGE

TAMBURINI,

Général de la Compagnie de

JESUS.



ON TRES-REVEREND PERE,

L'attachement respectueux, que je dois à VOSTRE PATERNITE', joint à la conformité que j'ay crû voir entre elle & le Pere Antoine Possevin, m'a fait prendre la liberté de luy dédier l'Histoire de ce grand Homme. C'est un Jesuite Italien, qui par son

esprit, sa science & sa vertu a fait honneur à l'Eglise, à sa Patrie, & à sa Compagnie : A ces seuls traits ne reconnoît-on pas VOTRE PATERNITÉ? Mais pour dire quelque chose de plus particulier des rapports que vous avez avec luy ; son mérite luy donna d'abord entrée chez les Princes de la Maison de Gonzague ; on sçait en Italie que le vôtre vous a procuré le même accés auprés des Ducs de Modene : Théologien du Cardinal d'Este, avant qu'il eût la qualité de Souverain, dés-lors vous éprouvâtes de la part de ce Prince ce qu'un vray mérite inspire d'estime pour une personne distinguée par son esprit, sa sagesse & sa capacité.

Ce sont-là de ces talens, MON TRES-REVEREND PERE, qui peuvent vous faire un grand nom comme à Possevin : Mais persuadé depuis long-temps à son exemple, que tous les avantages naturels, quelque grands qu'ils nous rendent aux yeux des hommes, ne nous élevent devant le Seigneur; qu'autant qu'on sçait,

ou les mettre ſous les pieds pour l'amour de JESUS-CHRIST, *ou les luy conſacrer par le ſaint uſage qu'on en fait, quelle conſolation n'avez-vous pas devant Dieu d'avoir pû le glorifier de l'une & l'autre de ces deux manieres? Mort au monde, où vôtre naiſſance vous mettoit en état de briller auſſi-bien que vôtre illuſtre Frere* qui tient un rang conſidérable auprés d'un des premiers Souverains de l'Italie, vous avez préféré, comme Poſſevin de mener une vie cachée dans un Ordre, qui retranche juſques aux eſpérances de s'avancer par la voye des dignitez Eccléſiaſtiques. Toute vôtre ambition a été de travailler à acquérir ce qu'il faut de vertu & de ſcience, pour devenir dans la Compagnie un inſtrument capable de procurer la gloire de Dieu, ſuivant l'eſprit de ſon Inſtitut.*

* Monſieur Tamburini Miniſtre du Duc de Modene.

Que ſi la Providence n'a pas permis que vôtre zele s'étendît dans toutes les différentes Provinces de l'Europe, comme celuy de Poſſevin,

elle vous a avantageusement dédommagé d'un autre côté, vous mettant en état d'en répandre les effets dans toutes les parties de l'Univers. C'est à quoy cette même Providence a insensiblement disposé toutes choses en vous faisant monter comme par dégrez par toutes les Charges de la Compagnie à celle de Général, que vous remplissez maintenant avec tant de dignité. C'est de ce poste élevé qu'attentif au bien de tout l'Ordre, vous vous occupez du soin de faire le choix de ces Ouvriers Evangéliques, qui s'empressent d'aller travailler à la Vigne du Seigneur, par tout où elle étend ses branches : C'est de-là que vous leur communiquez la lumiere & l'ardeur de vôtre zele, & que comme le Soleil, sans sortir de la sphere à laquelle vous êtes attaché, vous leur faites sentir d'un Pole à l'autre l'impression que vous recevez vous-même de l'Esprit, qui vous anime & vous gouverne.

Tout à tous, faisant du bien à tous, tendre Pere, sage Supérieur, Direc-

teur éclairé ; est-il un seul de ceux qui ont l'honneur de vivre sous vôtre Gouvernement, que vous n'instruisiez, que vous ne consoliez, que vous ne soulagiez toutes les fois qu'on a la confiance de recourir à VOTRE PATERNITE'?

Que si chaque particulier vous paroît digne d'une attention si extraordinaire, que ne jugerons-nous point de celle que vous donnez à tout le Corps de la Compagnie, pour y entretenir ce premier Esprit, qui de nôtre Saint Fondateur a passé jusques à vous par le canal de vos sages Prédécesseurs? Ce sont-là ces grands Modeles, que vous vous êtes proposé d'imiter, & devenu vous-même le modele du Troupeau, que le Seigneur vous a confié, vous avez la consolation de le voir suivre vôtre voix avec docilité, parce qu'il sent que vôtre voix est soûtenuë de l'exemple, que vous vous êtes fait une obligation & un plaisir de luy donner.

Fasse le Ciel, MON TRES-

*REVEREND PERE, que nous puissions joüir long-temps de la douceur d'un Gougernement si religieux & si sage! C'étoient-là les vœux, que formoit autrefois le Pere Possevin en dédiant son grand Ouvrage de l'*Apparat Sacré, * *à un de vos plus illustres Prédécesseurs: Tout m'engage à en faire aujourd'huy de pareils pour VOTRE PATERNITE'; & quelque disproportion que mon peu de mérite mette entre le Pere Possevin & moy, je me flatte que vous voudrez bien souffrir qu'en faisant paroître sous vôtre nom la vie de cet homme célébre, je donne un témoignage public du dévoüement sincere & du profond respect avec lequel je suis*

* Le Pere Claude Aqua-Viva.

MON TRES-REVEREND PERE,

DE VOTRE PATERNITE'

Le tres-humble & tres-obéïssant serviteur en N. S.
JEAN DORIGNY,
de la Compagnie de Jesus.



PREFACE.

IL n'eſt point de Sçavant, à qui le mérite du Pere Poſſevin ne ſoit connu ; les Ouvrages, qu'il nous a laiſſez, ſeront un monument éternel de ſa profonde érudition. On a regardé avec raiſon la Bibliotheque de Photius comme un tréſor, d'où tous les ſiécles pourroient tirer des richeſſes immenſes en tout genre d'érudition. Ce fameux Grec y porte le jugement de prés de quatre cens Auteurs, qu'il avoit lûs en aſſez peu de temps : Poſſevin dans la vûë de ſanctifier le travail de l'étude, de l'adoucir & de l'abreger à ceux, qui voudroient s'y appliquer, forma le plan d'une nouvelle Bibliotheque, dans laquelle il traite de toutes les Sciences ſacrées & profanes, & de tous les beaux Arts,

ce n'eſt-là que le prélude d'un Ouvrage encore plus grand, qui ſuit ſous le nom d'Apparat Sacré, où il rend compte de plus de ſix mille Auteurs Eccléſiaſtiques; ce qu'il fait dans le détail le plus ample qu'on ait encore fait.

Mais ce qui releve infiniment ſon mérite au-deſſus de celuy de Photius, c'eſt que bien loin d'abuſer de ſon ſçavoir, comme a fait ce funeſte Auteur du Schiſme, qui diviſe depuis tant de ſiécles l'Egliſe Grecque d'avec l'Egliſe Latine, Poſſevin n'a rien eu plus à cœur durant toute ſa vie, que d'employer les talens, qu'il avoit recûs du Ciel, à ſervir cette commune Mere des Fideles, à édifier ſes Enfans, à retenir dans ſon ſein ceux que l'Héréſie s'efforçoit d'en faire ſortir, ou à y faire rentrer ceux qu'elle en avoit malheureuſement arrachez: Ses Livres, ſes Prédications, ſes Miſſions en Italie, en France, en Allemagne, mais plus que tout

cela les Négociations importantes, dont il fut chargé par le S. Siege dans les principales Cours du Nord, sont des preuves incontestables de ce que j'avance.

Différens Auteurs de toutes sortes de Nations ont parlé avec éloge de son zele, de son sçavoir, de sa prudence, de sa dextérité dans les affaires, de son crédit auprés des Grands, de l'estime dont les Papes & les Rois l'ont honoré, du succés, que ses travaux Apostoliques luy ont mérité dans presque toutes les parties de l'Europe, mais il n'y a personne qui ait pris soin de réunir en un corps d'histoire toutes les belles choses, que ses rares talens luy ont donné le moyen d'exécuter ; & c'est ce que j'ay assayé de faire en cet Ouvrage. Je puis assûrer que je n'ay rien négligé tant pour les recüeillir des Auteurs, qui ont parlé de ce grand homme, que pour donner une forme raisonnable aux

Mémoires que j'en ay tirez.

La premiere des sources où j'ay puisé, est l'Histoire de la Compagnie de JESUS: On a pû voir dans la vie * de Saint François de Borgia avec quel soin & quelle exactitude ces Annales sont écrites, & par conséquent la foy qu'on y peut raisonablement ajoûter. C'est de-là que j'ay tiré presque toute la matiere des deux premiers Livres, où l'on voit ce que Possevin fait en Italie & en France, pour les interêts de la Religion. Le troisiéme renferme ce que son zele luy fait ménager en Suede, où il agissoit en qualité de Nonce de Sa Sainteté. Sponde Florimon de Rémond, sans parler de l'Annaliste Sachin, sont les sources, où j'ay pris ce que j'avois à dire de l'instruction, de la Conversion & du changement du Roy Jean III. J'ay tiré de grandes lumieres des lettres de Possevin à ce Prince, & sur tout de celle, * qu'il

* pag. 677.

* Elle se trouve dans sa Bibliotheque à l'endroit cité dans le troisiéme Livre de cette histoire.

luy écrivit dans le temps qu'il soûhaittoit d'être instruit de la Doctrine Catholique. Le quatriéme Livre contient l'occasion & l'histoire de ses Négociations en Pologne & en Moscovie, jusques au Traité de Zapolscie. * Comme je n'ay pû rien trouver de plus exact & de plus fidele, que ce qu'il en marque dans sa *Moscovie* adressée au Pape Grégoire XIII. qu'il informe, comme son Ministre, de tout ce qu'il a eu occasion d'executer suivant les instructions de Sa Sainteté, je m'y suis entiérement arrêté. Les lettres qu'il écrivit au Roy Etienne, au Grand Duc de Moscovie, aussibien qu'au grand Chancelier de Pologne Jean Zamoski, ont été d'une grande ressource pour démêler les intrigues, qui traverserent ce Traité. On voit toutes ces lettres avec les réponses, qu'il en recevoit dans sa *Moscovie* de l'édition d'Ausbourg. Le cinquiéme

* *Ou Chivercüa lieu où se tinrent les Conférences de la Paix.*

Livre eſt tiré de ce que Poſſevin rapporte à Sa Sainteté des Conférences, qu'il eut à la Cour de Moſcovie ſur le fait de la Religion ; de la réponſe qu'il fit à un Libelle injurieux au S. Siege, que quelques Hérétiques Etrangers y avoient répandu ; d'un autre Ecrit adreſſé au Grand Duc, dans lequel il luy marque en quoy differe la Doctrine de l'Egliſe Romaine d'avec celle de l'Egliſe Greque, &c. Ce ſont des pieces authentiques, qu'on peut voir dans ſa *Moſcovie*, auſſi-bien que la Rélation de ſon retour à Rome avec les Ambaſſadeurs qu'il y conduiſoit.

Voicy les ſources, qui ont fourni des mémoires pour le ſixiéme Livre. La premiere eſt un *in folio*, imprimé à Auſbourg, qui renferme pluſieurs Ouvrages de Poſſevin : On y voit ce qu'on y dit d'abord des Conférences publiques, que les Hérétiques demandoient au Roy de Pologne ; les rélations

qu'il eut par ordre de Sa Sainteté avec Sigiſmond Bathory Vayvode de Tranſilvanie ; les differens traitez qu'il adreſſa à ce Prince ſur la Confeſſion d'Auſbourg, ſur la doctrine d'Eraſme, ſur celle des Pikars & des nouveaux Ariens, &c.

La ſeconde ſource eſt ſa réponſe à David Chytrée, fameux Sectaire, (elle ſe trouve dans le même volume.) J'en ay tiré des choſes dignes de la curioſité du Lecteur, & en particulier, ce que j'ay marqué des rélations, que Poſſevin continua d'avoir avec le Roy de Suede, à qui il dédie cette docte Réfutation : on y eſt encore informé de pluſieurs Voyages que ſon zele luy fit entreprendre en Pologne, en Hongrie, en Bohëme & en quelques Provinces voiſines ; il y traite par occaſion de la Réformation du Calendrier faite par Grégoire XIII. & de quelle maniere elle fut reçûë dans le Royaume.

La Vie de Saint François de Sales composée en Latin par Charles Auguste de Sales son Neveu & son Successeur à l'Evêché de Genéve, & depuis peu en François par Monsieur l'Abbé Marsolier est une troisiéme source : j'y ay vû avec plaisir les choses édifiantes, que ces deux Auteurs y disent de Possevin, que le S. Prélat regarda toute sa vie comme son Maître & son Directeur. Voicy ce qu'en dit le premier de ces Auteurs. François de Sales étant venu pour étudier à Padouë, cherchoit là même un Guide seur, qui pût le conduire dans la perfection Chrétienne, à laquelle il se sentoit appellé. Entre plusieurs grands hommes, qui n'étoient pas moins recommandables par leur prudence que par leur piété, Possevin Théologien de la Compagnie de JESUS, se distinguoit spécialement : * C'est à luy qu'il se sentit inspiré de s'adresser ; il

¹ *Libr. 1. Vitæ S Fran. Sales. Pag. 14.*

* *Quem super cæterorum hominũ capita Virtutes efferebant &c.*

ne se trompa point ; le Ciel l'a- " voit choisi pour cela, & luy avoit " fait connoître distinctement l'em- " ploy auquel le Seigneur desti- " noit François de Sales ; car com- " me ce jeune Comte se fut un " jour ouvert à luy sur l'inclina- " tion violente, qui le portoit à " s'appliquer à la Théologie pré- " ferablement à la science du " Droit, *Vous avez raison, mon fils,* " luydit Possevin * animé d'un Es- " prit Prophétique, *Dieu ne vous* " *a pas fait naître pour déclamer* " *dans un Barreau, mais pour éclairer* " *& conduire en qualité de Pasteur,* " *l'Eglise de Généve à laquelle il vous* " *a destiné, &c.* "

** Trophetico, motus spiritu beneficis, inquit, fili, perge divinis invigilare scientiis, velis esse Theologus, tibi enim Genevensis Ovilis cura à Deo reservatur, &c.*

Je n'ay pas crû pouvoir supprimer un si beau témoignage, & qui donne une si grande idée du mérite de Possevin. On a inseré bien au long dans le sixiéme Livre de cette histoire, celuy que Mr. l'Abbé Marsolier, en porte dans la Vie qu'il nous a donnée du même Saint.

La quatriéme est une lettre Italienne de Possevin écrite à un de ses meilleurs amis * pour l'instruire des motifs qui l'avoient engagé à donner ses livres au Public. C'est-là que j'ay puisé ce que j'ay répandu en differens endroits de cet Ouvrage, des motifs & des occasions, qui avoient engagé Possevin à écrire sûr tout depuis son retour de Pologne en Italie.

* Le Pere Loüis Gagliardi.

Enfin j'ay crû ne pouvoir mieux finir cette histoire, qu'en y inserant ce que j'ay tiré d'une lettre de Possevin à Paul V. Ce Souverain Pontife luy avoit ordonné à la sollicitation du Cardinal Baronius, d'écrire lui-même ses Mémoires; ce qui marque l'estime, que les Papes continüoient de faire de luy jusques à la fin de sa vie (il avoit alors plus de soixante-treize ans.) Cette lettre est écrite en latin; elle m'a été envoyée de Rome, aussi-bien que la précédente; c'est une copie de celle qui est à la tête de ces mêmes Annales, qui

font un aſſez gros volume que l'on conſerve à Rome dans nos Archives. Ce m'auroit été un grand avantage, ſi j'euſſe pû obtenir qu'il me fût communiqué ; mais voyant qu'il étoit difficile qu'on m'accordât cette grace, j'ay été conſolé en apprenant de la même perſonne, qui m'avoit informé de ce que je dis-là, que ces Mémoires de Poſſevin ne s'étendoient gueres au de-là de ſon retour en Italie.

C'eſt de cette derniere piéce que nous avons appris les beaux ſentimens dont Poſſevin étoit occupé les dernieres années de ſa vie ; ſi faute de Mémoires, que je n'ay point eu le bonheur de recouvrer, quelques peines que je me ſois données dans cette vûë, la fin de cet Ouvrage ne répond point tout-à-fait aux grands évenemens, qui l'ont précedée, j'eſpere du moins qu'on me ſçaura bon gré de la ſimplicité, avec laquelle je m'explique en cet en-

droit, & qu'elle justifiera la sincerité, que je fais profession d'avoir euë dans tout le cours de cette Histoire. Mais avant que de la commmencer je proteste pour obéïr au Decret d'Urbain VIII. que s'il m'étoit arrivé de donner le nom de Saint au Pere Possevin dans tout ce que j'ay pû dire de lui, je n'entends parler que de la sainteté qui tombe sur les mœurs; n'appartenant qu'au Saint Siege à décider de celle qui tombe sur la personne.



PERMISSION
du Reverend Pere Provincial.

JE soussigné Provincial de la Compagnie de JESUS, en la Province de Champagne, permets au Pere JEAN DORIGNY, de faire imprimer un Livre qui a pour titre, *La Vie du Pere Antoine Possevin de la Compagnie de* JESUS, qu'il a composée, & qui a été vûë par trois Théologiens de nôtre Compagnie. Fait à Nancy ce 18. d'Avril 1711.

JEAN DEZ.

APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, *La Vie du Pere Possevin de la Compagnie de* JESUS. Cette belle Vie composée par un Auteur celebre & recommandable par les excellens Ouvrages qu'il a donnez au Public, sera d'autant plus édifiante & utile qu'on y verra la bénédiction avec laquelle ce pieux & sçavant Jesuite a tra-

vaillé les dernieres années de sa Retraite à Padouë, à former à la pieté & à la science des Saints le grand saint François de Sales, Evêque de Génève, un des plus saints Prélats de ces derniers siécles. A Paris le 25. Juin 1711.

REGERY.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, à nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. ETIENNE GANEAU Libraire à Paris, nous ayant fait remontrer qu'il desireroit donner au Public un Livre intitulé, *La Vie du Pere Antoine Possevin de la Compagnie de* JESUS: s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires: Nous luy avons permis & permettons par ces presentes de faire imprimer ledit Livre, en telle forme, marge & caractere, conjointement ou séparement, & autant de fois que bon lui semblera; & de le faire vendre & débiter par tout nôtre Royaume pendant le temps de *huit années* consécutives, à compter du jour de la datte des presentes: Faisons défenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'Impression étrangere, dans aucun lieu de nôtre obéïssance,

& à tous Imprimeurs, Libraires & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre & débiter, ny contrefaire ledit Livre, en tout ny en partie, sans la permission expresse & par écrit dudit Expoſant ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interests; à la charge que ces presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles : que l'impression dudit Livre sera faite en nôtre Roïaume, & non ailleurs : en bon papier & beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie : & qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires en nôtre Biblioteque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier, Chancelier de France le sieur Phelipeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Presentes, du contenu desquelles Nous vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant, ou ses Ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il lui soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour deuëment signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foy soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles, tous Actes requis & necessaires, sans demander autre per-

miſſion, nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraire: CAR tel eſt nôtre plaiſir. DONNÉ à Verſailles le trentiéme jour du mois de Janvier, l'an de Grace mil ſept cens douze, & de nôtre Regne le ſoixante-neuviéme. Par le Roy en ſon Conſeil.
DE SAINT HILAIRE.

Regiſtré ſur le Regiſtre N 123. *de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, page* 303. *conformément aux Reglemens & notamment à l'Arreſt du* 13. *Aouſt* 1703. *Fait à Paris ce* 5. *Février* 1712. L JOSSE, Syndic.

J'ay aſſocié au preſent Privilege le Sieur Jean Muſier, Libraire de Paris, pour en joüir ſuivant nos conventions. A Paris ce troiſiéme Février 1712. GANEAU.



LA



LA VIE
DU PERE
ANTOINE POSSEVIN
DE LA
COMPAGNIE DE JESUS.
LIVRE PREMIER.



E Celebre Antoine Possevin, nacquit à Mantouë l'An 1534. d'une honnête Famille, dont la fortune étoit mediocre; mais avec tous les talens qui pouvoient l'élever à une grande fortune, s'il n'eût trouvé plus d'avantage à les consacrer à Nôtre-Seigneur par la Profession Religieuse.

Sa Naissance & ses Parens.

(1534.)

Il avoit en effet un grand fond de probité, des inclinations nobles, un exterieur charmant, une complexion à l'épreuve des plus grandes fatigues, enfin

il joignoit à un excellent esprit une passion incroïable pour l'étude.

Delà lui vint cette habitude de dormir peu, & de partager une partie de la nuit entre l'étude & la priere, estimant que dans ce temps-là l'esprit étant moins dissipé, il étoit plus en état de recevoir toutes les impressions, qui viennent de la méditation : aussi fit-il presque au sortir de l'enfance des progrez dans l'étude bien audessus de la portée de son âge.

Il est envoyé à Rome pour y étudier.

Comme la Ville de Rome est l'endroit de l'Italie, où l'on peut le plus s'avancer par la voye de la science, les Parens de Possevin, qui fondoient sur lui toutes les esperances de leur famille, prirent la résolution de l'y envoyer ; dans un temps où l'inclination, que le Pape Jule III. avoit pour les Lettres, faisoit esperer aux Sçavans l'honneur de sa bien-veillance & de sa protection : Possevin se rendit en peu de temps trés-habile, dans l'éloquence, dans la Philosophie & dans les langues sçavantes ; une mémoire la plus nette, la plus heureuse & la plus fidelle lui faisoit goûter avec plaisir le fruit de son application: aussi étoit-ce un prodige de voir une si profonde capacité dans une si grande jeunesse ; un certain air de sagesse, où il entroit quelque chose de

1550.

doux & de grave, lui donnoit accés auprés des perſonnes les plus qualifiées ; on le voyoit toûjours avec plaiſir, & pour peu qu'on le pratiquât, l'on ne pouvoit ſe défendre de l'eſtimer & de l'aimer.

Il entre chez le Cardinal de Gonzague en qualité de Secretaire.

Pluſieurs Cardinaux s'empreſſerent de l'avoir chez eux : Hercule de Gonzague étoit de ce nombre ; (c'eſt celui qui eſt mort au Concile de Trente, où il préſidoit en qualité de Legat de la part du Pape Pie IV.) le reſpect, que devoit Poſſevin à un Prince qui étoit frere de ſon Souverain, & qui pour ſes rares qualitez étoit ſans contredit le plus digne Prélat qui fût dans le ſacré College, le détermina à entrer chez lui.

Ce Prince le prit d'abord pour Secretaire, peu de temps aprés charmé de ſon mérite, il crut qu'il ne pouvoit mieux faire que de lui confier l'éducation de François & de Scipion de Gonzague ſes Neveux : Poſſevin s'acquitta de cet employ avec tant de ſuccés, qu'il eut dans la ſuite la conſolation de voir ces deux Princes revêtus de la même Pourpre que leur Oncle.

Il vient à Padouë avec les deux Princes de Gonzague.

L'Univerſité de Padouë étoit en ce temps-là fort célebre ; jamais peut-être il n'y eut un plus grand nombre d'excellents Sujets, qui s'étudioient à s'y rendre habiles dans toutes ſortes de ſciences.

C'est pourquoi le Cardinal de Gonzague prit la résolution d'y envoyer ses Neveux pour faire leur Cours de Philosophie sous la conduite de Possevin, qui devoit veiller sur leurs mœurs & diriger leurs études.

Horreur qu'il a de la doctrine suspecte de quelques Professeurs de l'Université.

Celui fut une joye singuliere d'avoir une occasion si favorable de perfectionner les connoissances, qu'il avoit acquises à Rome, par le commerce, qu'il auroit à Padouë avec des Professeurs dont on vantoit par tout l'érudition : mais il ne les trouva pas tous tels que la renommée les lui avoit dépeint. Il y en avoit deux qui étoient fort entêtez de la Doctrine d'Averroës & qui faisoient tous leurs efforts pour faire goûter la doctrine de cet Impie à leurs Disciples.

Possevin gemit à la vuë du danger que couroit la jeunesse chrétienne, & son zele ne pouvant alors s'exhaler qu'en prieres, qui pourra disoit-il à Dieu, *se préserver du poison de l'erreur, si on le présente jusques dans l'Ecole de la Sagesse, fermez mes oreilles, Seigneur, à ces sciences vaines & dangereuses pour ne les ouvrir qu'à vôtre sainte parolle.*

Une ame pure est plus susceptible des impressions de l'Esprit Saint. Avant de s'appliquer à l'étude des Saints Livres, Possevin s'attacha à regler ses mœurs &

à perfectionner son ame par la frequentation des Sacremens : mais comme cette devotion paroissoit extraordinaire en ce temps-là, il n'osoit la pratiquer qu'en secret, foiblesse & respect humain dont il se repentit toute sa vie.

En ce temps-là, Ferand de Gonzague Gouverneur du Milanez pour le Roy Catholique vint à mourir, & la Princesse sa veuve fut obligée de rappeller ses enfans de Padouë pour les mener à Naples où elle alloit demeurer.

Possevin qui se trouvoit admirablement bien du sejour de Padouë, par rapport à ses études, ne quitta cette Ville qu'avec peine ; mais il reconnut dans la suite que la Providence de Dieu n'avoit menagé ce voyage que pour le bien de son ame, & que par là insensiblement elle lui avoit fraïé le chemin à la vocation, où elle l'avoit destiné.

Nous remarquons que les conversions les plus promptes ne sont pas toûjours les plus constantes, & qu'il y a plus de fond à faire sur celles, qu'une refléxion sérieuse opere insensiblement.

Telle fut la conversion de Possevin; ce ne fut qu'aprés plusieurs refléxions, qu'il prit enfin la résolution de quitter le monde ; mais quand il fut une fois instruit de la volonté du Seigneur, qui

lui avoit marqué la voye qu'il devoit tenir, rien ne fut plus capable d'ébranler cette résolution. C'est ce que nous allons voir dans toute la conduite de la Grace à son égard.

Premiere connoissance qu'il a des Jesuites; avantage qu'il en tire.

Etant à Naples il fit connoissance avec un Jesuite, qui passoit pour homme sage & interieur, touché de ses manieres & de son entretien, il résolut de s'ouvrir à lui des affaires de sa conscience; & le fit avec une candeur admirable: Petrella, c'étoit le nom de ce Jesuite, répondit à sa confiance par le zele le plus sincere; il lui dit qu'il ne devoit point se flatter de pouvoir acquerir jamais cette perfection, à laquelle il se sentoit porté sans l'établir sur un fondement solide; que pour cela il devoit creuser dans l'interieur de son ame & par de serieux & frequens examens de sa conscience, se disposer à vuider son cœur de tout ce qui pouroit déplaire à Dieu; enfin il lui conseilla de faire une confession generale de toute sa vie: l'usage de ces sortes de confessions étoit fort nouveau, & Possevin n'en avoit jamais ouï parler; neanmoins il défera aveuglément au sentiment de son Directeur, il se disposa à cette confession par la retraite, suivant la méthode du Pere Ignace, & il en retira tout le fruit, qu'il en avoit attendu.

L'estime que Possevin faisoit de son Directeur passa à toute sa compagnie : il y avoit environ huit ou neuf ans que le même Pere Ignace, à la priere du Duc de Monté-Leoné & du Prince Caraffe, avoit envoyé à Naples des Ouvriers Evangéliques pour y travailler, selon l'esprit de leur Institut, au salut des ames & sur tout à l'instruction de la jeunesse : le College qu'on leur avoit promis, fut bien-tôt établi ; le General y nomma pour Recteur le Pere André Oviédo ; (c'est celui qui dans la suite fut fait Patriarche d'Ethiopie, où il est mort en réputation de Sainteté.) Ses Freres à son exemple s'appliquerent avec un zele extraordinaire à la reformation des mœurs, & à la conversion de quelques heretiques, qui avoient trouvé le moyen de se glisser dans cette grande Ville : Nôtre-Seigneur donna sa benediction à leurs travaux ; mais quelque estime qu'on eût dans Naples pour des gens qui se dévoüoient avec tant de générosité au service du public, il s'en trouva, qui ne les regarderent pas des mêmes yeux ; de-là plusieurs bruits fâcheux se répandirent contre toute la Societé, qui du moins rendirent la conduite de ces Religieux, suspecte à ceux, qui ne les connoissoient point encore assez.

Il fait une Apologie pour la Compagnie.

Possevin en fut surpris, & jugeant de l'arbre par les fruits, selon la maxime de Jesus-Christ, il ne pouvoit se persuader aprés l'experience, qu'il avoit euë lui-même de la charité de ces Peres, qu'ils fussent tels qu'on les lui representoit : cependant comme le vice se déguise & s'introduit quelquefois sous l'apparence de la vertu, pour n'avoir rien à se reprocher dans une chose de cette conséquence, il crut devoir examiner à fond ce que c'étoit que ce nouvel Institut, dont on disoit tant de bien & tant de mal; il s'informa de la fin qu'avoit eu le Fondateur, des moyens qu'il prescrivoit à ses enfans pour y arriver; il observa plus particulierement les manieres, les maximes, la doctrine de ces Religieux, & ne trouvant en tout cela rien que de sage & de saint, il crut devoir travailler à détromper ceux, que la passion ou l'ignorance avoit prévenus contre-eux.

C'est ce qu'il fit non-seulement dans les entretiens particuliers, mais même par un écrit, qu'il donna au public; & c'est-là peut-être une des premieres Apologies, qui ayent paru pour la défense de cet Ordre, Apologie d'autant moins suspecte, qu'elle venoit d'une personne sage, desinteressée, & qui ne songeoit point alors à embrasser l'Institut de cette

même Compagnie. Mais la conduite de Possevin fit encore plus d'honneur aux Jesuites, que les loüanges, qu'il leur donnoit à toute occasion : l'attrait qu'il avoit pour l'étude ne le détournoit point de ses pratiques de pieté ; il s'y adonnoit avec une ferveur, qui édifioit d'autant plus, qu'elle n'étoit nullement en lui l'effet d'un esprit foible ; il participoit régulierement deux fois la semaine aux sacrez Mysteres, non plus en secret comme autrefois ; car revenu de cette fausse honte, qui lui faisoit prendre au commencement ces timides ménagemens, il faisoit en sorte que ses actions fussent bonnes non seulement devant Dieu, mais encore devant les hommes. *Ad Rom. 12. 17.*

Il se sent porté à se donner à Dieu plus parfaitement.

Comme tous ces exercices le portoient à se donner plus parfaitement à Dieu, il commença à sentir qu'on ne peut enfanter une si sainte résolution, sans que la nature en souffre beaucoup : le Ciel, qui l'avoit destiné à être un grand Maître de la vie spirituelle, vouloit qu'il en connût toutes les épreuves, tant pour son mérite particulier, que pour l'avantage des autres qu'il devoit un jour conduire : ainsi à mesure que Nôtre-Seigneur l'appelloit à lui, le monde faisoit tous ses efforts pour le retenir : ce fut ce qui excita dans son cœur ce com-

bat interieur, dont parle l'Apôtre, & que saint Augustin décrit d'une maniere si touchante dans le huitiéme Livre de ses Confessions.

Ce combat fut d'autant plus sensible à Possevin, que son attachement pour le monde lui paroissoit moins criminel: (car par la grace du Seigneur, il n'y tint jamais par ces habitudes honteuses, qui donnent de l'horreur aux ames bien nées;) il se persuadoit que sans quitter le monde, il pouvoit être à Dieu, comme tant d'autres, qui dans le siecle où ils restent, ne fléchissent point le genou devant l'idole, & y joüissent en bonne conscience des biens, que leur naissance ou leur mérite leur ont acquis. Ce qu'il devoit d'ailleurs à ses Parens deja vieux & à des Neveux peu accommodez, lui opposoit sous l'apparence de la pieté une espece de necessité de ne les point abandonner.

Quelque spécieux que fut ce prétexte, il n'émoussoit point les remords de sa conscience, ils devinrent toûjours plus pressans: *le Créateur*, se disoit-il en lui-même, *ne doit-il pas l'emporter sur la créature; tu sens bien qu'il veut que tu consacres à sa gloire & au salut des ames les talens, que tu as reçûs de sa main: mais* reprenoit-il, *ce sacrifice est-il absolument*

incompatible avec la charité que je dois à mes proches préferablement aux autres? Il tâchoit ainsi de concilier tous ses devoirs, ou plûtôt de contenter son amour propre sans interesser sa conscience ; & comme actuellement, à la sollicitation de quelques Princes d'Italie, il travailloit à une Histoire universelle, qu'il projetoit de donner au public, il se flatoit qu'en inserant en differens endroits de cet ouvrage des exemples capables d'inspirer de la pieté, il rendroit en cela au prochain un service important, qui lui tiendroit lieu du bien qu'il pourroit tirer de la retraite ; son cœur étoit trop droit pour s'accomoder de ce nouveau détour de l'amour propre, il voyoit bien que Dieu vouloit quelqu'autre chose de lui ; la grace le pressoit, la nature en gémissoit, & son cœur étoit déchiré.

Il faut sentir la peine de cette espece d'agonie, pour pouvoir la comprendre & l'expliquer: elle fut telle, que Possevin n'avoit jamais rien éprouvé de pareil ; elle alloit de son aveu jusques à lui causer la fievre & à alterer notablement sa santé: mais quelques vives que fussent les impressions que le saint Esprit faisoit dans son ame, elles ne vainquirent point alors entierement la résistance de son cœur ; le moment marqué par la Providence de

bien qu'on travaillât à les réparer ; c'est à quoy le portoit son zele, mais un zele animé par une sainte confusion, de se voir tout à coup enrichi des biens de l'Eglise, sans avoir encore rien fait pour les mériter. L'on voit en cela que Possevin avoit un fond admirable d'honneur & de probité, sur lequel la grace venant à travailler, elle le disposoit toûjours plus particulierement à faire pour le bien de la Religion les belles choses, que nous raconterons bien-tôt.

Le Commandeur, c'est le nom que l'on commença à lui donner, le Commandeur, dis-je, penetré de ces sentimens retourne à Padouë ; il y reprend ses études avec une nouvelle ardeur ; il les santifie par l'exercice des actions de pieté, sur tout par la pieuse frequentation des Sacremens, & comme si Nôtre-Seigneur eût voulu le faire entrer dans l'esprit de la Compagnie, pour laquelle il se sentoit toûjours plus de penchant, il n'a rien de plus à cœur que de communiquer les effets de son zele à toutes sortes de personnes : il fait pour cela réimprimer le Livre, qui lui avoit autrefois donné tant de goût pour la communion, il en distribuë un grand nombre d'exemplaires à ses amis & sur tout à ceux, qui dans le Tribunal de la Penitence s'appli-

Il retourne à Padouë.

quoient au Ministere Apostolique, les priant de le donner & d'en recommander la lecture à leurs penitens. Le zele, qu'il se sentoit pour la republique chrétienne, où le faux point d'honneur causoit tous les jours de si cruels desordres, lui fit donner au Public deux Livres écrits en italien, (ce sont les premiers que nous ayons de luy,) l'un est sur le Point d'Honneur, l'autre des Moyens de prévenir les Querelles.

Il est touché extraordinairement par les Sermons du Pere Palmio.

Ces actions de zele & de pieté l'attachoient toûjours davantage à Dieu & par conséquent le détachoient du monde toûjour de plus en plus, & ce monde, qui au travers de ces grandes esperances, dont-il s'étoit autrefois flatté, lui avoit paru si grand & si brillant, commençoit, à la faveur de la lumiere de la Grace, de perdre à ses yeux toute sa grandeur & tout son éclat, & rien ne lui paroissoit ni plus grand ni plus beau que de le mépriser pour JESUS-CHRIST; il s'entretenoit dans ces bons sentimens par le commerce qu'il avoit avec les Peres de la Compagnie de JESUS, leur esprit & leurs manieres lui revenoient toûjours davantage; il étoit sur tout charmé des Sermons d'un certain Pere Benoist Palmio, qui prêchoit alors à Padouë.

Ce Jesuite passoit en ce temps-là pour

un des grands Prédicateurs, qui fût en toute l'Italie ; l'on ne peut dire les conversions, qui se faisoient par son ministere dans les endroits où il étoit employé : Saint Charles Borromée, qui le voulut avoir dans son Diocese, disoit hautement, que c'étoit proprement lui, qui avoit défriché le champ de son Eglise de Milan, ce sont ses termes ; enfin la Compagnie doit à ce grand homme un grand nombre d'excellens sujets, qui demanderent d'y entrer ; Padouë entre autres en vit sortir de son Université en un seul jour sept ou huit de ce caractere, Antoine Possevin étoit de ceux-là ; ébranlé plus que jamais par les Sermons de Palmio, aprés avoir quelque temps combatu, il ceda enfin, emporté par l'exemple de ses Compagnons, & se rendit comme les autres à la force de son éloquence ou plûtôt à la Grace, qui parloit par la bouche de ce Predicateur Apostolique.

Entre ces nouveaux Proselytes, il y avoit trois freres nommez Gagliardi, d'une famille des plus considerables de la Ville : le Pere Simon Rodriguez un des dix premiers, qui s'associerent à Saint Ignace pour l'établissement de la Compagnie, les ayant vûs dans l'Université de Padouë, où ils se distinguoient encore

Et par l'exemple de trois Freres, qui songeoient à entrer en la Compagnie.

plus par leur ſageſſe & leur ſçavoir, que par leur naiſſance & leur grand bien, diſoit que quand il auroit eu à choiſir dans toute l'Italie, il auroit deſeſperé de rencontrer trois jeunes hommes auſſi accomplis que ceux-là. Il n'eſt point de mon ſujet de rapporter ici toutes les circonſtances de leur vocation, qui a quelque choſe de tout à fait ſingulier; il me ſuffit de dire que ces trois Freres prirent tous preſqu'en même temps, ſans s'en être rien communiqué l'un à l'autre, la réſolution de quitter le monde, & qu'ils l'executerent avec un zele & une pieté, qui donna de l'admiration à tout le Païs.

Louis le plus jeune des trois Freres ſe declara le premier & ſoûtint ces avances avec un courage héroïque juſques à la mort; les aînez ne rougirent point de ſuivre l'exemple de leur cadet; Achille, c'eſt le nom de celui qui étoit le plus âgé, s'eſt rendu recommandable dans la Societé par ſa pieté, ſon ſçavoir & ſa prudence: le ſecond nommé Leonette ou Leon, y eſt mort avant que d'avoir pû y être élevé au Sacerdoce, mais quelque jeune qu'il fût, il y avoit laiſſé une ſi haute idée de ſa ſageſſe, qu'on le jugeoit des-lors capable de gouverner un jour toute la Compagnie: c'eſt celui-là,

qui fut l'instrument, dont la Grace se servit pour achever sur le cœur de Possevin, ce qu'elle n'avoit que comme ébauché depuis quelques années. Voici comme la chose se passa.

Leon étoit retenu au logis par une assez longue maladie, Possevin avec qui il étoit infiniment uni, le visitoit souvent & lui rendoit les assiduitez, qu'on peut attendre d'un bon ami : un jour qu'il lui parloit avec plus de confiance, Leon crut lui devoir ouvrir son cœur sur le dessein qu'il méditoit ; *vous ne pouvez douter, mon cher ami*, lui dit-il, *de l'affection que j'ay pour vous, & je suis persuadé de celle que vous avez aussi pour moi ; ainsi je ne crois pas devoir vous cacher davantage la résolution où je suis d'entrer en la Compagnie de Jesus, aussi-tôt que ma santé me le permettra, je n'ay point d'autre but que d'y chercher un azile contre les dangers, qui sont inévitables dans le siecle ; vous les connoissez aussi-bien que moi ; combien de fois ne vous êtes vous pas plaint dans l'amertume de vôtre cœur, de ce que ceux là même, qui devoient nous servir de guides dans le chemin de la sagesse & de la vertu, travailloient à nous égarer, & qu'en faisant briller à nos yeux la fausse lueur de la doctrine d'un Arabe impie, ils nous engageoient dans un abîme d'erreur & d'infidelité?*

Il est déterminé à le suivre par ce que lui dit un de ces trois Freres.

Ces paroles prononcées d'un air vif & touchant frapperent Possevin ; se reprochant intérieurement sa lâcheté à la veûë de la générosité de son ami, il le regarde tout attendri, puis se jettant à son col : *Non, mon cher Leon*, lui dit-il, *il n'y a plus moyen de tenir contre le Ciel, qui me presse depuis long-temps de prendre le même parti que vous ; il faut enfin ceder à sa voix, qui me parle par vôtre bouche.*

Il fait vœu d'entrer en la Compagnie & de n'accepter jamais aucune dignité dans l'Eglise.

Il le quitte avec ces paroles ; renvoye dés ce moment au logis le Valet qui l'accompagnoit ; vient trouver le Pere Palmio, lui demande la permission de demeurer la nuit dans le College, afin d'y déliberer plus librement devant Dieu des affaires de sa conscience ; il passe toute cette nuit en prieres, & le lendemain dés le matin, (c'estoit le jour de la Feste de saint Bernard,) étant prés de communier de la main de Palmio, il fait vœu en lui-même de renoncer à toutes les esperances du siecle & d'entrer en la Compagnie, aussi-tôt qu'il aura pourvû ses Neveux de ce qui est nécessaire pour achever leurs études.

Mais la Grace ne veut ni partage ni retardement ; le Seigneur au même instant se faisant entendre distinctement au fond de son cœur, de cette voix, qui ne laisse aucun lieu de douter qu'elle ne soit

de lui, *He! quoi donc*, lui dit-il, *crois-tu que sans toy, je ne sois pas capable de pourvoir aux besoins de tes Neveux*; alors ne pouvant soûtenir la force d'un tel reproche il cede absolument, & fait son vœu sans y apposer aucune condition, & y en ajoûte un autre, de n'accepter jamais aucun benefice ni aucune dignité dans l'Eglise.

C'est-là ce qui se passoit dans l'interieur de son ame : cependant le Pere Palmio s'approchant de Possevin pour lui donner la sainte Hostie, par une secrete inspiration, ainsi qu'il l'a raconté depuis, se sentit porté à prier pour lui, & il le fit dans le moment même en ces termes, *Seigneur donnez lui vôtre Esprit*. Il comprit bien-tôt que sa priere avoit été exaucée; car au même instant Possevin se sentant emporté de cette ardeur, que le saint Esprit excite quelquefois dans l'ame, il se leve, suit Palmio dans la Sacristie, se jette à ses pieds & s'écrie, *je promets à Dieu en vôtre presence . . . . . .* icy Palmio surpris & appréhendant que dans un premier mouvement de ferveur, il ne se portât à quelque excés de devotion, dont peut-être il auroit lieu de se repentir dans la suite, le détourne du geste, de la voix & de la main, mais c'est en vain, Possevin reprend & continuë avec

la même fermeté, *je promets de tout mon cœur à Dieu en vôtre presence, aprés y avoir bien pensé, d'entrer en la Compagnie de* JESUS, *& dés à present je fais vœu de n'accepter jamais aucune dignité dans l'Eglise.* Et il ajoûte d'un ton encore plus ferme, *& ce que je vous dis-là, mon Pere, se fera assurement.*

Consolation intérieure qu'il ressent à cette occasion.

Dans ce moment il sentit son Ame pénetrée de ce torrent de délices, que la Grace répand quelquefois dés cette vie dans le cœur de ceux, qui se donnent à Dieu sans reserve; ce ne fut le reste de la journée & la nuit suivante qu'il demeura au College, que transports, que soupirs, que remercimens les plus tendres; ne cessant de marquer à Nôtre-Seigneur sa reconnoissance, de la Grace qu'il lui avoit faite de rompre ses liens & de l'avoir mis en état d'être la victime de son Amour. La paix qu'il goûta depuis ce temps-là, lui fut comme un gage que le Ciel avoit son Sacrifice pour agréable. Je dois ajoûter icy, suivant la réflexion de Possevin, que ce ne fut point sans un effet particulier de la Providence, qu'il s'attacha pour lors à Dieu par un vœu exprés, & qu'il y ajoûta celui de renoncer aux Dignitez de l'Eglise, puisque sans cette espece de digue le torrent de l'ambition, comme il parloit

Ps. 115.

auroit pû le r'entraîner dans le monde; c'est ce qu'il eut en effet à apprehender du côté de la Cour de Rome & de la Cour Imperiale : car le Prince François de Gonzague son éleve, qui avoit pour lui une estime & une reconnoissance singuliere, fut quelque temps aprés nommé au Cardinalat par le Pape Pie IV. que n'eut pû se promettre un mérite aussi grand & aussi reconnu que celui de Possevin appuyé de la faveur & de la protection de toute la Maison de Gonzague, qui, comme l'on sçait, fut en grande considération à Rome durant tout ce Pontificat ?

Presque en même temps le Cardinal d'Ausbourg, Othon Truchsés Prélat le plus considérable de toute l'Allemagne. frappé de la réputation que Possevin s'étoit faite en Italie, songeoit à l'attirer à la Cour de Vienne & à le mettre en qualité de Secretaire auprés de l'Empereur Ferdinand I. C'étoit-là sans doute des occasions bien flatteuses pour un jeune homme, à qui il eut été encore libre de s'y rendre ; le Pere Palmio, qui en fut informé lorsque Possevin étoit encore à Padouë, rompit ce coup sans lui en avoir rien communiqué, & ce ne fut pas là une des moindres obligations, que le même Possevin reconnoissoit lui

avoir dans l'affaire de sa vocation, qui se trouva toûjours plus affermie par ces vœux formez avec tant de ferveur aux pieds des Autels.

Il n'eut rien aprés cela plus à cœur que de presser l'execution de son dessein, il communiqua là-dessus son empressement à ceux de ses bons amis, qu'il sçavoit être dans la même pensée que lui: outre les trois Freres, dont nous avons parlé, il y avoit encore un certain Paul Candius, homme de mérite, qui avoit été Secretaire du Cardinal Savelli.

Circonstances admirables de sa vocation.

Dans le temps qu'ils cherchoient tous à se débarasser de ce qui pouvoit encore les retenir dans le siecle, le Pere Palmio, qui avoit crû devoir informer le Pere Général de ce qui se passoit à Padouë, en reçût des Lettres, qui lui apprenoient leur reception en la Compagnie & la joye, qu'il auroit de les voir à Rome, où il souhaitoit qu'ils fissent leur Noviciat: ils se virent par-là au comble de leurs vœux & se disposerent à partir.

Avant leur départ ils firent une nouvelle conquête à JESUS-CHRIST: comme un anneau touché de l'Aimant communique à d'autres anneaux la même vertu, qui les unit tous ensemble, ainsi l'exemple de ces braves Prosélytes fit tant d'impression sur le cœur de plu-

ſieurs autres jeunes hommes, qui fréquentoient l'Academie, qu'ils prirent la réſolution de l'imiter, il y eut entr'autres deux Freres nommez Butyroni proches Parens des Gagliardi. François, c'eſt le nom de l'un de ces deux Freres, demeuroit même avec eux; ſon exemple fit ſur le cœur de Louis ſon cadet, le même effet que celui de ſaint André eut autrefois ſur le cœur de ſaint Pierre; il eſt vray que Louis ne partit pour le Noviciat que quelques mois aprés ſon aîné; mais François n'eut pas plûtôt appris le jour du départ de ſes trois couſins & de ſes deux autres amis, qu'il proteſta, que rien ne ſeroit capable de le ſéparer de leur Compagnie; il demanda avec tant d'inſtance la grace de pouvoir ſe joindre à eux, que les Supérieurs voyant quelque choſe d'extraordinaire en tout cela, crurent ne pouvoir la lui refuſer: il fit donc le ſixiéme de cette heureuſe troupe, & tous au jour marqué ſortirent de Padouë avec le Pere Louis Crucius, qui en quittant le Gouvernement du College, avoit eu ordre de les conduire tous à Rome.

Ils prirent le chemin de Lorette dans la penſée de mettre leurs bons deſſeins ſous la protection de la ſainte Vierge, & de s'offrir au ſervice du Fils par l'en- Il paſſe par Lorette.

tremiſe de la mere : ce ſentiment ne leur eſt point particulier, inſpiré dés le commencement de la Compagnie à ſon ſaint Fondateur, il a paſſé à tous ſes enfans juſques à nous, & nous en faiſons gloire.

Il gagne un de ſes Domeſtiques à Dieu.

Aprés s'être acquittez de leurs devotions dans cette ſainte Chapelle ils prirent la route de Rome ; ils n'étoient point encore arrivez à la petite Ville de Tolentin, qui n'eſt qu'à quelques milles de Lorette, que Poſſevin emporté par l'ardeur de ſon zele chercha à la communiquer au dehors. De deux Valets, qui le ſuivoient, il y en avoit un nommé Vincent Belmage, qu'il aimoit pour ſes bonnes qualitez : jugeant ne pouvoir lui donner de plus grandes marques de ſon affection, que de lui procurer le bien qu'il avoit recherché lui-même avec plus de paſſion, il le tire à part & s'ouvrant à lui, *Vincent*, lui dit-il, *je m'en vais à Rome dans le deſſein d'entrer dans la Compagnie de* JESUS; *Ah! auriez vous le courage de m'y ſuivre?* vous deviendriez mon Frere par là, & vous recevriez de moy les ſervices que vous m'avez rendu.

Vincent ſurpris le regarde fixément, mais ne ſe ſentant point aſſez de force pour une telle réſolution, & voyant ſon Maître diſpoſé à lui donner bien-tôt ſon congé

congé crut qu'il devoit le lui demander; ainſi il lui dit adieu, & reprend le chemin de ſon Païs : par un ſentiment de pieté il repaſſe par Lorette, & dans la priere qu'il y fait devant l'Image de la ſainte Vierge, rappellant tout-à-coup ce que ſon Maître lui avoit dit un peu avant que de le quitter, il ſe ſent tellement changé, qu'en un moment il forme la réſolution de l'imiter : il va ſur le champ trouver le Superieur des Jeſuites; demande à entrer dans la Compagnie; il l'obtient, s'y conſacre aux ſervices domeſtiques, & au bout de fort peu de temps il y meurt ſaintement dans l'exercice de la charité qu'il rend aux malades de la Maiſon, vérifiant en lui-même de plus d'une maniere cette parole de JESUS-CHRIST, que les derniers ſeroient les premiers.

Math. 20. 16. Marc. 10. 31.

Il arrive à Rome où il entre en la Compagnie.

1559.

Cependant cette troupe choiſie de Proſelytes arriva à Rome; elle ſe trouva encore groſſie ſur la route par un bon ſujet leur ami commun; c'étoit un Gentil-homme de Bergame, nommé André Jean Tierzo : celui-ci étant retourné à Padouë apperçoit le logis des Gagliardi fermé; il en demande la cauſe; on la lui apprend; il en eſt frappé; une ſainte émulation le preſſe de les ſuivre & de les imiter : auſſi-tôt emporté par un excés

BIBLIOTECA NAZIONALE TORINO

de ferveur qu'on ne peut regarder que comme un coup de la droite du Tres-Haut, il prend le chemin de Rome, il joint ses amis, il entre avec eux dans la Maison de la Compagnie, se jette aux pieds du Pere Laynez pour en obtenir la grace d'y être reçû comme les autres; on la lui accorde, & tous au nombre de huit; (car, comme si la vocation de Possevin eût dû encore avoir ce raport avec celle des Gagliardi, un de leurs Domestiques touché de l'exemple de ses Maîtres, eut le bonheur de devenir leur Frere en Religion;) tous dis-je commencent leur Noviciat le 29 Septembre, avec cette sainte joye, que le Ciel seul peut donner, que le monde ne comprend pas, mais qui dédommage en un moment ceux qui la goûtent, de tout ce qu'ils ont pû faire & souffrir pour la mériter: c'est-là le Centuple que le Seigneur promet dés ce monde à ceux, qui auroient la générosité de tout quitter pour le suivre.

Matth. 19. 29.

Ce fut une sensible consolation pour le Pere Laynez à la vûë d'un tel secours que le Ciel envoyoit à son Ordre, dans un temps, où on lui demandoit de tous côtez des Ouvriers Evangeliques pour travailler à la Vigne du Seigneur.

Ceux-cy étoient tous hommes faits;

(Possevin étoit dans la vingt-sixiéme année de son âge ;) tous d'un mérite achevé & d'une ferveur, qui ne respiroit que le zele du salut des Ames : le Général crut, aprés les premieres épreuves, les devoir faire passer au College Romain & les avertit de se disposer à remplir leur vocation dans l'exercice des fonctions Apostoliques.

Il eut des vûës particulieres sur Possevin, qu'il regardoit comme un prodige d'esprit & de capacité : ce fut de l'envoyer en Piémont à l'occasion que je vais raporter. Son absence de Padouë, où il avoit disparu tout-à-coup, avoit fait croire à bien des gens qu'il étoit mort : le bruit qui s'en répandit jusques dans le Piémont, réveilla l'ambition de quelques personnes qui avoient quelques vûës sur la Commanderie de Fossan ; il s'en trouva même d'assez hardis pour se mettre en possession, comme il n'étoit que Novice, qu'il n'étoit ni de l'ordre ni de la prudence de l'obliger à s'en deffaire avant les deux années de probation reglées dans la Compagnie, & que d'ailleurs l'on comptoit assez sur sa vertu, pour ne rien craindre de la confiance que l'on y auroit, vû que de lui-même il s'engagea par des vœux de devotion à tout ce que la Religion a de

Il est envoyé en Piémont & à quelle occasion.

plus captivant, toutes ces considérations firent prendre au Général la résolution de le faire passer en Piémont : il jugea qu'en y donnant ordre aux affaires de sa Commanderie, qui effectivement avoient besoin de sa présence, il y pourroit ménager les interests de la Religion auprés d'Emmanuel Philibert Duc de Savoye ; que cela lui seroit d'autant plus aisé, que sans faire paroître ce qu'il étoit, il pourroit en qualité de Commandeur de Fossan agir plus librement avec les Novateurs, qui ne redouteroient point en lui ce Phantôme, qu'on leur a fait toûjours apprehender de la part de la Societé ; enfin qu'il ne pourroit faire un plus saint usage des revenus de son Bénéfice, tandis qu'il les percevroit, que de les employer en œuvres de pieté, & sur tout à la conversion des Hérétiques, qui s'étoient répandus dans toutes les Vallées des Alpes dépendantes de la domination de Savoye, & ç'avoit été là sa premiere vûë, dés qu'il en avoit été pourvû.

Il a l'honneur d'avoir plusieurs entretiens avec le Duc de Savoye pour le bien de la Religion.

Possevin se trouva prest à partir au premier signe de la volonté de son Supérieur ; & aprés avoir receu ses instructions, il tourna du côté de Nice où étoit le Duc de Savoye : il en fut trés-bien reçû, & ayant obtenu de lui tout ce qu'il voulut pour ses interests particuliers, il

prit occasion de traiter avec lui des affaires, qui regardoient la Religion.

La Paix de Câteau-Cambrésis avoit fait rentrer ce Prince dans presque toutes les Places, que le sort des Armes lui avoit enlevées : Possevin dans un entretien qu'il eut l'honneur d'avoir avec son Altesse, prit la liberté de lui representer. « Que, puisque par la grace du « Seigneur il avoit recouvré si heureusement « tout ce qu'il avoit perdu dans « les Vallées des Alpes, il devoit prendre « un soin particulier du salut de ses « nouveaux Sujets ; que par-là non-seu- « lement il se préparoit un Royaume « pour l'autre vie, mais qu'il affermiroit « sa domination en celle-cy sur les « Peuples, que la Providence lui avoit « soûmis ; que la Religion étoit le prin- « cipal soûtien des Etats, & que l'expé- « rience faisoit connoître qu'il y avoit « peu de fond à faire sur l'obéïssance des « Peuples, qui étoient infideles à Dieu « & à l'Eglise, & que son Altesse, en « avoit un exemple sensible dans la Ville « de Genêve, que sa révolte contre l'Egli- « se avoit rendu toûjours plus fiere & « moins disposée à rentrer dans l'obéïs- « sance de son Souverain. «

Le Duc, qui avoit conçû une haute idée de Possevin, dés la premiere audien-

ce qu'il lui avoit donnée, l'entendit parler en celle-cy avec une attention, qui marquoit le plaisir qu'il prenoit à son discours : *Je ne suis que trop porté*, lui dit-il, *à ce que vous me conseillez ; mais que pensez vous qu'il faille faire pour y réussir?* .... *Puisque vôtre Altesse*, reprit Possevin, *m'ordonne de lui dire icy mon sentiment sur les Moyens qu'on peut prendre pour rétablir la Religion dans ces vallées, où l'Hérésie a causé de si grands ravages, je lui obéïray avec tout le zele, que je dois à l'Eglise, & que je me sens pour le service de V. A. mais je prendrai la liberté de lui dire, que quelque juste & glorieux que soit son dessein, on aura peine à le faire réussir, si l'on n'applique d'abord le remede à la source du mal: il vient, à la honte de l'Eglise, d'un endroit, d'où on le devoit moins attendre : le déreglement s'est glissé dans les lieux les plus Saints ; l'impunité jointe à la licence des armes durant le trouble de la guerre, l'a entretenu jusques à cette heure dans l'Eglise & dans le Cloistre : combien, helas! d'Ecclesiastiques & de Religieux se sont rendus indignes de l'habit & du nom qu'ils portent, & ce qui est plus déplorable, par leur méchante doctrine & leurs pernicieux exemples, ont entraîné les Peuples dans l'erreur & dans le libertinage.*

Pour remedier donc, Monseigneur, aux

desordres que le malheur des temps a causez dans l'Etat régulier, je crois qu'il seroit bon de commencer par engager les Generaux & les Cardinaux, Protecteurs des Ordres Religieux, qui ont quelques Monasteres dans vos Etats, à seconder par leur autorité les saintes intentions de V. A. elle aura la bonté pour cela de leur faire écrire, que puisque la Paix a rendu le Commerce libre dans ses mêmes Etats, ils pourroient y envoyer des personnes de leur part pour faire la visite de ces Monasteres ; le but principal de cette visite doit être d'en tirer tous ceux qui y seroient un sujet de scandale, & de les remplacer par d'autres d'une vie & d'une doctrine saine, qui pussent par leurs exemples & leur autorité y rétablir la discipline & réparer le scandale.

J'ajoûte en particulier, Monseigneur, que comme il s'est glissé plusieurs abus dans la maniere, dont certains Quêteurs se comportent pour tirer des aumônes en vûë des Indulgences, qu'on y croit attachées, il seroit encore nécessaire que V. A. employât son zele & son autorité pour empêcher que ces Commissions ne soient données dans la suite qu'à des personnes de mérite, dont la sainte vie répandit par tout la bonne odeur de JESUS-CHRIST.

Pour ce qui est des Ecclésiastiques, je crois, Grand Prince, que vous ne sçauriez

trop tenir la main à ce qu'on ne donne aucun Bénéfice qu'à des Ministres fideles, qu'on jugeroit avoir assez de prudence & de capacité pour gouverner la Maison du Seigneur; il n'arrive que trop souvent, que ceux qui approchent plus prés de la personne des Princes, font un lâche commerce du Patrimoine de JESUS-CHRIST *en ménageant les Bénéfices pour des gens, qui seroient plus dignes de punition que de récompense: d'où il arrive qu'au lieu d'avoir de bons Pasteurs, qui donnent à leurs oüailles une nourriture saine & solide, l'on introduit dans la bergerie des loups, qui ravagent tout le troupeau: V. A. est assez éclairée pour voir que comme le malheur des Peuples vient d'ordinaire du déréglement & de l'ignorance du Clergé, l'on doit aussi attendre le bien de ces mêmes Peuples du bon exemple & de l'instruction, que des personnes consacrées à Dieu veulent bien s'apliquer à leur donner: autant qu'on a de mépris pour les Ministres des Autels, qui par une vie peu conforme à la sainteté de leur caractere, le deshonorent & l'avilissent; autant au contraire on se sent comme forcé d'avoir de la vénération & de la soûmission pour ceux, qui le soûtiennent par leur suffisance & leur vertu.*

Il n'est rien de plus sensé que ce que vous me dites-là, lui repartit le Duc, *mais où*

dans ce siecle malheureux, ajoûta-t-il en soûpirant, *trouver tant de Maîtres également sçavans & vertueux, pour travailler à réparer ces desordres?* c'est icy que Possevin profitant en homme habile de l'occasion de servir l'Eglise & sa Compagnie, parla avec d'autant plus de liberté, qu'on ne sçavoit point qu'il fût Jesuite: il paroissoit en habit d'Ecclésiastique, la Societé n'en ayant point de particulier : le Duc n'étoit point obligé d'être informé qu'il en eût embrassé depuis peu l'Institut, & Possevin ne croyoit pas qu'il fût ni du service de Dieu, ni de celui du Prince de le lui déclarer encore si-tôt : se servant donc d'une si heureuse conjoncture pour lui parler de l'établissement de la Compagnie de JESUS, il lui dit que le but qu'avoit eu son Fondateur avoit été d'y former des hommes vertueux & sçavans, qu'on pût opposer à l'erreur & à la corruption des mœurs, qui désoloient la face de l'Eglise en ces derniers temps; il s'étendit sur le bien qu'il s'étoit proposé dans l'établissement des Colleges & des Seminaires, où l'on devoit élever la jeunesse dans les lettres & la pieté; qu'il n'avoit point trouvé de moyen plus court & plus efficace que celui-là pour travailler à la sanctification de tous les âges de la vie & de tous les membres

de l'Etat ; il vint à cette occasion dans un assez long détail, de ce que par le ministere des Peres de cette nouvelle Compagnie, les Papes avoient fait à Rome, l'Empereur & plusieurs Princes de l'Empire en Allemagne, & le Roy Jean III. en Portugal & dans les Indes, il conclut qu'à l'exemple de ces Princes plusieurs autres Souverains s'empressoient d'avoir de ces Religieux dans leurs Etats, où ils avoient la consolation de les voir travailler au salut de leurs Peuples avec un succés égal à l'édification qu'ils y donnoient.

Le Duc entre dans les sentimens de Possevin.

Le Duc goûta tellement tout ce qu'il venoit d'entendre, que dés ce moment ayant fait appeller un Secretaire, il lui ordonna d'écrire conformément aux sentimens de Possevin, tant aux Généraux qu'aux Cardinaux Protecteurs des Ordres, qui avoient des Maisons dans ses Etats ; il le pria même de dicter la formule de ces lettres : il eut la bonté d'en ajoûter deux autres, la premiere aux Magistrats d'Annessy, dans laquelle il les exhortoit à donner aux Jesuites le College, qu'ils songeoient à établir dans leur Ville ; l'autre au Pere Laynez Général de la Compagnie pour lui demander de ses Religieux, qui pussent travailler selon l'esprit de leur Regle, dans

les deux Colleges, qu'il étoit résolu de fonder dans les Vallées des Alpes. C'est à ces Lettres que l'on doit rapporter le bien que la Compagnie y a fait depuis pour l'interest de la Religion.

Le Duc n'eut pas moins d'égard à ce que Possevin lui avoit recommandé à l'occasion de ces Quêteurs, dont nous avons parlé. Il n'est point de mon sujet de rapporter ici tous les abus qu'ils causoient par leur avarice, leurs chicanes & leurs superstitions : en vain jusques là l'Eglise, suivant l'intention des Conciles Généraux de Latran, de Lyon & de Vienne, avoit essayé d'y aporter quelques remedes ; leur dépravation, ainsi que parle celui de Trente, paroissoit plûtôt s'accroître tous les jours au grand scandale des Fideles : il suffit de dire que Possevin, qui s'en étoit plaint si amerement, eut la consolation deux ans aprés de voir le nom & la fonction de ces Quêteurs entierement abolis par l'autorité du même Concile. *

* Seff. 21. ch. 9.

L'on peut juger par ce coup d'essay de son zele à la Cour de Savoye, de ce que l'on devoit en attendre dans la suite auprés des autres Princes où la Providence le devoit employer pour les interêts de l'Eglise.

Possevin ayant fait un tour à Fossan

Possevin

Visite les Vallées des Alpes à la priere du Duc.

passa dans les Vallées voisines; le Duc de Savoye par un effet de la confiance, dont il l'honoroit, lui avoit témoigné qu'il lui feroit plaisir de les visiter & d'observer en quelle situation y étoient les affaires de la Religion. Pour bien comprendre les services que l'homme Apostolique eut alors occasion d'y rendre à l'Eglise & à l'Etat, il faut sçavoir

Etat où étoit la Religion dans les Vallées.

que les Montagnes des Alpes, qui séparent la France de l'Italie, sont coupées en differens endroits par differentes Vallées: comme l'on n'y peut pénétrer qu'à travers des rochers affreux, que le chemin en est étroit, qu'il est aisé d'en fermer les gorges, & d'y arrester ceux qui voudroient passer plus avant, les Peuples qui les habitent se sont crû par-là à l'abri des courses & des insultes de leurs voisins; là resserrez entre leurs Montagnes, ayant peu de commerce au dehors, ils sont devenus plus fiers, plus sauvages & plus portez à se maintenir dans une espece d'indépendance.

L'aversion que François I. & Henry II. son fils parurent avoir pour les nouvelles doctrines, qui commencerent à troubler la France sous leurs regnes, obligea plusieurs Sectaires d'en sortir; il s'en trouva beaucoup dans la Provence & le Dauphiné; le voisinage des Alpes

leur fit espérer de trouver une retraite dans le fond de ces Vallées, où l'Héresie avoit déja trouvé le moyen de se glisser; ainsi aprés avoir secoüé le joug de l'Eglise, ils crurent encore pouvoir se soustraire à l'autorité de leur Souverain; l'entêtement de leurs Ministres, la situation du Païs, le trouble, le desordre, l'impunité que la guerre répand d'ordinaire par tout où elle se fait sentir, tout cela donna occasion à ces nouvelles Sectes de s'entretenir, de s'augmenter & de se cantonner dans ces Vallées: celles de la Pérouse, de Pragelas, de S. Martin, de Lucerne & d'Angrogne furent plus exposées à ce malheur, parce que le Duc de Savoye leur Souverain se trouvant dépoüillé presque de tous ses Etats par la guerre qu'il avoit avec la France, n'étoit gueres en état de l'empêcher; mais entre toutes ces Vallées celles de Lucerne & d'Angrogne étoient d'autant plus dignes de compassion, que le mal y étoit plus invétéré: depuis prés de trois cens ans les malheureux restes des Vaudois ou Pauvres de Lyon, ayant été chassez du Languedoc s'étoient retirez dans ces Vallées, s'y étoient habituez, y vivoient tranquillement, où, comme personne ne les inquiétoit sur le fait de la conscience, chacun sans

façon vivoit à sa mode, & s'attachoit en ce point à tout ce qui l'accommodoit davantage.

En effet l'on y voyoit des Ariens; des Luthériens, en ces derniers temps se joignirent à eux; les Calvinistes suivirent, & le libertinage, qu'entraîne cette Secte sous le specieux nom de réforme, flattant encore davantage l'amour propre, elle fut aussi-tôt adoptée; de sorte qu'il se fit un mélange affreux de ce que les Sectes tant anciennes que nouvelles avoient d'abominables; & toutes ces Sectes réunies entr'elles dans l'aversion effroyable qu'elles avoient contre l'Eglise Romaine, formoient en cela même un obstacle presque invincible à leur conversion : le mal augmentoit tous les jours & s'entretenoit par les Livres séditieux, que ces Hérétiques connus depuis sous le nom de Barbets à cause de la longue barbe que portoient leurs Ministres, faisoient venir de Genêve, & qu'ils avoient l'insolence de faire passer jusques à Verceille, où le Duc de Savoye tenoit alors sa Cour, avant que d'être rentré dans Turin, pour la raison que nous rapporterons plus bas.

Possevin en rend compte à S. A. C'étoit là l'état où se trouvoit la Religion dans ces Vallées dépendantes de ce Prince, quand il résolut, à la faveur

de la Paix avantageuse, qu'il avoit faite avec le Roy Tres-Chrétien, de réparer les desordres, que l'Hérésie y avoit causez durant la guerre, qui avoit désolé tout son Païs. Dans cette vûë convaincu du zele & de la dextérité du Commandeur de Fossan, il l'engagea de les aller visiter : Possevin le fit, rendit à ce Prince un compte exact de tout ce qu'il y avoit observé : & l'avertit en particulier que les Hérétiques avoient bâti plusieurs maisons dans la Vallée de la Pérouse, que là impunément ils faisoient des assemblées, où ils dogmatisoient ouvertement au grand scandale du peu de Catholiques qui y restoient.

Le Duc s'étant encore assûré de la vérité de ce fait par d'autres voyes, qui ne lui permirent plus d'en douter, il donna ordre au Gouverneur de Pignerol, d'aller renverser ces retraites de l'erreur, & de chasser de cette Vallée & de tous les lieux d'alentour les Ministres qui y entretenoient le desordre. Ferrier, c'est le nom de ce Gouverneur, executa les ordres de son Maître avec toute l'ardeur & la diligence possible, & persuadé que si l'on ne donnoit quelques exemples de sévérité parmi ces Rebelles, le remede seroit inutile, il punit les plus opiniâtres, & en fit même brûler quelques-uns ;

c'étoit le ſupplice que l'on employoit contre les Hérétiques en ce temps-là, ſur tout dans un Païs où dans ces conjonctures l'on ſe faiſoit un point de Religion d'imiter la ſévérité de l'Inquiſition d'Eſpagne. Cela fit un tel effet, que la plûpart dans l'eſpérance du pardon, que l'on avoit promis à ceux qui reviendroient de bonne foy, firent abjuration de leurs erreurs.

Revolte des Vallées de Lucerne & d'Angrogne.

Mais il y eut bien plus à travailler dans les Vallées d'Angrogne & de Lucerne; ces Peuples étoient trop endurcis dans leurs crimes, pour que l'exemple & le châtiment même de leurs voiſins les pût ébranler : de pareils ordres qui leur avoient été intimez de la part du Prince, ne firent que les aigrir davantage; loin de s'y ſoûmettre, leur inſolence alla juſques à prendre les cloches, à les fondre & à en fabriquer de la monnoye au mépris de l'autorité du Souverain, contre lequel on prétendoit s'en ſervir.

Ferrier eſpera de pouvoir les contraindre par la force, & crut que ſi l'on arrêtoit les principaux Chefs de ces mutins, il lui ſeroit aiſé de diſpoſer de tout le reſte; il envoya pour cela des troupes avec ordre de ſe ſaiſir de leurs perſonnes; mais les Hérétiques en ayant été avertis

prirent les armes, tuerent une partie de ces Soldats ; & ce que l'on auroit peine de croire, si de pareils excés commis de nos jours en d'autres lieux par ces nouveaux Réformateurs, ne nous rendoient croyable celui que je vais rapporter, ils ouvrirent le ventre à quelques uns, en tirerent le cœur & le mangerent avec la cruauté la plus brutale.

Le Duc outré d'un attentat si barbare, vit bien qu'il n'y avoit que la force des armes, qui pût ranger ces furieux à leur devoir ; il crut cependant devoir encore tenter la voye de la douceur à leur égard; & ne jugeant personne plus propre à son dessein que Possevin, il le pria de passer une seconde fois dans les Vallées, d'aller trouver de sa part les quatre principaux Maires du Païs & d'employer auprès d'eux tout ce que son zele pouvoit lui inspirer d'éloquence & d'adresse pour les porter à prévenir par leur soûmission le mal dont ils étoient menacez : de leur marquer, qu'il ne s'agissoit que d'écouter les Prédicateurs qu'on leur envoyeroit pour les instruire; qu'on vouloit bien même avoir la condescendance d'entrer en conférence avec leurs Ministres, suivant l'inclination qu'ils avoient marquée là-dessus plusieurs fois : Possevin obéit, & s'acquita heureusement de sa commis-

Possevin est emploïé pour les porter à un accommodement.

ſion ; & comme tous les hérétiques, par un effet de cet orgueil, qui les flatte d'avoir une intelligence particuliere de la parole de Dieu, aiment naturellement à la citer & à la faire valoir dans la diſpute, ils conſentirent à tout ce qu'on voulut.

Conférence de Poſſevin avec les Miniſtres.

L'on choiſit pour le lieu de la Conférence l'Egliſe de S. Laurent, qui eſt bâtie à l'endroit le plus éminent de la Vallée d'Angrogne. Poſſevin s'y rendit au jour marqué avec deux ou trois perſonnes ſeulement ; le plus conſidérable étoit un Gentilhomme du Païs des anciens Comtes de Lucerne : à peine y étoient-ils arrivez qu'on vît paroître quatorze Miniſtres ; ils marchoient deux à deux, & avoient à leur tête un certain Apoſtat François nommé Etienne, qui n'ayant oſé demeurer en France s'étoit refugié dans ces Vallées : une multitude incroyable de Peuple, au ſeul bruit d'une Conférence, s'étoit renduë de tous les lieux d'alentour en ce même endroit là, pour être témoin du ſuccés qu'elle auroit, ne pouvant ſe perſuader qu'un homme ſeul pût tenir contre tous ces Miniſtres, qu'ils regardoient comme les Oracles du Parti.

Poſſevin voyant tous les députez aſſemblez leur lût les Lettres du Prince,

leur en expliqua les intentions, les exhorta en particulier de s'abſtenir de toute violence, leur ajoûtant, que s'ils s'obſtinoient à vouloir défendre leur doctrine, on leur permettoit de le faire d'une maniere pacifique, & qui marquât qu'ils ne cherchoient que l'intérêt de la vérité: comme il n'y avoit rien que d'honnête & de raiſonnable dans ce que diſoit Poſſevin, on le receut agréablement, & tous les Miniſtres répondirent qu'ils étoient venus en intention de ſoûtenir leur Religion dans la Conférence, & qu'ils étoient prêts d'embraſſer toute autre doctrine, ſi on pouvoit leur montrer qu'elle fût établie ſur la parole de Dieu, au ſentiment des Peres de la Primitive Egliſe.

Ces avances engagerent inſenſiblement la diſpute; & ce fut-là la premiere de toutes celles, que Poſſevin eut depuis ſi ſouvent avec toutes ſortes d'Hérétiques dans les differentes parties de l'Europe. Comme il s'y étoit attendu, il s'y étoit préparé, ainſi que nous l'avons vû, & s'étoit rendu familier, le Catechiſme de Caniſius. Cet Auteur a cet avantage de montrer l'unité, la ſainteté & la perpétuité de la Doctrine de l'Egliſe par le canal de la Tradition, en rapportant fidelement les paſſages

Elle réuſſit à l'avantage de la Religion.

des Conciles & des Peres, qui depuis le siecle des Apôtres jusques aux nôtres l'établissent invinciblement : Possevin suivant cette méthode se trouva bien en état de répondre à ses adversaires : comme il avoit l'esprit vaste, solide, éminent, soutenu de la memoire la plus heureuse & d'une éloquence admirable, il rapporta tous ces passages des Peres d'un air aisé & avec une grace, qui lui concilioit l'attention de tout ce qu'il y avoit là d'Auditeurs : il commençoit ainsi à parcourir tous les siecles, en montrant aux Ministres la conformité des Peres sur la Doctrine de l'Eglise ; mais comme le principal article controversé alors entre les Catholiques & les Sectaires étoit le Sacrement de l'Eucharistie, l'on s'y attacha particulierement.

Il ne lui fut pas difficile d'en confirmer la vérité par le témoignage des Evangélistes * & de S. Paul *, par l'autorité de S. Ignace le martir *, de S. Irénée * & des autres anciens Peres : dans le temps qu'il étoit écouté avec plus d'attention par toute cette multitude, qui ne pouvoit assez admirer son esprit, sa science & sa mémoire, il fut interrompu tout à coup par un de ces Ministres, qui s'applaudissant déja, d'avoir, à ce qu'il croyoit, trouvé le

* *Matt.* 26. 26. 27. *Marc.* 14. 22. 23. *Luc.* 22. 19. 20. *Joan* 6. 52.
* *Cor.* 1. 11. 24. 25.
* *Epist. ad. Smirn.*
* *l.* 4. *adversus Hæreses.*

moyen de l'arrêter : *D'où avez vous*, lui dit-il, *que tous ces Livres, que vous nous citez, soient de ces Peres, que vous nommez?* à quoy Possevin lui repartant avec une présence d'esprit admirable. *Du même principe*, dit-il sur le champ, *sur lequel vous assûrez vous autres, que les Evangiles sont des Evangélistes, que vous en reconnoissez être les Auteurs.*

Il y a apparence qu'il insistat davantage sur certains passages de S. Irénée qui dit si manifestement que * *le Calice & le Pain par la vertu de la Parole Divine devient l'Eucharistie du Corps & du Sang de* Jesus-Christ, *que nôtre chair est nourrie du Corps & du Sang du même* Jesus-Christ, *&c.* des textes si formels frapperent extraordinairement les Ministres : un certain Apostat du Cloître nommé Hortensius, qui s'étoit retiré dans cette Vallée avec une femme qu'il avoit débauchée, suivant la maxime des nouveaux Réformateurs, qui ne s'accommodent nullement du célibat ; cet Apostat, dis-je, s'avançant au milieu de l'assemblée & prenant Possevin par la main. *Je vous jure*, dit-il, *si vous pouvez me montrer dans Irénée ce que vous venez d'avancer, que je suis de vôtre parti avec tous ceux qui sont icy présent.*

L'occasion étoit trop belle à Possevin

* *Irenæus. l. 4. adversus hæreses. c. 32. 34. l. 5.*

pour n'en point profiter. *Je vous prie, Messieurs*, s'écria-t-il aussi-tôt, *de faire attention à ce que vous venez d'entendre & de vous en souvenir : j'accepte avec plaisir le deffi, que l'on me porte en vôtre presence ; & comme nous n'avons point icy de Livre de S. Irénée, je m'engage de le faire venir dans deux ou trois jours de Turin, & de vous y montrer les textes de ce Pere, qui confirment la vérité du Mistere, qui fait aujourd'huy le sujet de nôtre dispute.*

L'on parut accepter ces promesses soit qu'on parlât de bonne foy, soit qu'on fût bien aise de terminer une Conférence qui n'étoit pas avantageuse ; quoy qu'il en soit l'on en demeura là, tous se retirerent, & Possevin prit aussi-tôt le chemin de Turin ; il y trouva le Livre en question, il l'envoya aux Ministres de Lucerne au bout de deux jours, leur indiqua les textes qu'il avoit citez dans S. Irénée, où ce Pere prouve si solidement & la réalité du Corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie, & le Sacrifice de la Messe, & les somma en même-temps de tenir de leur côté ce qu'ils avoient promis si solennellement.

Nouvelle revolte des Héretiques dans les

Mais des gens, à qui les plus grands sacrileges ne coûtoient rien, ne se firent pas un fort gros scrupule de manquer à

leur parole ; loin de faire ce que l'on attendoit d'eux, ils se mirent à cabaler plus que jamais dans les Vallées excitant les Peuples à la revolte & à prendre les armes contre leur Souverain. Vallées.

Le Duc vit bien qu'il n'y avoit plus de ménagemens à garder avec ces Rebelles, & que la force seule étoit capable de les mettre à la raison ; il fit donc avancer deux mille hommes d'Infanterie sous la conduite du Sieur de la Trinité, & pria Possevin de l'accompagner & d'animer ses troupes à soûtenir en cette occasion les interêts de la Religion. François Bacode Evêque de Genève Nonce alors de sa Sainteté à la Cour de son Altesse de Savoye, lui donna de son côté tout son pouvoir pour cela, quoy que Possevin ne fût point encore Prêtre: tant il avoit d'idée de son zele & de sa sagesse.

Mais le courage des Rebelles ne répondit point à leur premiere bravoure, & le Ciel secondant les saintes intentions du Prince, ils se soûmirent sans presqu'aucune résistance, à tout ce qu'on voulut : trente quatre des principaux habitans de ces Vallées conduits par Possevin le suivirent à Verceille, pour y rendre leur soûmission à leur Souverain : là, aprés qu'il les eut instruits Ils se soûmettent à ce que l'on veut.

suffiſamment des principes de la créance Catholique, ils firent au nom de tous leurs compatriotes abjuration de la Religion Proteſtante, dans la grande Egliſe de S.Euſebe, en préſence de leurs Alteſſes & du Nonce de ſa Sainteté.

Succés du zele de Poſſevin à cette occaſion.

L'Homme Apoſtolique ne s'en tint pas à ces premiers ſoins; pour perfectionner le bien qu'il avoit commencé d'opérer parmi ces nouveaux fideles, il parcourut une troiſiéme fois les Vallées d'Angrogne & de Lucerne, où l'Héréſie avoit cauſé de plus grands ravages; il y obſerva les endroits, qui avoient plus beſoin de ſecours; il leur procura des Prédicateurs Apoſtoliques, qui inſtruiſiſſent les Peuples de leurs devoirs, leur enlevaſſent les Livres, qui les entretenoient dans l'erreur, en même-temps qu'il en ſubſtituoit de meilleurs en leur place. L'on ne peut dire le ſuccès qu'eut un zele ſi prudent & ſi empreſſé, nonobſtant les efforts, que les Sectaires firent par tout pour le traverſer.

L'idée qu'on eut de ſa vertu en cette occaſion frappa toute la Cour de Savoye, l'on n'y parloit que de ſon mérite, on l'y jugea digne des premieres dignitez de l'Egliſe, & quelques Princes même en écrivirent au Pape & le prierent de l'y élever. Un Auteur diſtingué par ſa pieté,

Euſebe Nieremberg.

pieté, & son érudition, qui a écrit un abregé de sa vie en Espagnol, specifie en particulier le Cardinalat.

Un homme véritablement humble n'appréhende rien tant que l'honneur, Possevin allarmé de ces projets n'omit rien pour les rendre inutiles; il en informa aussi-tôt son Général, le conjura de s'y opposer de tout son pouvoir, lui protesta qu'il n'avoit point de plus grande ambition dans l'état humble, où nôtre Seigneur lui avoit fait la grace de l'appeller, que d'y travailler à sa gloire & au salut des ames, & que bien loin de rechercher ou de briguer jamais aucune dignité dans l'Eglise, il persistoit dans la résolution qu'il en avoit prise & qu'il avoit même confirmée par un vœu exprés.

Il se défend d'accepter les Dignitez Ecclesiastiques.

Ces exercices de charité occuperent Possevin dans les Vallées jusqu'à la fin de l'an 1560. il fut alors rappellé à Verceil par le Nonce de sa Sainteté: là son zele ne fut pas moins actif; il s'appliquoit sur tout à instruire les Nouveaux Convertis, que l'on y faisoit venir des Vallées dans cette vûë. Le Duc Emanuel persuadé que la Religion étoit le lien le plus capable de retenir les Peuples dans la soûmission, qu'ils doivent à leur Souverain, jugeoit qu'il ne pouvoit assez l'affermir

& ne négligeoit rien pour cela. Mais la révolution, qui arriva quelque temps aprés en France, en causa une pareille dans ses Etats, qui suspendit pour quelque temps les heureux effets de son zele.

Il y a long-temps que l'on a remarqué qu'on ne peut compter sur la soûmission, que les Hérétiques rendent aux puissances légitimes, qu'autant qu'elles sont en état de les maintenir dans le respect; qu'ils profitent d'ordinaire de la foiblesse du Gouvernement; & que l'indépendance qu'inspirent naturellement l'hérésie, leur fait reprendre leur premiere fierté, dés qu'ils voyent jour à la soûtenir.

Le parti Protestant, qui avoit paru abatu par la découverte de la conspiration d'Amboise, reprit de nouvelles espérances par la mort du jeune Roy François II. qui la suivit de fort prés : la nouvelle n'en fut pas plûtôt répanduë dans le Royaume, qu'elle y causa de nouveaux tumultes sur tout dans les Provinces les plus éloignées de la Cour; ils passerent bien-tôt dans les Vallées soûmises au Duc de Savoye, par le commerce qu'elles avoient avec les Factieux du Dauphiné. En effet dans le temps que Possevin travailloit pour y rétablir les affaires de la Religion, au premier bruit

que les Sectaires firent dans le voisinage, ceux de la Vallée d'Angrogne toûjours prêts à secoüer le joug se révolterent, se joignirent à leurs voisins & reprirent les armes.

Possevin, qui n'avoit pas moins de pénétration pour les affaires que pour les sciences, avoit pressenti ce malheur; se deffiant toûjours de la mauvaise foy des Novateurs; & dans le temps qu'il avoit conduit à Verceil les principaux Chefs de ces Vallées pour y faire leur abjuration, il avoit été d'avis, qu'on ne les renvoiât pas si-tôt en leurs Païs, mais qu'on les retînt quelque temps & qu'on les distribuât en differens endroits dans des Monasteres, afin qu'on y eût plus de loisir de les bien instruire & de les confirmer dans la foy. Ce sont là de ces avis, dont on ne reconnoît bien la sagesse & l'utilité, que quand l'on n'est plus en état d'en profiter : l'on ne jugea pas alors à propos de le faire, soit qu'on fût persuadé de la sincérité des Nouveaux Convertis, que l'on croyoit être revenus de bonne foy; soit qu'on voulût bien le croire sur le témoignage de quelques personnes, qui n'étant point elles mêmes bien affermies dans la Religion, auroient été bien marries de voir en ce point plus de fermeté dans ceux qu'ils regardoient comme leurs

1561. Confreres ; quoy qu'il en soit, le Duc de Savoye se vit obligé de reprendre les armes, pour réduire les rebelles à la raison, & Possevin eut encore ordre d'accompagner les troupes que l'on envoyoit contre eux ; ce ne fut qu'avec bien de la peine qu'on vint à bout de les soûmettre, & qu'à de certaines conditions, qu'on se vit obligé de leur accorder, & qu'aprés avoir fait élever un fort à l'entrée des gorges, pour les tenir dans le devoir & les empêcher de se répandre dans la plaine : leur insolence alla même si loin, que dans le Village de Vigon, qui est entre les Vallées & Turin, ils s'assembloient quelquefois jusques au nombre de six mille, pour y faire la Cene suivant l'institution de Calvin.

Nouveaux efforts du zele de Possevin.

Possevin pour empêcher que le mal ne s'étendit plus loin, & pour entretenir & confirmer dans la Religion, ceux qui étoient rentrez de bonne foy dans l'obéissance de l'Eglise, s'avisa de deux moyens. Le premier fut d'obtenir par le crédit du Nonce, qu'on tirât de divers Monasteres de la Ligurie & du Milanez un assez grand nombre de Prédicateurs, qu'on les partageât en differens endroits des Vallées pour y exercer le ministere évangélique, par tout où l'on jugeroit que l'instruction seroit plus necessaire: ce Pré-

lat employa à leur ſubſiſtance la vingtiéme partie des revenus Eccléſiaſtiques, que le S. Pere du conſentement du Duc avoit fait lever dans ſes Etats. Le deuxiéme moyen fut de faire venir de Verceil, de Genes & de Veniſe une tres-grande quantité de bons Livres, & ſur tout de Catéchiſmes de Caniſius, afin de les répandre par tout : il eut ſoin de faire imprimer dans les mêmes endroits une infinité de grandes feuilles, qui renfermaſſent les principaux devoirs du chrétien avec les articles de la créance Catholique : l'on afficha ces feuilles dans les Egliſes, dans les Hôpitaux, dans les Hôtelleries, dans les Places publiques ; on les diſtribuoit aux enfans dans les Ecoles, aux domeſtiques dans les familles ; par-là, outre que chacun étoit plus aiſément inſtruit de ſes obligations, l'on ſouffroit avec moins de peine de ſe voir enlevé les méchans Livres, dont tout le Païs étoit inondé, par le commerce qu'on y entretenoit avec les Miniſtres de Genêve.

Un homme de ce caractere toûjours prêt à tout, qui ſe prévaloit de tout, qui faiſoit tout ſervir aux projets de ſon zele parut un Adverſaire trop incommode au Parti : on réſolut ou de l'enlever aux Catholiques ou de s'en défaire : une

Il prêche à Turin & à Quiers, où il déconcerte les projets des Proteſtans.

chose les y détermina plus particulierement. Il étoit entré depuis peu dans les Ordres Sacrez ; & par-là il exerçoit le ministere Apostolique avec plus d'autorité & de succés : l'Archevêque de Turin charmé de son mérite aprés l'avoir fait prêcher dans son Eglise Metropolitaine, l'avoit prié de le faire encore à Quiers : quoy que ces deux Places & quelques autres du Piémont fussent encore entre les mains de la France ; car Henry II. n'avoit consenti par le Traité fait avec Philibert, que ces Places lui fussent renduës, que quand ce Duc auroit eu un Prince de son mariage avec Marguerite de France Sœur de sa Majesté.

Comme les Novateurs à la faveur des troubles de la guerre s'étoient multipliez en cette partie du Piémont, & que la Ville de Quiers leur avoit paru la plus propre pour en faire une seconde Genêve, & qui fût comme le centre d'où ils pussent répandre leur Doctrine dans toute l'Italie ; l'Archevêque qui avoit plus d'interêt & d'obligation que personne de les en éloigner, pria, comme nous avons dit, Possevin de les attaquer dans ce retranchement & de s'opposer de toutes ses forces à leurs entreprises : il y réüssit avec tant de succés, qu'en peu de temps il se fit un changement notable

dans cette Ville ; plusieurs Hérétiques convertis , la plus-part ébranlez , les Catholiques affermis dans la Religion de leurs Peres par la prédication de l'homme Apostolique, tout cela donna bien à penser aux Ministres ; leur crédit diminuoit tous les jours à proportion du succés de leur Adversaire ; il charmoit en chaire par son éloquence , il ne le faisoit pas moins par ses manieres aisées & pleines de douceur dans la conversation : eux-mêmes ayant eu la curiosité de le venir entendre plus d'une fois , ne pouvoient disconvenir, tant la vérité a de force sur les esprits les plus prévenus, qu'il n'eût un mérite tout à fait extraordinaire, & c'est cela même, qui les chagrinant les détermina ou à le gagner au Parti , ou à le perdre absolument : ils jugerent devoir commencer par tenter la voye de la douceur.

Un jour donc qu'ils étoient venus en assez grand nombre entendre son sermon, feignant d'en être charmez aussi bien que tout le reste de l'Auditoire , ils le vont joindre au sortir de la chaire, s'assemblent autour de lui, le reconduisent par honneur jusques à son logis, ils y entrent & aprés lui avoir fait les éloges les plus flatteurs de son esprit, de son sçavoir & de son éloquence. *C'est bien* Ils tâchent de l'attirer au parti.

dommage, Monsieur, lui dirent-ils, *que vous n'ayez point encore d'établissement, qui réponde à la grandeur de vôtre mérite; à qui tient-il qu'on ne vous trouve une alliance, qui puisse dans la fleur de l'âge où vous êtes, vous procurer les avantages dont vous pouvez raisonnablement vous flatter? vous nous voyez prêts à vous y servir, si revenu de vos prétentions vous pouvez vous résoudre à ouvrir les yeux à la vérité, une épouse jeune, noble, belle & riche, jointe à la premiere place dans le ministére de l'Evangile, vous est assurée.*

Avec quelle sagesse il rejette leurs offres.

Des gens qui ne jugeoient des Prêtres de l'Eglise Romaine, que par les honteuses foiblesses de plusieurs scélerats, qui n'étoient initiez dans les ministeres du nouvel Evangile que par la plus infâme de toutes les apostasies, étoient bien capables de faire ces avances au Pere Possevin; mais comme il étoit l'homme le plus chaste & le plus modeste, il ne put s'empêcher d'en être étrangement surpris: *Si vous connoissiez, Messieurs*, leur répondit-il d'un air, où il y entroit de l'indignation & de la compassion tout ensemble, *si vous connoissiez la beauté de la chasteté, & de combien de dons célestes elle est la mere, loin de me tenir de pareils discours vous voudriez vous même vous mettre en état de les goûter par vôtre propre*

expérience : pour moy je la regarde comme une épouse que le Ciel m'a donnée, & dont, avec la Grace du Seigneur, rien ne sera capable de me séparer : pour cet employ & cette préeminence, dont vous avez crû pouvoir m'éblouïr, sçachez, Messieurs, qu'il ne fait pas la moindre impression sur moy : j'ay l'honneur d'être Prêtre de l'Eglise Romaine, & par l'autorité que j'en ay receuë, j'y exerce le Ministere évangélique ; si vous voulez me regarder pour tel, à la bonne heure, mais loin d'affecter d'y avoir la premiere place, vous me verrez toûjours disposé à vous y rendre les derniers services avec le dévoüement le plus humble & le plus sincere.

Une telle réponse leur fit bien comprendre qu'ils n'avoient rien à attendre de lui de ce côté là, & qu'il falloit faire joüer d'autres ressorts pour ébranler sa fidelité sur le point de la Religion; n'ayant donc pû réussir par l'espérance & les promesses, ils essayerent d'en venir à bout par la crainte & par les menaces ; & ce second moyen ayant été aussi inutile que le premier ils entreprirent de le perdre, en le faisant passer pour un criminel d'Etat.

Ils essayent de le perdre auprès du Gouverneur du Piémont.

Ils écrivirent dans cette vûë au Sieur de Bourdillon Gouverneur pour le Roy en Piémont ; (c'est celui-là même, que

ſon grand mérite éleva quelque temps aprés à la dignité de Maréchal de France ;) ils lui marquerent qu'un certain Prêtre Italien nommé Poſſevin troubloit tout dans Quiers, & que ſi l'on ſouffroit qu'il y demeurât plus long-temps, cette Ville ouvriroit d'elle même ſes portes à ſon Alteſſe de Savoye avant le temps dont l'on étoit convenu par le Traité.

C'étoit-là prendre le Gouverneur par ſon foible ; ſenſible ainſi que tous les bons François de ce temps-là à la confuſion, qu'il croyoit que la France avoit reçûë de ce dernier Traité, il ne pouvoit en voir l'execution qu'avec douleur, & cette année-là même il avoit fait de nouvelles inſtances à la Cour pour differer la reſtitution des Places, qui y étoit ſtipulée : l'on ne pouvoit donc réveiller ſon indignation d'une maniere plus vive, que de lui apprendre qu'il y eût quelqu'un aſſez téméraire dans l'étenduë de ſon Gouvernement pour contribuer à avancer l'évacuation de ces Places : il n'eut pas plûtôt reçû cet avis qu'il donna ordre à Poſſevin de ſe rendre inceſſamment à Turin, lieu ordinaire de ſa réſidence ; l'homme Apoſtolique obéït, il arrive à Turin, il ſe préſente au Gouverneur, qui lui demande par quelle autorité il étoit allé à Quiers, & le deſſein qui l'y avoit amené.

Confusion qu'ils tirent de cette calomnie.

Possevin qui sentit bien de quelle main lui venoit le coup, qu'on lui portoit, répondit d'un air modeste, mais assuré, tel qu'inspire une conscience, qui n'a rien à se reprocher » qu'il étoit venu à Quiers uniquement pour obéir « à Monseigneur l'Archevêque de Turin; « que ce Prélat informé des mouvemens « que les Hérétiques formoient tous les « jours contre la Religion dans cette « Ville de son Diocese, lui avoit donné « ordre de s'y opposer de son mieux; « qu'il n'avoit rien négligé pour seconder « son zele en cela; qu'il ne croyoit pas « l'avoir fait d'une maniere, qui pût » lui attirer les reproches de qui que « ce fût, sinon peut-être des Ministres « Protestans; mais que l'expérience ne « faisoit que trop connoître, que c'étoit « assez l'esprit des Novateurs de « rejetter sur les Catholiques la cause du « trouble, dont ils sont uniquement les « Auteurs. «

Comme il s'expliquoit avec grace & que ses manieres avoient quelque chose de noble, de franc & d'aisé, il se faisoit écouter avec plaisir; continuant à parler il se mit à développer les intrigues des Ministres Protestans, découvrit leurs entreprises, leur mauvaise foy, la haine qu'ils avoient contre les Puissances Ec-

cléfiaſtiques & Séculieres, les ravages; qu'ils avoient faits dans le Païs, ceux qu'ils projettoient d'y cauſer, il ajoûta que ſi l'on ne s'oppoſoit de bonne heure à l'accroiſſement de cette malheureuſe Secte, elle deviendroit ſi formidable, qu'il y auroit ſujet de craindre que le Roy avec toute ſa puiſſance ne pût jamais l'exterminer.

Bourdillon, qui étoit homme droit & bon Catholique entra parfaitement dans la penſée de Poſſevin, & jugeant que le rapport qu'on lui avoit fait de lui, n'étoit qu'un effet de la haine, que les Hérétiques ont contre les Miniſtres de l'Egliſe Romaine, bien loin d'y déférer, *allez*, lui dit-il, *à la bonne heure, retournez à Quiers, continuez à y ſoûtenir avec zele & courage, comme vous avez fait, les intereſts de l'Egliſe, mais prenez garde, & c'eſt ce que je me promets de vôtre ſageſſe, de le faire d'une maniere dont tout le monde puiſſe être édifié, & ſans y donner aucune occaſion de trouble.*

Ses Nouveaux ſuccés à Quiers.

Le retour de Poſſevin à Quiers cauſa autant de joye aux Catholiques, qu'il donna d'inquiétude & de confuſion aux Proteſtans : ainſi la Providence tourne ſouvent contre les méchans les deſſeins qu'ils forment contre les gens de bien : jugeant donc qu'il devoit ſe

servir du nouvel appuy, que le Ciel lui faisoit trouver dans la protection du Gouverneur, il prit des mesures avec le Chapitre, avec la Noblesse & les principaux Bourgeois de la Ville pour y arrêter les progrez de l'hérésie & y confirmer les Catholiques dans l'ancienne créance du Païs; se voyant ensuite obligé de retourner à Fossan, il leur suggera divers moyens d'en venir à bout, & leur promit en partant de leur procurer en son absence un Prédicateur capable de soûtenir tous leurs projets.

Il trouva à son retour à Fossan plusieurs Jesuites, ils s'y étoient rendus en attendant qu'on fût en état d'ouvrir le College de Mondovy, que le Duc de Savoye venoit de leur fonder, suivant le dessein qu'il en avoit formé dés les premiers entretiens que Possevin avoit eû avec lui à Nice, ainsi que nous l'avons dit, il les engagea à faire une petite Mission, il se joignit à eux, ravi d'avoir cette occasion de communiquer les effets de son zele, aux Habitans d'une Ville qui lui avoit fourni depuis prés de deux ans le moyen de le faire sentir à tous les Peuples de la Province. A Fossan

La Duchesse de Savoye étant accouchée en ce temps-là d'un Prince, * rien n'empêcha plus l'execution du Traité; le Et à Turin où il prêche devant leurs

* Charles Emmanuel,

Altesses de Savoye.

Roy ayant retiré ses troupes du Piémont, il fut libre au Duc de retourner à Turin ; les bontez dont ce Prince honoroit le Pere Possevin, l'obligerent à lui aller rendre ses respects dans sa Capitale ; il y demeura le reste de l'Eté, & il y prêcha souvent dans la Cathedrale avec ce succés qui l'accompagnoit par tout. Le Duc étant allé à sa belle Maison de Rivoly, qui n'est qu'à quelques milles de Turin, Possevin eut encore l'honneur de l'y suivre à l'occasion que je vas dire.

Le Pape envoyoit en France le Cardinal Hippolite d'Este en qualité de Légat, au sujet du fameux Colloque de Poissy : Laynez Général de la Compagnie eut ordre de sa Sainteté d'accompagner ce Prince dans sa légation : le Duc Philibert en étant averti fit témoigner à ce Pere le plaisir qu'il auroit de le voir à son passage par ses Etats ; le Général receut cet honneur avec tout le respect & la gratitude qu'il devoit à un si grand Prince, & profitant de l'occasion de son voyage il vint à Rivoly, où il avoit appris qu'étoit son Altesse ; & c'est-là, où il eut l'avantage de lui faire la révérence, & de l'assurer de la profonde reconnoissance, qu'il avoit des bontez dont elle vouloit l'honorer

aussi-bien que tous les Jesuites, qui soûs sa protection travailloient au bien de la Religion dans ses Etats.

Ce fut une vraye joye au Pere Possevin de se trouver alors à Rivoly, & de pouvoir communiquer avec ce sage Supérieur les vûës que Nôtre-Seigneur lui donnoit, tant pour sa perfection particuliere que pour la sanctification des autres: il commença par lui rendre un compte exact de sa conduite & de tout ce qu'il avoit fait, depuis que par ses ordres il étoit venu de Rome dans le Piémont; il s'ouvrit même à lui avec cette humble simplicité, que le Ciel ne manque point de benir, des inquiétudes & des distractions, qui lui venoient des fonctions extérieures attachées à son ministere. Laynez fut extrêmement édifié d'une telle candeur dans un homme de ce mérite, il ne pouvoit assez admirer combien la grace de Jesus-Christ inspire d'humilité aux plus grands esprits, quand une fois se les ayant assujettis, elle leur a fait goûter les maximes de la sagesse Evangélique; ainsi aprés l'avoir écouté paisiblement sur tout cela, il lui répondit avec cette douceur & cette sagesse, qui faisoit le caractere de ce grand homme, qu'il devoit benir Nôtre-Seigneur des succés qu'il avoit

Il vient joindre le P. Laynez à Rivoli; estime qu'en fait ce Général.

donnez à ses travaux & lui en rapporter toute la gloire ; qu'en particulier il ne devoit point s'inquiéter sur les distractions attachées au ministere évangélique, quand sans s'y être ingeré il n'y étoit entré que par la voye de l'obéissance, que la pureté de son intention rectifieroit devant Dieu ce qui pouroit paroître défectueux par rapport à la foiblesse humaine ; *Sentez-vous*, lui ajoûta-il, *le desir de vôtre perfection diminuer par ces distractions & par l'application, que vous êtes obligé de donner à la prédication ?* à quoy l'humble Serviteur de Dieu ayant répondu qu'il ne s'en appercevoit pas, mais que par la grace du Seigneur, il se sentoit au contraire plus animé à travailler pour sa gloire ; *continuez donc*, reprit le Général, *c'est un signe que tout va bien & que vos services ne déplaisent point au grand Maître, à qui vous avez l'honneur de les offrir.*

C'est par cette ouverture de cœur & cette simplicité évangélique, que Possevin se rendit toûjours plus digne d'être admis au corps de la Compagnie, par les vœux de la Religion qu'il devoit faire à peu prés en ce temps-là. Mais il ne lui fut pas aussi facile de se défaire du nom de Commandeur qu'on étoit accoûtumé de lui donner, que de se défaire de son Benefice.

Ce que Laynez voyoit de Possevin le confirma toûjours plus dans l'idée, qu'il avoit de sa sagesse; il écoutoit dans la suite avec plaisir ses pensées, sur les affaires les plus importantes au bien de l'Eglise & de la Compagnie : & deux ans aprés lorsque ce Général étoit au Concile de Trente en qualité de Théologien de sa Sainteté, ce Pere lui écrivit sur un point considérable : il lui marquoit qu'il croyoit qu'un des moyens les plus propres à entretenir les personnes consacrées aux Autels, dans les véritables sentimens de l'Eglise, c'étoit de les obliger avant que de pouvoir être admis à aucun degré ou à aucun bénéfice, de faire une profession de foy suivant le formulaire que sa Sainteté prescriroit, c'est ce qui a été heureusement exécuté, ensuite du Decret porté par le Pape Pie IV.

Laynez ayant pris congé de son Altesse de Savoye, sortit de Rivoli pour prendre la route de France, bien consolé de laisser Possevin auprés de ce Prince au défaut du docte Alphonse Salméron, qu'il n'avoit pû lui accorder; quelqu'instance qu'on lui en eût faite en cette Cour, parce que le Pape venoit de l'envoyer au Concile.

Le Duc toûjours plus content de Pos- Il est en-

voyé à Chambery par son Altesse de Savoye.

sevin le retint prés de sa personne en qualité de son Prédicateur : il crut quelque temps aprés devoir sacrifier la satisfaction qu'il avoit de l'entendre, au plus grand bien de ses sujets : depuis prés de deux ans l'homme Apostolique avoit travaillé dans le Piémont avec la benédiction que nous avons vûë, ce Prince songea à l'envoyer au-de-là des Monts, pour précautionner par son ministere ses Peuples de Savoye contre la contagion, qu'ils avoient à apprehender du voisinage de Genêve : il communiqua sa pensée au Nonce de sa Sainteté ; ce Prélat qui étoit Evêque de cette Ville, trouvoit dans cette destination trop d'avantage pour son Diocese, pour ne pas l'appuyer auprés de S. A. Possevin est donc prié de passer les Monts & de venir à Chambery : la réputation qu'il s'étoit acquise lui prépara les voyes dans l'esprit des Peuples qu'il venoit visiter : les Lettres de recommandation adressées au Senat de Savoye, de la part du Duc & du Nonce donnerent toûjours plus d'envie de le voir & de l'entendre : l'on prit par son conseil, dés qu'il fut arrivé, des mesures pour arrêter les entreprises de Genêve ; l'on veilla sur tout à ce que nul Hérétique n'eût ni entrée ni aucun commerce dans Chambery : Pos-

ſevin converſa, inſtruiſit, prêcha, & obtint tout ce qu'il voulut; l'on enleva le plus qu'on pût de mauvais Livres, l'on en répandit par tout de bons; tout autre Catéchiſme que celui de Caniſius, fut banni de toutes les Ecoles publiques: mais comme la langue Françoiſe eſt celle qui a cours en ce Païs-là, il prit la réſolution de paſſer juſques à Lyon, tant pour s'y fournir de Livres, qu'on pût debiter dans toute la Savoye, que pour y procurer, ſi cela ſe pouvoit, une édition Françoiſe du même Catéchiſme.

Ce voyage tout impréveu qu'il parût, étoit menagé par la Providence, qui vouloit faire éclater le mérite de Poſſevin ſur un plus grand théatre pour le bien particulier des Habitans de la Ville de Lyon, & pour celui de toute la France, ainſi que nous l'allons voir dans le ſecond Livre de cette Hiſtoire. Il vient à Lyon. 1562.

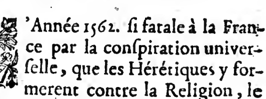




LA VIE DU PERE ANTOINE POSSEVIN DE LA COMPAGNIE DE JESUS.

LIVRE SECOND.

Etat de la Religion à Lyon à l'arrivée du Pere Possevin.



L'Année 1562. si fatale à la France par la conspiration universelle, que les Hérétiques y formerent contre la Religion, le fut singulierement à la Ville de Lyon : comme elle est une des principales du Royaume, ils n'eurent rien plus à cœur que de s'en rendre Maîtres : il n'étoit pas aisé de le faire par la force, ils eurent recours à l'adresse & à la trahison. Avant que d'exposer comme la chose se passa, il faut la reprendre de plus loin,

puiſque ce que nous en dirons ne ſervira qu'à faire paroître avec plus d'éclat le zele & le courage de Poſſevin dans une ſi funeſte conjonɛture.

Le Comte de Sault commandoit de la part du Roy dans cette importante Place; malheureuſement prévenu en faveur de la nouvelle Secte, quoy qu'il n'en fiſt point encore une profeſſion ouverte, il attendoit une occaſion de ſe déclarer par un coup d'éclat, qui lui attirât l'eſtime & l'affection d'un Parti, auquel il vouloit ſe rendre néceſſaire ; & c'étoit de s'emparer de Lyon : pour en venir plus ſurement à bout feignant d'être Catholique il ne parloit que des ménagemens, que l'on devoit avoir en des conjonctures auſſi délicates que celles où l'on ſe trouvoit alors : ſoûs prétexte de concilier les deux Partis & ſur tout de ne point irriter les nouveaux Réformateurs, il leur permettoit de dogmatiſer en public & en particulier, tandis que le moindre mouvement de la part des Catholiques étoit regardé comme un zele outré, qui mettoit en danger la cauſe commune. Ne négligeant rien pour venir à ſes fins, il avoit tellement diſpoſé la garde parmi les Bourgeois, qu'en la partageant entre les Catholiques & les Hérétiques il pût, pour peu qu'il favo-

risât ces derniers, comme la suite l'a fait connoître, livrer entierement la Ville entre leurs mains. L'arrivée de plusieurs étrangers, qui tous les jours sous divers prétextes s'y rendoient de Genêve & de plusieurs autres endroits, facilitoit encore son dessein; ils y entroient déguisez & étoient reçûs en différens logis, où ils se cachoient & où on les fournissoit d'armes & de munitions, en attendant un temps favorable à se déclarer.

Afin d'engager encore plus aisément les choses en gagnant plus de monde au nouvel Evangile, par un artifice assez ordinaire aux Sectaires, l'on avoit fait venir de Genêve une quantité prodigieuse de Livres hérétiques, afin de les répandre dans toutes les Provinces voisines: Lyon, où d'abord ces Livres débarquerent, se ressentit bien-tôt du venin qui couloit de ces sources empoisonnées; l'on eut grand soin d'en distribuer à toutes sortes de personnes; cet expédient eut l'effet que l'on s'en étoit proposé: plusieurs avalerent le poison avec d'autant moins de précaution qu'il étoit déguisé sous l'apparence de piété & sous le titre specieux de réforme: ainsi l'hérésie se fortifiant toûjours davantage par la défection de plusieurs Catholiques,

qui grossissoient le parti, tout le reste se trouva bien-tôt menacé d'un pareil malheur.

Possevin arriva à Lyon dans ces conjonctures; son zele s'enflamma à la vûë du danger où se trouvoit la Religion; & quoy qu'il ne fût pas du Païs, rien ne paroissant étranger à quiconque est animé du véritable esprit du Christianisme, il crut que Lyon ne devoit pas être moins l'objet de sa charité, que l'avoit été Chambery; ainsi on le vit disposé à rendre aux Catholiques tous les services que l'on pouvoit attendre de son ministere.

Un tel secours ne fut point négligé en un temps où à la réserve de quelques Religieux de divers Ordres, qui se distinguerent par leur zele, peu de gens se trouvoient en état d'agir efficacement pour le bien de la Religion. Comme Lyon est une des Villes du monde de plus grand abord, la raison du commerce y attiroit une infinité d'Etrangers: il s'y trouvoit entr'autres plusieurs Marchands Italiens qui s'y étoient établis; ceux-cy informez des belles choses que Possevin avoit faites en Piémont, contribuerent beaucoup à le faire connoître & à établir sa réputation; il la soutint admirablement par sa conduite;

il passoit toûjours pour le Commandeur de Fossan, soit que les Italiens, qui le connoissoient soûs ce titre, accoûtumassent par leur exemple les François à l'appeller ainsi; soit que lui-même pour les raisons que j'ay déja rapportées, laissant penser de sa condition ce qu'on vouloit, crut qu'il pouvoit à la faveur de ce nom-là travailler plus commodément au salut des ames dans une Ville où les Hérétiques étoient fort puissans; quoy qu'il en soit, sans s'embarasser comment on l'appelloit, s'étant joint à ces Religieux, dont nous avons parlé, il n'obmit rien soûs l'autorité du Suffragant de l'Archevêque, pour déconcerter les mesures des Hérétiques & pour empêcher leurs progrez,

Avec quel zele il s'oppose aux Hérétiques & à quelle occasion.

L'expérience qu'il avoit du desordre qu'ils causoient par le moyen de leurs Livres, le porta à en enlever le plus qu'il en pourroit rencontrer, & à en faire distribuer d'autres aux Catholiques, qui pussent servir d'antidote à l'erreur que les premiers avoient inspirée; il pressoit pour cela l'impression du Catéchisme laquelle avoit été le motif de son voyage. Je ne puis me dispenser de raconter icy en passant un petit incident, qui fut l'occasion d'un grand bien. Lors qu'il étoit appliqué à avancer cet ouvrage

vrage, le fils de l'Imprimeur dont il se servoit, ayant jetté les yeux par hazard sur l'endroit où il étoit parlé de l'honneur que l'on rend aux Saints, lui reprocha hautement qu'il étoit un Idolâtre : Possevin touché de l'aveuglement de ce jeune homme, aussi-bien que de celui de tous ceux qui étoient comme lui, malheureusement prévenus contre la Doctrine Catholique, prit la pensée d'expliquer quel étoit le sentiment de l'Eglise sur cet article : la Providence lui fournit le moyen de le faire : il devoit demeurer à Lyon durant le Carême ; c'est ce que les Italiens qui demeuroient en cette Ville, avoient obtenu du Duc de Savoye, à qui ils avoient écrit pour lui demander cette grace : Possevin ravi de pouvoir travailler au salut de ses compatriotes dans une Ville où l'Hérésie commençoit à se faire craindre, s'engagea pour leur consolation de les prêcher en leur langue pendant ce saint temps : il ne sçavoit point assez la Françoise, pour s'expliquer dans la chaire avec autant de facilité, que demande le Ministere évangélique ; mais le succés qu'il eut dans ses prédications du Carême l'encourageant, il prit la pensée de faire en françois le Catéchisme aux enfans : il pria les Peres de

S. Dominique de lui permettre de les assembler dans leur Eglise; ce qu'ils lui accorderent de la maniere la plus obligeante.

Une chose si nouvelle, (car c'est ce qui ne s'étoit point encore vû dans Lyon,) lui attira non-seulement les enfans, mais toutes sortes de personnes pour Auditeurs; & quoy qu'il ne pût encore s'énoncer en nôtre langue aussi aisément qu'il le fit dans la suite, il suppléoit si-bien à l'expression par son esprit & la grace qu'il avoit à parler, que l'on venoit en foule à cette instruction familiere, & l'on en sortoit d'autant plus content, que l'on se trouvoit prémuni par son discours contre les traits des Novateurs & même en état de leur répondre.

Bénédictions que Nôtre-Seigneur donne à son zele.

Toûjours plus animé par les bénédictions que le Seigneur donnoit à son entreprise, il s'avisa d'une chose, qui a été depuis fort en usage: comme les Hérétiques se prévaloient beaucoup & de la parole de Dieu & de l'autorité de Calvin, Chef de leur prétenduë réformation, il résolut de les forcer jusques dans ces deux retranchemens; ainsi aprés avoir rapporté au commencement de l'instruction le Texte de l'Evangile, qu'on récitoit ce jour là à la Messe,

Voyons, disoit-il, *ce que nos Adversaires pensent de la parole de Dieu :* ouvrant alors *l'Harmonie* de Calvin, il lisoit le sentiment de cet Hérésiarque sur cette matiere & les preuves, qu'il prétendoit tirer des Peres, qu'il avoit alleguez pour confirmer sa doctrine ; prenant en même temps de la main d'un Prêtre qui étoit prés de lui pour cela, les exemplaires des Peres & des Conciles, dont il avoit eu soin de se munir, il lisoit ces mêmes textes à haute voix devant tout le monde, & par la confrontation des uns & des autres il faisoit sentir à tout son auditoire la mauvaise foy de cet Hérétique qui les avoit alterez : c'étoit une joye pour les Catholiques & une confusion pour les Hérétiques, qu'il est difficile d'exprimer : mais Possevin loin de profiter de cet avantage pour insulter à ceux-cy, les conjuroit de la maniere la plus touchante de ne se point faire mal-à-propos un mérite de constance, en s'attachant opiniatrément à une doctrine si pernicieuse à leur salut ; il les invitoit à lire eux-mêmes ces textes qu'il leur marquoit, à les confronter à leur loisir & en leur particulier les uns avec les autres ; & comme il se pouvoit faire qu'ils n'eussent point ces Livres, il les prioit avec cet honnêteté charmante, qui

lui étoit si naturelle, de prendre la peine de venir chez lui, où il les convaincroit par leurs propres yeux de la vérité qu'il avoit avancée, & leur feroit voir sensiblement combien l'on abusoit de leur crédulité ; & qu'afin qu'ils ne pussent pas dire que les Catholiques en avoient alteré le sens & les paroles, il leur feroit lire ces textes dans des exemplaires imprimez à Basle, lieu qui ne leur pouvoit être suspect.

Le dépit que les Hérétiques avoient de ce succés, étoit trop visible, pour n'être pas apperçû des Catholiques ; appréhendant que ces perfides ne s'en vangeassent sur celui qui en étoit la cause, toutes les fois qu'il parloit en public, deux Gentils-hommes François Chevaliers de S. Jean de Jerusalem, d'eux-mêmes & sans en avoir rien communiqué au Prédicateur, se mettoient prés de sa Chaire en résolution d'empêcher qu'on ne lui fist aucune insulte. Les Sectaires en ce même temps-là ne reçûrent pas moins de chagrin d'un petit écrit qu'il donna au public sur le Mystere de l'Eucharistie : quelques Anglois Catholiques qui étoient alors apparemment à Lyon, le trouverent si bon & si solide, qu'ils le tournerent en leur langue & le firent imprimer en Flandre à la confusion des Novateurs.

Les choses en étoient là, quand tout paroissant prêt au Gouverneur pour faire éclore le dessein qu'il avoit conçu avec tant d'artifice, la nuit du dernier d'Avril de la même année éclata cette terrible conspiration, contre laquelle les Catholiques qui se virent trahis, lors qu'ils s'y attendoient le moins, ne purent tenir plus long-temps. Possevin étoit logé chez les Peres Célestins, dont le Convent touche à celui des Peres de S. Dominique; ceux-cy se voyant tout à coup chassez de leur Eglise par les Hérétiques, qui y étoient entrez par force, passerent promptement dans le Jardin de leurs voisins; là s'étant tous rassemblez, le parti qu'ils prirent, ce fut de se retirer dans l'Eglise: Possevin consolé d'y voir tous ces saints Religieux dans la disposition de défendre au prix de leur vie la verité de la Religion, leur marqua la joye qu'il avoit de pouvoir imiter leur zele & leur courage, si le Seigneur ne le jugeoit point indigne de cet honneur. Lyon est surpris par les Hérétiques.

Inquiet cependant du péril où se trouvoient ses compatriotes, que les Sectaires n'étoient pas pour ménager beaucoup, par l'attachement qu'on sçavoit que les Italiens avoient pour la Religion Romaine, il envoye une personne, pour Inquiétude de Possevin.

découvrir s'il n'y auroit pas moyen de passer à leur quartier, qui étoit au delà de la Saone : on lui rapporte que le Pont en étoit gardé par des Soldats, & que l'on s'étoit saisi de toutes les barques : mais à peine le jour commençoit à paroître, que se remettant à Dieu de tout ce qui pouvoit lui arriver, il sort, enfile une ruë, qu'il trouve à gauche, qui jusques là lui avoit été inconnuë, & comme s'il eût été guidé par son Ange tutélaire, il arrive seul au bord de la Riviere ; là il trouve un Bâtelier, qui debout au milieu des mousquetades, qui siffloient de tous côtez, sembloit attendre quelqu'un : cet homme n'eut pas plûtôt apperçu Possevin, qu'il le prend dans sa barque, le passe à l'autre bord de la Riviere, comme s'il n'eût été envoyé que pour cela, & l'ayant mis à terre, il le quitte & prend sa route d'un autre côté.

Il se retire à l'Archevêché. Possevin aprés avoir été quelques momens dans l'irrésolution du parti qu'il devoit prendre, se sentit tout à coup inspiré de gagner le Palais de l'Archevêché : la Providence vouloit qu'il y rendît un témoignage authentique de sa foy ; il y arrive, il trouve à l'entrée le Comte de Sault, qui s'en étoit rendu Maître : ce Seigneur le voyant, vient

au devant de lui, comme pour lui faire honneur, (il l'avoit toûjours traité avec distinction) se contrefaisant admirablement il lui marque la surprise où il est de le voir seul, à une telle heure & en de si funestes conjonctures ; il le conduit dans une Chambre & là avec les démonstrations d'estime & d'affection les plus sensibles, dans l'embarras où il feignoit d'être, se trouvant ainsi qu'il parloit, lui-même assiegé, il le prie de vouloir lui dire librement sa pensée sur ce qu'il juge qu'on pourroit faire dans ce tumulte, il le presse même fort obligeamment de manger avec lui ; pendant qu'un de ses freres Hérétique déclaré faisoit tous ses efforts pour achever de réduire toute la Ville au pouvoir des Huguenots, & que lui soûs prétexte de soustraire à l'avidité du soldat ce qu'il y avoit de plus précieux dans la Ville, se le faisoit apporter, & en particulier toute l'argenterie de la Cathédrale de S. Jean, qui disparut des-lors, & de laquelle depuis ce jour-là l'on n'entendit plus parler.

Il y est arrêté ; sa constance dans un entretien qu'il a avec un Ministre Protestant.

Presqu'en ce même temps-là deux cens Soldats ayant été introduits dans le même Palais, dont la porte étoit défenduë par quelques pieces de Campagne : *Vous voyez*, dit le Gouverneur à Possevin,

que nous sommes comme emprisonnez & gardez à vûë ; je vous conseille de vous retirer dans quelque cabinet du plus haut étage du logis, en attendant l'issuë de cette affaire ; vous pouvez vous reposer sur moy du soin que l'on prendra de vôtre conservation. La suite fit voir combien il pouvoit compter sur une pareille promesse. Déférant cependant au conseil du Gouverneur il monte à un étage supérieur, où il est bien-tôt suivi par un Ministre Protestant nommé Rufin ; celui-cy armé de toutes pieces & escorté de plusieurs Soldats, qui dans leur air menaçant & brutal ne pouvoient inspirer que de la terreur, entre effrontément dans l'endroit où le Pere s'étoit retiré, & aprés plusieurs paroles pleines d'insultes & de menaces lui dit fierement qu'il étoit venu pour disputer avec lui ; qu'il étoit temps de rétracter ce qu'il avoit avancé pour la défense de la Messe, ou de l'effacer de son sang. Possevin ne voyant que trop qu'un tel équipage & de telles manieres ne s'accordoient gueres avec l'éclaircissement, qu'on pouvoit tirer de la dispute, loin de s'effrayer, lui répond hardiment, que ce qu'il avoit avancé pour la défense de la vérité, étoit aussi clair que le jour, & qu'il étoit prêt non à l'effacer mais à le signer de

ſon ſang ; & dés ce moment il ſe diſpoſe à mourir & fait intérieurement à nôtre-Seigneur un ſacrifice de ſa vie.

Le Miniſtre étonné de ſa fermeté paroît s'adoucir tout-à-coup , il lui fait quelques queſtions touchant le Sacrifice de la Meſſe : l'homme Apoſtolique n'eſt pas fort embarraſſé d'y répondre ; mais le pauvre Prédicant , qui à peine pouvoit s'expliquer en latin , ne ſe trouvant point à l'épreuve des coups , que ſon Adverſaire lui portoit dans la diſpute , croit ne pouvoir mieux faire , pour ſe tirer d'intrigue , que de reprendre ſon premier perſonnage , ainſi pour toute réponſe , ſe répandant en injures & en menaces , la colere dans les yeux & la vangeance dans le cœur , il proteſte en ſortant bruſquement qu'il ne le laiſſeroit pas long-temps , ſans lui en faire reſſentir les effets.

L'Homme de Dieu ne fut peut-être jamais plus libre que dans cet eſpece de priſon ; & loin de s'abattre durant le temps qu'il y demeura , il ne ſongea qu'à affermir tout ce qu'il y avoit de Catholiques & de Religieux , qui cherchant le moyen de ſe ſauver & ne ſçachant où trouver un azile , s'étoient gliſſez je ne ſçay comment dans l'Archevêché ; tant ils étoient conſternez de l'état

pitoyable où tout se trouvoit dans la Ville.

En effet presque dans une seule nuit tous les Monasteres & d'hommes & de filles avec toutes les Sacristies des Eglises furent pillez, toutes les Archives enlevées, les Reliques, les Calices, les Vases sacrez profanez, & l'Hérésie, qui se couvroit d'abord du specieux prétexte de réforme en vint à des excés de cruauté, d'impieté & de dissolution, qu'il n'est pas permis de raconter.

Possevin est élargi à la considération du Duc de Savoye.

Les Marchands Italiens ayant appris la maniere, avec laquelle Possevin avoit été arrêté chercherent tous les moyens de le tirer des mains du Gouverneur. Le Commandant de Mont-Luel Place à trois lieuës audessus de Lyon dans la Bresse, qui en ce temps-là étoit de la dépendance du Duc de Savoye, eut le courage de venir trouver le Comte de Sault, il lui fit connoître en quelle considération Possevin étoit auprés de S. A. qui ne manqueroit pas de se ressentir de tout le traitement qu'on lui feroit : le Gouverneur soit par l'estime qu'il faisoit de Possevin, soit par le respect qu'il avoit pour le Duc de Savoye, soit peut-être pour l'interêt de son parti, avec lequel ce Prince, ainsi que le remarque l'Historien * de Lyon, entre-

* De Ruby.

tenoit une espece de neutralité, le Gouverneur, dis-je, voulut bien, à la priere du Commandant donner la liberté à son prisonnier, & afin qu'il ne lui fût fait aucune insulte, il lui fit prendre un habit séculier, le renvoya accompagné d'un de ses Gardes, avec ordre de ne le point quitter, qu'il ne l'eût remis entre les mains des Marchands Florentins, qui l'attendoient dans un endroit, dont l'on étoit convenu.

Ceux-cy ravis de le voir le prennent au milieu d'eux & le conduisent par des ruës détournées sur le penchant de la montagne, qui domine la Ville en cet endroit-là, jusques à ce qu'ils arrivent à l'entrée de la nuit à la maison d'un Marchand de leur nation : le peu de séjour qu'il y fit, ne fut point inutile & sans fruit : un de ces Marchands, qui avoit fait paroître plus d'ardeur pour son élargissement, s'en servit pour lui faire une Confession générale de toute sa vie : Possevin quelqu'occupé que l'on fût du trouble, qui étoit dans tout le quartier, l'entendit avec toute la patience & la tranquillité que lui inspiroit sa gratitude & sa charité.

Il sortit dés le lendemain à la pointe du jour à la faveur d'une grande pluïe, qui empêchoit qu'on observât de plus prés

Nouveaux dangers qu'il court : il en est dé-

livré d'une maniere qui tient du prodige.

qui il pouvoit être ; traversa ainsi toute la Ville. Enfin ayant passé la Saone dans l'endroit où cette Riviere se jette dans le Rhosne, il se rendit dans la maison d'un autre Marchand, où le Commandant de Mont-Luel l'attendoit : là cet Officier soit par un excés de précaution, soit par un je ne sçay quel préssentiment, lui ayant fait prendre dés le même moment un habit de Pêcheur, le fit passer le Fleuve sur un bâteau qu'il avoit fait tenir tout prêt, afin de le mettre en état de gagner au plûtôt les terres de Savoye.

La suite fit bien voir que tout cela n'étoit arrivé que par un effet particulier de la Providence de Dieu, qui veilloit à la conservation de son Serviteur ; car aussi-tôt que les Protestans eurent apris qu'il avoit été relâché, outrez du tort qu'ils croyoient qu'il avoit fait à la nouvelle réforme depuis qu'il étoit à Lyon, ils envoyerent à toutes les portes de la Ville des gens qui le connoissoient, pour l'arrêter ; en même temps qu'un certain Capitaine Huguenot nommé Vasconet informé de l'endroit, où Possevin s'étoit retiré aprés avoir passé la Saone, y vient lui-même avec cinquante fuzeliers dans l'intention de s'en saisir : il étoit d'autant plus animé à le perdre, qu'ayant autrefois suivi les Protestans

des Vallées d'Angrogne & de Lucerne, dans la guerre qu'ils avoient soûtenuë contre le Duc de Savoye leur Souverain, il avoit été lui-même témoin avec quel zele Possevin s'étoit déclaré contre leur Party & quelles playes il lui avoit causées dans tous les Païs dépendans de la domination de ce Prince.

Ses craintes aprés son élargissement.

Desesperé d'avoir manqué son coup, il reprend le chemin de la Ville, tandis que Possevin gagne les terres de Savoye : il y arrive & il trouve à l'entrée quelques Cavaliers, qui suivant l'ordre qu'ils en avoient reçû, étoient venus au devant de lui pour l'escorter : alors se voyant en liberté, il quitta son habit de pêcheur, & dans ce même instant, ce qu'on auroit peine à croire, il lui sembla, ainsi qu'il le racontoit lui-même, qu'on lui enlevoit avec cet habit toute cette force, qui comme une cuirasse impénétrable l'avoit jusques-là rendu insensible à toutes les atteintes de la crainte; car son imagination lui représentant en un moment de la maniere la plus vive, toutes les fâcheuses conjonctures où il s'étoit trouvé depuis la révolution arrivée dans Lyon, il sentit tout-à-coup son ame agitée de je ne sçay quel trouble, dont il ne fut point le maître ; il ne pouvoit assez s'étonner d'un change-

ment si subit, qui s'étoit fait en lui-même, puisqu'il sembloit tout craindre dans un temps où il n'en avoit aucun sujet, tandis qu'intrépide au fort de l'orage il n'avoit pas même fait attention à tout ce qui pouvoit l'alarmer : le Ciel lui faisant connoître sensiblement par-là, que cette vertu qui l'avoit soûtenu, venoit uniquement d'enhaut, & que si l'homme peut tout en celui qui le fortifie, il n'est aussi que foiblesse quand il est privé de ce secours.

Ad Phil. 4. 17.

Il repasse les Monts & vient à Quiers.

Pénetré d'une pensée si salutaire & animé par-là à ne s'épargner nullement pour ce divin Maître, qui sçait si bien assister ses Serviteurs dans les combats où il les engage, il prit la résolution de retourner en Piémont, & pour rendre compte au Duc de Savoye de ce qu'il avoit fait à Chambery suivant les intentions de S. A. & pour le remercier de l'honneur de sa protection, dont il venoit de ressentir des effets si puissans dans son élargissement : il repassa donc les Monts & vint à Turin, où aprés s'être acquité de ses devoirs auprés de ce Prince, il se rendit à Quiers, qui n'est qu'à trois lieuës de Turin.

Ce qu'il y fait pour réparer les desordres causez par les Hérétiques.

Les Hérétiques, ainsi que nous l'avons remarqué, avoient destiné cette Place pour en faire comme le boulevart

de leur Secte en Italie : Possevin la regarda comme l'endroit le plus propre à affermir le party de la vérité en ces quartiers-là, qui se ressentoient toûjours des dangereuses impressions que les Novateurs y avoient laissées : c'est-à-quoy il crut devoir s'appliquer durant dix mois 1568.
entiers qu'il y resta, prêchant, catechisant, instruisant en public & en particulier, inspirant pour nos Mysteres autant de devotion, que les Sectaires avoient tâché d'en donner d'aversion : son zele éclata sur tout pour celui de l'Eucharistie, qui étoit en ce temps-là principalement en bute à leur fureur & à leur impieté : il n'est rien qu'il n'imaginât pour en augmenter le culte ; il établit entr'autres choses une Confrérie, dans laquelle tout le monde s'empressa d'entrer : sans parler des fréquentes visites qu'on se faisoit honneur de rendre à JESUS-CHRIST, caché sous les especes Sacramentales, ni des Communions ausquelles les Confreres se disposoient chaque semaine, par la pratique de toutes sortes de bonnes œuvres, le Tres-Saint Sacrement étoit exposé tous les Dimanches, avec plus d'appareil dans une des quatre Eglises de la Ville, d'où sur le soir il étoit porté en procession dans une autre, & alternati-

vement ainsi les trois Dimanches suivans, ensorte que tous les mois chacune de ces Eglises joüissoit de cet avantage.

L'on ne sçauroit exprimer avec quelle ferveur & quelle dévotion tout le Peuple assistoit à ces Processions dans le dessein d'y faire une espece d'amande honorable à JESUS-CHRIST, & de réparer les outrages, que l'impieté des Sacramentaires lui faisoit par tout où leur autorité prévaloit. Ainsi la Providence, par un effet de cette sagesse admirable, qui sçait tirer le bien du mal, s'est servi dans tous les siecles pour affermir la créance de nos Mysteres, des efforts injustes & aveugles que les Hérétiques avoient fait pour l'ébranler, rien n'animant plus alors le zele des Catholiques à la défendre, que l'entêtement qu'ils voyoient dans les Sectaires à l'attaquer.

Il revient en France.

L'orage qui avoit été excité en France, étoit trop violent pour durer longtemps : la Paix y ayant été faite, l'exercice de la Religion fut rétabli l'année suivante dans Lyon de la maniere qu'on le voit exposé ailleurs dans la vie du Pere Emond Auger : les Marchands Italiens y étoient retournez d'Avignon, où ils avoient demeuré durant toute cette tempête : se souvenant du bien

qu'ils avoient tiré des soins charitables du Pere Possevin, ils prierent ses Supérieurs de l'y renvoyer; ce qu'ils obtinrent d'autant plus aisément, que les besoins de la Religion étant bien plus pressans en France, qu'ils n'étoient en Italie, il étoit aussi plus nécessaire d'y employer un plus grand nombre d'ouvriers Evangéliques pour les soulager.

Il se joint à Lyon au P. Emond Auger: leurs succés pour le rétablissement de la Religion.

Possevin ayant donc obtenu permission de S. A. de Savoye de repasser les Monts pour la seconde fois, il revint à Lyon où il se joignit au Pere Emond Auger: je ne rapporteray point icy tout ce que l'on en a dit dans l'Histoire de ce célébre Jesuite; il suffit de répéter en deux mots que Possevin y entra dans les mêmes exercices de charité, qu'il soûtint les mêmes combats, qu'il en sortit avec un pareil succés, par une protection visible du Ciel, qui les délivra plus d'une fois l'un & l'autre des dangers de perdre la vie, que les Hérétiques avoient essayé de leur ôter.

Son application principale pour le salut des Marchands Italiens.

Le principal but de Possevin avoit été de travailler au salut des Italiens, qui l'avoient rappellé, il crut devoir s'y appliquer particuliérement: il n'appréhendoit rien pour leur foy, convaincu de l'attachement qu'ils avoient à l'Eglise Romaine, mais il craignoit que le 1554.

desir du gain ne fût une occasion d'affoiblir leur charité : en effet comme c'étoit-là le motif, qui les avoit fait passer en cette Ville, où le commerce est tres-florissant ; que l'on se persuade facilement qu'il est permis de faire toutes sortes de gains ; qu'on les regarde comme le fruit de son industrie ; que les Négocians eux-mêmes se croyent autorisez tant par la Coûtume, que par certaines Loix, qu'ils ont crû pouvoir se faire mutuellement pour entretenir leur commerce ; & qu'enfin il est si aisé de se tromper soy-même, en un point qui flatte si fort la cupidité : Possevin résolut d'examiner à fond cette matiere, les differens contrats, les principes sur lesquels ils étoient fondez, les dangers que l'on y couroit, les moyens de s'en tirer : il ne se contenta pas de lire là-dessus ce que les Auteurs en ont écrit, il consulta les plus habiles Marchands de ses amis, & en particulier un certain Rinuccini Consul de la nation Florentine & Laurent Caponi tous deux gens de mérite & de distinction ; il s'adressa à eux d'autant plus volontiers que les connoissant gens de bien, il croyoit qu'ils seroient bien aises de s'éclaircir eux-mêmes sur une matiere aussi importante que celle-là, puisque suivant cette

grande maxime de JESUS-CHRIST, qu'il leur répétoit souvent, il ne leur serviroit de rien de gagner tout le monde, s'ils étoient assez malheureux pour perdre leur ame. *Matt. 16. 26.*

S'étant rendu parfaitement sçavant en cette matiere il composa un traité sur les contrats usitez dans le commerce, où il éclaircissoit merveilleusement ce qu'ils ont de plus embarrassant ; il appuya la même doctrine dans la Chaire, où sans flatter la cupidité, qu'on ne trouve que trop de moyens de déguiser, il faisoit sentir l'horreur, que l'on devoit avoir des usures palliées & de tous ces vains subterfuges, qui pour assurer un interêt temporel exposent toûjours le salut de l'ame à un éternel malheur : son humeur vive le fit parler avec beaucoup de zele sur un sujet si délicat, & l'on dit qu'il en fit jusques à quatre-vingt Sermons.

L'autorité qu'il s'acquit dans Lyon par une conduite si sage & si zélée, lui fit mettre en usage le moyen dont il s'étoit servi par tout ailleurs, de répandre une infinité de bons Livres parmy le peuple ; il en composa lui-même à cet effet quelques-uns sur des matieres de pieté.

Ceux qui sont employez au ministere Son zele

A opposer de bons Livres à ceux que les Hérétiques répandoient de tous côtez.

Evangélique, seront peut-être bien aises d'apprendre les diverses inventions que son zele lui suggeroit en ce point : il avoit fait connoissance avec plusieurs Libraires ; il les avoit tellement gagnez, qu'à sa persuasion ils se fournissoient de ces Livres, qu'ils exposoient sur tout aux quatre foires plus célebres, qui sont à Lyon : comme il prêchoit souvent, les Marchands étrangers curieux de l'entendre venoient en foule à ses Sermons; aprés les avoir convaincus des maximes importantes, qui avoient fait le sujet de son discours : *Vous voudriez bien*, leur disoit-il, *sçavoir comment vous pouriez à vôtre retour chez vous faire part à vos parens & à vos amis du fruit, que vous avez retiré de la Parole de Dieu ; le Ciel par sa misericorde a en cela prévenu vos desirs : à vôtre sortie du Sermon vous pourrez à peu de frais vous fournir de quelques petits Livres de pieté, qu'on a eu soin d'exposer à l'entrée de cette Eglise ou que l'on debite par la Ville ; achetez-les, lisez-les, reportez-les à vos amis, voilà peut-être la plus riche marchandise que vous remporterez d'icy : Hé ! mes freres, tandis que vous vous fournissez de tant de choses, & souvent à si grands frais pour l'entretien & le soulagement de vôtre corps, épargnerez-vous si peu de*

choses pour l'interêt & le salut de vôtre ame? croyez-moy ne regardez point cela comme une dépense superfluë, mais plûtôt comme un gage de la protection du Ciel sur les autres marchandises, que vous transporterez d'icy, & comme un gain assuré que vous ferez pour le Ciel, suivant la parole de JESUS-CHRIST, *Cherchez premierement le Royaume de Dieu & vous aurez encore tout le reste.* *Matt. 6. 33.*

L'on ne sçauroit croire combien parlà il picquoit la curiosité ; chacun s'empressoit d'avoir de ces Livres, chacun s'en fournissoit à l'envi, l'on en emportoit des ballots entiers pour les débiter ailleurs. Un incident assez extraordinaire parut favoriser cet empressement ; le feu s'étant mis par hazard dans un Magazin du fauxbourg, qui est sur le Rhosne il y consuma toutes sortes de marchandises, sans qu'il endommageât le moins du monde un ballot de ces Livres, qu'on trouva entier au milieu des cendres restées de cet incendie.

Il y a des esprits foibles, qui trouvent toûjours du surnaturel dans tout ce qui leur paroît extraordinaire, & de prétendus esprits forts, qui ne voulant jamais rien reconnoître d'extraordinaire dans tous les évenemens singuliers, s'ôtent à eux-mêmes la consolation d'ad-

mirer les vûës de la Providence dans ces mêmes évenemens ; pour Possevin, quoy qu'il reconnût quelque chose d'extraordinaire en celui-cy, il n'appuyoit pas la-dessus le conseil qu'il donnoit de lire de bons Livres, il sçavoit trop l'avantage attaché à cette lecture, & il jugeoit que dans ce temps malheureux, où les Novateurs pervertissoient la plûpart des gens par la lecture pernicieuse des Livres qu'ils debitoient par tout avec un empressement, qui ne pouvoit venir que d'un esprit de cabale, il jugeoit, dis-je, qu'on trouvoit en un bon Livre de quoy confondre & détromper l'Hérétique, de quoy instruire le Catholique, l'affermir dans la foy, & l'animer à la pieté : que par-là chacun avoit toûjours avec soy comme un Prédicateur convaincant & des-interessé, qui l'avertissoit de ses devoirs : aussi employoit-il toutes sortes de gens à concourir à cette bonne œuvre : il y portoit les Prélats, les Curez, les Ecclésiastiques ; il avoit soin qu'on en répandit parmi les enfans, qu'on en donnât dans les Hôpitaux, dans les Prisons & jusques sur les Galeres, à tant de gens oisifs, afin par-là de les délivrer des pensées criminelles, qu'inspirent naturellement l'inquiétude, le chagrin & l'oisiveté.

La Providence l'ayant conduit plusieurs fois en plusieurs Ports de ce Royaume, il procuroit le même avantage à ceux qui y étoient sur les Vaisseaux; il conseilloit à ceux qui devoient faire un long voyage, de se fournir de ces sortes de Livres tant pour se desennuyer, que pour se fortifier dans les sentimens de Religion & de pieté; & si l'occasion s'en presentoit, de communiquer la Perle Evangélique à ceux qui seroient curieux de l'acheter; il se sentoit animé à cela par ce qu'il raconte lui-même du Chevalier de Villegagnon: ce Gentilhomme étant prêt de mettre à la voile pour le voyage des Indes, découvrit qu'un Hérétique déguisé sous l'habit de Religieux avoit fait embarquer sur son bord une grande quantité de méchans Livres, dans l'esperance d'en répandre la doctrine dans les Païs étrangers; indigné de cet attentat il les fit tous brusler sur le champ. Possevin pénetré d'une indignation pareille, s'écrioit dans la ferveur de son zele avec ce Seigneur: *Sera-t-il dit que les Hérétiques seront plus zélez pour étendre leurs superstitions, que les Catholiques ne le seront pour conserver la Religion de leurs Peres!*

Bibliot. l. 1. c. 52.

L'Homme Apostolique trouvoit par

tout des Libraires disposez à seconder son zele par le soin qu'il prenoit lui-même de leur procurer du débit, soit en recommandant la lecture de ces Livres dans ses Sermons, soit en engageant ceux qu'il dirigeoit dans les voyes de la vie spirituelle, à en acheter. L'on ne peut dire combien de milliers il s'en débita par ce moyen, dans tous les endroits où il fit des Missions en France; l'on en pourra juger par ce qui lui arriva à Dieppe Ville de Normandie, où un Libraire attiré par l'espérance du profit, étant venu exprés de Roüen, y en débita jusques à trois mille exemplaires, qui furent distribuez dans toutes les contrées voisines.

C'étoit encore une de ses maximes qu'on ne pouvoit donner de pénitence plus salutaire à ceux qui se confessoient d'avoir lû de méchants Livres & de les avoir fait lire à d'autres, que de les obliger à en acheter de bons, & les communiquer aux personnes, qui pourroient avoir besoin d'instruction; par-là, disoit-il, ils répareront autant qu'il leur sera possible, le tort qu'ils se sont fait à eux-mêmes & à leur prochain, & participeront à tout le bien qu'une telle lecture procurera. Un moribond

l'ayant

l'ayant fait appeller, lors qu'il passoit par Paris, fut si touché de ce qu'il lui dit sur cet article, que dés le moment il donna deux cens pistoles pour faire un fond dont la rente seroit toutes les années employée à cette œuvre de pieté, chargeant expressément ses heritiers de cette obligation.

C'est ce que j'ay crû devoir dire en cet endroit, pour ne point m'exposer à causer de l'ennuy par des redites, puisqu'à Paris, à Lyon, à Roüen, à Marseille, à Bayonne, à Avignon, à Bezançon.&c. il donna les mêmes marques de son zele, avec un succés, qui l'animoit à faire la même chose par tout où il étoit employé.

Pour reprendre le fil de nôtre Histoire, une chose assez singuliere qui lui arriva lors qu'il étoit à Lyon, le porta à se consacrer avec encore plus d'affection au salut des ames dans ce Royaume.

Il acquiert une facilité extraordinaire à apprendre la langue Françoise par un évé-nement singulier.

Quelque facilité qu'il eût à apprendre toutes sortes de langues, (ç'a été un de ses plus grands talens,) il avoüoit que nonobstant l'inclination qu'il eût à se rendre habile dans la nôtre, il desespéroit d'y pouvoir réüssir: il étoit sur tout rebuté, à ce qu'il disoit, par cette volubilité, qui dans la pro-

ſevin ſe fit bien-tôt connoître à la Cour à l'occaſion d'une conférence qu'il eut avec le Miniſtre Pierre Viret : ce fameux Hérétique aprés avoir travaillé dans Genêve avec Calvin au changement malheureux, qui s'y fit au ſujet de la Religion, étoit venu à Lyon dans l'eſpérance d'y cauſer une pareille révolution ; il n'y réuſſit que trop pour l'interêt des Catholiques, puiſque par ſes diſcours ſéditieux il ne contribua pas peu à la priſe de cette même Ville par les Hérétiques. La Paix ayant été faite, il continuoit à y dogmatiſer, quand il eut en tête les Peres Emond Auger & Poſſevin deux des plus célébres Jeſuites, qui fuſſent alors en France, & auſquels Lyon reconnoît hautement devoir la conſervation de ſa foy : ils ne manquerent point ſoit en Chaire, ſoit en converſation, ſoit dans les diſputes, ſoit dans leurs écrits, de faire connoître les impoſtures de cet Apoſtat, qui pour ſe vanger de la confuſion qu'il en recevoit, eut recours à des calomnies & à des libelles, qu'il répandit contr'eux, moyen aſſez ordinaire aux Partiſans de l'erreur, qui n'ont rien de plus fort à oppoſer à ceux, qui ſoûtiennent le parti de la vérité.

Pierre Viret.

Pour ne parler icy que de Poſſevin,

ce Pere ayant fait paroître un Livre pour défendre l'antiquité du Sacrifice de la Messe : Viret entreprit d'y répondre ; Possevin fit aussi-tôt une replique, qui demeura sans repartie.

L'arrivée de la Cour à Lyon parut à Viret une belle occasion de rétablir sa réputation ; il témoigna qu'il seroit bien aise d'avoir quelques Conférences avec les Catholiques ; comme il n'y avoit que trop de gens à la Cour, qui sous main appuyoient la doctrine du Ministre Protestant, ou du moins que la curiosité portoit à voir des gens de réputation engagez ensemble dans la dispute, il se fit effectivement quelques Conférences; la plus célébre de toutes fut celle, qui se tint chez le Nonce Prosper de sainte Croix, qui depuis fut fait Cardinal ; comme il étoit Italien, il voulut apparemment que Possevin en eût tout l'honneur.

Il le confond dans une conférence publique.

Ce Pere en ayant été averti se rendit au jour marqué chez le Nonce, plûtôt pour ôter aux Hérétiques le prétexte de faire courir le bruit, que les Catholiques n'avoient osé accepter le deffi, que dans l'espérance de tirer aucun fruit de cette Conférence ; l'expérience ayant fait connoître dans tous les siecles de l'Eglise que ces sortes d'assemblées sont

ſouvent dangereuſes & preſque toûjours inutiles, ainſi que depuis peu on l'avoit encore éprouvé en France dans le Colloque de Poiſſy.

L'on convint que non-ſeulement la Parole de Dieu, mais les quatre premiers Conciles Généraux & les anciens Peres ſerviroient de regle de la vérité; & dans cette vûë l'on ſe munit de leurs Livres, auſquels on pourroit recourir dans la diſpute; mais Viret ne fut pas long-temps ſans ſe repentir de cette avance; car ſe voyant preſſé par le témoignage, que l'on tiroit de ces ſources contre lui, & qu'on lui produiſoit ſur le champ à l'ouverture de ces Livres, il commença à vouloir les éluder, & enfin il proteſta qu'il ne pouvoit ſe fonder ſur de pareilles autoritez, quoy que pourtant il les eût d'abord acceptées.

Entre toutes les perſonnes de qualité, qui avoient marqué de l'empreſſement pour aſſiſter à la Conférence, il s'y trouva un Seigneur autrefois diſtingué dans l'Egliſe de France par un grand Caractere, mais qui l'ayant deshonoré par la plus honteuſe prévarication n'avoit point de honte de paroître dans un habit de Cavalier & de ſe déclarer en toute occaſion pour les Hérétiques avec un en-

Circonſtances de cette Conférence glorieuſe à la Religion.

têtement, qui alloit jusques à la fureur; ce Seigneur chagrin de l'embarras, où il voyoit son Ministre, qui se coupoit dans ses réponses, & que sa confusion jointe à son grand âge faisoit pitoyablement hésiter, prit la parole pour luy, & voulut entrer en lice avec Possevin; mais celui-cy, qui quoy qu'il n'eût gueres que trente ans, étoit déja un des plus sçavans hommes de son temps, se mit à luy montrer d'une maniere sensible la vérité de la doctrine Catholique dans l'admirable liaison, qu'elle a avec celle des premiers siecles, remontant depuis nous, par tout ce qu'il y a de plus sçavant dans l'Eglise, jusques aux Apôtres; enfin aprés avoir parlé quelque temps, sentant par le silence qu'on lui donnoit, l'impression que son discours faisoit sur les assistans: *Hé bien, Monsieur*, dit-il à son nouvel Antagoniste, *qu'avez vous à répondre à cela? est-il possible qu'avec les connoissances que vous avez, vous puissiez abandonner la route, que tant de saints & de sçavans personnages, sans sortir de la France, vous ont frayée?* Et comme il lui eut entr'autres nommé S. Bernard, dont les Hérétiques de ces derniers siecles ne peuvent s'empêcher d'admirer la doctrine & la vertu: *Hé! qui me nommez vous-là?* lui repartit ce

Seigneur, il n'y a pas six cens ans que Bernard est mort : *Mais, Monsieur*, reprend aussi-tôt Possevin avec une présence d'esprit admirable, *depuis quand est né vôtre Calvin, Fondateur de vôtre prétenduë Réformation ?* Cette parole, qu'il n'avoit point attenduë, fut un trait mortel, qu'il lui fut impossible de parer : la Conférence finit par-là sans autre succés que celui que Possevin avoit prévû.

Mais la compassion, qu'il se sentit alors pour le malheureux Viret, le pressant de faire une derniere impression sur son esprit, il le tira à part, & lui parlant avec toute la tendresse qu'inspire la charité la plus sincere : *Hé ! quoy donc, lui dit-il, differerez vous plus long-temps à vous rendre à la vérité? il ne tient qu'à vous avec la grace du Seigneur, qui vous recherche, de faire honneur à vôtre âge par vôtre retour sincere à l'Eglise, & par là d'effacer la honte de vôtre Apostasie. Hé de grace, Monsieur, faites un effort genereux, pour mettre enfin vôtre salut éternel en sureté ; un desaveu, que vous feriez en Chaire de toute vôtre conduite passée, répareroit en un moment le mal que vous avez causé dans l'Eglise.*

Ses derniers efforts pour engager Viret à reconnoître ses erreurs.

Mais helas ! il parloit à un cœur endurci ; Viret reçût avec un ris mocqueur

ce que lui disoit Possevin, qui effrayé de l'insensibilité de ce misérable vieillard, prêt d'aller rendre compte à Dieu de sa double Apostasie, conclut en gémissant qu'il n'étoit que trop vray que l'Hérésie conduisoit à l'Athéisme, & que des-lors qu'on étoit assez malheureux pour quitter la véritable Religion, l'on n'en avoit point du tout; & c'est ce qu'il prouve lui-même avec autant de solidité que de doctrine dans sa Bibliotheque, [a] où il traite à fond de la Théologie & des Athéismes de divers Hérétiques : là aprés avoir découvert les abismes dans lesquels Luther se jettoit par les affreuses maximes qu'il avançoit, il s'exprime en ces termes, [b] *Que si vous me demandez pourquoy Luther ouvre un si dangereux précipice, je vous l'apporte aisément, c'est parceque l'Hérésie tend toûjours à l'Athéisme comme à son centre.*

[a] P. 1. lib. 8. C. 11.

[b] *Quod si quis interroget, cur Lutherus tanto præcipitio ostium aperuerit, citò me expedio, quoniam Hæresis ad Atheismum velut ad suum centrum aut sphæram semper properat. cod. loc. vel refut. resp. Davidis Chytræi. Atheism. 10.*

Un bruit de peste s'étant répandu dans Lyon obligea la Cour de quitter cette Ville, pour le voyage de Bayonne, bien plûtôt que le jeune Roy ne l'eût souhaité; c'étoit-là le rendez-vous, que les deux Cours de France & d'Espagne s'étoient donné pour cette fameuse entre-vûë, qui a fourni tant de matiere de raisonner aux Politiques de ce temps-

là. Possevin se trouva tout disposé à se dévoüer aussi-bien qu'Emond Auger au service des Habitans ; il commença même de donner des marques de sa charité à l'égard de quelques personnes, qu'on croyoit atteintes de la contagion ; mais il eut ordre de ses Supérieurs de sortir de Lyon avant que le mal se fût entiérement déclaré, tant parce qu'ils ne jugerent point devoir exposer à un danger si évident les deux Pères, qui faisoient alors en France le plus bel ornement, & la plus grande ressource de la Compagnie, que parce que l'on songeoit d'établir un College à Avignon, où l'on croyoit sa présence nécessaire, personne ne paroissant plus propre que lui, à avancer cette affaire dans une Ville, qui comme l'on sçait, est de la dépendance du S. Siége. Possevin se vit donc obligé de se séparer du cher Compagnon de ses travaux Apostoliques, à qui le Seigneur avoit réservé la gloire de s'exposer au service des pestiferez avec cette bénédiction, dont on a parlé ailleurs ; pour lui il prit la route d'Avignon avec les Marchands Italiens, que la crainte de la contagion engageoit de s'y retirer.

Il est envoyé à Avignon.

A peine y fut-il arrivé qu'il reçut un ordre d'aller incessamment à Bayonne;

Il passe à Bayonne où il est député

té à la Cour, pour les affaires de sa Compagnie.

pour la raison que nous allons rapporter. La Compagnie eut en ce temps-là de grandes affaires à Paris : elle avoit enfin été reçûë en France ; les lettres de réception accordées à Poissy avoient été enregistrées au Parlement, & les Jesuites en conséquence de cette grace obtenuë de Sa Majesté, avoient eu la permission d'ouvrir leur College de Clermont & d'y exercer leurs fonctions : cependant l'on ne peut dire combien il y eut d'oppositions à soûtenir : cent differens incidens retarderent encore assez longtemps l'execution de cette affaire, ceux qui s'y opposoient se prévalant de leur crédit, étoient plus ardens que jamais pour l'empêcher, & il étoit de la derniere importance d'arrêter le cours de leurs poursuites ; l'autorité seule du Roy pouvoit terminer ce qu'elle avoit commencé, mais il étoit absent avec toute la Cour pour le voyage dont nous venons de parler. Emond Auger paroissoit de tous les Jesuites François le plus propre à être député vers Sa Majesté pour cela, l'on pouvoit tout attendre de sa sagesse, & de la considération où il étoit à la Cour ; mais par malheur il se trouvoit arrêté dans Lyon par la peste, qui y faisoit de furieux ravages ; à son défaut l'on jetta les yeux sur le Pere Pos-

sevin ; le succés qu'il avoit eu dans la conférence, qui s'étoit tenuë entre lui & le Ministre Viret, lui avoit attiré l'estime de toute la Cour ; d'ailleurs il étoit Italien, & sans parler du génie de la Négociation si propre de la nation, l'on se flattoit d'avoir par cet endroit-là un accés plus favorable auprés de la Reine Catherine de Médicis : il eut donc ordre de se rendre à Bayonne & il en prit aussi-tôt le chemin. 1565.

Un homme Apostolique ne néglige aucune occasion de faire du bien : il en eut deux, qui lui firent beaucoup d'honneur aussi-tôt aprés son arrivée. La premiere fit éclater le zele, qui le portoit à s'opposer à toutes les entreprises des Hérétiques. Tout Partisan de l'erreur cherche à communiquer sa doctrine : dans le temps que le Pere Possevin étoit pour la premiere fois à Lyon, les Protestans avoient tenté de faire passer plusieurs de leurs Livres jusques à Constantinople, espérant que l'aversion que les Grecs Schismatiques ont contre l'Eglise Romaine, les réüniroit avec eux dans les mêmes sentimens, & que par-là leur Secte en auroit plus de réputation : leur dessein fut découvert & n'aboutit qu'à les confondre ; leurs Livres furent saisis & brûlez par le zele que marque-

Il rend inutile le dessein des Hérétiques.

rent les bons Catholiques : mais l'eſprit de l'Héréſie ne ſe rebute point par un mauvais ſuccés ; les Sectaires crurent pouvoir ſe dédommager cette année du côté de l'Eſpagne, quelqu'inacceſſible qu'elle eût été juſques-là à leurs erreurs, ils eſpererent de les y faire gliſſer : l'entre-vûë de Bayonne leur parut favorable pour cela ; cette Ville eſt comme l'on ſçait, la derniere du Royaume, qui confine à l'Eſpagne : la curioſité devoit y attirer un grand nombre d'Etrangers & ſur tout des Eſpagnols ; & rien ne picque & contente plus cette même curioſité, que ce qui paroît rare & nouveau en matiere de doctrine : dans cette vûë ils envoyerent de Genêve une prodigieuſe quantité de leurs Livres, & les expoſerent en vente comme dans une Foire.

Poſſevin qui étoit homme de Lettres, attiré comme les autres par le magnifique étalage de ces Livres, ne fut jamais plus ſurpris que de voir avec quelle inſolence l'Héréſie oſoit à la face des deux Cours inſulter à la Religion, dont elles faiſoient profeſſion : ſon zele ne put ſe contenir, il agit, il parla, il intereſſa tout ce qu'il y avoit de gens capables d'empêcher ce deſordre, il en écrivit même auſſi-tôt au Cardinal d'Ar-

magnac Archevêque de Thoulouze, le pria d'interposer pour cela son autorité & de lui envoyer incessamment le plus qu'il pourroit de bons Livres pour les opposer à ceux des Novateurs. Sachin assure que le Prélat entrant parfaitement dans les vûës de Possevin, lui en fit tenir un grand nombre, & que l'Homme Apostolique en présenta à tout ce qu'il y avoit de considérable dans les deux Cours: c'est ce que je ne garantiray point, trouvant qu'il étoit difficile dans le peu de séjour, qu'elles firent à Bayonne, qu'il y eût assez de temps pour les faire venir de si loin: quoy qu'il en soit il est du moins certain, que comme il n'alloit gueres sans avoir avec soy plusieurs Livres de pieté, qu'il pût opposer à ceux que les Novateurs répandoient par tout, il fit par-là, avec ce qu'il en put tirer d'ailleurs, une espece de diversion en faveur de la bonne cause, rendit toûjours plus suspecte la conduite des Hérétiques, & s'il ne pût empêcher tout le mal, il en prévint les suites & ferma l'entrée dans l'Espagne à cette pernicieuse doctrine, qui avoit déja infecté presque toutes les Provinces de l'Europe.

Il eut une autre occasion de signaler sa charité. Un pauvre misérable con- Exemple de sa charité envers

un criminel condamné à la rouë.

damné à la rouë pour ses crimes devoit être incessamment executé : l'échafaut étoit dressé, une prodigieuse foule de monde accouroit de toute part à ce triste spectacle. Possevin passant par hazard dans une ruë rencontre le criminel, que l'on conduisoit au supplice ; un Religieux d'un Ordre tres-saint, mais Apostat en secret l'accompagnoit: l'Homme de Dieu par une secrete inspiration s'approche du patient, & lui demande s'il s'étoit disposé à la mort par la confession de ses pechez ; le criminel répond qu'on ne lui en a pas seulement dit un mot : Possevin animé d'une sainte indignation, *malheureux*, dit-il, à l'Apostat, *que prétendez-vous faire icy? l'ancienne Religion du Roy & du Royaume Très-Chrétien, vous enseigne-t-elle à fermer le Ciel à ceux que pour le bien public, l'on juge indignes de demeurer sur la terre? Quoy non content de voir tourmenter en cette vie le corps d'un patient, voulez-vous donc encore faire souffrir à son ame un supplice plus cruel dans les enfers, au lieu de le disposer à profiter de ces maux passagers pour l'éternité?*

Ce Religieux ne pût soûtenir un si juste reproche, il se sauva en ce moment dans la foule ; Possevin prit sa place, sollicita le criminel, lui parla

du Royaume de Dieu, l'accompagna jusques sur l'échafaut, y monta avec lui, l'instruisit, l'exhorta & l'aida à faire une confession générale de ses péchez; enfin le Confesseur, aprés avoir disposé son pénitent à recevoir la grace de l'absolution, la lui donna devant tout le monde; ce pauvre homme se sentant par-là comme revêtu de la force d'en-haut, plein d'espérance & de courage, offrit son supplice à nôtre-Seigneur pour la satisfaction de ses crimes, & toûjours plus animé par les exhortations de l'Homme Apostolique, qui ne le quitta point, il soûtint toute la rigueur des tourmens jusques au dernier soûpir avec une constance admirable.

Il est introduit au Conseil de Sa Majesté, où il parle en faveur de sa Compagnie.

L'on ne peut dire les impressions salutaires que la charité de Possevin fit sur les cœurs de toute l'assemblée; l'admiration que l'on en eut passa jusqu'à la Cour & ne contribua pas peu au succés de l'affaire, qui l'avoit amené à Bayonne: elle devoit se juger au Conseil du Roy; Possevin eut ordre de s'y trouver, Sa Majesté lui fit l'honneur de l'y faire entrer & voulut qu'il exposât lui même ce qu'il souhaitoit; c'est ce qu'il fit en peu de mots avec tout le respect, qu'il devoit à la présence d'un si grand Prince, je les rapporte fidellement sans y rien changer.

Sire, il n'est pas nécessaire de répeter à V. M. le jugement que le Saint Siége & nouvellement encore le Concile de Trente a porté de la Compagnie, pour laquelle je prend la liberté de parler à V. M. ni de lui dire en quelle estime; par un effet de la miséricorde du Seigneur, elle est dans les Royaumes Chrêtiens en Europe, & même parmi les Infidelles dans les Indes: elle a l'avantage d'être connuë en France, où les actions, les paroles & les mœurs de ses enfans sont exposez aux yeux & à la censure des Hérétiques: cet unique témoignage, Sire, n'est pas peut-être celuy, qui lui fait moins d'honneur, ni qui la justifie moins contre tout ce qu'on peut alléguer contr'elle: nous prions seulement tres-humblement V. M. de vouloir lui continuer la protection dont elle l'a honorée jusques icy, & qu'il lui soit permis de travailler dans son Royaume Tres-Chétien à l'instruction de la jeunesse, & à la conservation de la véritable Religion.

Ses succés dans cette affaire.

Aprés qu'il eut ainsi parlé & qu'il se fut retiré: l'on délibéra sur l'affaire en question, & le Roy de l'avis de son Conseil fit aussi-tôt expédier par le Chancelier de l'Hôpital, des Lettres au Parlement de Paris, pour lui recommander de veiller à ce que les Jesuites joüissent de l'effet des graces accordées

par Sa Majesté, & ne fussent point troublez dans leurs fonctions : le Chancelier, quelque peu d'inclination qu'il eût pour ces Peres, obéit ; la Reyne, aussi-bien que quelques Princes qui étoient à la suite de la Cour, écrivit encore en leur faveur au Parlement, à l'Evêque & au Gouverneur de Paris, & toutes ces Lettres jointes à celles que le Pape Pie IV. avoit adressées depuis peu à Sa Majesté pour la même cause eurent enfin l'heureux effet que l'on avoit attendu. La sage conduite de Possevin y contribua beaucoup, & son grand mérite soûtenu d'un certain air engageant & modeste, lui gagna tellement les cœurs durant son séjour à Bayonne, que plusieurs personnes de la Cour prévenuës contre sa Compagnie revinrent des impressions qu'elles avoient contr'elle.

Il vient prêcher à Roüen par ordre du Cardinal de Bourbon.

Mais il n'y en eut point dont il reçût des marques d'une plus sensible affection que du Cardinal de Bourbon : ce Prince est le premier de l'Auguste Maison, qui regne maintenant en France avec tant de gloire, qui ait honoré les Jesuites de son estime, & ce fut là comme le présage de cette protection constante, que la Compagnie a reçûë depuis ce temps-là, de tous les Rois & de tous les Princes ses Neveux : il fut

tellement charmé du mérite de Possevin, qu'il l'engagea à passer à Roüen, dont il étoit Archevêque, tant afin d'y travailler au salut des Habitans que pour y disposer toutes choses à la réception des Jesuites, que ce Prince vouloit établir.

Possevin répondit parfaitement à l'attente de ce charitable Pasteur ; il commença par y prêcher régulierement quatre fois la semaine, & à faire le Catéchisme aux enfans les jours, qui n'étoient point occupez par la prédication ; il inspira par son exemple le même zele aux Curez ; il descendoit aux Ecoles publiques, & rien ne paroissant trop bas à sa charité il instruisoit les Maîtres de la maniere, dont ils se devoient comporter pour tirer tout l'avantage d'un exercice si important à la Republique Chrétienne ; enfin laissant tout le peuple édifié de ses premiers travaux, il augmenta le desir de le revoir & de fonder au plûtôt dans Roüen un College suivant l'intention du Cardinal, ce qui ne fut differé aussi-bien qu'à Albi, à Pamiers & à Marseille, que faute d'un assez grand nombre d'ouvriers évangéliques, qui pussent alors remplir ces Colleges, qu'on présentoit à la Compagnie.

Possevin étant de retour à Avignon, s'appliqua entiérement au gouvernement du College dont il avoit été fait le premier Recteur ; il y trouva d'abord une nouvelle matiere à son zele : les Hérétiques outrez de l'affront qu'il leur avoit fait à Bayonne en découvrant l'artifice, dont ils s'étoient servis pour faire passer leur méchante doctrine en Espagne, avoient écrit contre lui; ils étoient quatre, qui s'étoient joints ensemble, croyant en venir plus aisément à bout par leur union : *Le fameux Spifames autrefois Evêque de Nevers, & le Ministre Viret, étoient de ce nombre, ainsi que nous l'apprenons d'une Lettre de Possevin*; mais lui sans s'étonner fit paroître aussi-tôt une replique à ces quatre Hérétiques, elle fut répanduë dans tout Genêve, la confusion qu'elle y causa à ses Adversaires leur ferma la bouche, il en fit passer en même temps un grand nombre d'exemplaires dans le Piémont, & il eut la consolation d'apprendre le fruit qu'elle y avoit opéré par la conversion de plusieurs, qui s'étoient laissé surprendre à l'erreur.

Il est fait Recteur du College d'Avignon.

L'application qu'il donnoit aux affaires 1566.
de son College ne l'empêcha point de 1567.
faire quelques courses Apostoliques à la 1568.
sollicitation de plusieurs personnes de

considération ; il vint à Marseille & le succés qu'il y eut dans sa premiere Mission fit naître l'envie de l'entendre prêcher le Carême suivant, on le pria de se charger de cet emploi, ce qu'il accepta avec joye.

Bénédictions que le Ciel répand sur ses travaux à Marseille.

Pour y préparer la voye du Seigneur, il prévint un peu le temps & il arriva sur la fin du Carnaval : en l'absence de l'Evêque il alla trouver le grand Vicaire & les Consuls de la Ville & les pria de vouloir bien chacun de leur côté appuyer les vûës, qu'il s'étoit formées pour que la parole de Dieu ne fût point annoncée sans fruit, il les leur communiqua ; elles furent universellement approuvées : ainsi tout étant disposé suivant ses projets, & les principaux de la Ville & du Clergé concourant unanimement au bien commun, Possevin commença sa carriere.

L'on connoît l'arbre par les fruits ; il ne fut pas long-temps sans s'appercevoir de la bénédicton que nôtre-Seigneur donnoit à son travail : l'usure fut abolie, & l'argent qui avoit été gagné par cette voye criminelle fut restitué. Les Dimanches, que le Peuple regardoit comme des jours de relâche & de débauche furent sanctifiez ; de saintes processions pleines de pieté succederent

aux danses, qui jusques-là avoient été fort en usage ces jours-là; l'on retrancha, sur ce que le luxe de la table avoit introduit, de quoy faire des aumônes considérables aux pauvres; la charité de Possevin s'étendit aux prisonniers; au sortir du Sermon, qu'il avoit fait dans la Cathédrale, il alloit leur faire des exhortations conformes à l'état où la Providence les avoit réduits; il joignoit au soulagement spirituel de leurs ames, celui qu'ils tiroient des aumônes qu'on leur portoit à sa recommandation; il trouva le moyen de faire d'assez grosses sommes pour acquitter les dettes de quelques-uns de ceux que les creanciers avoient fait arrêter; il obtint même pour la consolation de ces misérables, qu'on leur bâtît une Chapelle, où l'on pût décemment célébrer les saints Mysteres. Toûjours attentif à l'instruction de la jeunesse, suivant l'esprit de son Institut, il ajoûtoit à toutes ces pratiques de zele, certains jours de la semaine & singulierement les vendredis, une instruction familiere pour les jeunes Ecoliers & pour les petits enfans, qu'on élevoit dans la maison des Orphelins, & là comme par tout ailleurs, il étoit suivi d'un grand nombre d'Auditeurs choisis, qui cherchoient à profiter de sa doctrine,

Son zele & la charité pour ceux qui étoient sur les Galeres.

Mais son zele n'éclata nulle part avec plus de succés que sur les Galeres, qui sont d'ordinaire en grand nombre dans ce Port le plus beau que la France eût en ce temps-là sur la Méditerranée. Quelque sensible qu'il fût à l'état pitoyable de ceux qui y étoient condamnez, il l'étoit encore bien plus à la misere spirituelle de leurs ames : il y en avoit plus de trois mille tellement abandonnez, que même à ces grands jours prescrits par l'Eglise pour inviter les pecheurs à la pénitence, on ne leur faisoit point entendre une parole de salut, bien loin qu'on songeât à leur administrer les Sacremens ; d'où vient que depuis plusieurs années pas un ne s'en étoit approché.

Mais ce qui perça le cœur de Possevin de la douleur la plus vive, ce fut de voir le danger que couroit la foy de ceux des Catholiques, que le malheur avoit réduits à cette extremité, car comme ils se trouvoient confondus avec les Hérétiques, ceux-cy par un effet de cet orgueil attaché à l'Héréfie, faisant les sçavans avec leurs Compagnons, qui étoient fort ignorans, entreprenoient de les pervertir, ce qui ne leur étoit pas difficile à cause de l'ignorance & du peu de religion de ces malheureux.

L'Homme Apostolique ne put s'empêcher de faire éclater sa douleur à la vûë d'un tel spectacle : *Hé quoy?* s'écria-t-il en soûpirant, *ne se trouvera-t-il personne, qui ait assez de zele pour tenter d'apporter du remede à un si grand desordre? est-ce donc que parce que l'entreprise est nouvelle, difficile & peu éclatante, on la négligera, & que l'on aura peut-être honte de s'en charger?* S'animant alors lui-même par toutes ces considérations, il vient trouver le Cardinal Strozzi Archevêque d'Aix, qui se trouvoit par bonheur à Marseille, aussi-bien que le Gouverneur de la Province & le Général des Galeres, enfin tous les Officiers qui étoient préposez à la marine, & leur represente de la maniere la plus vive les besoins spirituels de tous ces pauvres malheureux; ils en furent attendris, & dans la vûë de les soulager il se tint une Assemblée, où ils voulurent bien assister; & ce fut-là que Possevin s'adressant au Général des Galeres, lui dit avec cette sainte liberté qu'inspire un véritable zele : *Quoy donc, Seigneur, étant aussi pieux que vous l'êtes, ne serez vous point touché du danger évident où est le salut de tant d'ames, qui n'ont pas moins coûté à* JESUS-CHRIST, *que la vôtre, que celle des plus grands*

Son zele secondé admirablement par le Général des Galeres.

Rois du monde? Faisant autant d'estime que vous faites de la grace du Sauveur, serez-vous insensible à l'outrage, qu'il reçoit de l'inutilité de son Sang? Hé n'est-il donc pas cet aimable Sauveur, n'est-il pas assez offensé sur la terre, faut-il que la Mer soit encore chargée de nos crimes, & que par-là nous preparions des succés aux Barbares, que nos pechez rendent plus fiers & plus insolens. &c.

Un discours si pathétique eut tout le succés qu'il en pouvoit attendre; il obtint tout ce qu'il voulut; l'on commença par faire un fond pour entretenir un Prêtre tant pour instruire ces pauvres forçats, que pour leur administrer les Sacremens; c'est ce que l'on arrêta comme une obligation sur l'état, qui regardoit les affaires de la Marine; l'on ajoûta à la considération de Possevin, qu'en quelque temps que ce fût que les Jesuites se présentassent pour les visiter, on ne leur refuseroit point cette consolation; l'on consentit ensuite qu'on séparât les Catholiques d'avec les Hérétiques, pour empécher que ceux-cy ne les infectassent de la contagion de leurs erreurs; il donna tellement ses soins au salut des premiers, qu'il ne négligeoit nullement celui des autres; il entreprit de leur faire sentir

le malheur où ils se trouvoient engagez, il les instruisit, & il eut la consolation de se voir écouté favorablement de plusieurs & de recevoir l'abjuration de leur Héréfie ; pour disposer enfin & les anciens & les nouveaux Catholiques à la Fête de Pâques par le Sacrement de la Pénitence, il invita plusieurs Prêtres de la Ville à se joindre à lui & à son Compagnon dans un si saint exercice ; & de se partager pour cela sur les Galeres ; se mettant à la tête il en entendit lui seul plus de trois cens sur la Capitane, & presque tous lui firent une Confession générale de toute leur vie : il s'en trouva un entr'autres, qui semblable au Paralitique de l'Evangile étoit demeuré trente-huit ans sans ressentir ou produire aucun mouvement pour son salut ; c'est ce qu'il raconte lui-même dans l'endroit *de sa Bibliotheque, où il donne les moyens d'aider les Domestiques de la foy, mais par un effet de sa modestie, sans se nommer ; enfin aprés leur avoir fait quelques petits presens de devotion, on les mit presque tous en état de participer à la Table du Seigneur.

* l. 4. c. 30.

L'on fit élever pour cela un Autel sur le bord de la Mer pour y célébrer la sainte Messe, à laquelle ils devoient

communier : quand tout fut préparé pour cette sainte cérémonie, ce fut un spectacle touchant de voir toute cette troupe de Galériens s'avancer deux-à-deux au bruit de leurs chaînes, qui les tenoient attachez l'un-à-l'autre, & s'aprocher avec pieté & avec modestie de l'Autel, pour y recevoir le Corps adorable de JESUS-CHRIST; les larmes de joye, qui couloient de leurs yeux, faisoient paroître celles qui inondoient leurs cœurs, & ils avoüoient qu'ils ne se ressouvenoient point d'avoir jamais ressenti une plus grande consolation; plus heureux cent fois effectivement sous leurs fers, supposé qu'ils fussent rentrez dans la liberté des Enfans de Dieu par une véritable pénitence, comme il y avoit lieu de le présumer, que tant d'autres Chrétiens, qui parroissent à nos yeux les plus heureux du monde, pendant qu'ils sont regardez du souverain Maître comme les esclaves du péché & de leurs passions dereglées qui les rendent dignes de l'Enfer : ce fut-là le fruit principal de la Mission de Possevin, & par où il crut toutes ses peines bien récompensées. Il ne s'en tint point-là, il songea à leur procurer du soulagement dans leurs besoins temporels par les aumônes qu'il

leur procura, & par l'empressement qu'il eut à ménager la liberté de plusieurs ; il y en avoit bien cent soixante, qui ayant accompli le temps de leur peine sollicitoient la grace de leur élargissement ; Possevin s'employa pour cela avec tant de succés, qu'il obtint du Roy leur liberté, aussi-bien que pour plusieurs autres, qu'on reconnut n'avoir été condamnez à la chaîne que par l'intrigue & la malice des Hérétiques : ainsi suivant la parole de JESUS-CHRIST, le Ciel, pour surcroit de graces, même dans les interêts temporels, seconde les vœux de ceux, qui cherchent le Royaume de Dieu. L'idée qu'on eut de la charité de Possevin, augmenta toûjours plus la foy des Habitans, leur attachement à la Religion & le desir de donner dans leur Ville un établissement à la Compagnie. *Luc. 12. 31.*

Possevin avoit eu trop de succés jusques-là pour n'être point traversé ; c'est-à-quoy doivent s'attendre les Ouvriers Evangéliques, par un effet de la Providence, qui veut leur faire trouver dans les croix la conformité, qu'ils doivent avoir avec JESUS-CHRIST ; ce fut ce qu'il éprouva étant retourné à Avignon, de la part de ceux-là même, qui avoient paru avoir plus d'atta- *Ses succés traversez par de grandes contradictions.*

chement pour lui ; il faut pour en donner une juste idée reprendre la chose dés sa source.

Dans le temps qu'il gouvernoit le College avec cette benédiction, qui le rendoit aimable aux yeux de Dieu & des hommes, le Pere de Borgia l'avertit de se disposer à la Profession solennelle des quatre vœux ; il reçût la Lettre du saint Général avec le respect qu'il lui devoit, & dans la réponse qu'il y fit, il lui marqua la joye, qu'il auroit de la faire entre ses mains, de lui ouvrir tous les sentimens de son cœur & de les regler sur les lumieres d'un Supérieur si éclairé : Borgia ravi lui-même de voir un homme, qui rendoit de si grands services à l'Eglise & à sa Compagnie, & d'être informé par son moyen des progrez que son Ordre faisoit depuis quelque temps en France, lui accorda cette grace & lui manda de se rendre à Rome pour un certain temps.

Possevin ne put refuser en partant pour ce Païs-là de se charger de quelques Lettres pour le S. Pere ; il y en avoit & du Cardinal d'Armagnac Collegue du Cardinal de Bourbon dans la Légation d'Avignon & des principaux Magistrats de la Ville : l'on prioit Sa Sainteté dans ces Lettres de vouloir

bien continuer ses bontez à ses Sujets du Comtat, leur procurant les secours dont ils pourroient avoir besoin en ce temps malheureux, où la Religion se voyoit menacée de souffrir quelqu'atteinte par les menées & la violence des Hérétiques.

Le Pape quelque temps aprés ayant écrit à Avignon, on s'imagina que ce ne pouvoit être qu'une réponse aux Lettres du Cardinal & du Magistrat; & comme sa Sainteté marquoit dans les siennes le zele qu'elle avoit de travailler à la réformation des mœurs & de la discipline, & qu'elle paroissoit faire apprehender qu'on ne recherchât ceux, qui attenteroient quelque chose contre la Religion, quelques esprits jaloux & inquiets, qui ne voyoient qu'avec chagrin l'établissement des Jesuites & le zele avec lequel ils tâchoient de seconder les pieux desseins du S. Pere, prirent occasion de donner un sens malin aux termes dont Sa Sainteté s'étoit servi dans ses Lettres, & d'en faire retomber tout ce qui étoit odieux sur ces Religieux & singulierement sur le Pere Possevin.

Ce n'étoit d'abord que des soupçons: on les débita bien-tôt comme des veritez, l'on assûroit enfin sans façon que

Digitized by Google

c'étoit-là l'explication du myſtere, que Poſſevin avoit prétendu cacher par ſon voyage de Rome, qu'il ne l'avoit entrepris que pour porter le Pape, 1. A introduire dans Avignon une Inquiſition pareille à celle d'Eſpagne. 2. A ſupprimer les quatre Confréries de Penitens établies dans la Ville avec tant d'édification & de ſuccés. 3. Enfin à perdre abſolument ceux qui avoient paru avoir quelque penchant pour la nouvelle doctrine, & l'on ajoûtoit qu'il avoit donné à Sa Sainteté une connoiſſance parfaite de leurs noms & de leurs qualitez.

Comme dans les gens prévenus tous les ſoupçons ſe juſtifient aiſément par quelques conjectures, dont on ne manque point de les revêtir; l'on rappelloit qu'il étoit un jour échapé au Pere Poſſevin de dire en prêchant, que ce ne ſeroit point un deſavantage à la Ville d'Avignon, ſi elle avoit d'exacts Inquiſiteurs de la foy; l'on comparoit le temps, auquel il avoit rendu à Rome les Lettres, avec celui, auquel la prétenduë réponſe en étoit venuë, & pour étendre ſur tous les Jeſuites l'impreſſion fâcheuſe, que l'on en avoit conçûë, l'on aſſûroit que l'Archevêque avoit reçû un ordre exprés de Sa Sainteté de ſe ſervir de ces Peres dans l'execution

du projet dont Possevin étoit l'Auteur: ces bruits se répandant, s'augmentant, & s'échauffant parmi le Peuple, ce ne fut que murmures, qu'invectives, que menaces contre les Jesuites.

L'élection des Consuls qui se fait au mois de Juin, servit d'occasion cette année-là, pour achever le denouëment de la piece, qu'on avoit si adroitement intriguée: en effet le jour de l'élection étant arrivé une effroyable foule de peuple accourut au Senat; chacun s'empressant d'avoir place dans la Salle, elle fut bien-tôt remplie; ceux qui n'y en purent trouver, s'arrêterent dans la cour & se mirent à crier de toutes leurs forces, qu'on eût à leur faire justice de l'ingrat, du perfide, du traître Possevin; c'étoit les noms qu'on lui donnoit: l'on demanda qu'on exterminât le College & que l'on en chassât tous les Peres, & sans attendre de réponse, (tant une populace mutinée est incapable de discipline & de raison;) tous ces furieux accoururent au College avec un bruit & des cris, qui firent justement appréhender qu'ils n'en vinssent à des excés, qu'on ne pourroit arrêter: ce que purent faire ces Peres, ce fut de s'enfermer dans leur Eglise & d'y demeurer en prieres attendant que la violence de l'orage se ralentît.

Cependant le Sénat, ſoit que quelques-uns du corps euſſent été prévenus par les ſéditieux ; ſoit comme il eſt bien plus probable, ainſi qu'on le déclara enſuite, qu'il crût devoir d'abord accorder quelque choſe au reſſentiment du Peuple, afin d'avoir le loiſir de ſervir plus utilement les Jeſuites, le Sénat, dis-je, donna une Déclaration, par laquelle il annulloit autant qu'il pouvoit, tout ce qui avoit été fait en faveur de ces Religieux, & retiroit dés ce moment-là & la Maiſon & les revenus, qui leur avoient été accordez au temps de leur fondation.

L'on ne peut dire combien cette conduite indigna tous les gens de bien : le Cardinal d'Armagnac convaincu de l'innocence de Poſſevin admiroit que ſans ſe donner la peine de l'entendre, l'on en fût venu à de ſi grandes extrémitez ; il prit hautement ſa défenſe, vint au College accompagné des Principaux de la Ville, qu'il croyoit les mieux intentionnez ; il témoigna aux Peres combien il étoit ſenſible à leur affliction, les aſſûra que cela n'étoit qu'une bouraſque, qui ne feroit que paſſer, & que pour peu qu'on ſe donnât le loiſir d'éclaircir la vérité, le calme reviendroit inſenſiblement dans la Ville,

où tous les gens de bien étoient prévenus en leur faveur ; il déclara ensuite qu'il prenoit les Jesuites & leur College sous sa protection, & fit intimer sous de grieves peines que personne ne fût assez hardi pour les insulter davantage soit de fait soit de paroles.

Il écrit par ordre de Sa Sainteté le Livre *du Soldat Chrétien.*

Pendant qu'on se prévaloit dans Avignon de l'absence de Possevin pour le maltraiter, il recevoit à Rome toutes sortes de marques d'estime de la part de Pie V. dans la douleur qu'avoit ce S. Pontife de voir l'Eglise attaquée de toute part, au dedans par les Hérétiques, au dehors par les Turcs, il ne cessoit d'animer les Princes Chrétiens à la défendre : en attendant qu'il pût conclure une ligue entr'eux contre les Infidelles, ce qu'il eut le bonheur d'éxécuter dans la suite, il envoya cette année des troupes en France au Roy Charles IX. contre les Hérétiques du Royaume ; il engagea Possevin de faire un Livre, qui pût animer les Soldats à attirer par une vie chrétienne la bénédiction sur les armes de l'Eglise : ce Pere obéit avec joye, & en fort peu de temps donna cet ouvrage au public sous le nom *du Soldat Chrétien.* Sa Sainteté le fit aussi-tôt distribuer à ses troupes qui partoient pour la France sous la conduite 1569.

du Comte de Santa-Fiore, & elle ordonna dans la suite qu'on les répandît aussi sur la Flotte, qu'elle destinoit contre les Turcs, aprés que la ligue qu'elle avoit méditée eût été heureusement concluë. Le Cardinal Paleotto ne croyoit pas pouvoir faire de présent plus convenable aux Officiers, qui partoient pour l'Armée de Sa Sainteté, que de leur donner ce petit Livre, & il en envoya une grande quantité d'exemplaires aux Peres Pénitenciers de Lorette, pour les distribuer à tous les Soldats, qui y passeroient pour se disposer à entrer en Campagne : ce Livre écrit d'abord en Italien & traduit aprés en Latin, a été imprimé plusieurs fois & en differens endroits * : si l'on juge du mérite d'un ouvrage par la bénédiction que le Ciel paroit lui donner, & par le fruit qu'il opere par tout dans les ames, celui-cy quelque petit qu'il soit, l'emporte de l'aveu même de Possevin, sur plusieurs autres Volumes plus considérables & qui lui ont coûté plus de temps & d'application. Ce succés fut un effet de l'estime que le S. Pere faisoit de l'Auteur ; mais jamais il ne lui en donna des marques plus sensibles que quand il eut apris l'affaire qu'on avoit prétendu lui faire dans Avignon,

* *Miles Christianus*

Elle y avoit trop éclaté, pour ne pas se répandre dans les Provinces voisines; elle passa jusques à la Cour, comme Sa Sainteté le marque expressément dans le Bref, qu'elle voulut bien écrire à son Nonce en France pour la justification de Possevin : ce Pere à son retour de Rome, en apprit sa nouvelle à Turin; elle le surprit, mais elle ne le troubla pas; ce grand homme trouvant dans le témoignage de sa conscience & dans la confiance en Dieu une tranquillité que rien n'étoit capable d'alterer.

Le Pere Emond Auger son Supérieur prit la chose avec bien plus de chaleur, il en conçût l'importance & les suites; persuadé de l'innocence de Possevin, il crut qu'il ne devoit rien négliger pour le défendre; il ne fut donc pas plûtôt informé de ce qui se passoit à Avignon, qu'il s'y rendit de Toulouse à grandes journées; il vint d'abord trouver le Cardinal d'Armagnac & par le crédit qu'il avoit auprés de lui, il obtient qu'il se fît une Assemblée du Sénat; il y paroît & là en présence du Prélat & de tout ce qu'il y avoit de considérable dans la Ville, il fait cét admirable Discours, que l'on a rapporté tout entier dans l'Histoire de sa vie; Discours, qui par un effet de cette éloquence victo-

rieuse, qui le rendoit le maître des cœurs eut l'avantage de faire revenir tous les assistans des impressions fâcheuses, qu'ils avoient conçûës contre le Pere Possevin & sa Compagnie.

Le S. Pape Pie V. le justifie par plusieurs Brefs.

Mais ce que fit le S. Pape Pie V. en cette occasion est trop éclatant, pour le supprimer. Ceux d'entre les Habitans d'Avignon les mieux intentionnez, l'avoient d'abord informé de tout ce qui s'y étoit passé dans ces mouvemens, & l'avoient assuré, « qu'il y avoit bien plus de venin, qu'il « n'y en avoit paru d'abord & que le « Démon & ses Ministres, n'avoient ré- « pandu ces calomnies, que pour rendre « la Compagnie odieuse aux Catholi- « ques, afin que ceux-cy privez de son « secours, dans un temps, où il leur « étoit non-seulement utile mais encore « nécessaire, on pût plus aisément les « perdre & exterminer tout le trou- « peau. « Ce sont les termes de leurs Lettres.

Le bien-heureux Pontife accoûtumé depuis long-temps à connoître le génie & les intrigues des Hérétiques fut bientôt convaincu de tout ce qu'on lui mandoit là-dessus; il prit la chose fort à cœur & fit expedier quatre Brefs pour la justification de Possevin. Le 1. est A

l'Evêque de Calata son Nonce en France. Le 2. Au Cardinal d'Armagnac. Le 3. A l'Archevêque d'Avignon. Le 4. Aux Magistrats de la même Ville. Comme le premier renferme tout ce que les autres ont de plus fort en faveur du Pere Possevin, je me contenteray de le rapporter : le voicy traduit fidellement en nôtre langue.

PIE PAPE V. DU NOM.

NOSTRE Vénérable Frere, Salut & Bénédiction Apostolique.

Quelques enfans d'iniquité par la suggestion du Démon ennemi du nom Chrétien, ont depuis peu répandu par tout dans Avignon de méchants bruits contre Antoine Possevin Jesuite, l'accusant d'avoir tâché pendant qu'il étoit icy, de nous persuader deux choses dans les entretiens qu'il avoit eu avec nous sur les affaires de la Religion. 1. D'introduire dans la Ville d'Avignon une nouvelle maniere d'Inquisition sur le modele de celle d'Espagne. 2. D'y abolir les Confréries, que l'on nomme des Pénitens ; ils en ont ajoûté une troisiéme, qu'il nous avoit encore indiqué plusieurs personnes, qui étoient suspectes d'Hérésie. Quelques fausses que soient toutes ces choses, controuvées dans le dessein de nuire & d'exciter du trouble, ils ne se sont point con-

*tenté de les semer parmi le Peuple, mais ils les ont encore répanduës par toute la France & jusques à la Cour, ainsi que nous l'avons appris, & par-là ils ont réduit un homme de bien, * qui n'est pas moins recommandable par la sainteté de sa vie que par l'excellence de sa doctrine à ne pouvoir paroître sûrement en plusieurs Villes du Royaume: Nous donc surpris de l'indignité du fait & du tort qu'en reçoit ledit Possevin, pour nous acquiter du devoir de nôtre Charge Pastorale, tant pour effacer l'impression fâcheuse, qu'une telle calomnie pourroit laisser contre lui, que pour rendre témoignage à la vérité, nous avons crû devoir vous adresser ces Lettres, dans lesquelles nous vous fissions connoître, que bien loin que ledit Antoine Possevin ait jamais tâché de nous persuader rien de ces choses, que des Hérétiques ou du moins des gens portez d'un esprit d'envie, de sédition ou de malice lui supposent, nous sommes certains au contraire qu'il ne lui en est pas même venu la pensée, & à bien plus forte raison, qu'il n'en a jamais parlé. Ce que nous avons écrit non-seulement à nôtre cher fils George Cardinal d'Armagnac Collegue du Cardinal de Bourbon dans la Legation d'Avignon, mais encore aux Consuls de la même Ville en répondant aux Lettres, qu'ils nous avoient écrites sur le*

*Hominem pium, nec minus sanctitate, quam doctrinâ præstantem.

même sujet, les exhortant aussi-bien que le Cardinal à rechercher & à punir les Auteurs de ces faux bruits : nous avons voulu aussi vous marquer les mêmes choses, afin qu'en ayant appris de nous même la vérité, vous puissiez sûrement réfuter la fausseté des Calomniateurs, & justifier pleinement par le témoignage de nos Lettres, l'innocence d'un homme, qui travaille soigneusement à la vigne du Seigneur, c'est ce que nous vous ordonnons de faire de vôtre mieux. Donné à Rome à S. Pierre, sous l'Anneau du Pêcheur l'onze Septembre 1569. T. ALDOBRANDIN.

Mais avant que ces Brefs eussent été expédiez à Rome, l'on avoit rendu justice en France au mérite du Pere Possevin ; il eut ordre de revenir incessamment à Avignon, où l'éloquence & la sagesse du P. Emond Auger Provincial des Jesuites avoit disposé les Magistrats à le recevoir avec honneur : la fuite du principal Auteur de ces mouvemens acheva de convaincre toute la Ville de l'innocence de ce grand homme ; l'on ne se contenta pas de le recevoir à son retour avec tout l'honneur, toute l'estime & toute la reconnoissance dûë à son mérite ; on lui donna encore des marques authentiques de la confiance la plus intime ; car en attendant qu'on

Il est pleinement justifié & reçû avec honneur dans Avignon.

annullât solemnellement par une nouvelle Déclaration ce qui s'étoit fait contre lui & contre le College, (ce qui suivit bien-tôt aprés,) il fut prié au nom du Cardinal d'Armagnac & de tout le Sénat, de vouloir bien aller à la Cour pour y solliciter conjointement avec un des Consuls de la Ville, auprés du Cardinal de Bourbon Légat d'Avignon une affaire, qui étoit de conséquence pour les Habitans : ainsi se terminerent tous ces troubles, qui avoient fait tant de bruit; il falloit par cette épreuve mériter l'honneur, que l'on a fait depuis aux Jesuites dans cette fameuse Ville, où tout ce qu'il y a de plus distingué s'est toûjours empressé de leur témoigner autant de bonté que le Peuple, sans bien sçavoir par quel esprit il étoit agité, avoit fait paroître de mécontentemens, dans ces commencemens, où il ne les connoissoit point encore.

Possevin heureux de pouvoir joindre le bien-fait à l'oubli de l'injure, (car c'est ainsi que les Saints se vangent,) se chargea avec plaisir de la commission que le Cardinal d'Armagnac & le Sénat d'Avignon lui avoient donnée, & il eut le bonheur de s'en acquiter avec succés.

La Providence, qui par des ressorts cachez parvient toûjours à ses fins, tira un nouveau bien de ce voyage. Le Comte de Santa-Fiore Général des Troupes que Sa Sainteté envoyoit au Roy, étoit arrivé depuis peu à Tours, où la Cour étoit alors, il y avoit un grand nombre de malades dans son armée : un des plus zelez Missionnaires de ceux, que le Pape avoit demandé au Pere Borgia Général de la Compagnie pour accompagner ses troupes, venoit de mourir des fatigues, qu'il avoit prises en soulageant de pauvres Soldats malades ; Possevin arriva heureusement pour le remplacer ; il fut ravi de pouvoir exercer sa charité dans l'Hôpital de cette armée, où l'on comptoit plus de huit cens malades, en même temps qu'il employoit le crédit qu'il avoit à la Cour, pour l'affaire qui l'y avoit amené.

Il est dépu é au nom de cette Ville à la Cour pour des affaires d'importance.

Ce ne fut pas là le seul dessein de la Providence dans ce voyage de Possevin, elle en eut un bien plus singulier pour le salut d'un miserable Soldat, que son desespoir avoit conduit aux portes de l'Enfer ; ce qui suit marque qu'elle vouloit l'en tirer par le ministere de l'Homme Apostolique. Ce Soldat condamné à être pendu étoit déja sur l'échelle,

Providence singuliere de Dieu dans ce voyage pour le salut d'un pauvre criminel.

& l'Exécuteur étoit prêt de le pousser en bas pour l'étrangler, quand par un bonheur à peu prés semblable à celui que nous avons raconté, lors qu'il étoit à Bayonne, Possevin se trouva là : jettant les yeux sur le criminel & s'appercevant que le sang lui couloit de la gorge en abondance, il s'informa de ce que c'étoit ; on lui dit qu'au sortir de la prison, par un effet de son desespoir il s'étoit donné un coup de poignard ; il n'en falut pas davantage pour exciter la charité de l'Homme de Dieu ; il fend aussi-tôt la presse & criant de toutes ses forces à l'Executeur d'arrêter, il monte sur l'échelle, s'approchant du Patient, lui fait apprehender l'effet de la Justice Divine, l'exhorte à reconnoître sa faute, il l'instruit & l'aide à se confesser & le fait avec tant d'efficace que ce pauvre homme ne songe plus qu'à profiter pour l'éternité des derniers momens de sa vie, il passe du desespoir où il étoit, à la confiance la plus grande des miséricordes du Seigneur, il reçoit l'Absolution dans ces sentimens, offre sa mort en satisfaction de ses pechez l'unissant à celle de JESUS-CHRIST sur la Croix ; & afin qu'on fût persuadé de l'attachement qu'il avoit à la Religion Catholique, dans laquelle il vouloit

mourir, sa blessure l'empêchant de s'en expliquer tout haut, il prie le Pere de le faire de sa part, de demander les prieres de toute l'assemblée, & de lui mettre à la main son chapelet, avec lequel il vouloit mourir pour marque de sa devotion à la tres-sainte Vierge, enfin il finit sa vie dans ces pieux sentimens. Que ces saints effets de la grace sont consolans pour un Ouvrier Evangélique! c'est ce que goûtent ceux, qui comprennent ce que c'est que la perte & le salut d'une ame, pour laquelle JESUS-CHRIST, n'a pas crû trop faire de donner tout son Sang.

Le zele du Serviteur de Dieu n'étoit point renfermé dans l'Hôpital de l'armée, il se signala encore dans la Ville; tout y étoit occupé des dévotions que l'on y faisoit par ordre de la Cour pour attirer la Bénédiction du Ciel sur les Armes de Sa Majesté; le S. Sacrement étoit exposé dans les Eglises, & l'on y prêchoit pour exciter la pieté & la vénération des Fidelles envers cet Auguste Mystere, dans un temps que les Hérétiques employoient le fer & le feu pour la détruire: Possevin fut prié de se charger de quelques-uns de ces Sermons, & il s'en acquita avec la satisfaction de toute la Cour, qui assistoit à ces devo-

Il prêche à Tours devant la Cour.

tions pour y animer le Peuple par son exemple le Ciel seconda bien-tôt aprés les vœux de la Cour & du Peuple par la fameuse victoire de Montcontour, que le Duc d'Anjou remporta le 3. d'Octobre sur les ennemis de l'Eglise & de l'Etat.

Il fait un second voyage en Normandie à la sollicitation du Cardinal de Bourbon.

Possevin aprés avoir heureusement terminé l'affaire des Habitans d'Avignon auprés du Cardinal de Bourbon, se disposoit à retourner en Provence, quand il se vit obligé de faire un second voyage en Normandie : ayant obtenu de ce Prince tout ce qu'il lui avoit demandé il ne put refuser d'aller prêcher l'Avent dans son Eglise Metropolitaine de Roüen.

Exemple admirable de sa charité.

Philipp. 4. 12.

Il partit de Tours le lendemain de la Toussaint, & dés ce jour-là il éprouva qu'un Homme Apostolique ne doit pas moins s'attendre à souffrir la disette qu'à être dans l'abondance : aprés avoir essuyé la journée la plus rude par un temps & par un chemin tres mauvais, il arriva à nuit fermée dans un Village; comme tous les logemens étoient occupez par les troupes, qui défiloient pour leurs quartiers d'hyver, il ne put jamais y trouver un endroit, où on voulût le recevoir : apparemment qu'on l'avertit qu'il y avoit encore une mai-

son à quelques cent pas du Village, il s'efforça de la gagner avec son Compagnon, accablez de fatigues ils y arrivent enfin fort tard; ils frappent, ils prient qu'on veuille bien les recevoir; mais pour toute réponse on leur crie de dedans qu'il n'y avoit aucun lieu de retraite pour eux, que tout y étoit malade, qu'une personne y étoit morte la veille, & une autre encore ce même jour-là, & que la mere de famille y étoit à l'extremité : cependant à force de conjurer qu'on leur permît du moins de pouvoir passer la nuit dans le coin de l'écurie, assurant qu'ils ne demandoient pour eux aucun autre soulagement, ils entrent : à peine commençoient-ils à prendre un peu de repos, sur quelques bottes de paille, qu'ils sont éveillez par des cris effroyables, qu'on fait audessus de leur tête; c'étoit toute la famille, qui à la vûë de leur mere, qui paroissoit être à l'agonie, ne sçavoit comment exprimer sa douleur : Possevin jugeant que le Seigneur ne l'avoit peut-être envoyé-là que pour le salut de cette femme, monte aussi-tôt; il trouve cette bonne veuve sans sentiment au milieu d'une troupe d'enfans éplorez, il s'en approche & l'ayant fait revenir à elle avec quelques goutes de

vin qu'il lui fait prendre, la console, l'exhorte à souffrir & à se disposer à la mort par une bonne confession; il passe pour cela toute la nuit auprés d'elle; enfin aprés lui avoir donné l'Absolution il la laisse dans une parfaite tranquillité. Pour lui, sans avoir pris d'autre repos que celui d'un Ouvrier Evangélique dans l'exercice de la charité, il sort dés le matin de la maison, où tout le monde regardoit son arrivée comme un effet singulier de la Providence, qui ne l'y avoit conduit que pour le salut de la mere & pour la consolation des enfans.

Il passe par Paris.

Il prit ensuite la route de Paris, où dans le peu de temps qu'il y resta, il ne laissa pas suivant son attrait ordinaire de faire sentir les effets de son zele & de sa charité aux malades de l'Hôpital & aux prisonniers. Quelque haute idée qu'il eut de l'Université, par la réputation qu'elle avoit dans tout l'Univers, il voulut avoir le plaisir de s'en convaincre lui-même, & c'est ce qu'il fait sentir par le bel éloge, qu'il nous en a laissé dans sa Bibliotheque.

Il vient prêcher l'Avent à Roüen.

Enfin il se rendit à Roüen pour l'Avent: tout contribua à animer son zele dans cette grande Ville: le Parlement, le Clergé, le Peuple venoit en foule à ses Sermons: il ne passoit aucun jour de

la semaine sans prêcher, suivant l'usage de ce temps-là; & il le faisoit deux & trois fois les jours de Fête & les Dimanches: quelqu'estime qu'on eût du Prédicateur, le fruit sensible qu'il opéroit dans tous les états, lui faisoit encore plus d'honneur que les applaudissemens qu'on lui donnoit; c'est ce qu'éprouverent par les grosses aumônes qu'il procura, les Malades, les Prisonniers, les Pauvres répandus en differens endroits de la Ville, ceux sur tout, qui déchus malheureusement de leur premier état regardoient la honte de découvrir leurs besoins comme un mal encore plus grand que la pauvreté: il rompoit tellement le pain de la parole aux enfans dans les Cathéchismes, qu'il y présentoit encore une nourriture plus solide à ceux qui en étoient capables, car toutes sortes de gens y assistoient: des Hérétiques, que la seule curiosité avoit attiré d'abord à ces instructions familieres, en sortirent si contens, qu'ils revinrent de bonne foy des idées monstrueuses, qu'on leur avoit données de la doctrine de l'Eglise Romaine, l'embrasserent & firent entre les mains de Possevin abjuration de leurs erreurs.

Une méchante coutume s'étoit introduite je ne sçay comment dans Roüen;

toutes sortes de personnes & sacrées & profanes se promenoient & s'entretenoient hautement & impunément dans les Eglises, même durant le temps de l'Office Divin ; zelé pour la gloire de la Maison du Seigneur il entreprit d'abolir cet abus, & il eut le bonheur de le réprimer. Mais ce qui suit donna un nouvel éclat à sa Mission : comme la Ville par son commerce & sa situation avantageuse donnoit occasion aux Etrangers d'y aborder, plusieurs Espagnols s'y étoient établis à la faveur de la Paix, qui étoit entre les deux Couronnes : il s'en trouva deux familles, qui quelque unies qu'elles dussent être entr'elles, par l'amour de la nation, se diviserent cruellement pour je ne sçay quel interest, & ce qui fut de plus fâcheux, c'est que tous leurs autres compatriotes en prenant l'un ou l'autre parti, suivant qu'ils se trouvoient disposez à leur égard, se virent universellement partagez ; ce n'étoit plus que jalousie, qu'aigreur, qu'animosité la plus amere, & quoy qu'on fit, elle s'augmentoit toûjours davantage par les remedes qu'on employoit pour la faire cesser, Possevin en ayant été informé entreprend de les reconcilier, il leur rend visite, leur parle en particulier, écoute leurs plaintes, s'informe

forme de leurs prétentions ; enfin aprés les avoir tous entendus, il les tourne avec tant de dextérité, & agit avec tant de douceur & d'efficace, qu'il oblige toutes ces familles à se rapprocher & à faire entr'elles une paix, que jusques-là on avoit regardée comme impossible.

Ce fut-là le fruit de son Avent, il se disposoit à reprendre le chemin de la Provence, pour y prêcher à Aix, ainsi qu'il en étoit convenu avec le Cardinal Strozzi Archevêque de cette Ville; mais le Cardinal de Bourbon jugeant qu'il devoit profiter pour le bien de son Diocese, du séjour que Possevin faisoit en Normandie, souhaita qu'il fist auparavant un petit tour à Dieppe, qui n'en est qu'à une journée : il ordonne donc à son grand Vicaire d'engager Possevin à ce petit voyage & de l'y accompagner, pour voir en quel état y étoient les affaires de la Religion, & d'examiner avec lui quels remedes l'on y pourroit apporter.

Il est envoyé à Dieppe où il est retenu jusques au Carême.

Dieppe est une Ville médiocre sur les Côtes de Normandie, mais que son Port, son commerce & le nombre de ses habitans rendoit en ce temps-là assez célebre.

Comme le voisinage d'Angleterre avoit beaucoup contribué à y faire passer

l'Héréſie; l'on ne peut dire les ravages qu'elle y avoit cauſez parmi les Habitans: Poſſevin informé de l'intention du Prélat, s'y rendit avec le grand Vicaire le dernier jour de l'année 1569. dés le len-
1570. demain matin jour de la Circonciſion il monta en Chaire, & l'aprés-diſnée il fit le Catéchiſme aux enfans tant pour animer par ſon exemple ceux, qui étoient prépoſez à leur inſtruction, que pour leur enſeigner la maniere de le faire avec fruit: l'uſage en étoit rare en ce temps-là, & l'ignorance du ſiecle en rendoit l'exercice plus difficile; c'eſt-ce qu'il continua durant quatre ou cinq jours avec une bénédiction commune aux grands & aux petits, & avec l'édification de toute la Ville: il ſe diſpoſoit à retourner, mais on le conjura avec tant d'inſtance de vouloir bien accorder quelques jours aux vœux de tout le Peuple, qu'il ne pût le refuſer: il demeura donc encore quatre jours, durant leſquels il prêcha juſques à neuf fois: l'affluence du Peuple y fut extrême, & le ſuccés répondit à l'empreſſement; ne pouvant differer plus long-temps ſon voyage, il ſe diſpoſoit à partir, quand dans le moment qu'il alloit monter à cheval, le Sieur de Sigogne Gouverneur de la Place, le Magiſtrat &

tout ce qu'il y avoit de considérable dans la Ville, le vient trouver, & tous d'un air, qui marquoit également leur reconnoissance & le desir, qu'ils avoient de le retenir, le conjurent par tout ce qu'il y a de plus saint, de ne les point abandonner, lui représentent, « qu'il » devoit profiter du mouvement qu'il » voyoit dans les esprits, pour y achever » à la gloire de Dieu, & pour le salut » des Habitans ce que la grace avoit » commencé d'y opérer par son Minis- » tere; que le Ciel sembloit par-là se » déclarer pour la bonne cause; qu'il » auroit à répondre à Dieu, si par son » départ précipité la Religion ne fai- » soit pas dans Dieppe le progrez, que » tout paroissoit leur promettre. »

Il a beau protester que ce n'étoit qu'avec le dernier chagrin qu'il se voyoit obligé de les quitter, que les ordres de ses Supérieurs l'appelloient ailleurs, qu'il avoit donné sa parole à Mr. l'Archevêque d'Aix pour le Carême, & qu'il n'avoit précisément que le temps qu'il lui falloit, pour faire un si long voyage dans une saison aussi fâcheuse que celle où il se trouvoit: ces raisons étoient bonnes, mais l'on croyoit en avoir encore de meilleures pour l'arrêter, & le Gouverneur prenant la parole,

Vous n'êtes pas obligé, mon Pere, lui dit-il, *de faire ce qui ne dépend pas de vous ; il ne vous est plus libre de sortir d'icy, & vous ne le pouvez faire sans ma permission ; & je vous jure, que comme la porte de la Ville ne s'ouvre point sans mes ordres, jamais je n'en donneray, qui nous soient si préjudiciables, & qu'elle ne s'ouvrira point pour vous. Pour ce qui est de l'Archevêque d'Aix, il n'est pas impossible de le contenter ; nous avons écrit dans cette vûë au Roy & à Monseigneur le Cardinal nôtre Archevêque, & dans peu vous aurez la satisfaction d'apprendre qu'Aix ne manquera point de Prédicateur durant le Carême : ainsi, mon Révérend Pere, souffrez que je vous dise que je vous arrête icy de la part du Roy, jusques à ce que nous ayons des réponses de Sa Majesté.*

Possevin n'eut rien à répondre à des prieres appuyées de l'autorité souveraine, & croyant voir des marques trop sensibles de la volonté de Dieu dans l'empressement qu'on témoignoit de le retenir, il se rendit : en effet le Gouverneur & le Magistrat reçûrent au bout de quelques jours des réponses de la Cour conformes à leur inclination, dans lesquelles on leur déclaroit expressément, que l'on ne se devoit point mettre en

peine du Carême d'Aix, que l'on y avoit pourvû en avertissant le Cardinal Strozzi de chercher un Prédicateur en la place de celui, que Sa Majesté retenoit à Dieppe, avec ordre d'y demeurer, jusques à ce qu'on lui eût envoyé un Successeur.

Ainsi Possevin reprit son travail avec plus d'application qu'auparavant; croyant ne devoir nullement se ménager pour ce Peuple, que la disposition où il le voyoit d'en profiter, lui rendoit si cher: il commence donc à prêcher tous les jours jusqu'au Carême; il joignoit à la Prédication le ministere de la Confession pour les Catholiques, & des Discours de controverse pour ceux qui avoient eu le malheur de quitter la Religion: ce lui fut une grande consolation de voir avec quelle abondance la semence de la parole porta du fruit dans une terre, qui avoit paru si inculte: plus de huit cens hommes & prés de quinze cens femmes touchez des raisons du Prédicateur, se firent instruire & furent publiquement réconciliez à l'Eglise devant son départ. Admirables effets de son zele dans la conversion de plus de deux mille Hérétiques.

On sçait le danger, où les Hérétiques exposent souvent leurs enfans de mourir sans avoir reçû le Baptême. Possevin ayant appris que ce désordre ré-

gnoit dans la Ville de Dieppe, où il y avoit un tres grand nombre d'enfans, qui par la négligence criminelle de leurs parens n'avoient point encore reçû le Baptême, donna ses soins pour les faire incessamment baptiser avec toutes les Cérémonies de l'Eglise. Enfin ayant mis tout le monde en état de conserver plus long-temps le bien qu'il avoit tâché d'opérer par une infinité de Livres de pieté qu'il fit distribuer & dans la Ville & aux environs, il partit de Dieppe à l'arrivée du Pere Olivier Manare, Provincial de France, qui vint prendre sa place durant le Carême, & il retourna à Roüen pour y prêcher dans la Cathédrale.

Il retourne à Roüen pour y prêcher le Carême.

Il ne se ménagea pas plus durant le Carême, qu'il avoit fait pendant l'Avent; aprés avoir prêché le Lundy & le Mercredy dans l'Eglise Cathédrale, il alloit faire le Catéchisme en deux differentes Parroisses, & le Vendredy une instruction aux prisonniers: afin de les précautionner en son absence contre les pensées de chagrin, il leur laissoit quelques Livres de pieté, & il en faisoit même attacher avec de petites chaînes dans les prisons.

Rien n'échappe à un cœur pénétré de zele pour la gloire de JESUS-CHRIST: à l'occasion des Ordres Sacrez qu'on de-

voit donner en ce saint temps, un grand nombre de jeunes Ecclésiastiques, qui devoient les recevoir, étoient venus à Roüen; curieux d'entendre un Prédicateur, qui faisoit tant de bruit, ils assistoient en foule à ses Sermons; Possevin persuadé qu'on ne renouvelleroit jamais la face de l'Eglise, que l'ignorance & le libertinage, avoient notablement défigurée, qu'on ne s'étudiât à renouveller cette portion prétieuse du Troupeau de JESUS-CHRIST, il prit occasion de parler du sublime Ministere, où ils alloient être élevez, des obligations qui y étoient attachées & des moyens de les remplir, ce qu'il fit de la maniere la plus sage & la plus insinuante; il les portoit à se rendre familiere la doctrine du Concile de Trente, & à la pratiquer avec ferveur: il les exhortoit encore à lire sans cesse le Catéchisme de ce Concile, pour en expliquer ensuite quelques articles tous les Dimanches au Peuple, lors qu'on leur auroit confié le soin des Parroisses.

Il se forme par son conseil une assemblée de Dames en faveur des Pauvres.

Mais ce qui rendra la memoire de ce grand homme précieuse à toutes les personnes, qui ont de la tendresse pour les Pauvres, c'est qu'il se fit par son conseil une assemblée de Dames, qui de concert travailloient à procurer des aumônes aux

malades de l'Hôpital, & à l'exemple du Pere Emond Auger, qui trois ans auparavant en avoit établie une pareille à Lyon, il les engagea à servir elles mêmes à manger à ces Pauvres, ce que deux d'entre elles faisoient régulierement tour à tour deux fois la semaine avec une charité & une humilité qui charmoit toute la Ville.

Il convertit dans la prison deux jeunes Gentils-hommes.

Nôtre-Seigneur, sur la fin du Carême, recompensa sa charité par une de ces consolations extraordinaires, qui dédommagent abondamment dés cette vie un homme Apostolique de toutes les peines attachées à son ministere. Deux jeunes Gentils-hommes, qui pour marquer le zele, qu'ils avoient pour l'Hérésie, dans laquelle ils avoient été élévez, avoient porté les armes pour la défendre, se trouvoient enfermez dans les prisons; ils étoient accusez d'avoir égorgé leur frere aîné, dont on avoit trouvé le Corps jetté dans un puits: mais comme Possevin alloit régulierement tous les Vendredis, visiter les Prisonniers tant pour les instruire, que pour les consoler; ces deux Gentils-hommes charmez de sa charité, & de ses discours, reconnurent leurs erreurs & les abjurerent entre ses mains.

Les Fêtes de Pâques étant passées, leur Procés fut instruit, & ils furent con-

damnez tous deux à avoir la tête tranchée : personne ne fut jugé plus capable que Possevin de les disposer à la mort. Nous avons déja veu par plus d'un exemple que Dieu lui avoit donné pour cela un talent, qui répondoit à sa charité ; il est appellé, il vient à la priere de ces deux Gentils-hommes, qui ne le voyent pas plûtôt, qu'ils lui disent se jettant l'un & l'autre à son col, & fondant en larmes, *il faut mourir mon Pere, il faut mourir, mais puisque Dieu s'est servi de vous, pour avoir soin de nos ames, nous vous conjurons de ne nous point abandonner.*

Possevin ne répondit d'abord que par ses larmes : mais aprés leur avoir dit ce qu'il jugeoit capable de leur donner quelque consolation, il s'appliqua à les préparer à la mort, il commença par les confirmer dans la créance qu'ils avoient eu le bonheur d'embrasser, il entendit ensuite la confession générale qu'ils lui firent de toute leur vie, & aprés leur avoir donné l'absolution, il leur fit comprendre qu'ils seroient éternellement obligez à Dieu de leur malheur puisque la prison avoit été l'occasion de leur retour à Dieu : *Si la mort vous eût surpris*, leur disoit-il, *lorsque les armes à la main vous persécutiez les Ca-*

tholiques, en quel affreux abîme de maux étiés vous précipitez pour toute l'éternité? Que c'est donc une grande miséricorde au Seigneur, de vous faire racheter un supplice éternel par une peine de quelques momens! Allons, mes chers Messieurs, suivons Dieu par la route, qu'il nous marque; encore une fois une mort de quelques momens va vous produire une vie immortelle dans la gloire du Paradis.

Sa charité dans le malheur de ces Gentilshommes qu'il assiste à la mort.

A peine eut-il achevé de parler que des Archers parurent pour les mener au lieu du supplice; Possevin prit place prés d'eux avec son Compagnon: il prioit d'arrêter un peu devant la porte des Eglises, qui se trouvoient sur leur passage, pour y adorer JESUS-CHRIST dans le Sacrement de nos Autels & obtenir de ce Dieu de force, pour ces nouveaux fidélles la persévérance dans son amour: ils obtinrent ce don précieux, ainsi qu'on a sujet de le présumer de la miséricorde du Seigneur & de la constance avec laquelle ils souffrirent tous deux la mort.

Deux choses firent éclater la charité de Possevin. 1. Aprés les avoir exhortez un peu avant l'éxécution, à perseverer constamment dans la foy, dont ils faisoient profession, il leur demanda s'ils vouloient bien, qu'il les recommandât

aux prieres du Peuple, qui assistoit à leur supplice; & lui ayant répondu, qu'il leur feroit plaisir, alors tout en pleurs & poussant sa voix de toutes ses forces, *Si quelqu'un de vous*, s'écria-t-il, *a la charité de faire dire une Messe pour ces Messieurs, qu'il leve la main.* Il eut la consolation de voir que de cette prodigieuse multitude qu'on croyoit aller à plus de trente mille personnes, tout étant plein dans la Place jusques aux fenêtres & aux toits des maisons, il n'en distingua pas un qui ne levât la main. La seconde chose qu'il fit, c'est qu'aussi-tôt aprés que les Corps eurent été enlevez, il invita le Peuple à se rendre dans la Paroisse voisine tant pour y prier pour le salut des deux morts, que pour y entendre le Sermon qu'il vouloit faire, jugeant qu'il devoit se servir de l'impression salutaire, qu'avoit fait un si triste spectacle dans tous les esprits, pour les porter à Dieu : il fut donc suivi de tout ce qui put entrer dans l'Eglise, & son discours eut l'effet, qu'il en avoit attendu.

Il avoit commencé depuis Pâques d'en faire tous les soirs un pareil dans une des Parroisses de la Ville; son dessein étoit de confirmer le Peuple dans les bons sentimens, qu'il lui avoit inspirez

Industries de son zele pour perfectionner le bien qu'il avoit opéré du-

rant le Carême, durant le Carême, de porter ses Auditeurs à l'amour de l'Oraison, en leur en apprenant la maniere, & d'attirer par-là sur eux de nouvelles misericordes du Seigneur ; le Sermon qui étoit court, étoit suivi d'un salut en musique, & de la benédiction du Tres-Saint Sacrement : cette devotion dura cinquante jours, & l'on ne sçauroit dire combien elle augmenta la ferveur dans toute la Ville, & l'avantage qu'en tirerent les malades & les Prisonniers par les charitez que le zele du Pere leur procuroit. Enfin aprés un travail de plus de cinq mois, durant lesquels il ne se dispensa gueres de prêcher tous les jours, il sortit de Roüen regreté universellement, mais sur tout des pauvres, qui le regardoient comme leur Pere & leur Protecteur.

Il est fait Recteur du College de Lyon. Il se mit en chemin pour Lyon, où il avoit ordre de se rendre pour y prendre le soin du College, dont il avoit été nommé Recteur : là il continua ses exercices de charité prêchant souvent deux fois le jour, en la langue du Païs pour les François, & en Italien pour les Marchands de sa nation.

Il est appellé à Bezançon, à l'occasion. L'Archevêque de Bezançon informé de son mérite le pria de faire un tour dans la Franche-Comté, dont cette Ville est

la Capitale : ce Prélat étoit Claude de la Baume, que Gregoire XIII. éleva quelque temps aprés à la dignité de Cardinal : zelé pour le bien de son Diocese il souhaita d'y faire recevoir le Concile de Trente : afin que cela se fist avec plus de pompe & d'autorité il résolut d'assembler un Concile National, il y convoqua les Evêques de sa Province & les Abbez ; presque tous les Docteurs de l'Académie de Dole y assisterent ; l'on y compta jusques à treize cens Ecclésiastiques, plus de six-vingts Gentilshommes invitez par l'Archevêque s'y trouverent encore pour honorer la cérémonie.

d'un Concile national.

1571.

Ce fut dans cette assemblée la plus auguste & la plus nombreuse qu'il y ait jamais eué en ce Païs-là, que Possevin fut engagé par ce Prélat à parler conformément à ses intentions : la cérémonie dura sept jours entiers ; il ne s'en passa pas un, qu'il ne montât deux fois en Chaire : le matin il expliquoit les decrets du Concile, qui regardoient la doctrine ; une foule incroyable de peuple y accouroit d'ordinaire ; il exposoit dans la Prédication du soir ce qui concernoit la réformation des mœurs, & il s'acquita de cet emploi avec autant de pieté que d'éloquence : il est difficile

Ce que Possevin fait dans ce Concile.

d'exprimer tout le bien qu'il fit durant le peu de temps qu'il demeura à Bezançon : chacun s'empressoit de profiter d'une occasion si favorable pour son salut ; plusieurs Ecclésiastiques, plusieurs Gentils-hommes voulurent lui faire des Confessions générales ; il conseilla aux Curez d'expliquer à leurs Peuples le Catéchisme du Concile, & les Maîtres d'Ecole eurent ordre, suivant l'avis qu'il en avoit donné, d'apprendre aux enfans celui de Canisius ; enfin aprés avoir édifié toute la Ville par son sçavoir & sa vertu, & tout le Diocése par un grand nombre de bons Livres, qu'il y fit répandre, il retourna à Lyon.

Il compose plusieurs ouvrages & entretient commerce de doctrine avec les plus habiles gens du Royaume.

Là il composa plusieurs ouvrages de doctrine & de pieté ; il en a inséré quelques-uns dans sa Bibliotheque : il parut aussi de lui, mais sous un nom emprunté une Epître à Messieurs de Genêve sur les Actes des Apôtres : enfin il entretenoit commerce avec tout ce qu'il y avoit alors de plus habiles gens en France.

A quelle occasion il adresse son Epître Cathéchetique au Doyen de Troyes.

Mais celui avec qui il parut avoir un commerce plus doux étoit Yves le Tartier Doyen de l'Eglise de S. Etienne de Troyes en Champagne : c'est cet Ecclésiastique à qui quelques années aprés il écrivit cette belle Epître Cate-

chétique dans laquelle on voit de quel esprit ils étoient tous deux animez. Ce Doyen sensible au malheur de sa Patrie, que les erreurs de Calvin avoient impitoyablement défigurée, lui avoit demandé un moyen d'y remedier: Possevin jugeant qu'il n'y en avoit point de meilleur que de précautionner la jeunesse contre la pernicieuse doctrine que les Novateurs répandoient de tous côtez, lui montre dans cette Epître, 1. La nécessité qu'il y a d'instruire les enfans des principes du Christianisme & de commencer par cet âge à travailler efficacement à la réformation de tous les âges de la vie. 2. L'avantage infini qu'on doit attendre de cette instruction: il établit ces deux points contre tout ce que peuvent dire les Hérétiques & les Libertins, ausquels il oppose le sentiment de ce qu'il y a de plus saint & de plus sçavant dans tous les siecles de l'Eglise, & sur tout l'exemple du docte Chancelier de Paris Jean Gerson, qui aprés avoir employé si long-temps au service de la Religion les grands talens, qu'il avoit reçûs du Ciel, crut qu'il ne pouvoit rien faire de plus agréable à Dieu sur la fin de sa vie, que d'en sacrifier les dernieres années à l'instruction des enfans. 3. Enfin il termine tou

cette piece, qu'on peut appeller un chef-d'œuvre en ce genre, par la maniere avec laquelle on doit s'y prendre pour tirer d'un si saint exercice le fruit que l'on en a prétendu.

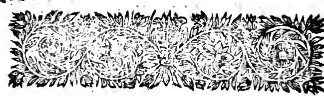
Caractere de ce Doyen & son heureuse mort.

Ce vertueux Ecclésiastique, profita admirablement des exemples & des avis de son ami : à son retour de Rome, où il étoit allé pour gagner le Jubilé de l'année Sainte, il ne s'occupa plus que des exercices de zele & de charité, soit dans la direction de son Chapitre, soit dans le ministere de la parole, se faisant sur tout un plaisir d'instruire les enfans & de les prémunir dans les Catéchismes contre le poison de l'erreur qui se glissoit par tout en ce temps-là. L'esprit de tenebres ne put souffrir l'éclat d'une si grande lumiere ; un jour que ce Doyen retournoit d'un petit voyage, il fut attaqué par quelques Sectaires qui le frapperent si cruellement qu'il en mourut. C'étoit un petit homme, mais d'un grand zele & qui joignoit à beaucoup de capacité encore plus de vertu : c'est le succinct, mais bel éloge, par lequel Possevin termine le grand ouvrage de son Apparat sacré, ravi de faire passer à la posterité des marques de sa tendre vénération pour un ami, qui avoit eu l'honneur de signer de son

sang la vérité de la Religion, aprés l'avoir si souvent soûtenu par ses paroles & par ses exemples.

Une fin si glorieuse peut être regardée comme le fruit de l'Epître Catéchétique de Possevin; nous aurons encore lieu de parler de cette Epître à l'occasion de l'empressement, qu'eut l'Archevêque de Gnesne de la faire réimprimer en Pologne. Ce Pere la composa à Rome, où il étoit retourné pour assister à la Congrégation de son Ordre assemblée pour donner un Successeur à S. François de Borgia troisiéme Général de la Compagnie, qui y étoit mort. Possevin y avoit été envoyé en qualité de Député de la Province de Guyenne; & c'est ce qui le tira de France, où il avoit fait sentir les effets de son zele en différentes Provinces de ce Royaume durant prés de dix ans, qu'il y avoit demeuré : la Providence vouloit le disposer, durant le séjour qu'il fit à Rome, à rendre des services encore plus grands à l'Eglise dans les principaux Royaumes du Septentrion.

Il vient à Rome en qualité de Député. 1572.



LA VIE

DU PERE ANTOINE POSSEVIN DE LA COMPAGNIE DE JESUS.

LIVRE TROISIE'ME.

Il est fait Sécrétaire de la Compagnie.

TOUT étant disposé pour la Congrégation, l'ouverture s'en fit par un discours latin ; Possevin, que l'on en avoit chargé, s'acquita de cette action avec la satisfaction de toute l'assemblée : Evrard
1573. Mercurien y fut élû pour remplir la place de son saint prédécesseur. Ce Pere, qui au sentiment des principaux de son Ordre, est un des Généraux, qui a plus parfaitement répondu à l'idée que saint Ignace s'est formée du premier Supérieur de sa Compagnie, faisoit un estime particuliere d'Antoine Possevin; il le choisit

pour son Secretaire, emploi que l'on ne donne qu'à des gens d'une grande distinction, puisque c'est proprement l'homme de confiance, sur lequel le Général se repose des principales affaires de l'Ordre. Possevin crut qu'il devoit profiter du loisir que lui donnoit une vie moins active, pour raporter, suivant l'esprit de son Institut, à la gloire de Dieu, & au salut du prochain, toutes les connoissances qu'il avoit acquises par son étude & par son expérience : il eut durant cinq ans, l'avantage de consulter dans les Archives de la Compagnie tous les mémoires, qui l'informoient de la conduite que les Jesuites avoient tenuë jusques-là dans le ministere Evangelique ; il recüeillit encore avec soin toutes les réflexions, qu'il avoit faites lui-même pendant prés de dix ans de son séjour en France, par le commerce qu'il y avoit eu avec les plus habiles gens du Royaume, ainsi qu'il le marque dans la préface de sa Bibliotheque.

C'est ce qui lui fit concevoir la premiere idée de ce Livre, qui ne sera pas moins au sentiment des personnes véritablement intérieures & spirituelles, le monument de son zele, de sa piété & de la pureté de ses intentions, que de cette prodigieuse étenduë de génie en tou- 1574. Il forme l'idée de sa Bibliotheque.

tes sortes de sciences : je ne touche ceci qu'en passant me réservant à en dire davantage, quand nous parlerons du temps, où il lui fut plus libre d'y donner toute son application.

Effets de son zele durant le temps du grand Jubilé.

Celle qu'il donnoit à son emploi du dedans de la Maison ne l'empêchoit point de travailler au dehors avec son zele ordinaire ; il le fit sur tout durant le temps du grand Jubilé de l'année 1575. L'authorité avec laquelle il administroit le Sacrement de la Penitence eut des effets singuliers, l'on en peut juger par celui-ci. L'on n'ignore pas combien un Autheur est jaloux de ses Ouvrages ; un certain Laurent Gambara distingué par le génie, qu'il avoit pour la Poësie, étoit sur le point d'en donner au Public un Recüeil sur des matieres de galanterie ; le poison y étoit déguisé d'une maniere d'autant plus dangereuse, qu'elle étoit plus fine & agréable : Possevin lui parla avec tant de force sur l'indispensable obligation, qu'il avoit de les supprimer, qu'il le détermina à jetter au feu plus de dix mille Vers ; ce qu'il fit le jour du Vendredi Saint, aimant mieux, disoit-il, frappé de ce que ce Pére lui avoit dit, voir tous ses Vers consumez par le feu, que d'être lui-même la proye des flam-

mes éternelles dans les Enfers.

Il donna encore ses soins à une autre bonne œuvre, qui eut des suites plus avantageuses pour le bien de la Religion: Saint Ignace avoit marqué pendant son Généralat un grand zele pour la conversion des Juifs, qui étoient à Rome, il avoit contribué à leur fonder une maison, il en avoit pris lui-même le soin & veilloit à y faire instruire, ceux qu'il avoit trouvez moins prévenus contre la Religion Chrétiene; cela s'étoit entretenu jusques-là avec un pareil succés; mais comme toutes choses se relâchent insensiblement, cet exercice commençoit à languir, depuis sur tout qu'un certain Pere Jean-Baptiste Romano, qui étoit chargé de cet emploi, en avoit été tiré pour être envoyé à Lorette: L'on avoit jetté les yeux sur le Pere Bellarmin pour le remplacer, & c'étoit en partie dans cette vûë qu'on l'avoit fait revenir de Flandres; mais comme dans le même temps Possevin se fût offert pour cela, l'on accepta sa bonne volonté, tandis que Bellarmin traitoit tous les jours les matieres controversées alors entre les Catholiques & les Hérétiques. Possevin s'appliquoit à instruire les Juifs, à réfuter leurs erreurs & à ménager leur con-

Zele qu'il a pour la conversion des Juifs.

1576.

version ; il y réussit avec tant de bénédiction, qu'il porta par-là le Pape Gregoire XIII. à prendre leur maison sous sa protection, à la soûtenir & à en augmenter les revenus.

1577. Mais quelque bien qu'il fit dans Rome par les rélations, qu'il y avoit avec toutes les personnes de la premiere considération, son zele y étoit renfermé en des bornes trop étroites ; le même Pape, qui connoissoit son mérite eut des vûës plus étenduës sur lui : L'esperance, qu'il conçût alors d'une révolution favorable à la Religion dans le Royaume de Suéde, le fit penser à y envoyer Possevin. Il faut pour cela reprendre la chose de plus haut.

Il est envoyé en Suéde en qualité de Nonce de sa Sainteté.

Tout le monde sçait que Gustave de Vasa ou Eric-Sona, c'est-à dire, fils d'Eric aprés avoir usurpé la Couronne de Suéde sur le Roy Christierne, y abolit entiérement la Religion Catholique & introduisit le Lutheranisme dans le Royaume : il s'y entretint durant le regne d'Eric XIV. son fils & successeur à la faveur des troubles, que les impiétez & les cruautez de ce Prince y causerent ; mais enfin Eric se rendit tellement odieux aux Grands & au Peuple de son Royaume, que d'un commun consentement il fut détrôné & enfermé dans

Spond. ann. 1568. Chytr.

une prison, aprés y avoir retenu plusieurs années son frere Jean Duc de Finlandie. Autant l'un avoit été en horreur à ses Sujets, autant l'autre, qui fut mis en sa place, se fit aimer par toutes les bonnes qualitez, qui peuvent faire les plus grands Rois; ce fut sous son regne que l'on conçût l'esperance de voir rétablir en Suéde l'ancienne Religion, que son pere & son frere en avoient bannie.

Comme ce Prince joignoit à un bon esprit une forte inclination à l'étude, il ne lui avoit pas été difficile de discerner la vérité dans la lecture des Peres, qui avoit fait sa plus grande application dans sa prison: La Princesse sa femme l'y avoit suivi avec un courage héroïque; son affection & sa reconnoissance pour elle répondoit à l'estime qu'il avoit de sa vertu: Cette Princesse étoit Catherine de Pologne sœur de Sigismond-Auguste dernier Roy de la race des Jagellons, dont la mémoire est encore en vénération dans la Pologne par l'attachement que ces Princes ont eu toûjours à la Religion.

Florim. de Rem. l. 4. c. 17. Sacch. p. 4. l. 5. n. 80. Possevin. refut. resp. Chytr. l. 3.

Catherine, qui ne cédoit en rien dans ce zele à tous ses Ancestres, fut ravie de voir de si heureuses dispositions à la Conversion du Duc son mari; elle

ne manqua pas de l'y entretenir par l'ascendant, qu'elle avoit sur son esprit, & quand il fut reconnu Roy, elle n'eut rien plus à cœur que de le porter à faire une profession ouverte de la Religion Catholique, lui faisant espérer que le même Seigneur, qui l'avoit éclairé parmi les ténebres de sa prison, & qui l'en avoit tiré pour l'élever sur le Trône, ne manqueroit pas de le soûtenir & de récompenser sa fidélité par la protection qu'il lui donneroit infailliblement.

Quelqu'inclination qu'eût le Roy à se déclarer, il crut qu'il ne le devoit faire qu'avec bien de la précaution, de peur qu'une démarche de cette nature faite à contre-temps ne le mît en un danger trop évident de soûlever ses Sujets contre lui. L'arrivée d'un Jesuite de Norvege nommé Laurent Nicolaï lui parut une occasion favorable de se raprocher toûjours davantage de la Communion Romaine : il avoit été envoïé en Suéde à la sollicitation de la Reine de Pologne, sœur de la Reine Catherine, pour chercher avec elle les moïens d'avancer les affaires de la Religion. Ce Jesuite étoit en habit séculier pour ne point donner d'ombrage à personne ; son mérite le fit bien-tôt connoître ; la Reine lui ménagea plusieurs Conférences parti-

particulieres avec le Roy ; ce Prince, qui étoit Catholique dans le cœur, contribua à lui donner encore plus de réputation : l'inclination du Souverain ne manque point d'être suivie de celle de ses Courtisans ; ses Ministres sur tout pour lui faire leur cour, ne cessoient de le loüer de la justice, qu'il rendoit à Nicolaï ; ils n'avoient garde de s'imaginer qu'étant de Norvege il fût d'une autre Religion que de celle de Luther, dont on fait profession en ce pays-là ; ils font donc entendre à Sa Majesté, que l'Academie qu'elle venoit de fonder à Upsal, ne pouvoit jamais tirer plus d'éclat, que d'un sujet d'un si grand mérite, si elle lui faisoit l'honneur de l'y faire entrer : & c'étoit-là où ce Prince vouloit les amener, il accorde ce qu'on lui demande ; il lui donne une Chaire de Théologie avec la charge de Principal ; c'est ce qui fut une occasion à Nicolaï, sans se déclarer d'appuyer toûjours davantage la Doctrine de l'Eglise Romaine, en sappant adroitement dans ses Leçons les fondemens du Luthéranisme.

Le Prince publie en même-temps une nouvelle Lithurgie, que lui-même avoit dressée ; elle n'étoit pas à la vérité tout-à-fait catholique, mais aussi elle n'étoit point infectée de plusieurs er-

reurs, que contenoit celle, dont on se servoit alors en Suéde. Deux Ministres Protestans que Sa Majesté avoit exilez, pour le peu de complaisance, qu'ils avoient marquée pour sa Doctrine, la combattent par écrit. Nicolaï la défend en tout ce qui n'étoit point contraire à la Religion Catholique: autant que le Roy est irrité du procédé de ses Ministres, autant il se sent porté à soûtenir son ouvrage, & dans une Assemblée publique il fit si bien connoître au peuple qui l'aimoit, la négligence de ces mêmes Ministres dans le service Divin, que l'on consentit qu'il en réformât les abus, & qu'il rétablît l'abstinence du Jeune & du Carême & plusieurs autres pratiques, qu'ils s'étoient donné la liberté d'abolir dans le Royaume.

Ces commencemens étoient trop heureux, pour en demeurer-là; Nicolaï s'en servit pour persuader au Roy, d'envoyer à Rome, afin d'y traiter avec le Pape de sa réconciliation avec le Saint Siége; il y consentit & chargea de cette Commission le fameux Pontus de la Gardie. Je ne m'arrêteray point ici à rapporter comment ce Cavalier François aprés avoir porté les armes en Ecosse & en Danemarc étoit passé en Suéde;

mais ce qui fait à mon sujet, c'est qu'ayant trouvé le moyen de se faire connoître & considérer du Roy Jean III. lorsqu'il n'étoit que Duc de Finlandie, il avoit contribué plus que personne à le mettre sur le Trône, que depuis ce Prince l'honnora toûjours de son affection, jusques à lui faire épouser sa fille naturelle, & qu'il lui donna dans cette importante occasion, dont nous parlons, des marques de la confiance la plus intime.

Ce Seigneur vint donc à Rome & cachant son principal dessein sous le prétexte d'engager le Pape au nom de la Reine de Suéde, à la faire payer par le Roy d'Espagne de quelques rentes considerables, qui lui étoient dûës sur le Royaume de Naples, il fut admis à plusieurs Audiances secretes, que Sa Sainteté lui donna: Aprés lui avoir exposé les bonnes intentions du Roy son Maistre, il lui demanda quatre choses, sans lesquelles, dit-il, il ne falloit pas se flatter de pouvoir rétablir la Religion en Suéde. La premiere, qu'on ne troublât point la Noblesse dans la possession des biens de l'Eglise. La seconde, que la Communion fût permise aux Laïques sous les deux Especes. La troisiéme, que le Service Divin se fît en langue

Florim. de Rem. l. 4. c. 17.

vulgaire. La quatriéme, que les Evêques & les Prêtres ne fussent point obligez de se séparer de leurs femmes ; quelques-uns modifient cet Article, en ce qu'on ne permettroit point dans la suite que personne fût élevé au Sacerdoce ou à l'Episcopat, qu'il ne fût résolu de garder le célibat. Pontus ajoûta que Sa Sainteté voyoit bien qu'un changement de cette nature étoit pour attirer au Roy son Maître des affaires, & dans son Royaume, & de la part de ses voisins, que ce Prince se flattoit que sa Sainteté par un effet du zele qu'elle avoit pour la conservation de l'Eglise, ne manqueroit point de ménager en faveur de Sa Majesté l'alliance des Princes Catholiques, & sur tout celle de l'Empereur & du Roy de Pologne, afin d'en pouvoir opposer les secours aux Moscovites, aux Danois & à son frere Charles de Sudermanie, s'ils s'avisoient de remuer. Enfin il supplioit tres-instamment Sa Sainteté de lui envoyer incessamment un homme de mérite & de confiance, qui pût conduire heureusement une affaire si importante au salut du Roy, si avantageuse à ses Sujets, & si glorieuse à l'Eglise.

Grégoire XIII. qui étoit un des plus sages & des plus zélez Pontifes, qui

ayent rempli la Chaire de S. Pierre, bénit Dieu de l'occasion, qu'il lui donnoit de pouvoir remettre, durant son Pontificat, ce Royaume sous l'obeïssance du Saint Siége : Il établit aussitôt une Congrégation de Cardinaux & de Théologiens pour examiner une affaire de cette conséquence, avant que de donner une réponse décisive au Comte de la Gardie, & cependant il jetta les yeux sur le Pere Possevin pour l'envoyer en Suéde, ne connoissant personne plus capable que lui de cette Négociation.

Avec quels sentimens Possevin accepta la qualité de Nonce.

L'ayant donc fait appeller il lui déclare son dessein; pour lui donner plus d'autorité dans sa Commission, il l'honnore de la qualité de son Nonce, lui recommande de traiter cette affaire avec un grand secret, laissant le reste à son zele & à sa prudence. Quelque mérite qu'eût Possevin, son humilité lui fit croire qu'il étoit tout à fait indigne de l'honneur que lui faisoit sa Sainteté, cependant il fallut obeïr, & comme il s'en explique lui-même; *Quoique je connûsse assez que tout me manquoit pour soûtenir le poids d'une telle charge, je fus obligé de céder à l'autorité de celui, qui me parloit de la part de Dieu, me confiant que le même Sei-*

Præf. Biblioth.

gneur, qui se sert de la bouë comme d'un collyre pour rendre la vûë à un aveugle pourroit m'éclairer & supp'éer par le secours de sa grace à l'insuffisance de son Ministre.

Possevin ayant reçû ses instructions & la bénédiction du Saint Pere, prit la route d'Allemagne ; il y vit en passant l'Imperatrice Marie d'Austriche fille de l'Empereur Charles-Quint, veuve de Maximilien II. Cette Princesse informée par la bouche du Nonce même des desseins de sa Sainteté, voulut pour le seconder, qu'il prît le titre de son Ambassadeur auprés du Roy de Suéde.

Sacch. l. 6. n. 65. & seq.

Il est reçû du Roy de Suéde en cette qualité.

Possevin fut reçû à Stokolm en cette qualité, il y eut Audiance publique, & y présenta en cérémonie les Lettres de l'Imperatrice : Le Roy le vit ensuite en particulier & lui témoigna tout le respect, qu'il reconnoissoit devoir à un Nonce de sa Sainteté.

Nicolaï n'avoit pas peu gagné sur l'esprit du Roy ; depuis le départ du Comte de la Gardie, ce Prince consentoit à la restitution des biens Ecclesiastiques ; demandoit qu'on attendît qu'elle se pût faire sans danger & sans trouble. On ajoûte même que Sa Majesté promettoit, pour obliger doucement la No-

blesse à suivre son exemple, de rendre à l'Eglise plus de deux cens mille livres de rente, qu'on avoit réünies à son Domaine.

Nicolaï informant plus particuliérement Possevin de la situation où étoient les affaires de la Religion, lui dit que le Prince lui paroissoit infléxible sur les autres Articles ; que Sa Majesté se flattoit toûjours que le Saint Pere voudroit bien se relâcher en consideration de l'avantage, qui reviendroit à l'Eglise du retour de son Royaume à l'obéïssance du Saint Siége.

Dispositions où est ce Prince à l'arrivée de Possevin.

Possevin voyoit bien que la Cour de Rome auroit peine d'accorder au Roy, ce que le Concile de Trente avoit refusé à d'autres Princes, & en particulier à l'Empereur Ferdinand, vû que les mêmes raisons subsistoient toûjours ; mais il ne désespera pas de l'amener lui-même à ce point, quand il auroit l'honneur de l'entretenir : il fondoit beaucoup sur le bon esprit de ce Prince, sur son courage, & singuliérement sur la déference, qu'il avoit pour la Reine son épouse, qui de son côté témoignoit un zele admirable pour la conversion du Roy son mari ; mais il jugeoit que l'on devoit procéder lentement & sagement dans une affaire de

cette importance, pour ne point rebuter le Roy, & qu'il falloit jusques à ce que le Pape se fût déclaré, l'entretenir dans l'espérance, qu'il se relâcheroit sur tout ce qui n'interresseroit point la conscience, & cependant attendre du temps & de la Providence quelque occasion, qui fournît un dénouëment propre à terminer toutes choses à la gloire de Dieu, & l'avantage de l'Eglise.

Entretiens qu'il a avec le Nonce sur la Religion & son instruction.

Il se confirma toûjours plus dans cette pensée par les entretiens fréquens qu'il eut avec le Roy, dans lesquels il crut qu'il procédoit de bonne foy, quoy qu'en ayent pû dire ceux qui ne jugent des choses que par le succés. Il est vrai que ce Prince en homme éclairé, qui voyoit les suites de l'éclat que feroit sa Conversion, tâchoit de prévenir les mouvemens, qu'attire d'ordinaire dans un Etat tout changement en matiere de Religion; que pour cela il ne vouloit point se rendre, qu'aprés avoir pour ainsi dire, disputé le terrain & conservé tout ce qu'il croyoit pouvoir faire, sans toucher à l'essentiel de la Doctrine; qu'à force d'étudier sa Religion, & de la méditer, il s'étoit formé plusieurs doutes sur lesquels il voulut s'éclaircir, avant que de se déclarer entiérement: Il les proposa ef-

fectivement à Possevin, & c'est ce que ce sçavant homme a recüeilli dans un petit Traité, qu'il a inséré dans sa Bibliotheque. * L'on y voit jusques à quatorze Questions que lui fit ce Prince, & toutes les réponses que Possevin y fit avec autant de solidité que de doctrine, sans jamais fléchir sous le poids de la Majesté Royale en tout ce qui pouvoit affoiblir la vérité.

* P. 1. cap. 6.

Comme dans ces Questions le Roy s'étoit principalement arrêté aux marques certaines, qui distinguent l'Eglise Catholique de toutes les autres Societez, le Nonce s'étendit plus dans la réponse sur l'Unité, la Sainteté, l'Etenduë & la perpétuité de l'Eglise, qui sont les marques & les propriétez, qui la distinguent de toutes les autres Sectes, suivant cet Article du Symbole de Constantinople. *Credo in unam, Sanctam Catholicam & Apostolicam Ecclesiam.*

1. Il explique en particulier à ce Prince ce que c'est que cette Unité de l'Eglise, qui lie ensemble tous les Fideles, & qui comme d'autant de membres en fait un même corps sous un Chef visible, qui n'est autre que Saint Pierre premier Vicaire de JESUS-CHRIST, & ses Successeurs; Unité,

qui ſuivant le texte du Symbole des Apôtres, forme cette Communion des Fideles dans une uniformité de doctrine, ce que l'on n'a jamais remarqué entre les Sectes, qui ont eu le malheur de s'en ſéparer.

2. Ce que c'eſt que cette Sainteté dans ſes dogmes & dans ſa morale ; Sainteté, qui a éclaté dans tous les ſiécles par le don des Miracles & des autres graces ſingulieres, que le ſaint Eſprit n'a ceſſé de répandre ſur l'Egliſe pour relever la beauté de ſa ſainte Epouſe ; Sainteté, qui loin d'avoir ſouffert aucune altération de la perſécution des Idolâtres & des Hérétiques, en eſt au contraire devenuë plus illuſtre.

3. Il paſſe en ſuite à ſon Etenduë, qui lui a donné le nom de Catholique ; Nom, qu'elle a toûjours retenu, & que les Hérétiques dans tous les ſiécles lui ont même conſervé, ſuivant la réflexion de ſaint Auguſtin ; Catholique en ce qu'elle s'étend à tous les temps, à tous les lieux, à toutes ſortes de perſonnes. Catholique par cette foi commune & univerſelle, que tous ceux qui veulent ſe ſauver, doivent avoir, de ſorte que celui, qui manque en un ſeul point, eſt coupable, comme

s'il en nioit tous les Articles. Catholique, enfin, en ce qu'elle seule a toûjours combatu toutes les Hérésies, sans qu'aucune erreur ait jamais prévalu contre elle ; ce qu'il confirme par ce beau passage de saint Augustin. *Ecclesia Catholica contra omnes Hæreses pugnat, oppugnari potest, expugnari non potest.*

Il s'étend encore bien davantage sur la quatriéme proprieté, en ce que l'Eglise est Apostolique, c'est-à-dire, que remontant jusques aux Apostres par une succession continuelle de Pontife en Pontife, elle trouve son institution divine dans le souverain Pontife JESUS-CHRIST, ce que ne peuvent dire toutes les autres Sectes, dont l'Institution est récente, & dont on voit l'origine : Et c'est ce qu'il établit sur tout par l'autorité de Tertullien dés le second siécle de l'Eglise de saint Irénée,* dans le troisiéme, de saint Hierôme, de saint Prosper, de saint Epiphane dans les suivans ; mais sur tout de saint Augustin, * qui continuë la succession des Vicaires de JESUS-CHRIST ; depuis saint Pierre jusques au Pape Anastase, qui vivoit de son temps. Que si, continuë Possevin, la succession des Pontifes Romains, qui en ce temps-là ne s'étendoit pas

Suite de l'Instructiō du Roy.

* Adversus hæres. 13. c. 3.

Ep. 165.

à plus de douze, de vingt & de quarante au plus, étoit à ces Peres un argument d'un si grand poids pour établir la vérité de la Foy Catholique ; que seroit-ce maintenant que nous en comptons plus de deux cens, qui sans interruption ont été assis sur la Chaire de saint Pierre, sans que les changemens intervenus dans le Gouvernement temporel de Rome sous les Empereurs & les Rois Gots, sous les Exarques Grecs, & les Consuls ayent jamais interrompu cette succession ? Nonobstant les malheurs arrivez à cette Capitale du monde si souvent prise & reprise, pillée & ruïnée par les Barbares, malgré les efforts que les Hérétiques & les Schismatiques ont faits de temps en temps pour y donner atteinte ; ce qui n'est point arrivé en tant d'autres lieux particuliers, où la succession des Evêques a été si souvent empêchée, interrompuë, rüinée absolument. A quoi devons nous attribuer un si prodigieux effet, qu'à la protection singuliere du Ciel, qui suivant la parole de JESUS-CHRIST, maintient le Siége Apostolique contre les efforts de Matt.16.18. l'Enfer, * qui ne prévaudront point contre elle ?

Il répond ensuite d'une maniere nette

& précise à tout ce que les Hérétiques ont imaginé pour opposer à une vérité si constante ; enfin il conclut par ces belles paroles de S. Augustin en l'honneur de l'Eglise Romaine, que c'étoit particuliérement en cette Eglise, que la Principauté de la Chaire Apostolique s'étoit toûjours maintenuë avec vigueur. *In Ecclesiâ Romanâ semper viguit Apostolicæ Cathedræ Principatus.* Ep. 162. 165.

Possevin dit là-dessus de si belles choses & si touchantes, que le Roy Jean en étant parfaitement convaincu, ajoûta pour derniere interrogation. *L'obligation de croire à l'Eglise étant établie sur des principes si certains, d'où vient que tant de gens y sont insensibles, & qu'il ne secoüent point les liens, qui les retiennent dans l'Hérésie, avant que la mort, qui nous menace à toute heure, les surprenne?* Impression qu'il fait sur l'esprit du Roy.

» Il y a, Sire, lui répondit-il, différentes causes de ce malheur : à l'un » c'est la crainte de s'attirer des affaires, » à l'autre une méchante habitude, » dans laquelle il s'est endurci : Celui-ci » en est détourné par je ne sçai quelle » langueur, qui l'empêche de s'éclaircir » de la vérité ; cet autre veut bien se » persuader faussement, qu'il importe Idem ibidem.

» peu ce que l'on croye, pourvû que l'on
» soit Chrétien ; plusieurs dans la crain-
» te de perdre des biens fragiles ou de
» souffrir des peines attachées à la pro-
» fession que l'on est obligé de faire de
» sa foy, ferment les yeux aux biens
» & aux maux de l'Eternité, & demeu-
» rent ainsi dans une fatale prévention,
» où le malheur de leur naissance les
» a fait entrer ; *Mais heureux* ajoûta-t-il,
Ps. 1. 1. 2. » *celui, qui ne s'est point laissé aller*
» *au conseil des impies, qui ne s'est point*
» *arrêté dans la voye des pécheurs, &*
» *qui ne s'est point assis dans la chaire*
» *de contagion, ou bien s'il a été assez*
» *malheureux d'y être assis, qui s'en est*
» *retiré, qui s'est défait, le plûtôt qu'il*
» *a pû, des liens qui l'y retenoient, &*
» *qui s'étant éveillé comme d'un sommeil*
» *léthargique s'est mis en état d'agir pour*
» *l'intérêt de la vérité & de la défendre*
» *même au prix de son sang !* C'est en
ces mêmes termes que Possevin s'expli-
qua.

Il confirma son sentiment par celui de saint Augustin dans son Epître 48. à Vincent ; il en raporte le Texte tout entier, où ce Pére se faisant les mêmes objections, répond à peu prés les mêmes choses, & dit en particulier, les » uns ne se font point instruire par un

effet de leur pareſſe ; les autres « ſont éclairez ; mais la prévention pour « la Religion dans laquelle ils ſont « nez ; mais l'habitude, l'interêt, la « crainte, l'endurciſſement les retient ; « d'autres ſont détournez par certaines « fauſſes idées, qui leur font croire « que nous mettons * ſur l'Autel du « Seigneur, toute autre choſe que ce « qui y doit être : D'autres veulent bien « ſe flatter que l'Egliſe ſe trouve où eſt « le parti de Donat, & qu'il importe « peu en quoi l'on ſoit Chrétien pour- « vû qu'on le ſoit. « Je ne fais qu'indiquer ce que dit ce ſaint Docteur en cet endroit, dont ce que je raporte n'eſt qu'un extrait, afin que l'on voye que les Hérétiques de ſon temps tenoient le même langage, & ſe ſervoient des mêmes prétextes, que ceux que prennent les Sectaires de ces derniers ſiécles ; & comme dans celui de ſaint Auguſtin, pluſieurs Donatiſtes heureuſement contraints par l'autorité des Puiſſances Souveraines d'écouter les Miniſtres de l'Egliſe, avoient enfin ouvert les yeux à la vérité, Poſſevin fit adroitement ſentir au Roy, que c'eſt un bien que les Princes employent la leur pour engager tous leurs Sujets à s'inſtruire de la vérité : *Oüi Sire*, lui

* *Quam multis aditum intrandi obſerabant rumores maledicorum, qui neſcio quid aliud nos in Altari Dei ponere jactitabant.* Ep. ad Vincent. 48.

dit-il, en se servant des propres termes de ce grand Docteur, * *Il faut que les Rois de la terre servent* JESUS-CHRIST, *en portant des Loix en faveur de* JESUS-CHRIST.

Serviant Reges terra Christo etiam Leges ferendo pro Christo.

C'estoit-là le foible de ce Prince, il apprehendoit trop les hommes, & par-là il donna sujet de craindre qu'il ne fût pas aussi sensible qu'il le devoit être à la crainte du Seigneur, & c'est ce que pressentoit Possevin; d'où vient que dans un autre écrit qu'il lui mit en main à son second Voyage en Suéde, il lui marque expressément, ainsi que nous le dirons plus bas, qu'il avoit examiné la disposition, où étoient les Peuples au sujet de la Religion, & qu'ils n'attendoient à se déclarer que le mouvement de son exemple & de son autorité.

Mais pour revenir aux premiers entretiens, que le Roy eut avec luy, il est certain qu'ils furent fort sérieux & fort pressans, & que le Prince en parut tres-satisfait: il ne manqua pas de jetter le Nonce sur les quatre Articles, que son Envoyé avoit demandez de sa part au Pape; Possevin lui repartit, que Sa Sainteté les avoit fait examiner dans son Conseil, qu'il n'en sçavoit point le résultat, que Sa Majesté pou-

voit être asseurée que le saint Pere se feroit toûjours un plaisir d'adoucir par toutes sortes de moyens son retour à l'Eglise Romaine ; mais que l'on étoit aussi persuadé, que si elle vouloit aussi sincerement ce retour, qu'elle paroissoit le marquer, elle seroit toûjours disposée à l'exemple de tous les autres Princes Catholiques à écouter l'Eglise, & à s'en tenir à tout ce qu'elle auroit décidé.

Il lui parla ensuite si fortement de l'obligation indispensable qu'il avoit, s'il vouloit être sauvé, de se rendre aux lumieres de la vérité, que le Ciel par une grace spéciale répandoit sur lui de tous côtez, qu'enfin il le fit résoudre à tout ce qu'il voulut : Ainsi ce Prince aprés avoir été pleinement instruit, & des dogmes & des pratiques de l'Eglise, se disposa non-seulement à rentrer dans sa Communion par l'abjuration des erreurs dans lesquelles il avoit été élevé ; mais encore à faire une Confession générale de tous ses péchez : ce qui donna une vraye consolation au Nonce, aussi-bien qu'à la Reine, qui voyoit enfin ses vœux exaucez ; l'un & l'autre esperant que le Roy tireroit des graces qui sont inséparables de la Communion de l'Eglise, & des exerci-

ces de la pénitence, de nouvelles lumiéres & de nouvelles forces pour se soûtenir dans le parti de la vérité.

Le Roy fait abjuration du Luthéranisme entre les mains du Pere Possevin le 16. May 1578.

En effet au bout de deux jours qu'il employa à se préparer plus particuliérement à cette grande action, ayant fait appeller le Nonce dans son Palais, il fit secretement entre ses mains l'abjuration du Luthéranisme & la profession de foy selon la formule de Pie IV. puis il se confessa à lui & reçût l'absolution, aprés toutefois avoir de nouveau protesté qu'il s'en tiendroit entiérement au jugement du Pape sur les quatre points, qu'il avoit fait proposer à sa Sainteté.

Possevin alors pénétré de la joye la plus vive ne pût s'empêcher de la faire éclater par ses larmes & par ses paroles; *Je vous remercie, Seigneur*, dit-il tout haut en se prosternant contre terre, *de la grace que vous venez de faire à ce Prince; je vous conjure, ô mon Dieu, vous, qui avez le cœur des Rois dans vôtre main, d'achever ce que vous avez commencé, de répandre vôtre Esprit sur celui-ci, qui retourne à vous de si bonne foy, & de remplir son ame des bénédictions de vôtre douceur.*

Le Roy touché des sentimens de Possevin ne put retenir ses larmes, l'embrassant tendrement, *Recevez*, lui dit-il,

avec cette marque, que je vous donne de ma reconnoissance & de mon estime la protestation sincere que je vous fais d'embrasser en vôtre personne la Religion Catholique & Romaine, dont je ne me separeray jamais. Et ego te amplector & Ecclesiam Romanam in æternum.

Possevin dit le lendemain la Messe dans la Chambre du Roy, où l'on avoit fait dresser un Autel; ce Prince l'entendit à genoux avec beaucop de modestie & de piété en présence de la Reine & de Jean *** & de Nicolas Braskius ses Secretaires, tous deux bons Catholiques.

Le Nonce aprés des preuves si authentiques de la Conversion du Roy Jean III. ne songea plus qu'aux moyens de l'affermir & de procurer le même avantage à ses Peuples, il crut pour cela qu'il devoit repasser incessamment à Rome: il falloit informer exactement le saint Pere de tout ce qui s'étoit passé en Suéde, le porter à écrire au plûtôt à sa Majesté, & à interesser les Princes Catholiques, & entre autres l'Empereur & le Roy de Pologne, dans une affaire si glorieuse à la Religion, mais sur tout à bien faire comprendre à Sa Sainteté combien il étoit important de procéder avec la derniere circonspection dans la

Projets du Nonce pour affermir ce Prince dans la Religion.

décision des Articles proposez par ce Prince, afin que si elle ne jugeoit pas à propos de les accorder, elle adoucît le refus d'une maniere qui ne lui pût faire de peine. Voilà ce qui regardoit la personne du Roy.

Il porta ses vûës plus loin pour avancer le salut & la conversion des Peuples de Suéde ; ce fut d'établir deux Séminaires sur les confins de l'Allemagne, & de la Pologne, afin qu'on pût élever de jeunes Suédois dans les lettres & dans la piété, & les mettre en état de travailler à leur retour en Suéde au salut de leurs compatriotes.

Possevin ayant mis toutes choses en de si bonnes dispositions, partit de Stokolm avec des Lettres pour Sa Sainteté ; il y en avoit du Roy, de la Reine, du Prince Sigismond leur fils, présomptif héritier de la Couronne, qui n'avoit que douze ans ; les Lettres de Sigismond, qui étoient les prémieres, que ce jeune Prince eût jamais écrites, furent les prémices de sa soumission envers le saint Siege : Dieu les bénit par le constant & inviolable attachement qu'il eut à la Religion ; attachement qui lui fit mériter la Couronne de Pologne, qu'il emporta sur tous les Puissans Compétiteurs, qui la lui avoient

disputé, ainsi que nous le dirons plus bas.

Le Nonce à son départ monta sur le Vaisseau, que le Roy lui avoit donné pour le porter jusques à Dantzic. Il mena avec lui quelques jeunes Suédois, formez de la main du Pere Nicolaï dans le dessein de les mettre au College des Allemands à Rome, pour les animer par une sainte émulation à se ren[illegible]e capables, comme les jeunes Allemands, qui sont élevez dans ce Séminaire, de servir leurs Compatriotes à leur retour dans leur pays. Il retourne à Rome.

Quatre Jesuites Polonois, que Possevin trouva heureusement à son arrivée à Dantzic, passerent à Stokolm sur le Vaisseau, qui l'avoit amené; la Reine les avoit demandez au Roy de Pologne son Beau-frere : Ce nouveau renfort donna bien de la joye à cette Princesse, & tous se joignans au Pere Nicolaï, se mirent en état de seconder le zele de leurs Majestez Suédoises : l'application principale de ce Pere étoit de faire fleurir les Lettres & la piété dans le College, qu'il gouvernoit ; il y fit venir dans cette vûë des Professeurs des Pays-bas. Comme son zele n'étoit pas moins discret qu'éclairé, il s'abstenoit en public de traiter les matieres, qui pou-

voient dans ces commencemens rebuter les Hérétiques. Le Roy ayant fort à cœur de ne point faire encore d'éclat: Une conduite si sage soûtenuë d'une grande piété contribua beaucoup à la conversion de plusieurs Enfans, qui étoient élevez dans ce College ; ils devinrent depuis de dignes Ministres du Seigneur, & rendirent de grands services à la Religion.

Voilà sans doute des commencemens bien-heureux ; l'Enfer ne manqua pas, comme nous le dirons bien-tôt, de faire joüer toutes sortes de ressorts pour les troubler, & en empêcher le progrés : C'est à quoi s'attendoit Possevin, mais sans s'en inquiéter il se contentoit de travailler, & remettoit cependant le succés de son travail à la Providence.

Effets de son zele dans la fondation de deux Séminaires qu'il ménage à son retour.

Un Ministre prudent & zélé ne laisse passer aucune occasion de servir son Maître ; le Nonce à son retour par la Pologne & par l'Allemagne y ménagea les esprits dans tous les endroits où il crut pouvoir procurer la gloire de Dieu : C'est ce qu'il fit à Braunsberg dans cette partie de la Prusse, qui est de la domination de Pologne, & à Olmuts dans la Moravie ; il jetta dans ces deux Villes les premieres semences des établissemens qu'il projettoit d'y faire sur le modéle

du Séminaire des Allemands fondé à Rome par Sa Sainteté.

Ayant remarqué à son passage par Cracovie le danger qu'y couroit la Religion de la part des Hérétiques, il prit résolution de l'exposer au Saint Pere, pour en obtenir du secours: il vint de-là en Bohême; les Habitans de la Ville de Pilsen le priérent de se charger de leurs Lettres pour le Pape, dans lesquelles ils témoignoient à sa Sainteté, qu'ayant eu toûjours l'avantage de conserver une fidélité inviolable à l'Eglise, sans que l'Hérésie, & même celle des Hussites, qui avoit infecté le Royaume depuis prés de deux siécles, eût pû trouver entrée dans leur Ville, ils étoient bien aises de se signaler encore davantage en se mettant spécialemens sous la protection de saint-Pierre: Possevin reçût avec joye cette commission de la part des Magistrats, il s'en acquita avec le succés, que nous rapporterons en son lieu.

Il passa de-là jusques à Vienne, suivant les ordres qu'il reçût du Pape; là il communiqua avec l'Empereur Rodolphe II. ce qu'il avoit ménagé en Suéde pour les interêts de la Religion. Il remarqua avec douleur que les Sectaires répandoient leurs Livres par tout, & qu'on les rencontroit dans toutes les

Hôtelleries où ils affectoient d'en laisser, afin que ceux qui y logeoient, eussent occasion de les lire ; c'en fut une à l'homme Apostolique d'opposer à ce dangereux poison un antidote pareil à celui dont il s'étoit servi en France, en substituant de bons Livres en la place de ceux qui étoient pernicieux.

Le saint Pere le renvoye en Suéde, & le charge de plusieurs Brefs pour le Roy, la Reine, &c.

Enfin il arriva heureusement à Rome : le saint Pere apprit avec joye de lui-même le succés de la Négociation ; il le communiqua au Sacré College, & aussitôt il établit une Congrégation de Cardinaux & de Théologiens, pour y examiner tout de nouveau, & avec encore plus de soin les demandes du Roy de Suéde, & chercher les moyens de l'affermir dans ses bonnes résolutions. Croyant que personne n'étoit plus capable d'achever cette grande affaire, que celui qui l'avoit si heureusement commencée, il ordonna à Possevin de se tenir prest à faire un second voyage en Suéde, en la même qualité de Nonce, qu'il avoit fait le premier ; il le chargea de plusieurs Brefs pour le Roy, & pour la Famille Royale ; il y en avoit aussi pour les Princes Catholiques, qu'il verroit à son passage par l'Allemagne & par la Pologne ; Sa Sainteté dans ses Brefs leur donnoit avis de la Conversion du

Sacch. l. 7. n. 59. sqq.

du Roy Jean III. & les prioit d'écrire à ce Prince, tant pour le complimenter sur ce sujet, que pour l'assurer de la disposition, où ils étoient de seconder les saintes intentions de Sa Majesté.

Voici le contenu des Lettres, qui étoient pour le Roy de Suéde. Le Saint Pere aprés avoir témoigné à Sa Majesté la joye que son heureux retour à l'Eglise lui avoit causée, & avec quelle affection il avoit reçû, par le ministere de son Nonce, les marques sinceres de son obeïssance filiale, il l'exhortoit de la maniere la plus forte « à se déclarer hautement pour la Religion, fermant gé- « néreusement les yeux à tout ce que « la prudence de la chair, qui est en- « nemie de Dieu, pourroit lui suggérer « au contraire; il lui ajoûtoit qu'il de- « voit appuïer sa confiance sur le se- « cours du Ciel, qui ne lui manqueroit « point; que tous les Princes Catholi- « ques apprenant une si bonne nouvelle « en auroient une extrême joye, & qu'ils « lui en feroient ressentir les effets dans « l'occasion, ainsi qu'il les en sollicitoit; « qu'il devoit s'appliquer à attirer par « son exemple les Peuples, que la Pro- « vidence avoit soûmis à son Empire, « à rendre au Seigneur le véritable cul- « te qui lui est dû, & que par-là il se «

Contenu de ces Brefs.

„ procureroit une quatriéme Courone
„ bien plus éclatante que les trois au-
„ tres, * dont il se trouvoit en possef-
„ sion par le droit de sa naissance.

* Le Roy de Suéde se dit Roy de Suéde, de Gothie, & de Vandalie.

Dans celles, qu'il écrivoit à la Reine il exhortoit cette vertueuse Princesse „ à élever ses Enfans dans la crainte du „ Seigneur, conformément aux princi- „ pes de la Religion sainte, qu'elle leur „ avoit inspirée, & sur tout à donner „ ses soins pour les préserver de la fré- „ quentation de certaines gens, dont la „ parole, selon l'expression de l'Apôtre, „ est comme la gangrene, qui gagne peu „ à peu.

Le Saint Pere se servoit dans celles, qu'il écrivit au Prince Sigismond, des expressions les plus tendres, l'assuroit „ qu'il l'embrassoit comme son cher „ fils, le felicitoit de sa piété, & lui „ faisoit sentir qu'il devoit fonder „ ses esperances sur le secours d'en „ haut, qu'il ne cesseroit de le deman- „ der pour lui, & qu'il se trouveroit „ toûjours disposé à lui procurer tous „ les avantages, qu'il pouvoit se pro- „ mettre d'un Pere, qui l'aimoit av[ec] „ autant de sincerité que de tendresse.

Le Seigneur au milieu des affreux rochers & des vastes forests de la Suéde s'étoit réservé un jardin fermé, &

comme un délicieux paradis, où il paroissoit résider avec une complaisance spéciale; c'étoit le Monastere de sainte Brigitte de Vastene dans la Gothie Orientale, fondé depuis environ deux cens ans par cette admirable Princesse: Là plusieurs saintes filles avoient toûjours conservé, comme le lys entre les épines, la blancheur de leur Virginité & la bonne odeur de toutes les vertus religieuses, malgré tous les efforts, que les Hérétiques avoient faits depuis trente ans pour les tirer d'une profession si sainte, & les engager dans le mariage. Le Pape touché des merveilles qu'on lui avoit dites d'une vertu si héroïque & si rare, crut les devoir consoler par un Bref qu'il leur adressa, il le confia à son Nonce, lui recommanda singuliérement de les aller visiter de sa part, de les animer à la constance, & de leur rendre tous les bons offices, qui pourroient dépendre de son ministere: Il le chargea encore d'une Bulle d'un Jubilé, qu'il accordoit à tous les Catholiques de la Suéde, il y joignoit plusieurs autres graces spirituelles, que son Nonce devoit communiquer aux nouveaux Fideles qui s'en rendroient dignes par leurs dispositions.

Possevin muni de toutes ses instruc- 1579.

tions, partit de Rome emportant avec lui un grand nombre de bons Livres, quil pût répandre par tout, où il les jugeroit nécessaires : il étoit accompagné de deux jeunes Prêtres ; élevez dans le Séminaire des Allemands, & de deux Jesuites ; les premiers le devoient suivre jusques-en Suéde, il devoit laisser les deux autres à Cracovie ; car le Pape attentif au bien de toutes les Eglises, sur ce que Possevin lui avoit exposé du danger où étoit la Religion dans cette Ville, y envoya ce secours, pourvoyant libéralement aux besoins de ces Ouvriers Evangéliques, non-seulement durant le voyage, mais pendant le séjour, qu'ils pourroient faire en Pologne : Ces deux Peres étoient Loüis Odescalchi d'une Famille illustre de Côme en Lombardie, qui a donné de nos jours un grand Pape à l'Eglise ; l'autre s'appelloit Basile Cérini, tous deux d'un mérite rare & d'une profonde érudition.

Il vient en Baviere. Ce qu'il y ménage avec le Duc Albert pour le bien de la Religion.

Ills arrivent en Baviere, où ils furent reçûs du Duc Albert avec cette bonté charmante qu'il avoit pour tous les Ministres de l'Evangile : Ce Duc, Prince le plus Catholique de son temps, fut ravi d'entretenir Possevin sur les moyens de conserver la Religion dans ses Etats ; Possevin lui dit entr'autres choses qu'il

Sacch. l. 7. n. 66. & seq.

n'en sçavoit point de meilleur que l'é- « tablissement d'un Séminaire, où l'on « élevât le plus qu'on pourroit de jeu- « nes gens, qu'on jugeroit propres à « remplir les fonctions Ecclésiastiques; « que Son Altesse devoit, autant qu'elle « pourroit les tirer des Frontieres de son « Pays, & puis les renvoyer dans les « mêmes endroits pour y veiller comme « des sentinelles à n'y laisser entrer aucu- « ne Doctrine étrangere, à y entretenir « la véritable & à l'étendre, si l'on pou- « voit, dans toutes les Provinces voisi- « nes; il lui ajoûta, qu'il lui paroissoit « que S. A. feroit un tres-grand bien, « si elle vouloit entrer dans un petit dé- « tail, qui n'étoit point indigne d'un « Prince sage & régulier comme lui; « c'étoit de se faire apporter la Liste des « Sujets, qu'on voudroit faire entrer « dans ce Séminaire, & de se faire ren- « dre compte, du moins tous les trois « ans, du fruit, que ceux, qui y auroient « été admis, tiroient des soins de leurs « Directeurs; qu'une attention si exacte « lui gagneroit le cœur de ses Peuples, « qui verroient leur Prince appliqué « comme un bon pere au bien de leurs « familles & de leurs enfans; & qu'en « même temps il rendroit par-là les Maî- « tres & les Disciples plus portez à rem- «

» plir leur devoir, & à ne se point ren-
» dre indignes des graces de leur Sou-
» verain.

Se voyant écouté par le Prince avec bonté, il prit la liberté de lui demander, si Son Altesse, qui avoit tant de zele pour les interêts de la Religion, ne voyoit point de jour à y rappeller le Prince Auguste Duc de Saxe : Icy Albert lui avoüa sans façon, qu'il croyoit qu'il n'y avoit rien à espérer de ce côté-là, que s'étant trouvé il n'y avoit pas long-temps avec ce Duc, à la Diette de Ratisbonne, il avoit eu quelques-entretiens fort serieux avec lui sur ce sujet-là, qu'Auguste avoit avoüé de bonne foy, qu'il jugeoit qu'on avoit mal fait de se séparer de la Communion de l'Eglise, mais que l'on étoit allé trop loin, pour pouvoir jamais reculer.

Il évite un grand danger.

Le Nonce ayant reçû du Duc de Baviere des Lettres de compliment pour le Roy de Suéde, partit de Munik, & prit le chemin du haut Palatinat, où il courut un grand danger de la part des Hérétiques sans le sçavoir. Le Prince George-Jean Prince Lutherien, de la Maison de Deux-Ponts Beaufrere du Roy de Suéde, dont il avoit épousé la sœur Anne-Marie, sur différens avis, qui lui étoient venus de plusieurs en-

droits, que le Pape se donnoit du mouvement pour engager ce Prince à remettre son Royaume sous l'obeïssance du saint Siége, en avoit été fort allarmé, & en avoit fait grand bruit ; il s'en étoit plaint au Roy-même, aussi-bien qu'à Charles de Sudermanie son frere, zélé Luthérien ; (C'est celui, qui dans la suite se servit du prétexte de la Religion pour envahir le Royaume sur le Prince Sigismond son neveu :) Il n'avoit pas manqué de communiquer ses inquiétudes & ses soupçons aux Princes, de sa Communion en Allemagne, il en avoit même écrit à l'Empereur Rodolphe des lettres tres-fortes, dans lesquelles il se plaignoit, qu'on voyoit passer continuellement des gens, qui alloient de Suéde à Rome, & de Rome en Suéde ; que toutes ces menées étoient capables de troubler le repos de l'Empire par l'obligation où seroient les Protestans de prendre les armes pour la défense de la Religion, si la Cour de Rome attentoit à rien innover dans ce Royaume-là.

Il ne se contenta pas de faire des plaintes, il vint aux voyes de fait ; car étant informé de l'arrivée de Possevin à Munik, d'où il devoit passer dans le haut Palatinat, & de-là dans la Bohëme, il mit des gens à tous les passages pour

l'arrêter; mais ceux-cy manquerent leur coup par une méprise qui fut fatale à l'Evêque de Rosse en Irlande; ce Prélat qui s'en alloit trouver l'Empereur en petit équipage, donna dans l'embuscade, & ayant été pris pour Possevin fût arrêté en sa place, tandis que celui-cy profitant de la mauvaise fortune du Prélat trouva le passage libre, continua son voyage, & arriva heureusement à Pilsna ou Pilsen en Bohëme.

Il reçoit au nom du Pape, la Ville de Pilsen sous la protection du S. Siége.

C'est cette Ville, qui lui avoit confié l'année derniere des lettres pour Sa Sainteté, par lesquelles elle la conjuroit de mettre ses Habitans sous la protection de saint Pierre : Il apportoit des réponses conformes à leurs inclinations; ainsi il fut reçû comme un Ange du Ciel : Les lettres ayant été traduites du Latin en la langue de Bohëme, elles furent lûës en l'une & l'autre langue dans le Sénat; le Nonce y fit en présence des Magistrats & du Peuple un beau discours conforme à la cérémonie, dans lequel aprés leur avoir témoigné combien leur foy & leur attachement au saint Siege étoit agréable à Sa Sainteté, il les exhorta à le soûtenir par une constance égale à leur ferveur & à leur piété : Cette action fut suivie d'une Procession solemnelle, pour rendre graces au Ciel, de l'hon-

neur que leur faisoit le Vicaire de JESUS-CHRIST, & ce jour auquel on l'avoit reçû, fut regardé par un Décret du Sénat comme un jour de fête, ce que l'on grava en lettres d'or sur un Monument élevé dans la grande Eglise, pour en faire passer le souvenir à la postérité.

Le Nonce s'avança de-là vers Prague, dans un temps & par des chemins que le débordement des eaux ne rendoit pas moins dangereux qu'incommode : il y arriva au commencement du Carême ; il y trouva des lettres de Sa Majesté Imperiale ; il y en avoit de félicitation pour le Roy de Suéde, conformément à l'inclination de Sa Sainteté, & de recommandation pour les Magistrats de la Ville d'Olmuts, pour les engager à faciliter l'établissement d'un Séminaire, suivant les projets du Nonce : Ces Magistrats s'y porterent d'eux-mêmes avec plaisir, & ils le remercierent tres-humblement à son arrivée de l'honneur que leur faisoit le saint Pere, d'avoir choisi leur Ville préférablement à tant d'autres de l'Allemagne pour contribuer à cette bonne œuvre ; cet établissement eut cela de particulier, qu'on y devoit recevoir de jeunes hommes, non-seulement de la Suéde, de la Gothie & de la Vandalie, mais encore de Norvege, de Dannemarc,

Il passe à Prague & à Olmuts où il fonde un Séminaire.

de la Prusse, de la Livonie, de Moscovie & de Hongrie, on devoit dis-je les y recevoir & les y entretenir gratuitement à cette condition, qu'ils admettroient en y entrant, que si par malheur ils embrassoient jamais une Religion contraire à la Catholique, ils payeroient à cette Maison une pension proportionnée à la dépense, qu'ils y auroient faite pendant leur séjour; n'étant pas juste que ceux qui quitteroient la Religion, & qui se déclareroient contre elle, profitassent de l'avantage qu'en pourroient tirer ceux qui se consacreroient à son service.

Il se rend à Cracovie & à Vvarsovie.

D'Olmuts il se rendit en cinq jours à Cracovie, c'est la Capitale de la petite Pologne, autrefois la résidence des Rois: Il n'y trouva pas les choses aussi disposées pour le College, qu'il les avoit trouvées à Olmuts pour le Séminaire; aprés avoir conféré avec l'Evêque, à qui il apportoit des lettres de Sa Sainteté, qui souhaitoit fort de voir les Jesuites établis dans Cracovie, il y laissa Odescalchi & Cérini: Ces deux Peres s'étant joints à un zelé Ecclésiastique, Curé de la Paroisse de saint Thomas, travaillerent le reste du Carême à affermir les Catholiques dans l'ancienne créance de l'Eglise, que les Novateurs s'efforçoient d'affoiblir par toutes sortes de moyens; les signes de leur Apostolat éclaterent sin-

guliérement dans une grande patience : Odeſcalchi fut appellé quelque temps aprés en Tranſilvanie pour y combattre les nouveaux Ariens, ce qu'il fit ſous la protection du Vayvode Chriſtophe Bathori Frere du Roy de Pologne avec un ſuccés, qui le conſola des peines de ſa Miſſion de Cracovie.

Poſſevin au bout de quelques-jours qu'il reſta dans cette Ville, prit la route de Warſovie ; c'eſt la capitale de la grande Pologne ; il y rencontra la Reine avec laquelle conjointement avec le Nonce de Sa Sainteté, qui ſe trouvoit alors heureuſement à la Cour, il prit des meſures pour agir à celle de Suéde, conformément aux vûës du Pape Grégoire XIII.

S'étant mis ſur la Viſtule, il deſcendit jusques-en Pruſſe, d'où il alla joindre le Roy à Vilna, Capitale de Lithuanie : Ce Prince étoit le fameux Etienne Bathori, qui de Vayvode de Tranſilvanie avoit été élevé ſur le Trône de Pologne aprés le retour de Henry III. en France : Il ſoûtint dignement par ſa ſageſſe, ſa valeur, ſon attachement à la Religion, le choix que les Polonois avoient fait de ſa perſonne : Mais rien ne lui gagna plus le cœur de ſes Sujets, que la conduite également ferme & prudente, avec laquelle il re-

Il vient trouver le Roy de Pologne en Lithuanie.

prima d'abord l'insolence du Czar, qui s'étoit emparé de la Livonie ; Aprés l'avoir reprise sur lui, & l'avoir été attaquer jusques dans son pays, il l'obligea à lui demander la Paix: Possevin fut l'arbitre de cette Paix, en qualité de Légat député par Sa Sainteté, pour la regler entre la Pologne & la Moscovie ; ainsi que nous le dirons dans le Livre suivant.

Motif de ce Voyage.

La Providence sembla avoir attaché à cette premiere entrevûë, qu'il eût avec Sa Majesté Polonoise à Vilna, tout le bien qu'il devoit faire depuis dans tous les Païs du Nord. Il avoit plus d'une vûë dans ce voyage de Lithuanie ; il étoit bien aise de rendre ses respects à un Prince, que sa Compagnie regardoit comme son Pere & son Protecteur dans le Septentrion ; Il jugeoit devoir encore concerter avec lui des mesures qu'il avoit à prendre pour l'affaire importante, qui le menoit en Suéde, suivant l'intention du Roy Jean, qui avoit prié Sa Sainteté de lui ménager le secours d'un si puissant voisin, en cas qu'il en eût besoin ; il se sentit encore déterminé par un nouveau motif de zele, que les entreprises des Hérétiques rendoient, & plus vif & plus pressant.

Etat où

L'on sçait que dans ce siécle malheu-

reux, où l'Hérésie se déchaîna si cruellement contre l'Eglise, dans toutes les Provinces de l'Europe, il n'y eut peut-être point d'endroit, où elle parut le faire plus impunément qu'en Pologne durant le Regne de Sigismond-Auguste : L'indolence de ce Prince, sa mésintelligence avec la Reine Bonne Sforze sa mere, sa passion pour Barbe Radzevil, son aversion pour la Reine Catherine d'Austriche son Epouse, tout cela causa d'abord de la division dans sa Famille, elle passa bien-tôt dans l'Etat, & puis dans l'Eglise de Pologne, où l'on peut dire que chacun se faisoit une Religion selon son caprice, sur tout depuis qu'on y eût permis l'entrée à toutes sortes de gens, qui s'y rendirent de tous les endroits de l'Europe, comme dans un azile ouvert aux Hérétiques & aux Libertins, ainsi que s'en explique un illustre Auteur, * qui en avoit été lui même témoin. Des Luthériens y passerent de l'Allemagne, de nouveaux Ariens, * y vinrent de l'Italie, des Calvinistes, enfin & des Zuingliens, y communiquerent la contagion qu'ils avoient répanduë dans la France, & dans la Suisse : Un certain André Volanus entre autres natif de Lithuanie, mais Partisan zelé de la Doctrine de Calvin, ne causa pas

étoit la Religion en Pologne.

* *Maria Gratiani Evêque d'Amelia dans la vie du Card. Commendon.*

* *Plandrata Socini. Bernardin Ockin.*

moins de désordre par ses écrits, que par ses discours : Il parut un Livre de lui contre l'Adorable Sacrement de nos Autels, auquel deux Jesuites habiles, jugerent à propos de répondre; l'un étoit Pierre Scarga Polonois, qui fut depuis Confesseur & Prédicateur du Roy Sigismond III. l'autre se nommoit François Turriano, c'est ce Docteur fameux, dont le mérite avoit éclaté au Concile de Trente, où avant qu'il fût Jesuite, il avoit été envoyé par le Pape Pie IV.

Possevin s'oppose aux Hérétiques.

Un Hérétique, qui croit s'être mis par son mérite à la tête d'un parti, n'a rien plus à cœur, que de faire connoître le mépris, qu'il a de ceux qui sont d'une Doctrine contraire à la sienne; Volanus ne manqua pas de répondre, & sa réponse fut reçûë avec d'autant plus d'applaudissement par tous ceux de sa Secte, qu'ils croyoient qu'il étoit de leur honneur de donner plus de réputation à l'Auteur, qu'ils regardoient comme leur Chef; ils lui persuaderent, de dédier son Livre au Roy, dans le temps que ce Prince, qui se préparoit à la Guerre contre les Moscovites, n'avoit pas fort le loisir d'en examiner la Doctrine, & que ses Courtisans, pourvû qu'ils y trouvassent quelque chose, qui les flattât, se trouvoient plus disposez à

l'appuyer : Ils réüssirent si bien, que plusieurs de ceux, qui approchoient Sa Majesté, furent frappez de ce que cette Doctrine avoit de specieux, un des Secretaires du Roy, eut le malheur de s'y laisser surprendre.

Possevin averti du nouveau danger où se trouvoit la Religion à la Cour, crut qu'il devoit prévenir les suites funestes, qu'une telle contagion pouvoit causer dans tout le Royaume : Il vint donc trouver Sa Majesté à Vilna, il en fut tres-bien reçû, il lui exposa avec cet air sage & insinüant, qui lui étoit si naturel, combien il étoit important d'étouffer le mal dans sa naissance, & de ne pas permettre qu'un Hérétique séditieux, eut l'audace de faire servir à l'appui de ses erreurs le nom de Sa Majesté, qui avoit un si grand zele pour la Religion Catholique : Ce qu'il lui dit là-dessus fit tant d'impression sur l'esprit de ce Prince, que dans l'indignation qu'il eût de cet attentat, il ordonna que l'on informât contre l'Auteur, protestant que si on avoit l'insolence de lui présenter ce Livre, il le jetteroit lui-même au feu. Possevin n'en demeura pas là, afin de faire connoître à toute la Cour & à tout le Royaume les raisons, qui le portoient à le décrier, il fit un Ecrit assez long en forme de

Lettre, dans lequel il répondoit tres-solidement à tout ce que cet Hérétique avoit avancé ; il le présenta lui-même au Roy, à qui il s'étoit donné l'honneur de le dédier ; cet Ecrit fut tres-bien reçû de Sa Majesté, elle eut la bonté de le lire, & témoigna au Nonce la satisfaction qu'elle en avoit euë ; toute la Cour entra dans les mêmes sentimens ; l'Ouvrage fut bien-tôt traduit en différentes langues, on le voit en latin dans quelques Editions de son Histoire de Moscovie : Mais ce qui donna plus de consolation à Possevin, c'est que le Secretaire du Roy, sur qui le livre de Volanus avoit paru faire plus d'impression, en revint aussi-tôt qu'il en eût vû la réponse, reconnut les erreurs de cet Hérétique, & y renonça absolument.

Personne ne prit plus de part à ce succés que Valerien Evêque de Vilna : c'étoit un vénérable Viellard, qui n'avoit point de plus grande passion, que de conserver dans son Diocese le dépost de la Foy, qui lui avoit été transmis par ses Prédécesseurs ; Allarmé par les entreprises des Novateurs, il s'y étoit opposé de tout son pouvoir ; il avoit dans cette vûë fondé dans sa Capitale un College de la Compagnie, & avoit

obtenu du Pape & du Roy, pour ce College tous les privileges accordez aux Universitez les plus célebres : ce S. Prélat fut charmé de la charité, du zele & de la capacité de Possevin, il ne sçavoit comment lui en témoigner sa joye ; lors qu'il le vit sur le point de partir pour la Suéde, il le fit approcher de son lit, où il étoit retenu par les douleurs de la goute, & ce Pere s'étant prosterné devant lui, le Prélat mit ses mains sur sa tête, pendant qu'il lisoit un papier rempli de toutes sortes de vœux, qu'il faisoit au Ciel pour un si digne Ministre des Autels ; enfin aprés l'avoir embrassé plusieurs fois, & versé des larmes de tendresse sur lui, il le renvoya avec une ample bénédiction : ce fut la derniere consolation, qu'il reçût sur la fin de sa vie, il mourut effectivement quelques mois aprés dans cette plénitude de jours, qui rend la mémoire des Saints précieuse devant Dieu & devant les hommes. Possevin, par l'estime qu'il faisoit de toutes les choses, qui rendent le caractere Episcopal vénérable aux véritables Fideles, regarda, comme un effet de la bénédiction de ce saint Prélat, la protection quil ressentit en Suéde, dans tous les dangers qu'il y courut & qu'il sembloit lui avoir prédits.

Il retourne en Prusse, & fonde un Séminaire à Braunsberg

Pour revenir à ce que nous disions, il ne fut pas difficile au Nonce de porter le Roy de Pologne à appuyer l'affaire de Suéde; Le zele què ce Prince avoit pour la Religion, son alliance avec le Roy Jean, dont il étoit Beau-frere l'y engageoit assez; ainsi Possevin ayant reçû des lettres de Sa Majesté Polonoise pour ce Prince, aussi favorables qu'on les pouvoit soûhaiter, & de nouvelles assurances de sa protection Royale pour les Peres de sa Compagnie, il prit le chemin de la Prusse, afin d'achever à Braunsberg, ce qu'il avoit commencé pour le Séminaire: il en vint heureusement à bout, tant par la protection de l'Evêque Crommer successeur du grand Cardinal Hosius dans l'Evêché de Varmie, que par le secours qu'il tira des Peres du College de Braunsberg fondé par le même Cardinal, en consideration de cette Ville de son Diocese, où il faisoit d'ordinaire sa résidence, avant qu'il se fût retiré à Rome; il y mourut quelque temps aprés le départ de Possevin pour son second voyage en Suéde.

Aprés cela ce Pere ne songea plus qu'à repasser incessamment dans ce Royaume, il avoit reçû avis qu'un Vaisseau du Roy l'attendoit à Royaumont, ou Konisberg, c'est la Capitale de la

Prusse Ducale sur la Riviere de Prégel, qui y fait un Port & se rend dans le Golphe de Fris-Haff sur la Mer Balthique ; il en prit le chemin, & il y trouva le Vaisseau, qui lui apporta des lettres tres-obligeantes de la part de Sa Majesté.

Cela le détermina de passer non plus déguisé, comme il avoit fait dans son premier Voyage, mais avec l'Habit de sa Compagnie, croyant qu'il n'y avoit plus rien à dissimuler, tant pour donner courage aux anciens & aux nouveaux Catholiques, que pour ôter tout prétexte aux Hérétiques de dire qu'on venoit les surprendre ; d'ailleurs il ne doutoit point aprés les promesses si expresses, que le Roy lui avoit données de l'éternelle fidélité, qu'il garderoit à l'Eglise Romaine, qu'il ne fût en état de les soûtenir par sa constance & par son autorité : Il monta donc le Vaisseau, il essuia quelques dangers dans la traversée, enfin il arriva heureusement à Stokolm sur la fin de Juillet de l'année 1579. aprés un peu plus d'un an qu'il en étoit parti pour aller à Rome rendre compte au Pape du succés de son premier Voyage.

Il s'embarque pour la Suéde sur un Vaisseau que le Roy lui avoit envoyé.

Mais il fut bien surpris à son arrivée d'apprendre la Révolution, qui étoit

Revolution en

Suéde au sujet de la Religion.

survenuë au sujet de la Religion: tant il est vrai qu'on doit peu compter sur les belles résolutions de ceux, qui craignent moins Dieu que les hommes! Dans le temps que Possevin retournoit de Suéde à Rome, Pontus de la Gardie repassoit de Rome en Suéde: quelques-uns disent que le Pape lui avoit donné des réponses positives sur ce que le Roy son Maître demandoit: Mais il est bien plus probable que Sa Sainteté remit à le faire aprés qu'elle auroit été informée par son Nonce, de la disposition où étoit ce Prince; quoyqu'il en soit, il est du moins certain que Pontus avoit pressenti que ces réponses ne seroient pas aussi favorables, qu'il se l'étoit persuadé; l'on sçût de lui aussi-tôt aprés son retour en Suéde, quel avoit été le véritable sujet de son Voyage; Charles de Sudermanie, à qui il s'en ouvrit d'abord, ne manqua pas de le communiquer aux Sénateurs & à la Noblesse, & tous, & Pontus lui-même le premier, allarmez du danger; où ils se croyoient être de perdre les grands biens de l'Eglise, dont ils joüissoient parlerent d'une maniere à faire craindre au Roy quelques mouvemens dans son Etat, s'il osoit toucher à un point si délicat. Ce Prince reçût en ce même temps-là des

Flor'm. de Rem. loc. cit.

Sacch. l. 7 n. 76.

lettres tres-fortes des Princes Protestans d'Allemagne, & sur tout du Prince George Jean de Deux-Ponts son Beau-frere, qui augmenterent ses craintes: Ainsi laissant trop voir qu'il étoit foible par cet endroit-là, il ne faut pas s'étonner, si ses Ministres s'en prévalurent pour fortifier leur parti.

Pendant que l'on faisoit impression sur son esprit par la crainte, l'on employa un moyen, qui paroissoit moins violent, mais qui n'étoit ni moins dangereux ; ni moins efficace : David Chytrée Hérétique fameux en Allemagne, lui dédia apparemment à l'instigation des Princes Lutheriens, une Edition nouvelle de la Confession d'Ausbourg, & la lui envoya aussi-bien qu'à toutes les personnes les plus qualifiées du Royaume : Quelque idée qu'eût le Roy de la Doctrine de Luther, qu'il avoit lui-même réformée en bien des articles dans sa nouvelle Lithurgie, ainsi que nous l'avons vû, il ne fut pas fâché d'y trouver du moins quelques prétextes pour couvrir ses craintes & son infidélité : Mécontent d'ailleurs, ainsi qu'il affectoit de le paroître, du peu d'égard qu'on avoit eu à Rome pour ce qu'il avoit demandé, ce que le Comte de la Gardie ne manquoit point de lui faire sentir, il ne cessoit

Idem n. 85. & sq.

Pufendorf. introd. à l'hist. de Suéde. p. 564.

d'en faire des reproches au Pere Nicolaï Principal de son College, & l'affection dont il l'avoit honnoré jusques-là, dégénéra bien-tôt en indifference, pour ne rien dire de plus fort : Les Protestans, qui s'en apperceurent, lui faisoient tous les jours de nouvelles plaintes de ce Principal, soit qu'ils crussent faire plaisir au Roy, qu'ils voyoient chagrin des avances, qu'il avoit faites, soit pour augmenter ses craintes. Ce Prince fit plus, pour convaincre ses Peuples de son attachement à la Religion du Pays, & pour justifier ce qu'il disoit du peu de considération que le Pape avoit eu pour lui, il affecta de faire paroître beaucoup de froid à l'égard de l'Ambassadeur du Roy Catholique, qui ensuite n'osoit plus se présenter devant lui ; il fit même mettre en prison quelques-uns de ses Sujets, qui s'étoient déclarez avec plus de zele en faveur de la Religion ; enfin il se trouvoit sans façon comme autrefois aux Assemblées Lutheriennes avec autant d'assiduité, que s'il n'en eût jamais abjuré la Doctrine.

L'on ne peut être plus consterné que Possevin le fut d'abord en apprenant toutes ces nouvelles : il en gemit devant Dieu, puis adorant avec respect les Jugemens de ce souverain Seigneur,

qui inſpire ſouvent les meilleurs deſſeins à ſes ſerviteurs, qui veut même qu'ils prennent tous les moyens de les faire réuſſir, quoyqu'il ne permette pas qu'ils réuſſiſſent, il ſe ſoûmit abſolument à ſes Ordres: mais pour n'avoir rien à ſe reprocher, abandonnant le ſuccés à ſa Providence, il ne laiſſa pas de ſonger aux moyens de réparer ce déſordre: c'eſt pour cela que comme le Roy n'étoit point à Stokolm, il s'y arrêta quelques jours, tant pour ſe remettre un peu des fatigues du voyage, que pour y pouvoir recommander cette affaire à Dieu, dans une plus grande tranquillité: ayant enfin pris ſon parti, il ſe rendit à Upſal, où étoit le Roy: il y eut ſon Audience publique, elle fut courte, & incontinent il en eut une autre particuliere & ſecrette; ce Prince ayant remis à lui parler ſeul à ſeul dans ſon Cabinet, de tout ce qui avoit pû porter le Pape, à ne point écouter ſes propoſitions.

Poſſevin, qui l'avoit prevû, eut bien ſouhaité pouvoir tellement l'occuper d'abord de la lecture des lettres, qu'il avoit à lui préſenter de la part du Pape, de l'Empereur, du Roy de Pologne, du Duc de Baviere & des autres Princes Catholiques, qu'elle pût ralentir le

Audience dónée à Poſſevin.

il l'avoit honoré ; quelque mécontent qu'il fût du Pape, il n'en pouvoit imputer la cause à son Nonce ; enfin certaines bien-séances gardées font toûjours honneur aux Princes, en faisant voir leur politesse & leur générosité.

L'incommodité de Possevin n'eut point de suites, au bout de quelques jours, qu'il fut obligé de garder le lit, il se disposa à venir trouver Sa Majesté.

2. Audience dás laquelle il répód aux plaintes que le Roy lui fait de la Cour de Rome.

Le Roy l'ayant fait appeller, Possevin fut introduit dans son Cabinet, où il eut à combattre pendant plus de deux heures que dura l'entretien, toutes les préventions d'un Prince politique & mal content. L'esprit des Grands est difficile à manier, sur tout lors qu'ils sont en une pareille situation, & si l'on ne doit point être moû pour les flatter lâchement, il faut du moins bien prendre garde à ne les point irriter : Possevin avoit toute la douceur, la complaisance & la fermeté qu'on peut soûhaiter dans un Ministre sage & zélé, il en eut besoin en une occasion si délicate : Voicy comment il s'y prit en répondant aux plaintes, que ce Prince lui faisoit de la Cour de Rome, sur laquelle uniquement il vouloit faire croire qu'il rejettoit la cause de son changement.

Sacch. l. 7. n 58.

Il lui dit donc, » que Sa Majesté avoit » pû voir par les lettres du Pape la » considération que Sa Sainteté avoit » pour sa personne sacrée, la joye qu'elle » avoit euë de son retour à l'Eglise & » la confiance qu'elle avoit en sa vertu; » que si elle n'avoit pû lui accorder cer- » taines dispenses, que Sa Majesté de- » mandoit, elle pouvoit bien croire, » ainsi qu'il avoit eu déja l'honneur de » lui dire, que cela ne venoit ni d'aver- » sion ni d'entêtement que le S. Pere » eût contre elle. Que pour ce qui étoit » de la restitution des biens de l'Eglise, » on ne pouvoit être plus satisfait » que le saint Pere avoit paru l'être de » la disposition où on lui avoit dit qu'é- » toit Sa Majesté; que Sa Sainteté étoit » trop raisonnable pour vouloir que cet- » te restitution se fît d'une maniere, » qui pût causer du trouble dans l'Etat, » & qu'elle attendoit volontiers & du » temps & de la prudence de Sa Ma- » jesté l'exécution de ce qu'elle avoit » projetté là-dessus. Que pour les autres » Articles & en particulier pour la Com- » munion sous les deux Especes, sur la- » quelle elle insistoit davantage, Sa Ma- » jesté sçavoit elle-même, puisque sa ca- » pacité ne lui laissoit rien ignorer de ce » qui étoit de l'usage de l'Eglise en ce

point, que la même Eglise depuis plu- «
sieurs siécles avoit jugé qu'il s'en fal- «
loit tenir à ce qui se pratiquoit cons- «
tamment & universellement par tout; «
que comme elle n'avoit point changé «
sans de grandes raisons, & que ces «
mêmes raisons subsistoient toûjours, «
un nouveau changement pouvoit avoir «
des suites trop fâcheuses; que Sa Ma- «
jesté sçavoit en particulier ce que l'en- «
têtement des Vvicleffistes & des Hus- «
sites avoit produit depuis prés de deux «
cens ans dans la Bohëme; que c'étoit «
un mauvais préjugé pour ceux, qui ap- «
puyoient leurs sentimens, de voir que «
ceux, qui les avoient suivis, étoient «
des personnes proscrites par l'autorité «
de l'Eglise; que Luther, qui les avoit «
adoptez en Allemagne, s'étoit rendu «
encore plus odieux par les troubles, «
qu'il avoit excitez dans l'Eglise & dans «
sa Patrie; que Sa Majesté elle-même «
avoit rendu justice à la Religion de ses «
Ancestres, en se déclarant comme elle «
avoit fait en faveur des anciennes pra- «
tiques de l'Eglise, que les Ministres Lu- «
thériens avoient eu la témerité d'abo- «
lir dans le Royaume. «

Qu'il vouloit croire que Sa Majesté «
n'avoit demandé la Communion sous «
les deux Especes, que pour le bien de «

„ la Paix ; mais qu'elle sçavoit que des
„ Conciles & généraux & particuliers,
„ aprés avoir mûrement examiné les rai-
„ sons, qui pouvoient porter à se relâ-
„ cher là-dessus, s'y étoient toûjours
„ constamment opposez ; que le Concile
„ de Constance, & nouvellement encore
„ celui de Trente s'étoit expliqué d'une
„ maniere si forte, qu'on ne pouvoit
„ sans témérité ne point se rendre à une
„ telle autorité ; que quoyque ce ne soit
„ là que des choses de discipline, elles
„ ne devoient point se changer sans
„ l'autorité de l'Eglise ; que quelque ef-
„ fort qu'ayent fait l'Empereur Charles-
„ Quint, & Ferdinand son frere & son
„ Successeur à l'Empire, ils n'avoient
„ jamais pû l'obtenir des Peres du Con-
„ cile ; que le Pape Pie IV. à qui ces
„ mêmes Peres avoient renvoyé l'affaire,
„ s'étoit à force d'importunité, relâché
„ en faveur des Provinces Héréditaires
„ de la Maison d'Austriche, pour n'avoir
„ rien à se reprocher sur la Conversion des
„ Protestans, qu'on lui disoit être atta-
„ chée à cette dispense ; mais que bien loin
„ que ce Pape en eut eu la satisfaction,
„ qu'on lui en avoit fait espérer, il n'en
„ avoit eu que du mécontentement ; que
„ Pie V. * qui lui avoit succédé, entrant
„ dans les derniers sentimens de son
prédecesseur, s'étoit crû obligé de ré„

* Oderius Raynaldus

voquer cette conceſſion ; qu'il l'avoit « fait effectivement par une Bulle expreſ- « ſé, & que Gregoire, qui gouvernoit à « préſent l'Egliſe avec tant de ſageſſe & « de bénédiction, avoit par une ſeconde « Bulle auſſi forte que la premiere révo- « qué la même diſpenſe ; qu'il laiſſoit à « juger à Sa Majeſté, ſi le même Pontife « devoit aprés cela en donner une, qui « approuvât, ce qu'il venoit de condam- « ner. Que l'Empereur & tous les Prin- « ces Catholiques univerſellement s'en « tenoient à l'ancien uſage confirmé « depuis tant de ſiécles ; que les Hé- « rétiques étoient les ſeuls qui l'a- « voient abandonné ; que l'on étoit per- » ſuadé que Sa Majeſté, qui avoit tant « de lumieres & de piété, ne voudroit « pas ſe diſtinguer en un point, qui la « diviſeroit de tous les Rois & de tous « les Princes Catholiques, pour s'aſſo- « cier aux Hérétiques ; qu'elle ſçavoit « que le mérite d'un Enfant de l'Egliſe « ſe tire de la ſoûmiſſion aux déciſions « de cette Mere commune des Fideles ; « qu'étant inſpirée & gouvernée par le « ſaint Eſprit elle ne peut faillir, & qu'il « n'y avoit que de l'égarement à atten- « dre dés que l'on s'écartoit de cette « regle de la vérité ; que ſi l'on accordoit « à Sa Majeſté ce qu'elle ſoûhaitoit, cela «

parle de ces Bulles dans ſes Annales 1564. n. 36.

» donneroit occasion à d'autres de de-
» mander les mêmes choses ; qu'une
» condescendance de cette nature en-
» traîneroit une infinité de desordres &
» de relâchemens , & que plus l'Eglise
» seroit facile à donner de telles dispen-
» ses, plus on s'enhardiroit à en deman-
» der de nouvelles. Qu'il étoit doulou-
« reux qu'aprés tant d'avances que Sa
» Majesté avoit faites en faveur de la
» Religion, elle fût retenuë par si peu
» de choses ; que tous les bons Catholi-
» ques avoient eu une vraye joye d'ap-
» prendre combien elle étoit éloignée
» des sentimens de Luther ; que l'on se
» souvenoit du zele avec lequel elle avoit
» obligé, il y a quelques années, * les Mi-
» nistres Protestans dans la Conférence
» de Stokolm, de reconnoître la vérité
» du Sacrifice de nos Autels dans l'o-
» blation sainte, qui s'y fait de la
» Victime immolée pour le salut des Pé-
» cheurs ; de la piété avec laquelle elle
» s'étoit portée à rétablir l'ancien Culte
» dans les Eglises qu'elle avoit fait ou-
» vrir ; du respect qu'elle conservoit
» pour les Saints, qui joüissent de Dieu
» dans la gloire ; de la vénération qu'elle
» avoit marquée pour les Reliques de
» Sainte Brigitte son illustre ayeule
» dans le Monastere de Vastene ; de la
» protection qu'elle y avoit donnée à

* *Possevin rapporte toutes ces choses dans le 3. ch. de la réfutation de Chytrée.*

ces saintes Vierges, qui n'avoient pas « moins hérité de l'esprit de cette sain- « te Fondatrice, que des Reliques de son « sacré corps; de l'ardeur enfin avec la- » quelle Sa Majesté avoit fait rétablir « l'abstinence & les jeûnes du Carême, « que les Ministres Protestans avoient « abolis de leur autorité. «

Icy le zele du Nonce s'enflammant, *peut-on donner, Sire,* lui-dit, *des marques plus sensibles de l'attachement que Vôtre Majesté témoignoit avoir pour les anciennes pratiques de l'Eglise Catholique? Comment aprés cela l'Hérétique Chytrée a-t'il eu l'impudence de vous regarder comme le Protecteur d'une Secte, qui veut les faire passer pour des superstitions? Suivez plûtôt en cela, Grand Prince, les lumieres de vôtre sagesse, que les Sophismes de ce Rhéteur; j'en appelle à la connoissance que vous en avez vous-même; qui vous empêche d'entretenir ce que vous-avez commencé? Quel mal a causé dans l'Etat le changement, qui se fit alors dans le Royaume? Que s'est-il ensuivi du rétablissement de ces saintes pratiques, que l'Hérésie avoit abolies, sinon de faire voir que l'autorité de Vôtre Majesté n'étoit pas moins grande que son zele? N'est-elle pas encore augmentée cette autorité par les succés, dont le Ciel a couronné de si glorieuses avances?*

Qu'apprébendez-vous donc, Sire, ou plûtôt que n'avez-vous pas sujet d'espérer? En quelles extrémitez avant cela ne vous êtes vous point trouvé, ayant eu à soûtenir durant tant d'années la haine d'un frere, qui regardoit vôtre perte comme le fondement de son salut, & qui non content de vous avoir dépoüillé, exilé, emprisonné, cherchoit encore à vous ôter l'honneur & la vie? C'est par ces dégrez, Sire, que la Providence vous a fait monter sur le Trône, que vous remplissez avec tant de gloire & de succés: quelques conspirations, qui se soient formées pour troubler le repos de vôtre Regne, elles ont été heureusement dissipées; à qui en avez-vous l'obligation qu'à Dieu? Oüy, c'est lui, Sire, qui a fait toutes ces merveilles: Son bras n'est point racourci, & ce Dieu de vérité, qui promet d'assister ceux qui ont confiance en lui, n'abandonnera point un Prince, qui est disposé à sacrifier ses interêts au service de sa divine Majesté.

Le Roy est touché des discours du Nonce, & se radoucit

Le Roy fut frappé de ce que lui disoit Possevin, il ne pût si-bien le dissimuler, que ce Pere ne s'en apperçût: *nous nous verrons encore là-dessus*, lui dit-il; aprés quoy il rompit le discours & le renvoya. On voyoit depuis ce temps-là ce Prince inquiet, il connoissoit la vérité, mais la peine qu'il avoit

de la ſuivre, le troubloit ; il ſembla durant quelques ſemaines donner quelque eſperance, qu'enfin cette vérité reprendroit le deſſus : il laiſſoit aux Jeſuites la liberté de dire la Meſſe tous les jours dans leur Chapelle : on y annonçoit la parole de Dieu en Allemand, les Fêtes & les Dimanches ; les perſonnes de qualité y aſſiſtoient en grand nombre, & ſon fils naturel y étoit plus aſſidu que les autres, ſans qu'il lui fit là-deſſus aucune peine ; s'adouciſſant avec les Peres, il ordonna qu'on fournît plus abondamment au College les vivres, qu'il s'étoit engagé de leur donner, ce qu'il avoit empêché dans ſon premier chagrin ; il permit même à la Reine, que l'on fît dans l'Egliſe, qui étoit autrefois la Cathedrale, une tranſlation des Reliques du glorieux Roy & Martir S. Eric, pour les placer plus honorablement dans une Châſſe d'argent, que cette pieuſe Princeſſe avoit fait faire ; cela s'éxécuta par le miniſtere du Pere Vvarſevits ſon Confeſſeur avec les priéres, que l'Egliſe Romaine employe en de pareilles Cérémonies, quelque dépit qu'en fiſſent paroître les Miniſtres Proteſtans ; on répandit encore par tout une grande quantité de Cathéchiſmes de Caniſius en langue Allemande, &

l'on trouva le moyen de le faire imprimer & distribuer en la langue du Pays, sans qu'on en fit aucun bruit.

Possevin convertit à la foi deux Envoyez des petits Tartares.

Il arriva encore une chose, qui marquoit la considération que le Roy avoit pour Possevin ; le Prince trouva à son retour d'Upsal à Stokolm deux Envoyez des petits Tartares ; l'un s'appelloit Zacharie & l'autre Antoine ; ils venoient, disoient-ils, de la part de leur Prince, lui présenter des Troupes pour le service de Sa Majesté, ils étoient suivis de six Domestiques, ausquels un Gentil-homme Polonois s'étoit joint.

Cette Ambassade ayant paru suspecte à ce Prince, il les fit d'abord arrêter : Cette petite disgrace par une dispensation singuliere de la Providence, leur procura le plus grand de tous les avantages : le Nonce à qui le Roy de Pologne les avoit recommandez, lorsqu'il étoit à Vilna, les étant allé visiter, il leur offrit obligeamment ses offices auprés de Sa Majesté : ayant par-là trouvé le moyen de les instruire (ils étoient Schismatiques, & suivoient le Rit Grec,) il eut le bonheur de leur faire abjurer leurs erreurs, les reconcilia à l'Eglise, leur donna deux fois la Communion ; enfin par son crédit auprés du Roy, ils furent mis en liberté & renvoyez en leur Païs

chargez de présens de la part du Prince, mais ce qu'ils estimoient infiniment plus que toutes les richesses du monde, ils y reporterent la perle Evangelique avec le désir d'en faire part à ceux de leur Nation.

Consolation qu'il a de la côstance d'un pauvre paysan dás l'ancienne créance de l'Eglise.

Cependant la Religion faisoit peu de progrez en Suéde, parce que quelque disposition qu'il y eût à l'y rétablir, la conduite du Roy arrêtoit tout : Ainsi Possevin regarda comme une grande consolation, de ce qu'en ce temps-là un Païsan fort âgé, qui avoit passé toute sa vie dans les Forêts, ayant appris, qu'il étoit venu de Rome des Prêtres, qui prêchoient l'ancienne Religion, l'étoit venu trouver: ce pauvre Vieillard se jetta d'abord à ses pieds, & lui dit en pleurant de joye, qu'il étoit ravi de pouvoir se confesser, que depuis quarante ans il n'avoit rencontré aucun Prêtre, à qui il pût s'adresser pour cela ; puis tirant son chapelet, il le lui montroit en le baisant, & disoit, que quelque effort qu'on eut pû faire pour le lui arracher des mains, on n'avoit pû en venir à bout. On peut juger avec quelle tendresse l'homme Apostolique le reçût, l'instruisit, le consola : ce bon homme s'étant donc confessé se prépara à communier dans la maison du Pere, & fut le premier de

tout le Royaume, qui le fit à Upsal : enfin plein de cette joye, que la grace fait sentir, mais que le monde ne comprend pas, il reprit le chemin de ses bois. Ainsi Dieu, qui par un effet de sa Justice abandonne les Sages & les Grands du siecle à leur sens réprouvé, prend plaisir par un effet de sa miséricorde, qui choisit ceux qu'il veut, de répandre ses graces sur les pauvres & sur les petits.

Le Roy toûjours ébranlé dãs la sienne.

Mais comme le retour du Nonce inquiétoit les Grands du Royaume, ils firent de nouveaux efforts auprés du Roy, pour l'obliger à se déclarer encore plus ouvertement pour la Religion du Pays : il y fut confirmé par des lettres, qu'il reçût en ce même temps-là, par la voye de Lubeck, de quelques Princes Protestans d'Allemagne : On ne peut concevoir l'affliction, que la Reine recevoit d'un changement si peu attendu ; elle aimoit tendrement le Roy son époux, mais véritablement Chrétienne, elle n'avoit rien plus à cœur que le salut de ce Prince : elle ne cessoit de lui rappeller les motifs, qui l'avoient porté à se réconcilier avec l'Eglise ; elle essayoit de ranimer sa confiance par le souvenir de la protection visible du Ciel dans tous les dangers, qu'il avoit courus au commencement de son Regne ; elle opposoit à la

crainte, qu'il avoit de son frere Charles de Sudermanie & des Protestans, l'esperance qu'il pouvoit concevoir de son Alliance avec plusieurs Princes Catholiques ; *vous avez*, lui disoit-elle, *l'affection de vos Peuples, l'Empereur & le Roy de Pologne pour vous, n'est-ce pas dequoy vous rassûrer?* Mais la crainte d'un mal, que le Roy regardoit comme présent & tout prest à fondre sur sa tête, l'emporta dans son ame sur l'espérance d'un secours, qui lui paroissoit assez incertain.

Possevin voyant que c'étoit ce qui lui faisoit fermer les yeux à tout ce qui pouvoit l'affermir, commença à désespérer du succés de sa Négociation, & songea à se retirer ; mais avant que de le faire, il voulut tenter encore un moyen ; ce fut, aprés avoir demandé les lumieres du Ciel, de faire un Ecrit, dans lequel il rassembleroit tout ce qui s'étoit passé dans cette affaire, espérant que si Sa Majesté le voyoit, elle réfléchiroit peut-être davantage en son particulier sur les suites d'un changement, qui étoit si préjudiciable à sa conscience, à son honneur & à son repos : il le fit, & mit cet Ecrit entre les mains d'un Secretaire de Sa Majesté, qui étoit bon Catholique & son ami, & le pria de le lui présenter à la premiere occasion favo-

Possevin lui présente un Ecrit dans lequel il ramasse tout ce qui s'étoit fait au sujet de sa Conversion.

Idem n. 99. & seq.

rable qu'il auroit. Le voicy traduit fidellement en nôtre langue.

» Le Roy sçait que c'est de lui-même
» qu'il a pris le dessein d'envoyer le
» Comte de la Gardie vers le Pape,
» pour lui demander un Prêtre Catholi-
» que, avec qui il pût traiter de sa ré-
» conciliation avec le saint Siege.

» Que le saint Pere à la priére de Sa
» Majesté, lui avoit envoyé Antoine
» Possevin, & que Sa Sainteté pour ne
» manquer à rien de ce qui pouvoit lui
» faire plaisir, le lui avoit renvoyé.

» Que ledit Possevin dans le desir de
» servir Sa Majesté, n'avoit épargné ni
» ses soins, n'y ses fatigues, ni sa vie
» même dans une infinité de dangers,
» qu'il avoit courus durant de si longs
» & de si pénibles voyages.

» Qu'il avoit rendu à plusieurs Prin-
» ces Chrétiens, un témoignage authen-
» tique du zele & de la piété du Roy;
» qu'il ne restoit plus qu'à terminer l'af-
» faire de la Religion, qui avoit été l'u-
» nique motif de sa Légation; qu'il
» avoit commission de l'assûrer, que le
» Mariage du Prince son fils, avec la
» Sœur de l'Empereur, aussi-bien que
» l'Alliance du Roy Catholique, ainsi
» que Sa Majesté l'avoit souhaité, étoient
» attachez à l'heureux succés qu'auroit
» cette Négotiation.

Que si le Roy changeoit de pen- »
sée sans parler du juste mécontente- «
ment qu'en pourroient avoir le Pape «
& les autres Princes Catholiques, qui «
se verroient frustrez de leur attente, «
contre la parole qu'on leur avoit don- «
née, il seroit inexcusable devant Dieu «
d'avoir fermé les yeux à ses lumieres, «
& manqué de fidélité à tant de gra- «
ces, qu'il avoit reçûë de sa bonté. «

Que Sa Majesté se souvenoit bien «
que le 16. de May de l'année précé- «
dente*, aprés s'être confessée audit « 1578.
Pere Possevin, & aprés avoir reçû «
l'Absolution, il l'avoit embrassé avec «
larmes & lui avoit dit ces paroles si «
dignes d'un Chrétien, & d'un Roy, «
* *Je vous embrasse & l'Eglise Catholi- «*
que, & je lui jure un éternel attachement. «
Qu'il lui avoit alors ajoûté que pour «
la Communion sous les deux Especes «
& les autres choses, que Sa Majesté «
avoit demandées au saint Siege, elle «
s'en remettoit entierement à ce que «
le saint Esprit en détermineroit par la «
bouche du Souverain Pontife, à qui «
elle renvoyoit Possevin, pour l'infor- «
mer particuliérement de cet article. «

* *Et ego te amplector & Ecclesiam Romanam in æternum.*

Que ce Pere s'étoit acquitté de «
sa Commission auprés de Sa Sain- «
teté, & avoit jugé devoir encore «

» faire part de la même affaire à l'Em-
» pereur & à quelques autres Princes
» Catholiques, quoy qu'en secret,
» croyant qu'une telle déclaration pour-
» roit beaucoup aider les affaires de Sa
» Majesté.

» Qu'elle avoit pû voir par les let-
» tres, qu'il lui avoit apportées de la
» part du Pape & de l'Empereur, du Roy
» de Pologne & de quelques autres Prin-
» ces Catholiques, les heureuses dispo-
» sitions, où ils se trouvoient à son
» égard, dispositions, qui ne venoient
» que de la persuasion, où ils étoient de
» la sincerité avec laquelle Sa Majesté
» songeoit à rétablir la Religion, & que
» ces Princes n'avoient eu d'autre but en
» cela que le salut du Roy & le bien de
» tout le Royaume.

» Qu'on laissoit à examiner à la sagesse
» de Sa Majesté, qui étoit si éclairée, si
» des Alliez de cette importance étoient
» à négliger à un Prince, qui avoit des Su-
» jets assez fiers pour le menacer, s'il
» ne suivoit point leurs idées dans le
» gouvernement de ses Etats.

» Qu'en attendant qu'il fît sentir
» l'effet de ses promesses, on lui de-
» mandoit en grace (ce que les Turcs &
» les Tartares ne refusent point chez
» eux,) que les Catholiques eussent

leur Eglise, & que l'on n'empêchât « point ceux, qui y voudroient aller, « d'y faire profession de la Religion Ro- « maine. «

Que ledit Possevin avoit examiné « attentivement par lui-même l'état où « étoit la Religion dans la Suéde & dans « la Gothie, & qu'il avoit reconnu tant « par les discours que par la conduite de « ces Peuples, qu'ils n'avoient point de « plus grande ardeur, que de voir le Roy « se déclarer hautement pour la Commu- « nion Romaine, & qu'aussi-tôt qu'il « l'auroit fait, on les verroit disposez « s'il étoit besoin, à la défendre au prix « de leur sang; & qu'ils n'apportoient « point d'autres raisons, quand on leur « demandoit pourquoy ils ne l'embras- « soient point, sinon qu'ils en étoient « détournez par la crainte des peines; « dont on les menaçoit. «

Que pour le Peré Nicolaï, qu'on « tâchoit par toutes sortes de moyens « de rendre odieux au Roy, on n'avoit « qu'à opposer à tout ce qu'on en pou- « voit dire, le témoignage même de Sa « Majesté, qui souvent avoit déclaré de- « voir à son zele le progrez des prati- « ques de piété, qu'elle avoit eu à cœur « d'établir dans son Royaume, & qu'on « pouvoit voir par la vie humble, «

» frugale & desintereſſée de ce Pere,
» quel avoit été le but de ſon travail
» & de ſes ſoins.

» Que ſi le Saint Siege n'accordoit
» point au Roy la diſpenſe de certaines
» choſes, qu'il lui avoit demandées,
» Sa Majeſté avoit trop de lumieres,
» pour ne pas voir que cela ne venoit,
» ni d'averſion, ni d'entêtement qu'on
» eût contre elle; que des Conciles &
» particuliers & généraux ténus ſur les
» mêmes matieres, n'avoient point été
» d'avis de rien relâcher là-deſſus, aprés
» en avoir examiné murement les raiſons
» durant pluſieurs années; que ce n'étoit
» point aux Enfans à donner des loix à
» l'Egliſe, qui eſt leur Mere, mais que
» c'étoit à elle, qui eſt la Colomne de
» la vérité, à donner des loix à ſes En-
» fans.

» Que ſi les Miniſtres Proteſtans vou-
» loient écouter les raiſons, que la ſain-
» te Egliſe avoit d'en uſer ainſi, on pour-
» roit aiſément les leur juſtifier, & qu'on
» ſe flattoit de leur faire connoître le
» tort, qu'ils ont de les décrier, com-
» me ils le faiſoient tous les jours dans
» leurs Chaires.

» Que ſi Sa Majeſté vouloit ſérieuſe-
» ment s'appliquer à avancer la Piété
» Catholique dans ſon Royaume, elle

en trouveroit le moyen sûr dans les « Ecrits des saints Peres & dans les Ins- « tructions de ceux qui sont légitime- « ment envoyez, & non pas dans les « pensées des Novateurs, qui sans avoir « de Mission, s'ingerent à parler de la « Religion; qu'en peu de temps par cet- « te voye il tireroit ses Peuples des té- « nébres du Luthéranisme, & se prépa- « reroit une Couronne immortelle pour « le Ciel. «

Que cela n'étoit pas si difficile, « qu'on vouloit le lui persuader, quoy- « que pûssent dire au contraire les en- « nemis de la Vérité, qui tremblans, « où il n'y a aucun sujet de craindre, « Ps. 13 5. affectent de prédire le renversement « des Etats; que l'expérience seule fait « assez connoître dans ce siécle, que « les Etats sont renversez par l'Héréfie, « & non point par la Foy Catholique. «

Que Sa Majesté, qui a ressenti jus- « qu'à cette heure des effets si présens « de la puissante protection du Ciel, doit « être persuadée, que plus elle témoigne- « ra de zele & de courage, pour en dé- « fendre les interêts, plus le Seigneur « continuëra à l'assister & à la défendre « 1. Cor. 1. 25. contre ses Ennemis; *puisque*, comme « dit l'Apôtre; *ce qui semble foiblesse dans* « *Dieu surpasse la force de tous les hommes.* «

Cet Ecrit fut présenté au Roy, ce Prince le lût, il n'y vit rien qu'il pût raisonnablement contester : mais la vérité devient odieuse, dés qu'elle combat nos inclinations : ainsi le Nonce & les Jesuites ses Confreres ne furent plus regardez à la Cour de Suéde, que comme des fâcheux, d'autant plus incommodes, que le Roy avoit à se reprocher à lui-même l'empressement qu'il avoit marqué pour les y appeller.

Il tâche de gagner l'Hérétique Chytrée.

Autant que le crédit de ces Peres diminuoit à la Cour, autant celui des Partisans de David Chytrée y augmentoit tous les jours par l'empressement qu'ils avoient de répandre par tout les livres de cet Hérétique. On ne sçauroit croire les desordres qu'il avoit causé dans tout le Royaume ; ainsi que Possevin le lui reproche à lui-même, pénétré de douleur de voir que tout le bien, qu'il avoit tâché d'operer dans son premier voyage, étoit presqu'entierement rüiné, tant par les écrits, que par les intrigues de ce dangereux Sectaire.

* Grammaticus, nunquam Theologus c. 2. refut. resp. Chytræi.

L'on ne peut disconvenir que Chytrée n'eût de l'esprit & de l'érudition, mais n'étant nullement Théologien, * il donna par un attachement à son sens particulier, dans les sentimens les plus écartez sur les principaux articles de nôtre Foy : Abîme effroyable, où conduit

l'erreur, quand une fois on a quitté le parti de la Vérité! Possevin eut bien voulu le joindre & s'aboucher avec lui, dans l'esperance de le convertir, ou du moins de le confondre & de décréditer sa doctrine. Voicy comment il s'en explique.

Deux ans avant que de rien mettre au jour contre vous, je cherchois à vous entretenir, & suivant le conseil de JESUS-CHRIST, *mon dessein étoit de vous reprendre, sans qu'il y eût que vous & moy; je vous écrivis de Stebourg dans la Gothie, les lettres les plus tendres, dans lesquelles je vous conjuray par le Sang du Fils de Dieu, de songer enfin à vôtre salut, & dans la vûë de la mort, qui ne pouvoit être fort éloignée, d'affermir vôtre esprit chancellant dans la Foy, par un sincere attachement à la Doctrine de l'Eglise. J'ajoûtay que c'étoit-là le moyen de détourner la colere de Dieu de dessus vous, & de faire rentrer par vôtre exemple dans la véritable Religion, ceux que vous en aviez tirez par vos erreurs. Je ne puis pas douter que mes lettres ne vous ayent été renduës, vous les ayant fait tenir à Lubeck, par une personne affidée, mais vous n'avez pas daigné me faire aucune réponse*, &c.

Possevin voyant donc que le mal augmentoit toûjours davantage, jugea qu'il Il écrit contre lui.

devoit essayer d'y apporter du remede ; & fit un Ecrit contre Chytrée, qui parut sous le nom de Nicolas Milon, c'étoit un de ces deux Ecclesiastiques, qu'il avoit amenez avec lui du Seminaire des Allemands à Rome ; Chytrée, suivant le génie des Hérétiques, pour ne point paroître abandonner la partie, y fit une réponse, qui donna occasion à cette docte réfutation, dans laquelle Possevin, sans plus ménager un homme, qui ne gardoit aucune mesure, devoile hautement aux yeux du Roy Jean III. à qui il se donna l'honneur de présenter son livre, toutes les impostures de cet Hérétique ; mais cela n'arriva que quelques années aprés.

En ce temps-là le Seigneur mit la vertu de Possevin à de nouvelles épreuves : une maladie contagieuse lui enleva un des Jesuites qui étoient avec lui, Religieux, d'une innocence & d'une obéïssance rare : & deux jeunes Suedois bons Catholiques, qui demeuroient dans le College le suivirent de prés. Cette maladie fut une nouvelle occasion à ce Pere de signaler sa charité ; il visitoit avec un courage intrépide ceux qui étoient frappez du mauvais air, pour les disposer à la mort, pendant que les Ministres Protestans uniquement appli-

quez à s'assurer une certaine rétribution, se contentoient de faire espérer à leurs malades l'honneur d'une éloge funebre aprés leur mort.

La Toussaints étant venuë, temps auquel Possevin avoit indiqué le Jubilé, que le Pape avoit accordé pour les anciens & nouveaux Catholiques, les Jesuites s'appliquerent à les y préparer par toutes sortes de bonnes œuvres & sur tout par le Sacrement de Pénitence: la ferveur avec laquelle on se disposa à le gagner, répondit à leurs soins & les consola du petit nombre de ceux qui joüirent de cet avantage.

Il fait gagner le Jubilé aux Catholiques de Suéde.

Possevin crut aprés s'être acquitté de ces exercices de charité, se devoir retirer dans un air plus sain avec tous les autres Jesuites; il choisit pour cela une petite Isle, que le Roy avoit donnée au College; cette Isle étoit un vray désert, où à la reserve de quelques pauvres Bûcherons, qui la desfrichoient pour y semer un peu de bled, il ne se trouvoit personne, avec qui l'on pût avoir aucune société: Ils se contenterent d'y élever un petit appentis de bois sans chambre, ni cloisons, uniquement pour se mettre à couvert des injures de la saison, qui étoit fort rude: Ils dresserent dans un coin de ce petit

Il se retire avec ses Freres dans une Isle déserte

bâtiment un Autel avec toute la décence, que le temps & le lieu leur pouvoit permettre : Ceux qui étoient Prêtres, y disoient tous les jours la Messe, & ceux qui ne l'étoient pas, s'y nourrissoient du pain des forts pour se préparer à soûtenir les combats du Seigneur ; car de quelque côté qu'ils se tournassent, ils ne voyoient que disgraces & que dangers : Ils y passerent quelque temps dans les exercices de la retraite & de la priére, suivant la méthode de saint Ignace, & ils y trouverent la douceur de cette Manne cachée, que Dieu promet à ceux, qui sçavent pour son amour renoncer aux plaisirs du siecle.

Il y vacque aux exercices de la priére & de la charité.

S'ils sortoient de leur solitude, c'étoit pour instruire les pauvres Paysans de l'Isle, les animer à la vertu & les inviter à venir faire leurs prieres dans la Chapelle : tous les soirs on y disoit les Litanies des Saints : elles étoient suivies d'une assez longue Oraison, dans laquelle on recommandoit à Dieu le salut des Peuples de la Suede : un Interprete tournoit cette oraison, & la disoit tout haut en la langue du Pays, à mesure qu'on la récitoit en Latin. Par-là Possevin inspiroit insensiblement à ces bonnes gens le desir d'être instruits,

ils

ils se rendoient dans cette Chapelle avec assiduité & une ferveur admirable. Tant le salut & la damnation dépendent souvent des Maîtres, que ces sortes de gens rencontrent, puisqu'on les trouve disposez à tout, & que leur simplicité les rend plus propres à recevoir & à goûter la Doctrine Evangelique !

Ses sentimens dans les épreuves où N.S. le met.

Le caractere de Nonce, dont Possevin étoit revêtu, ne lui paroissoit point un titre, qui le dispensât des incommoditez attachées à cette pénible Mission; il croyoit au contraire y voir une obligation de ne se distinguer, que par un plus grand courage à les souffrir : il étoit persuadé, ainsi qu'il nous l'a laissé par écrit dans les avis, qu'il donne à ceux qui sont engagez dans les fonctions Apostoliques, « que ce n'est point par « le succés que l'on doit juger de l'excel- « lence d'un ouvrier Evangelique ; que « la patience, qui rend un emploi plus « méritoire, le rend aussi plus précieux « aux yeux du Seigneur; que tôt ou « tard il en tire sa gloire, lors même « qu'aux yeux des hommes tout paroît « desesperé ; que comme l'on ne perd « point l'espérance de recüeillir le grain, « que l'on a jetté en terre, pour le « temps, qu'il met à germer, à pousser, «

„ à se former en épi, l'on ne doit point
« aussi se rebuter des orages & des ac-
„ cidens, qui sembloient empêcher la
„ semence de la parole de pousser ; on
„ a beau-faire, elle produira son fruit au
„ temps marqué par la Providence ; que
„ comme le feu ne se tire d'un caillou
„ qu'à force de coups, c'est encore une
„ de ses expressions, la lumiere de la vé-
„ rité n'éclate jamais plus, que par la
„ contradiction qu'on y oppose ; [Que quelque succés qu'on ait, on avoit toûjours la consolation de faire la volonté du Seigneur ; que puisqu'il avoit trouvé lui-même sa gloire dans les croix & dans les humiliations, parce qu'il y rencontroit la volonté de son Pere, nous ne devions aussi rechercher autre chose dans nos emplois, que cette adorable volonté.] Il leur apportoit encore l'exemple de plusieurs Saints, qui s'étoient rendus plus recommandables par la patience, que par le succés de leur zele ; il y ajoûtoit ce que quelques-uns racontent de l'Apôtre saint Jacques, dont les longs travaux ne se terminerent en Espagne, qu'à la conversion de tres-peu de personnes.

Ce n'est-là qu'un leger extrait de cet écrit, qu'il composa dans ce temps d'épreuves durant son séjour en Suede ;

on y découvre avec quel esprit il se soûtenoit dans les fonctions de la vie Apostolique, & qu'à l'exemple de l'Apôtre il étoit toûjours prêt de procurer la gloire de Dieu, soit par la voye de l'honneur, soit par la voye du mépris. 2. Cor. 6.8.

La Reine, qui s'interressoit beaucoup pour les Peres, les fit revenir à Torvesonde, c'est une Maison de plaisance, qu'elle avoit assez prés de Stokolm; ils y passerent le reste de l'année: Possevin eut la consolation d'y réconcilier à l'Eglise le Commandant du lieu, un jeune Finlandois, & quelques autres Suedois.

La Reine gagne le Jubilé.

Quelque temps aprés deux des Peres Polonois suivirent la Reine à Aros ou Vvastran; cette Ville est considérable par la Victoire que Gustave Eric y remporta sur Christierne Roy de Dannemarc, Victoire qui fut suivie de la Conquête de la Suede. Ce fut-là que cette Princesse voulut gagner le Jubilé, que le Nonce lui avoit apporté de la part du Pape; elle s'y prépara aussi-bien que les Catholiques de sa Maison, par une Confession générale.

Novelles épreuves où sont les Peres à l'occasion du Prince Sigismond. 1580.

La joye qu'eurent les Peres de contribuer à une action si sainte au milieu de la Cour d'un Roy, qui se déclaroit hautement contre l'Eglise Romaine, fut bien détrempée par le chagrin que Sa

Majesté marqua avoir contr'eux à l'occasion du Prince Sigismond son fils.

Ce Prince étoit élevé par les soins de la Reine sa mere, dans toutes les pratiques de la Religion Catholique ; le Roy ne s'y opposoit point, & par la considération qu'il eût toûjours pour cette Princesse, & pour d'autres raisons, où il entroit de la politique ; car il songeoit à lui ménager la Couronne de Pologne, qui ne peut être donnée qu'à un Prince de la Communion Romaine ; mais comme s'il eût pû allier Dagon avec l'Arche, il menoit souvent ce jeune Prince entendre les Prêches de ses Ministres, & l'obligeoit d'assister au service des Lutheriens.

La Reine, comme nous avons dit, avoit pour son Confesseur un Jesuite Polonois nommé Stanislas Vvarsevits ; ce Pere ajoûtoit à une naissance illustre une vertu encore plus éclatante : il avoit préferé aux premieres dignitez de l'Eglise, qu'on lui avoit présentées plus d'une fois, l'humilité de la Profession Religieuse dans la Compagnie de JESUS.

Il étoit passé dix-mois auparavant en Suede sur le Vaisseau, qui avoit conduit Possevin à Dantzic, & depuis le retour de ce Pere il travailloit de concert avec lui au bien de la Religion ;

il rendoit en particulier à la Reine tous les services, qui dépendoient de son ministere, & secondoit autant qu'il pouvoit son zele dans l'éducation du Prince Sigismond, que cette Princesse regardoit comme la derniere ressource de l'Eglise dans ce Royaume.

Vvarsevits crut en cette occasion devoir avertir la Reine du danger que couroit le Prince, de perdre par la communication qu'il auroit avec les Hérétiques, l'avantage qu'il tiroit des soins qu'elle prenoit de son éducation; elle en vit parfaitement les conséquences, & elle en fit à Sigismond des reproches si touchans, qu'à la premiere occasion, qu'il eut de marquer au Roy son pere, la peine que cela lui faisoit, il témoigna à Sa Majesté, qu'elle lui feroit plaisir de mettre son obéissance à d'autres épreuves. Le Roy en colere le traita avec la derniere dureté, l'on dit même que dans le premier mouvement de sa passion, il le frappa; mais cela n'ébranla nullement la constance du jeune Prince, qui sans se départir du respect, qu'il devoit à son pere, l'assura, que si rien au monde n'étoit capable de le lui faire perdre, rien aussi, non pas même la perte de la Couronne & de la vie, ne lui feroit violer

Nôtre Seigneur benit leur fermeté.

l'obéïssance qu'il devoit à Dieu.

Le Roy tourna sa colere contre les Peres, croyant que c'étoit eux, qui avoient inspiré ces sentimens à son fils, il leur en fit faire de sanglans reproches, jusques à les ménacer de l'exil, de la prison & de la mort, s'ils ne le portoient à en prendre d'autres : mais eux se sentant honorez de pouvoir suivre en cela l'exemple que ce jeune Prince venoit de leur donner, répondirent à l'Offitier qui leur étoit venu parler de la part de Sa Majesté ; » Qu'ils étoient dans le dernier chagrin de voir qu'elle les crût » capables de manquer au profond respect, qu'ils lui devoient ; qu'ils pouvoient l'assurer, qu'il n'y avoit personne dans tout son Royaume, qui » pût l'emporter sur eux en ce point-là, » & qui eût un zele plus sincere & plus » ardent pour son service ; que bien » loin de mettre la division dans la Famille Royale, comme on vouloit le » faire entendre, charmez de l'union » qui y regnoit ; ils n'avoient rien eu » plus à cœur que de l'entretenir & de » l'augmenter ; qu'à l'exemple de la » Reine, ils ne recommandoient rien » tant au Prince que le respect & l'obéïssance à l'égard de Sa Majesté, dans » tout ce qui n'étoit point manifeste-

ment contraire à la Loy du Seigneur, «
mais qu'elle étoit elle-même & trop «
pieuse & trop sage, pour exiger jamais «
rien de ce Prince, qui pût contreve- «
vir à ce qu'il devoit à Dieu. «

Un tel discours, qui de quelques marques de respect, qu'on l'assaisonnât, paroissoit devoir aigrir le Roy davantage, eut un effet tout contraire, & soit que ce Prince revenu de son premier emportement, apprehendât de causer du chagrin à la Reine son Epouse, soit qu'il eut honte étant aussi convaincu de la vérité de la Religion qu'il l'étoit, de condamner la conduite de son fils, dans lequel il ne pouvoit s'empêcher d'admirer une foy & un courage, dont il ne se sentoit point lui-même capable; quoyqu'il en soit, il lui laissa depuis une entiere liberté d'agir & de vivre conformément aux maximes de la Religion, dont il faisoit profession, pendant que tout persuadé qu'il étoit lui-même de la vérité, il continuoit à se déclarer contre elle, semblable en quelque façon au Roy Lévigilde, qui, aprés avoir reconnu la vérité dans la fermeté du Prince Hermenigilde son fils, avoit été détourné de la suivre, par la crainte qu'il avoit de ses Peuples, en même-temps qu'il recommandoit au S. Evêque

Greg. Magn. l. 3. dialog. c. 31.

Léandre d'inſpirer à ſon ſecond fils Récarede les mêmes ſentimens qu'il avoit inſpirez à ſon frere aîné. Ce qu'il y a encore de pareil, c'eſt que le Ciel, par une bénédiction à peu prés ſemblable à celle qu'il verſa autrefois ſur le Roy Récarede, recompenſa la fidelité de Sigiſmond en l'élevant ſur le Trône de Pologne, que ce Prince ſacrifia même à ſa foy celui de Suéde, qui étoit l'héritage de ſes Peres, qu'il tranſmit un courage pareil à ſes deux Enfans Ladiſlas & Caſimir, qui ne furent pas moins les ſucceſſeurs de ſa foy, que de ſa Couronne. Quand la Miſſion de Poſſevin en Suede n'auroit point eû d'autre ſuccés, que celui-là, auroit-il eu ſujet de regretter les ſoins & les travaux, qu'elle lui avoit coutez; Et ne ſeroit-ce pas pour nous un motif d'admirer la ſageſſe de la Providence, qui ſçait parvenir à ſes fins par des moyens incomprehenſibles à l'eſprit humain?

Chagrin du Roy contre le Pere Nicolaï.

Pour reprendre ce que nous diſions, le Nonce, à qui le Roy faiſoit à toute occaſion des reproches de la conduite de la Cour de Rome à ſon égard, vit bien qu'il falloit céder au temps, qu'il n'y avoit rien alors à eſpérer d'un Prince, qui quelque convaincu qu'il fût de la vérité, appréhendoit plus de perdre une Couronne qui ſe flêtrit, que la

1. ad Cor. c. 9. 25.

Couronne éternelle; en effet il cherchoit tous les jours les moyens de chagriner les Jesuites & de les dégouter ; au jourd'huy il disoit au Pere Nicolaï, qu'il falloit se resoudre ou à faire le Service divin en langue vulgaire, & à donner la Communion sous les deux Especes, ce qu'il voyoit bien, qu'il ne feroit jamais, ou à s'abstenir de toutes les fonctions Ecclésiastiques : Une autrefois il lui reprochoit avec aigreur que c'étoit lui, qui par sa dureté avoit engagé le Pape à tenir ferme contre toutes ses sollicitations : quoyqu'il n'ignorât pas les ménagemens que ce Pere avoit eus durant plusieurs années qu'il fût en Suede, & qu'il avoit même conseillé d'avoir, jusques à ce que le saint Pere eût parlé, ainsi que nous l'avons vû. Il défendit ensuite de lire les livres de ce Pere, & d'assister à ses Sermons, il lui interdit à lui-même la Chaire, & bien loin de se servir de son ministere pour confondre, ainsi qu'il avoit fait autrefois, l'ignorance des Ministres Protestans, il souffrit qu'ils lui fissent toutes sortes d'insultes.

Il ne faut pas s'étonner qu'il en vint à ces extrémitez ; comme personne n'avoit été un témoin plus irréprochable que Nicolaï, des démarches empressées

que ce Prince avoit faites pour sa réconciliation avec l'Eglise Romaine, il ne le pouvoit voir sans que sa présence lui rappellât le souvenir de son infidélité; de sorte qu'étant outre cela chagrin du crédit que ce Religieux s'étoit acquis sur les Catholiques, du succés de son zele, & de la fermeté avec laquelle il avoit crû devoir soûtenir les interêts de la Religion, il lui ôta le College, qu'il gouvernoit en qualité de Principal, le rendit aux Hérétiques, & l'obligea enfin à sortir du Royaume.

Possevin demande son Audience de congé.

Possevin prit cette occasion de demander son Audience de congé, dans laquelle il se comporta avec sa sagesse & sa modestie ordinaire, & quelque amer que fût son chagrin, il ne lui fit rien dire qui pût marquer du ressentiment: Zelé Ministre du Saint Siege, mais toûjours sage & respectueux il sçut démêler admirablement ce qu'il devoit à Dieu d'avec ce qu'il devoit à Cesar, par une conduite si prudente il laissa le Prince toûjours plus prévenu en sa faveur, & se reserva en même temps un moyen de renoüer l'affaire de la Religion, si la Providence en faisoit jamais renaistre l'occasion.

Car il faut avoüer que quelque peu d'esperance qu'il eût de la Conversion

du Prince, qui agissant contre ses propres lumieres se rendoit indigne de recevoir de nouvelles faveurs du Ciel, il vouloit bien se flatter, qu'un jour peut-être le Seigneur fléchi par les larmes de sa vertueuse Epouse, & par les vœux des Catholiques du Royaume, lui feroit miséricorde; d'où vient qu'à son départ il lui mit en main la réponse à toutes les interrogations, qu'il lui avoit faites dans les premiers entretiens, qu'il avoit eus avec Sa Majesté; qu'il conserva toûjours beaucoup de zele pour ses interêts; qu'il entretint commerce de lettres avec lui: Ainsi Possevin en quittant, ne quitta point le désir de le servir dans la grande affaire de son salut, qui avoit été le principal motif de sa Mission.

Biblioth. p. 1. c. 6.

Mais avant que de sortir de Suede, il résolut de passer dans la Gothie Orientale, suivant les ordres qu'il en avoit eus de Sa Sainteté: il étoit ravi d'y pouvoir honórer les Reliques de sainte Brigitte dans le célebre Monastere de Vastene, & d'y voir les saintes Filles, qui s'y étoient conservées toûjours dans la foy de l'Eglise, & la pureté de leur Profession, quelques efforts qu'eussent faits les nouveaux Hérétiques pour l'altérer.

Il va visiter le Monastere de sainte Brigitte de Vastene.

Il est charmé de la sainteté des Religieuses qui s'y étoient conservées.

Fl rim. de Rem. l. 4. c. 15.

Il raconte lui-même que ces Epouses de JESUS-CHRIST, pour se défaire des Ministres Protestans, qui les fatiguoient continuellement par des discours également injurieux à leur foy & à leur pudeur, se bouchoient les oreilles avec de la cire, ou du coton, dés qu'ils se mettoient en état de leur parler; que ces Hérétiques pour se vanger de ce mépris prétendu, aprés avoir en vain essaïé de les contraindre par la faim, à se rendre à leur désirs criminels, les avoient menacées de les déchirer impitoïablement à coups de foüets, qu'ils avoient commencé par l'Abbesse à leur faire sentir les effets de leur rage & de leur brutalité; que l'Abbesse avoit souffert ce tourment avec une constance pareille à celle de ces héroïnes Chrétiennes, qui dans les premiers siecles de l'Eglise ont fait tant d'honneur à la Religion. Admirable effet de la Providence, qui continuant de veiller à la conservation de l'Eglise, nous à donné en ces derniers temps dans la personne de ces saintes Vierges, un motif de crédibilité capable de confirmer la vérité & la sainteté de la Religion, qu'elles se faisoient honneur de défendre, jusques dans le centre de l'Hérésie!

Protest. 6. du Ciel.

Le Roy Jean III. fut si frappé de

l'éclat d'une telle vertu, qu'il les prit sous sa protection à son arrivée à la Couronne: Les Hérétiques s'étoient emparez de leur Monastere, il le leur fit rendre aussi-bien que les Reliques de sainte Brigitte leur Fondatrice, dont il faisoit gloire de descendre; enfin il ordonna qu'on les laissât vivre tranquillement suivant la sainteté de leur Profession.

sur cette Maison.

Et c'est-là l'état où étoit ce Monastere, quand Possevin vint à Vastene; il y trouva dix-huit de ces saintes Dames, qui y vivoient comme des Anges sous la conduite de leur Abesse nommée Catherine Beneditti, plus vénérable encore par sa sainteté, que par son âge: Le Pere Warsevits, dans un voyage qu'il y avoit fait avec la Reine, les avoit fort consolées, mais ce leur fut une joye singuliere d'apprendre de la bouche même du Nonce, ce qu'elles avoient reconnu par les lettres du Souverain Pontife, combien elles étoient cheres à Sa Sainteté.

Quelque idée que Possevin eût de leur vertu, par ce que la renommée lui en avoit appris, il avoüoit que ce qu'il en voyoit lui-même, étoit bien au-dessus de ce qu'il en avoit pû concevoir. Il commença sa visite par con-

Ce que le Nonce y regle dans sa visite.

firmer de ſon autorité l'Abbeſſe & la Prieure dans la charge à laquelle elles avoient été l'une & l'autre élevées par leur Communauté ; il reçût enſuite à la Profeſſion ſept de ces filles, qui n'avoient pû la faire juſques-là, faute de Prêtre, qui euſſent commiſſion de la recevoir ; depuis plus de trente ans elles n'avoient point eu la conſolation d'en voir aucun : Il ajoûte dans le même endroit que nous avons déja cité, que cette Profeſſion fut accompagnée d'un Miracle, qu'il remet à rapporter dans la Relation de Suede, qu'il méditoit de donner au Public ; comme je ne l'ay point vûë, je n'en diray rien davantage ; il leur communiqua la grace du Jubilé accordé par le ſaint Pere aux Catholiques du Royaume ; elles s'y diſpoſerent par les Prieres de Quarante-heures, qu'elles paſſerent proſternées aux pieds du ſaint Sacrement, pour faire une eſpece d'amande-honorable à JESUS CHRIST, ſi mal traité en ce même Sacrement, par les nouveaux Hérétiques.

Il les anime à la conſtance par ſes exhortations.

Si le Nonce fut charmé de les voir, elles ne l'étoient pas moins de pouvoir rendre leurs reſpects au Vicaire de JESUS-CHRIST, en la perſonne du Nonce ; la joye qu'elles goûtoient en

cette occasion, leur adoucissoit, ainsi qu'elles l'assuroient, toutes les peines qu'elles avoient ressenties dans les plus rudes épreuves, où la Providence les avoit mises depuis la Revolution arrivée en Suede au sujet de la Religion; elles s'en ouvrirent à Possevin avec la confiance la plus douce & la plus intime, aussi-bien que de toutes les faveurs extraordinaires, dont nôtre Seigneur les avoit prévenuës pour les fortifier & les consoler: L'homme de Dieu ne pouvoit se lasser d'admirer les effets surprenans de la Grace, dans ces saintes Filles; tout le temps qu'il fut avec elles, il ne cessa de les animer par ses entretiens, pleins de zele & de piété à soûtenir jusques à la mort la sainteté de leur Profession, sans permettre qu'on donnât jamais la moindre entrée à l'erreur & au relâchement dans leur sainte Maison; enfin il les assûra en leur disant adieu, que le Seigneur, qui est fidele en ses promesses & qui ne se laisse point vaincre en générosité, ne manqueroit point de leur donner en toutes les occasions des secours proportionnez à leurs besoins & à leur fidélité. C'est ce qu'elles éprouverent quelque temps aprés, quand Magnus d'Ostrogothie frere du Roy Jean, s'étant voulu emparer de leur Monaste-

re, fut frappé tout à coup d'une violente phrénesie, de laquelle il ne revint jamais; ce que l'on regarda comme une punition visible du Ciel, qui veilloit à la conservation de ces Epouses de JESUS-CHRIST.

Nouveau sujet de cõsolation qu'il tire de l'instruction des Enfans.

Possevin reçût encore une nouvelle consolation dans le même endroit : il y rencontra un saint homme nommé Erric, qui aprés avoir été instruit & converti par le Pere Nicolaï, s'occupoit à donner les premiers principes des lettres & de la Doctrine Chrétienne à plusieurs Enfans; il y en avoit jusques à cent sous sa direction : Possevin fut charmé de l'application du Maître & de la docilité des Ecoliers, & ce fut une joye pour le Professeur d'apprendre de Possevin, ce qu'il pouvoit ajoûter au zele, qu'il se sentoit pour inspirer de la piété à ses disciples. Cette heureuse rencontre confirma toûjours davantage l'homme apostolique dans la pensée, qu'on ne pourroit rétablir plus aisément la Religion dans la Suede, que par le moyen de l'instruction de la jeunesse; que quand ces Enfans seroient plus grands, on pourroit les faire passer dans les Seminaires d'Allemagne & de Pologne, d'où, aprés avoir été formez aux hautes sciences, & rendus dignes d'entrer dans les

Ordres sacrez, ils seroient en état de retourner en Suede, & d'y travailler à la conversion de leurs Compatriotes.

Pénétré de cette consolante pensée, il sortit enfin du Royaume avec le Pere Nicolaï le jour de saint Laurent l'an 1580. aprés y avoir été un peu plus d'un an, & repassa en Pologne, pour reprendre le chemin de l'Italie & rendre compte au Pape de sa Négociation. Le Pere Vvarsevits demeura auprés de la Reine en qualité de son Confesseur, & deux autres Jesuites resterent déguisez, pour être en état d'assister & de consoler quelques Catholiques cachez en différens endroits du Royaume. Vvarsevits avant que de se séparer du Nonce, avoit voulu faire les exercices spirituels sous sa conduite, tant ce saint Homme, qu'on dit avoir été prévenu de graces extraordinaires, honoré même des visites du Ciel, avoit d'idée de la sagesse & de la sainteté de Possevin.

Il sort de Suede avec le Pere Nicolaï.

Un Auteur fameux marque, que la Reine ne survequit gueres au départ de Possevin, d'autres lui donnent encore trois ans de vie, qu'elle passa dans la douleur la plus amere, voyant si peu de succés répondre à de si belles espérances, qu'elle avoit conçûës de la Conversion du Roy son Epoux: Ce qui est

Ce que la Reine dit en mourât au Roy.

certain c'est qu'elle mourut tres-saintement, & que lui disant le dernier adieu peu de momens avant que d'expirer, *je vous demande, Monsieur*, lui ajoûta-t'elle, en lui serrant la main, *je vous demande pour la deniere grace que j'attens de vous, que vous ordonniez à ce peu de vrais Chrétiens, qui sont encore dans vôtre Royaume, de prier Dieu pour le repos de mon Ame, selon la coûtume de l'Eglise Catholique; & souffrez que je vous dise pour la derniere chose, que vous entendrez de moy, que vous y devez rétablir la Religion, si vous voulez, que Dieu y fasse regner vôtre posterité.* Ce qui fut une vraye prophetie, que l'évenement a verifiée.

Ce Prince en est touché & lui fait faire des obseques suivant l'usage de la Religion Catholique.

Le Roy fut extrêmement frappé de ces paroles; la crainte du monde n'avoit jamais pû étouffer dans son cœur les sentimens de la Religion, qu'il sçavoit être la véritable; la tendresse, qu'il avoit pour la Reine, les lui réveilla alors plus vivement: Il ordonna donc qu'on priât pour elle à la Catholique, sur tout aux magnifiques Obseques, qu'il lui fit faire en la grande Eglise d'Upsal, qu'il avoit rétablie; il voulut même que l'Archevêque Lutherien, qui avoit été chargé de faire son Oraison funebre, y dît en sa présence & devant tous les Grands du Royaume ces belles pa-

roles, *la Reine Catherine, entre autres excellentes qualitez, qu'elle a fait éclatter durant sa vie, a toûjours constamment retenu & cultivé la Religion Catholique des Rois Jagellons ses glorieux ancestres, sans laquelle personne ne peut-être sauvé.* *Possev. refut. resp. Chytr. c. 3.*

Un Auteur non suspect avoüe sans façon qu'une telle action de l'Archevêque, lui attira les loüanges des Catholiques, & les reproches des Protestans, & que pour toute réponse il disoit à ceux-cy, qu'il n'avoit pû se dispenser d'obeïr aux Ordres du Roy, qui le lui avoit expressément commandé : C'est ainsi que, comme nous l'avons déja remarqué avec saint Grégoire à l'occasion du Roy Lévigilde, Dieu fait quelque fois triompher la vérité par la bouche de ceux qui sont le plus déclarez contre elle. Possevin, qui avoit tant de part dans les affaires de la Religion en Suede, raconte aussi lui-même ce mémorable évenement, qui fait tant d'honneur à la mémoire de cette vertueuse Princesse. Le Ciel dans la suite pour recompenser les soins qu'elle avoit pris de l'éducation du Prince Sigismond son fils, l'éleva sur le Trône de Pologne, mais en accordant à la foy de la mere & du fils un Royaume étranger, il punit l'infidelité du Pere, ôtant à sa posterité un Royaume héré- *Pufendorf. introd. à l'Hist. de Suéde. c. 61. p. 592.*

ditaire, ainsi que la Reine son épouse le lui avoit prédit peu avant que de mourir.

Pour rendre encore la vérité de cette Prophetie plus sensible, non-seulement Charles de Sudermanie, qui usurpa le Royaume sur son neveu Sigismond, n'eut point d'égard à ce que le Roy Jean son frere avoit marqué dans son Testament en faveur de ce Prince, qui étoit son fils aîné : mais le cadet, qu'il avoit eu d'une seconde femme, aprés la mort de la Reine Catherine, tout Lutherien qu'il étoit, ne fut pas plus consideré par le parti Protestant ; la Couronne passa ensuite au grand Gustave fils de Charles, & aprés lui à sa fille Christine, & par l'abdication que cette Princesse en fit, elle est entrée dans la Maison Palatine de Deux-Ponts, qui la tient encore aujourd'huy.

Ces choses étoient trop essentielles à mon Histoire pour être supprimées, je les ay rapportées icy, quoiqu'elles ne soient arrivées que plusieurs années aprés, pour ne point interrompre la narration, en les rappellant en un temps trop éloigné de celui-cy, ou se termine la Mission, qu'Antoine Possevin fit en Suede par les ordres du Pape Gregoire XIII. Ce Pere étant retourné à Rome y fut tres-bien reçû de

Sa Sainteté ; les glorieux emplois, qu'elle lui donna quelqne temps aprés, font voir qu'elle ne jugeoit point de ce fidele Ministre, par le peu de succés de son second voyage de Suede.

Ce grand Pontife sçavoit bien, ainsi que saint Bernard l'écrivoit au Pape Eugene, qu'on ne demande point d'un Medecin spirituel de guerir les Ames, mais d'apporter ses soins pour les guérir : Il avoit la satisfaction par tout ce qu'il venoit de faire pour le Royaume de Suede, de faire connoître à toute l'Eglise, le zele, dont il étoit pénétré pour les Oüailles, que le Souverain Pasteur lui avoit confiées ; qu'on avoit du moins par-là consolé les anciens Catholiques du Royaume, & qu'on y en avoit fait de nouveaux ; qu'on y avoit préché hautement la Doctrine de l'Eglise Romaine ; qu'une grande Reine avoit été, par le ministere des Missionnaires envoyez par le saint Siege, confirmée dans les genereux sentimens qu'elle avoit pour la Religion, & qu'elle y avoit élevé le Prince son fils, héritier présomptif de la Couronne : qu'on avoit enfin établi des Seminaires d'où l'on pouvoit tirer des Ouvriers Evangeliques, pour y aller receüillir peut-être un jour avec joye les fruits de la sémence, qu'on

Quel est le fruit de cette Mission en Suede.

Appar. Possev. t. 1. in Greg. XIII.

y avoit répanduë dans les pleurs.

Pour Possevin, n'ayant rien à se reprocher devant Dieu dans la conduite, qu'il avoit tenuë, ce lui étoit un grand sujet de consolation d'avoir eu occasion d'obéïr au Vicaire de JESUS-CHRIST, & ce qu'un homme véritablement Apostolique regarde comme une grace spéciale du Ciel, d'avoir en obéïssant ainsi, beaucoup souffert pour l'amour de JESUS-CHRIST.





LA VIE
DU PERE ANTOINE POSSEVIN DE LA COMPAGNIE DE JESUS.

LIVRE QUATRIE'ME.



Peine le Pere Possevin commençoit à se délasser des fatigues de son voyage de Suede, qu'il eut odre du Pape de se disposer à en entreprendre un autre en Pologne & en Moscovie. Avant que d'entrer dans le détail de cette importante Légation, qui a fait tant d'honneur à l'Eglise, sous le Pontificat de Gregoire XIII. Il est nécessaire de reprendre l'affaire de plus haut, & de rappeller ce qui en a été l'occasion.

Possevin est envoyé en Moscovie par le Pape Gregoire XIII.

Occasion de cette Légation.

lui avoient déféré. Il résolut donc de vanger l'outrage fait à toute la Nation, & marchant en personne contre l'Usurpateur, il reprend dés la premiere Campagne ce qu'on avoit perdu en Livonie, 1580
& dans les deux suivantes combattant toujours avec un pareil bonheur, il entre dans le Pays ennemi, ruine, désole, renverse tout ce qui s'oppose à ses Armes victorieuses & répand le trouble & l'effroy dans tout l'Empire de Basile. Ce 1581
Prince aussi souple dans l'adversité, qu'il étoit fier dans la prospérité, soit foiblesse, soit prudence, appréhenda les suites d'une Guerre, qu'il voyoit bien ne pouvoir soûtenir long-temps : Sa puissance trop étenduë se trouvoit naturellement affoiblie par le partage qu'il étoit obligé de faire de ses forces ; sans parler de la Contagion, qui venoit de ravager une partie de son Pays, & de la consternation, dont on n'étoit point encore revenu dans Moscou, depuis l'Incendie causée par les petits Tartares, huit ou dix ans auparavant. Cette consternation s'augmenta beaucoup à la vûë d'une Armée formidable, qui s'avançoit dans la Russie, & faisoit appréhender par tout une désolation encore plus grande ; car Basile n'avoit plus affaire à des Peuples, qu'il avoit surpris en les atta-

quant avec de l'Artillerie, dont ils ne connoissoient point l'usage.

Le Czar dans cette extremité au défaut du courage ou de la force, eut recours à l'adresse & à la politique; ç'a toûjours été celle des Empereurs Grecs, quelque aversion que leur schisme leur inspirât contre l'Eglise Romaine, de chercher dans sa protection une ressource à leurs besoins, ce qui est arrivé, suivant la remarque du même Possevin jusques à quatorze fois: toûjours prests à reconnoître le Pape pour le Souverain Pasteur des Fideles, tant qu'il vouloit bien employer son autorité pour soûtenir la leur.

Basile, qui suivoit le Rit Grec ou Russien, & par conséquent, qui avoit les mêmes sentimens à l'égard du S. Siege, résolut d'agir auprés du Pape, pour engager par sa médiation la Pologne à faire la Paix: Il lui envoya pour cela un Ambassadeur. Thomas Severigene, (c'est le nom de cet Ambassadeur,) vient à Rome, il est tres-bien reçû de Gregoire, il lui présente les lettres de Basile, par lesquelles ce Prince supplioit Sa Sainteté d'employer l'autorité qu'elle avoit reçûë du Ciel, tant pour empêcher qu'une Guerre cruelle répandit davantage le sang humain; que pour réunir

tous les Princes dans une ſainte Ligue contre l'ennemi commun du nom Chrétien : Il fit dire en même temps, à peu prés la même choſe au Roy de Pologne, lui ajoûtant ſpecialement dans ſes lettres, que les Czars ſes Ancêtres avoient toûjours eu du reſpect pour le Siege de Rome, & qu'un de ſes Patriarches nommé Iſidore avoit aſſiſté au Concile de Florence avec les autres Evêques de l'Orient, pour la réunion de l'Egliſe Grecque avec l'Egliſe Latine : C'eſt le même Iſidore, qui ayant été revêtu de la Pourpre avec le fameux Beſſarion, ſe trouva à Conſtantinople dans le temps que cette malheureuſe Ville fut priſe par Mahomet II. il s'évada déguiſé, vint trouver le Pape, rendit encore de grands ſervices à l'Egliſe, animant ſur tout les Princes Chrétiens à ſe réunir contre un ennemi, qui n'étoit formidable que par leurs funeſtes diviſions.

Gregoire, qui comme nous l'avons déja remarqué, étoit un des ſucceſſeurs de ſaint Pierre, qui a eu plus de zele pour la gloire & la propagation de l'Egliſe, avoit eſſaïé plus d'une fois, mais toûjours en vain, de trouver quelque entrée pour la Religion dans la Moſcovie ; l'année précédente encore, il avoit ordonné à Poſſevin, lorſqu'il étoit à la

Sacch. p. 5. l. 1. n. 107. & ſeq.

nie, un sçavoir éminent, une facilité prodigieuse à apprendre les langues, un zele Apostolique, un courage à l'épreuve des plus grandes difficultez, une dextérité à traiter les affaires les plus épineuses, des manieres tout à fait engageantes sur tout avec les Grands, une connoissance parfaite des Cours du Nord, des interêts & des Coûtumes de toutes ces Nations: il étoit en particulier connu, estimé, cheri du Roy de Pologne, dont il falloit ménager l'esprit dans une conjoncture, aussi délicate, qu'étoit celle, où la prosperité de ses Armes le mettoit à l'égard du grand Duc. d. Possevin.

Le Pape l'ayant fait appeller lui déclara ses intentions : l'inclination de Sa Sainteté fut un ordre, dont il ne crut pas se pouvoir dispenser : il s'y soûmit & se disposa par des Prieres extraordinaires à attirer du Ciel des secours proportionnez à une si grande entreprise : enfin muni de tous les pouvoirs, que les Papes donnent à leurs Nonces dans les Légations les plus importantes, il partit de Rome avec l'Ambassadeur, à qui on rendoit par tout où ils passerent dans l'Italie, des honneurs extraordinaires, en considération du Pape, qui avoit paru le soûhaiter. Possevin remit

1581. Il part de Rome avec l'Ambassadeur Moscovite.

à Venise les lettres, qu'il avoit de Sa Sainteté pour le Doge, qu'il étoit important d'engager dans la cause commune; enfin ayant conduit l'Ambassadeur jusques à l'entrée de l'Allemagne, il prit la route de l'Austriche, tandis que celui-cy se séparant de lui, prit celle de Bohëme, & évitant le danger de passer par la Pologne, parce qu'il n'avoit point encore reçû le Passeport, qu'on avoit demandé pour lui, il gagna la Mer Baltique, où il s'embarqua, & arriva heureusement à Moscou.

Basile apprit avec joye de Severigene le succés de sa Négociation; il fut pleinement confirmé dans l'espérance, qu'il en conçût, par les Brefs de Sa Sainteté; il y en avoit pour lui, pour la Princesse sa femme, & pour les deux Princes Jean & Théodore ses enfans: je n'en feray qu'un extrait, qui sans causer de l'ennui servira de preuves à tout ce que nous avons avancé.

Brefs de Sa Sainteté au Grand Duc de Moscovie, à la Princesse son épouse, &c. *Possev. in Moscovia.*

Le Pape aprés avoir donné sa Bénédiction au Grand Duc, comme à son cher fils, témoigne la joye, qu'il avoit reçûë de ses lettres & de la confiance, qu'à l'exemple de plusieurs de ses Ancestres, il avoit pour le Siege Apostolique; il l'assûre « de la disposition, où « il est d'appuïer ses intentions touchant «

l'union, qu'il projettoit de faire en- «
tre les Princes Chrétiens contre le «
Turc leur ennemi commun; qu'il com- «
mence par lui envoyer un homme de «
confiance, qui puisse ménager la Paix «
entre les deux Couronnes, sans laquel- «
le le projet de cette union étoit tout à «
fait inutile; il lui ajoûte, que quand «
elle se feroit, elle ne pourroit pas sub- «
sister long-temps, si la Religion ne la «
cimentoit; que comme il n'y avoit «
qu'une Eglise, qu'un Troupeau de «
JESUS-CHRIST, il n'y avoit aussi «
qu'un Vicaire de JESUS-CHRIST, «
sur la terre, & qu'un Pasteur univer- «
sel; que tous les Saints Peres, les «
Docteurs & tous les Conciles Oecu- «
méniques, & depuis cent cinquante «
ans encore celui de Florence avoient «
reconnu cette autorité dans le Pontife «
Romain, en présence de Jean Paléo- «
logue Empereur de Constantinople, «
qui y avoit assisté & avoit lui-même «
souscrit à cette vérité dans la réünion «
de l'Eglise Grecque avec l'Eglise La- «
tine; qu'il lui envoyoit un exemplaire «
de ce Concile, qu'il avoit fait copier «
fidellement sur l'original, que l'on «
garde au Vatican; qu'il ne pouvoit «
assez lui en recommander la lecture «
aussi bien qu'à ses Docteurs, persuadé «

„ qu'ils en tireroient des lumieres capa-
„ bles de dissiper les faux préjugez,
„ qu'ils pouvoient avoir contre la véri-
„ table Eglise; que ce livre seroit un mo-
„ nument éternel de la vérité, qu'il lui
„ annonçoit, & du malheur des Grecs,
„ qui s'en étoient departis: puisqu'en se
„ soustraïant à l'obéïssance de l'Eglise
„ Romaine, ils étoient tombez sous le
„ joug cruel de l'Othoman; tant il est
„ vray que le lien de la Religion étant
„ une fois rompu, aucune union ne peut
„ subsister long-temps! Il le conjure de
„ faire réflexion à ce qu'il lui marque,
„ & l'assûre des prieres, qu'il fait au Ciel
„ pour obtenir cette grace, & pour lui
„ & pour ses Peuples; qu'il croyoit que
„ c'étoit-là l'unique & le plus solide
„ moyen de réünir ensemble tous les
„ Princes Chrétiens, d'obtenir du Sei-
„ gneur une Victoire certaine sur les en-
„ nemis de son Nom, & des Couronnes
„ éternelles dans le Ciel. Il finit enfin
„ par ces paroles; *Vous apprendrez plus distinctement tout ce que nous avons à vous dire par nôtre cher fils Antoine Possevin insigne Théologien & Prêtre de la Compagnie de* JESUS, *que nous vous envoyons; il nous est cher pour sa prudence & pour sa fidelité éprouvée, & pour plusieurs services tres-importans qu'il nous a rendus en*

plusieurs Cours où nous l'avions envoyé : Nous vous prions de le voir & de l'écouter favorablement sur nôtre recommandation, c'est ce que nous attendons de vôtre bonté.... donné à Rome à Saint Pierre, sous l'anneau du Pêcheur le 15. Mars 1581. & le 9. de nôtre Pontificat. Sa Sainteté mandoit à peu prés les mêmes choses à la Princesse & aux Princes ses Enfans, faisant dans tous ces Brefs un éloge particulier de la doctrine, de la fidélité, & de la prudence du Pere Possevin.

Sa réputation avoit passé dés l'année précédente de Suede & de Pologne à la Cour de Moscou; l'idée que le Pape donnoit de son mérite dans ses Brefs l'augmenta encore beaucoup, le Czar en tira d'heureux présages pour la Paix, qu'il soûhaitoit avec passion, & nomma aussitôt des Ambassadeurs pour y travailler, avec ordre de se rendre incessamment en Pologne auprés du Roy, où il ne doutoit point que Possevin ne fût déja arrivé.

En effet ce Pere, aprés avoir quitté l'Ambassadeur à l'entrée de l'Allemagne, expédia bien-tôt les affaires qu'il y avoit à traiter; il avoit vû en passant à Gratz les Archiducs Ernest & Charles freres de l'Empereur Rodolphe, & il

Possevin traite à Gratz avec les Archiducs, à Vienne avec l'Empereur.

avoit présenté à la Princesse Epouse de l'Archiduc Charles, la Rose d'or de la part de Sa Sainteté : c'est un bijoux précieux, que le Pape benit avec des cérémonies particulieres, le quatriéme Dimanche de Carême, & qu'il envoye par honneur aux Princes & aux Princesses, suivant une ancienne coûtume de l'Eglise. De-là passant à Vienne il avoit communiqué à Sa Majesté Impériale la grande affaire, qui faisoit le sujet de sa Légation, & il en avoit obtenu des lettres pour le Roy de Pologne & pour le Grand Duc. De Vienne il avoit pris la route de Pologne par la Moravie; il trouva à Brin, qui en est la Capitale, le Pere Paul Campanus Recteur du College de cette Ville, qui voulut bien se joindre à lui, aussi-bien que le Pere Nicolas Drinoczius, qui étant Sclavon, pouvoit lui être utile en Moscovie par l'affinité de la langue Sclavone avec celle des Roux ou des Moscovites; enfin aprés avoir répandu par tout où il passoit la bonne odeur de JESUS-CHRIST, par ses discours & par sa conduite, il arriva à Vvarsovie, où il trouva la Reine de Pologne; il eut avec elle, suivant l'ordre exprés de Sa Sainteté des entretiens particuliers sur les affaires de Suede, tant par rapport aux dispositions, que le Roy

A Vvarsovie avec la Reine de Pologne.

Beau-frere de cette Princesse avoit autrefois marquées pour son retour à l'Eglise, (ce que le saint Pere avoit toûjours fort à cœur,) que par rapport à celles, qui regardoient les droits que le Prince avoit sur la Livonie, qui faisoit le sujet de la présente Guerre entre la Pologne & la Moscovie. Il partit de Vvarsovie au bout de quelques jours pour se rendre à Vilna en Lithuanie, il y arriva sur le milieu de Juin, & il y trouva le Roy tout occupé des préparatifs de la Campagne, qu'il alloit ouvrir contre le Czar, il eut l'honneur de lui faire la réverence & de lui présenter le Bref de Sa Sainteté. En voicy la teneur.

A Vilna avec le Roy de Pologne.

GREGOIRE XIII. Souverain Pontife, à Estienne II. Roy de Pologne.

NOSTRE Cher Fils en JESUS-CHRIST, Salut & Bénédiction Apostolique.

Le Duc de Moscovie nous a envoyé un Ambassadeur avec des lettres & des propositions, dont nous avons eu soin d'informer Vôtre Majesté par nôtre Nonce ; Nous renvoyons ledit Ambassadeur, &

avec lui nôtre cher fils Antoine Possevin, Théologien & Prêtre de la Compagnie de JESUS, *homme d'une prudence & d'une fidelité tres-éprouvée, ainsi que nous l'avons reconnu avec satisfaction dans plusieurs occasions, où il s'est toûjours montré tres-propre & tres-disposé à faire les plus grandes choses pour la gloire de Dieu, & pour le bien de la Republique Chrêtienne : Nous l'employons d'autant plus volontiers dans cette présente Négociation, qu'il est plus connu de Vôtre Majesté : Nous soûhaitons, que vous preniez une entiere creance en tout ce qu'il vous dira sur le sujet de la Paix, que le Moscovite desire avec tant de passion, sur le Sauf-conduit, qu'il demande pour assûrer le retour de son Ambassadeur, & sur celui, dont ledit Possevin pourroit avoir besoin, enfin sur toutes les choses, dont il traitera avec vous en nôtre nom. Donné à Rome, à Saint Pierre, sous l'anneau du Pêcheur le 15. Mars 1581. le 9. de nôtre Pontificat.*

Disposition où est ce Prince.

Sacch. p. 5. l. 1. n. 108. & seq.

Etienne avoit pour le saint Siege la vénération la plus profonde, & pour Possevin la plus tendre estime : quelque joye, qu'il eût de le revoir, il ne pût s'empêcher de lui témoigner qu'il jugeoit que dans les circonstances présentes, cette Légation lui paroissoit inutile ; qu'il connoissoit parfaitement le

caractere du Prince, qui l'avoit sollicitée auprés du saint Pere ; que son seul intérêt & non le zele de la gloire de Dieu l'avoit porté à faire cette démarche ; qu'il n'avoit pour but que d'arrêter le progrez de ses Armes, & de détourner l'orage, qui alloit fondre sur lui, par l'entrée qu'il prétendoit s'ouvrir à la tête de son Armée victorieuse, jusques au centre de ses Etats ; qu'il ne falloit point s'attendre qu'il prît le change là-dessus, en consentant à une suspension d'Armes : que cependant pour marquer le zele & le respect qu'il avoit pour le saint Pere, il étoit prest de seconder autant qu'il pourroit, les intentions de Sa Sainteté, qu'il ne mettroit point d'obstacles à la Paix, mais qu'il pouvoit l'assûrer, qu'il alloit faire une si bonne Guerre, qu'elle procureroit bientôt à ses Sujets une Paix également honnorable & avantageuse.

Possevin suit le Roy à l'Armée.

Possevin sans s'effraïer de ce discours suivit le Roy à l'Armée, espérant que la connoissance qu'il tireroit à la Cour de Pologne des affaires de Moscovie, lui faciliteroit celle de sa Légation : la confiance dont Sa Majesté l'honoroit, & l'intime union, qu'il avoit avec Jean Zamoski Grand Chancelier de Pologne & Général des Armées de la Couronne,

homme d'une valeur & d'une prudence extraordinaire, y contribua merveilleusement.

Il prêche devant Sa Majesté.

Aprés sept ou huit jours de marche l'on arriva à Disna : c'étoit une Ville nouvellement bâtie des débris de Polock, que les Moscovites avoient ruinée ; elle est située sur les Rivieres de Dona & de Disna : Comme le Roy s'arrêta-là quelque temps, apparemment pour assembler son Armée, il voulut y entendre prêcher Possevin ; celui-cy dans un discours latin exhorta ce Prince Guerrier à suivre tellement les mouvemens de son courage qu'on pût dire qu'il *faisoit les Guerres du Seigneur* ; il lui ajoûta que jamais il ne seroit plus sûr *des Benédictions* du Ciel sur ses Armées, que quand il employeroit son autorité pour en éloigner les vices, qui attirent la colere de Dieu, & que ses Troupes ne seroient jamais plus fortes, que quand elles seroient plus unies entre elles par le lien de la Religion. Il dit là-dessus les plus belles choses, & il les dit avec tant de force & tant d'onction, qu'il tira les larmes des yeux à ce grand Prince, qui au sortir du Sermon prit des mesures pour avoir des Ouvriers Evangéliques, capables d'instruire les Hongrois Protestans, qui étoient

dans son Armée. Il passa de-là à Polock, où il fit venir de Vilna le Pere Pierre Scarga Recteur du College de cette Ville, & là avec une présence d'esprit admirable, au milieu des embarras & des soins, que lui causoient les préparatifs de la Campagne, ausquelles il s'appliquoit sans relâche, il chercha dans son Conseil, conjointement avec les deux Peres, les moyens de faire subsister le College de Vilna, rien ne lui paroissant plus important dans les conjonctures présentes que cet établissement pour arrêter les desseins inquiets des Hérétiques dans toute la Lithuanie.

Ce fut-là que les Ambassadeurs de Moscovie vinrent joindre Sa Majesté Polonoise; se flattant qu'à la considération du Nonce, elle se relâcheroit des conditions trop dures, qu'elle avoit prescrites au Czar leur Maître, ils en proposerent d'autres, qui leur paroissoient plus tolérables: Mais ce Prince naturellement prompt en fut si indigné, qu'il leur ordonna de partir dés le lendemain, protestant hautement que dans la suite la cession de la Livonie ne suffiroit pas pour lui faire mettre bas les Armes.

Les Ambassadeurs de Moscovie viennent joindre le Roy au Camp.

Une réponse si fiere bien loin de décourager Possevin, lui parut d'un bon

Ils sont renvoyez,

Possevin part pour la Moscovie.

augure pour sa Négotiation, jugeant que le Grand Duc le ménageroit d'autant plus, qu'il croiroit avoir plus besoin de sa médiation auprés du Roy : Il partit de Polock dans cette pensée pour s'acheminer vers la Moscovie avec l'Escorte que le Roy voulut bien lui donner, sous la conduite d'un homme de qualité nommé Basile, qui commandoit quelques troupes de Cosaques. Il partit dis-je avec des lettres de recommandation de Sa Majesté pour les Gouverneurs de Horsa & de Dorobuna ; c'étoient les deux dernieres Places des Etats de la Pologne situées sur le Boristene ou Niéper, la premiere en deça, la seconde au-delà de ce Fleuve.

Il convertit le Chef de l'Escorte que le Roy lui avoit donnée.

Cet Officier fut bien recompensé de la peine qu'il prenoit pour le Nonce, il trouva dans les entretiens qu'il eut avec lui en chemin dequoy être charmé & dequoy s'instruire ; détrompé des erreurs, dans lesquelles il avoit été élevé, (car il étoit Schismatique) il y renonça, & aprés avoir été bien instruit fit entre les mains de Possevin profession de la Religion Romaine. Ce fut avec bien du chagrin qu'il se vit obligé de se séparer à Dorabuna de celui, qu'il regardoit comme son Pere en JESUS-CHRIST ; il fallut pourtant obéir, l'Escorte ayant

eu ordre de ne point s'engager plus avant : au défaut de celle que l'on avoit fait espérer au Nonce de la part du Czar, il obtint quelques Cavaliers de la Garnison de Dorobuna, qui pussent le conduire avec ses Compagnons jusques sur les terres de Moscovie.

Dangers qu'il court durant le chemin.

A peine eurent-ils fait quelques lieuës que leurs Guides se dérobant tout à coup à leurs yeux reprirent le chemin de la Ville, dans la crainte des Voleurs, qui infestoient tout le Pays : Ainsi Possevin avec sa petite Troupe (qui étoit d'onze personnes) se trouva sans Guides, sans armes, presque sans provision, engagé dans de vastes & sombres Forêts, qui retentissant jour & nuit des cris de ces mêmes Voleurs, qui y avoient leur retraite, rendoient ce passage encore plus affreux. C'est le plus grand danger que Possevin courut de sa vie, mais dont la Providence, qui veille à la conservation de ceux qui ont confiance en elle, le délivra heureusement. Aprés quelques jours passez dans des inquiétudes presque continuelles, ils arriverent enfin sur les terres de Moscovie ; ils se mirent tous aussi-tôt à genoux pour remercier le Seigneur d'un effet si visible de sa protection, & ayant dressé leur Tente, ils y éleverent un Autel pour y dire la

Messe, pleins de joye de pouvoir dans cette Terre étrangere offrir l'adorable Sacrifice au Seigneur de l'Univers.

Il arrive en Moscovie.

Aprés quelques heures de marche ils reçûrent enfin un Passeport de la main d'un Pristave, qui étoit venu au devant d'eux avec une Escorte de soixante Cavaliers: C'est un Officier dont l'emploi est de recevoir & de bien traiter les Envoyez Etrangers, qui viennent à la Cour de Moscovie. Ce Pristave ayant salué le Nonce tres-humainement lui dit qu'il avoit ordre du Czar son Maître, de le conduire & de lui fournir tout ce qui lui seroit néccessaire, ce qu'il fit durant trois jours, aprés lesquels ils arriverent à Smolensko Ville fameuse sur le Niéper, Capitale du Duché de ce nom, dont le Grand Duc se fait une gloire particuliere dans ses Titres, depuis qu'il l'a enlevée aux Polonois. Possevin y fut reçû avec tous les honneurs, que l'on rend aux personnes distnguées par un grand caractere.

Honneurs avec lesquels il est reçû par tout.

Quatre cens Cavaliers tous brillans d'or & de soye, vinrent au-devant de lui, on le pria de s'avancer à leur tête avec sa suite jusques aux portes de la Ville: Là douze cens Fantassins l'attendoient, qui s'étant partagez formerent une double haye, au travers de laquelle il fut

conduit jusques à l'Hôtel, qui lui avoit été préparé : la Garde y fut posée, mais suivant la coûtume de cette Nation défiante, plûtôt pour l'observer, comme on feroit un ennemi, que pour obliger un hôte, à qui l'on voudroit faire honneur.

Au sortir de Smolensko un second Pristave se joignant au premier, grossit l'Escorte de quelques Cavaliers, & l'on prit la route de Staricie, qui n'est éloignée de Moscou que d'environ soixante lieuës, elle est située sur le Volga. Ce Fleuve le plus grand de l'Europe connu aux Anciens sous le nom de Rha, & aux Tartares modernes sous celui d'Eder, se jette aprés huit cens lieuës de cours au-dessous d'Astracan dans la Mer Caspienne par 70. embouchûres, si nous en croyons les nouvelles Relations ; le Czar s'étoit avancé jusques-là apparemment pour être plus à portée d'apprendre des nouvelles de son Armée, ou d'y envoïer ses ordres: à mesure que le Nonce approchoit, il trouvoit de nouveaux Officiers envoyez par le Prince pour lui faire honneur.

A quelques milles de Staricie trois autres Pristaves à la tête de plus de trois cens Cavaliers tres-bien montez & vêtus superbement ne l'eurent pas plûtôt

Il fait son entrée à Staricie.

apperçû, qu'ils mirent pied à tere, & chacun d'eux l'un aprés l'autre le salua tres civilement de la part du Czar, qu'ils ne nomment jamais, suivant la coûtume de la Nation, par un effet du profond respect qu'ils lui portent, qu'avec un Liste de titres magnifiques, dont on le flatte, & dont il est si jaloux, que si l'on vient à en ometrre un seul dans les lettres qu'on lui écrit, on peut s'assûrer qu'elles ne seront jamais reçûës, sur tout depuis que quelques Princes se sont relâchez à lui accorder le titre de Czar, qu'on lui a disputé long-temps, ainsi que nous le dirons plus bas. Peut-être aura-t-on du plaisir de voir cette Liste, je l'ay tirée d'une Relation moderne de Moscovie; la voicy un peu abrégée, car on seroit trop ennuïé de la voir toute entiere; Qu'est-ce donc de l'entendre répéter autant de fois, qu'on prononce le nom de ce Prince? car c'est à quoy il faut s'attendre dans tous les Actes & dans toutes les Cérémonies publiques.

Jean Basile Czar & Grand Duc, Autocrateur de toute la grande, petite & blanche Russie, Moscovie, Kiovie, Vuclodomirie, Novogrod, Czar de Cassan, Czar d'Astracan, Czar de Sibérie, Seigneur de Pleskou, Grand Duc de Smolinsko, Vestquie, Bulgarie, &c. Seigneur

& Grand Duc de Novogrod inférieure, de Tnerzicovie, Condomir, &c. & de tous les quartiers du Nord, Seigneur d'Ibérie, Czar de Cartaline, Crassine, Duc de Casade, & Duc des Ducs de Circassie & Georgie, & de plusieurs autres Seigneuries & Etats Orientaux, Occcideutaux & Septentrionaux, &c.

Aprés donc que le premier Pristave eut fait, en saluant le Nonce, un pompeux étalage de tous les Titres du Czar, il lui demanda au nom de ce Prince des nouvelles de la santé du Pape, & à lui-même s'il avoit fait commodément le voyage : Le second ensuite ajoûta aux même civilitez & aux mêmes interrogations, ces paroles obligeantes, *Nôtre Grand Seigneur rend en vôtre personne ses honneurs au Pape Gregoire.* Enfin le troisiéme ayant répété ce que les deux autres avoient dit en les nommant chacun en particulier, termina cette premiere Cérémonie par ce compliment, *Nous sommes tous trois envoyez par nôtre grand Seigneur pour avoir soin qu'il ne vous manque rien, & pour vous fournir libéralement tout ce que vous pourriez soûhaiter.* Icy un autre Seigneur d'une qualité plus distinguée s'avançant prés du Nonce, lui présenta un Cheval richement enharnaché, *An-*

toine, lui dit-il en l'invitant à le monter, *Nôtre Grand Seigneur prétend par-là vous donner des marques spéciales de sa bien veillance.* C'est la formule ordinaire, dont on accompagne toûjours les présens que l'on fait de la part du Prince.

On ne peut dire quelle fut la confusion de l'humble Religieux à la vûë de tous ces honneurs, qui ne convenoient gueres à son Etat, mais comme la Providence ne permettoit qu'on les lui rendît, que pour faire éclater le respect que l'on doit au Vicaire de Jesus-Christ, qui l'avoit revêtu du caractere de son Nonce, il crut qu'il ne devoit point les refuser, de peur qu'une modestie hors de saison ne gâtât la principale affaire, qui étoit le but de sa Légation : Aprés donc avoir répondu à toutes ces honnêtetez de la maniere la plus respectueuse en se conformant autant qu'il pouvoit aux usages de la Nation, il entra dans Staricie au milieu de tout ce qu'il y avoit de plus considérable dans tous les Ordres de l'Etat assemblez par l'ordre du Prince pour honnorer la Cérémonie ; & il fut ainsi conduit le 16. d'Août de l'année 1581. avec les Jesuites, qui l'accompagnoient & sa petite suite en un logis, qui pouvoit

paſſer pour magnifique par rapport aux idées du Pays.

Il y avoit un grand Feſtin préparé ; outre les cinq Priſtaves , qui avoient conduit le Nonce , ſoixante perſonnes de marque étoient du nombre des Conviez : Un jeune Seigneur député par le Prince , pour y préſider en ſa place , s'aſſit à côté du Nonce, & toutes les fois qu'on couvroit la table de quelques plats , il ſe levoit & ſe découvrant par reſpect , ce que tous les autres faiſoient pareillement *Jean Baſile*, diſoit-il , enfilant d'un air grave & ſerieux cette bizarre Liſte de titres dont nous avons parlé , *vous donne icy en vous régalant des marques ſingulieres de ſa bienveillance*. Mais quand le mets le plus délicat, par où finit le repas, commença à paroître, ſe levant il prononça avec un certain tranſport de joye , *clab da ſal*, c'eſt-à-dire, *le pain & le ſel*, paroles myſtérieuſes, à ce qu'ils prétendent, par leſquelles ils terminent tous leurs Feſtins, & qu'ils croyent avoir la vertu de diſſipper toute ſorte de contagion , depuis qu'un certain Moine nommé Sergius, qu'ils regardent comme un Saint , eût en les prononçant chaſſé le Démon de ſa Cellule, où il donnoit à manger au Grand Duc Demetrius.

Deux jours aprés le Nonce fut averti de se disposer à l'Audience, que le Czar étoit prêt de lui donner aussi-bien qu'à ceux qui l'accompagnoient, ou pour m'exprimer suivant la formule ordinaire à ces Peuples, *à paroître devant les yeux sérains de leur Grand Seigneur.* Cela se fit avec une pompe si extraordinaire, qu'elle donna autant de confusion à ces cinq Religieux, que d'étonnement à ceux, qui en furent témoins, car on ne se souvenoit point que le Grand Duc eut jamais fait tant d'honneur à l'Ambassadeur d'aucun autre Prince Etranger.

Raison pour laquelle le Czar reçoit le Nonce avec de si grandes distinctions.

Il n'en faut point à mon avis chercher d'autre raison que la politique, qui seule engagea ce Prince, tout fier qu'il étoit, à passer en considération du Nonce de Sa Sainteté, sur toutes les formalitez ordinaires. Un Roy belliqueux entroit les armes à la main dans son Païs, en même-temps que le reste de la Livonie, qui tenoit encore pour lui, étoit menacée par les Suedois; il étoit de la derniere conséquence d'arrêter les Armes victorieuses des Polonois, & de prévenir les mouvemens de ses Sujets mécontens de son Gouvernement; le besoin étoit pressant; enfin la Providence vouloit à la gloire de l'Eglise faire servir la Politique humaine dans la Cour la plus

opposée

opposée à la Religion Romaine, pour faire rendre au Vicaire de JESUS-CHRIST, en la personne d'un de ses Ministres les honneurs, que les Princes Catholiques les plus zélez se font gloire de lui déférer.

Trois Pristaves, ainsi que Possevin le raconte luy-même, vinrent le lendemain à son Hôtel & l'avertirent que les Seigneurs & les Conseillers deputez par le Prince l'attendoient à la tête d'environ cent Cavaliers, pour le mener à l'Audience: Il monta aussi-tôt à cheval avec ses Confreres & son Interprete: Trois des principaux Officiers l'aborderent & lui tendant la main le saluerent de la part du Czar, & le conduisirent au travers de plus de mille Fuzeliers ou Gardes disposez en haye jusques au Palais; Il y fut accüeilli de la maniere la plus gratieuse à la descente du Cheval, & il trouva dans tous les appartemens, qu'il lui fallut traverser, une foule de personnes de qualité richement habillées, au milieu desquelles il fut introduit dans la Salle de l'Audience par d'autres Sénateurs, qui l'attendoient à l'entrée.

Il y avoit au fond de la Salle un Trône, le Czar y étoit assis revêtu de ses habits Impériaux: ils ont beaucoup de

Possevin est admis à l'Audience du Grand

Duc. Magnificence de ce Prince.

rapport à ceux de nos Pontifes : il avoit une longue robbe d'une étoffe d'or semée de perles & de pierres précieuses ; une espece de mantelet ou de camail tout semblable à celui de nos Prélats, lui couvroit les épaules ; la Couronne ou plûtôt la Thiare qu'il portoit étoit toute garnie de pierreries ; il lui pendoit du cou une Croix de diamans assez large, qui attachée à un riche Collier tomboit sur sa poitrine ; car ces Peuples regardent comme une indécence monstrueuse, que ce signe de nôtre Salut, pour lequel ils ont une profonde vénération, descende plus bas ; il avoit à chacun de ses doigts deux ou trois anneaux d'un éclat éblouïssant, & jusques sur ses bottines l'or éclatoit avec les perles & les diamans ; il tenoit en sa main gauche un grand Scéptre d'or tout semblable à la Crosse de nos Evêques ; cette Crosse étoit garnie d'espace en espace de petites boules ou globes de crystal, & étoit armée à l'extremité d'une grande pointe de fer : il affecte par-là de marquer le zele qu'il a pour la Religion, dont il se dit le Protecteur ; deux Gardes revêtus de Casaques blanches étoient debout aux côtez du Czar, tenans en main une hache d'armes en action de frapper pour la défense de sa personne : Le Prince Jean

ſon fils aîné étoit aſſis à ſa gauche ſur une eſtrade moins élevée avec des habits à peu prés ſemblables à ceux du Prince ſon pere, à la Couronne prés, qui étoit moins large & moins riche.

La Salle étoit remplie de tous les principaux Sénateurs & Boyars (ce ſont les Nobles du Pays) ils étoient en longue robbe, ſuivant la coûtume des Orientaux, qui regardent comme indecens les habits courts, qui ſont à l'uſage de la pluſpart des Européens; ils avoient tous ſur cette robbe une eſpece de dalmatique en broderie d'or & d'argent, de ſorte qu'ils nous auroient parû comme autant de Diacres, qui accompagnent le Prêtre à l'Autel: C'eſt l'ancien habillement des Grecs ſous les Empereurs, & un habit particulier, que le Prince leur fournit en ces jours de Cérémonie: leur modeſtie & leur ſilence inſpirent du reſpect & relevent encore la Majeſté du Prince; attentifs à ſes moindres geſtes & à ſes moindres paroles ils ont tous les yeux conſtamment attachez ſur lui.

Le Nonce ayant été conduit juſques au pied du Trône dans le temps qu'il s'inclinoit profondément, le premier des Sénateurs ſe leva & ſuivant le ſtile du Pays, *Tres grand Prince*, dit-il, s'adreſſant au Czar, *Antoine Poſſevin & ceux*

qui l'accompagnent, frappent la terre de leur front pour marque du respect, qu'ils vous rendent. Alors le Grand Duc demanda au Nonce des nouvelles de la santé du Pape, à quoy Possevin répondit, qu'il se portoit bien, & qu'il soûhaitoit à Sa Sérénité une santé parfaite & une longue vie. Icy le Nonce eut ordre de parler & de s'acquitter de sa Commission : lui, pour inspirer une plus haute idée du Souverain Pontife, par les titres qu'il lui donnoit en se conformant aux usages de la Nation, parla ainsi, *Nôtre tres-Saint Pere & Seigneur le Pape Grégoire XIII. Pasteur de l'Eglise universelle, Vicaire de* JESUS-CHRIST, *sur la terre, Successeur de Saint Pierre, Seigneur & Maître temporel de plusieurs Terres & Pays, serviteur des serviteurs de Dieu, saluë Vôtre Sérénité avec toute l'affection possible, & lui soûhaite toutes sortes de benedictions.*

Déférence qu'il marque avoir pour le Pape.

Le Grand Duc se leva aussi-tôt qu'il entendit le nom du Pape & demeura debout, jusques à ce qu'il eût marqué par un compliment obligeant combien il étoit sensible à l'honneur qu'il en recevoit : puis s'étant assis : *Et vous Antoine*, dit-il à Possevin, *avez-vous fait le chemin commodément? Tres commodément*, repartit le Nonce, *grace au Seigneur & aux*

soins, que Vôtre Sérénité a voulu se donner pour nous en adoucir les peines; Fasse le Ciel que ce voyage puisse être avantageux au service de Vôtre Sérénité: Puis s'approchant plus prés du Trône il baisa avec un profond respect la main au Czar, aussi-bien qu'au Prince son fils; il donna ensuite ses lettres à un Secretaire d'Etat, & eut ordre d'exposer devant toute cette auguste Assemblée les présens que le Souverain Pontife envoyoit au Grand Duc.

Présens que le Nonce fait au Czar de la part du saint Pere.

Il y avoit entre autres choses une grande Croix de crystal, au fond de laquelle, par un effet merveilleux de l'art, les principaux mysteres de la Passion paroissoient gravez: mais ce qui rendoit ce présent infiniment précieux, c'étoit une partie assez considérable du bois de la vraye Croix, enchâssée au bas du Crucifix; il tira ensuite un grand Vase de crystal garni d'or, le tout d'un ouvrage exquis, & qui surpassoit le prix de la matiere; plusieurs Rosaires, dont les grains étoient partie d'or, partie de pierres précieuses; un Exemplaire du Concile de Florence en grec, relié d'une maniere tres-propre & tres-riche, & plusieurs autres curiositez, que la rareté fait estimer en ces quartiers-là.

Il avoit encore apporté de Rome un

tableau de la sainte Vierge tenant son fils entre ses bras ; ce tableau étoit enchassé dans un cadre d'ébene rehaussé de fleurs d'or ; mais par ce que le petit Jesus étoit nud, aussi-bien qu'un saint Jean-Baptiste, qui adoroit ce divin Enfant, Possevin n'osa le faire paroître, pour ne point scandaliser ces Peuples, dont la pudeur n'est point à l'épreuve de ces nuditez. Qu'il seroit à soûhaiter qu'un pareil sentiment de pudeur fût capable de toucher tant de Chrétiens, qui se font sans scrupule un plaisir d'avoir des peintures peu honnêtes !

Le Czar ayant consideré attentivement tous ces ouvrages en parut fort satisait ; il dit obligeamment au Nonce, qu'il pouvoit voir en particulier ses Sénateurs ou Boyars, ausquels il avoit donné ordre de traiter avec lui des affaires de sa Légation, & l'ayant invité avec la formule ordinaire au *clab da sal*, c'est-à-dire, au repas qu'il lui vouloit donner le même jour, il le renvoya de la maniere du monde la plus honnête.

Festin public où le Nonce est invité par le Grand Duc.

L'on vint prendre Possevin pour le festin avec les cérémonies accoûtumées : ce festin fut grand au sentiment de tous les Courtisans, qui n'avoient jamais rien vû de plus magnifique, il y avoit bien cent personnes distribuées en différentes

tables, qui étoient diſpoſées de maniere, que s'élevant les unes au-deſſus des autres, le Czar d'un ſeul coup d'œil pouvoit diſtinguer tous les Conviez : à la reſerve d'une nappe, qui couvroit la table & deux petits vaſes où étoit du poivre & du vinaigre, il n'y avoit rien, ni aſſiettes, ni couteaux, ni fourchettes, ni ſerviettes, ce qui paroît fort extraordinaire & fort incommode à des Etrangers : il y avoit au deſſus de la table du Czar une belle image de la Sainte Vierge; il étoit aſſis à cette table avec le Prince ſon fils aîné : delà il appella le Nonce & les quatre autres Jeſuites par leur nom, & leur fit prendre place à celle qui étoit prés de la ſienne. Le feſtin n'égaloit ni dans la délicateſſe des viandes, ni dans la propreté & la diverſité des ſervices, ce qu'on admire aujourd'huy dans les principales Cours de l'Europe; mais on peut dire que ſi la chere n'étoit pas exquiſe, elle ne laiſſoit pas d'être bonne.

Le Duc oubliant en quelque façon ſa gravité ordinaire paroiſſoit en cette occaſion entrer dans les ſentimens d'un Pere de famille, prenant garde à ce que rien ne manquât à perſonne, envoyant ce qu'il y avoit de meilleur ſur la table, tantôt à celle du Nonce, tantôt aux autres, qui étoient plus éloignées; & qui par l'éle-

vation, qu'on avoit eu ſoin de leur donner, étoient, ainſi que nous l'avons dit, à la portée de la vûë du Prince; ſon application en donnoit à ceux qui ſervoient; ils étoient attentifs à ce qu'il ne s'omît aucune des cérémonies ordinaires en ces ſortes de repas: En voicy quelques-unes aſſez particulieres, qu'on ſera peut-être bien aiſe d'apprendre.

Dés que par ordre du Grand Duc on porte un plat à quelqu'un des Conviez, tous ſe levent & ſe tiennent debout, juſques à ce que le porteur ait dit ces mots, *Nôtre grand Seigneur vous donne par ce préſent des marques de ſa bienveillance*, & que celui, que l'on en gratifie ait répondu, *je frappe la terre de mon front*. Ainſi durant plus de deux heures, que dura le repas, tous ſe leverent plus de ſoixante fois. Si le Czar fait l'honneur à quelqu'un de boire à ſa ſanté, celui-là pour y répondre quitte auſſi-tôt ſa place s'avançant le verre à la main au milieu de la ſalle du feſtin, il s'incline profondément devant le Prince, puis il porte le verre à ſa bouche avec la liberté de boire autant & auſſi peu qu'il veut: pour les Peres, on voulut bien ne les point aſtreindre à ces cérémonies, auſquelles ils n'étoient point accoûtumez.

Sur le milieu du repas le Czar s'appuyant des deux coudes sur la table, & par là donnant un signal à tout le monde de se taire, il parla ainsi à Possevin, *Antoine, buvez & mangez, car vous avez fait bien du chemin en venant de Rome icy, envoyé par le saint Pere & Souverain Pontife Grégoire XIII. établi de Dieu en qualité de Pasteur de l'Eglise Chrétienne & Romaine; nous avons pour lui une profonde vénération, & nous le reconnoissons pour le Vicaire de* Jesus-Christ, *& en sa considération nous avons pour vous toute sorte de respect.* Il s'étendit ensuite sur les différentes Ambassades, que les Grands Ducs ses Ancêtres avoient envoyées aux Papes & aux Empereurs Romains, & sur celles, qu'ils avoient aussi reçûës des Papes & des Empereurs.

Le Grand Duc reconnoît le Pape pour Vicaire de Jesus-Christ.

Une telle action faite si hautement à la vûë de toute la Cour attentive à toutes les paroles & à toutes les démarches du Souverain, inspira dans la suite à la Noblesse Moscovite une plus grande estime pour le Nonce; ce qu'on jugea par les égards qu'elle eut & pour lui, & pour ceux de sa Compagnie, tandis qu'il resta en Moscovie: Cela est d'autant plus extraordinaire, qu'on ne peut-être plus prévenu que le sont naturellement les *Roux* con-

tre ceux qui ne sont point de leur Rit : Ils en ont une si grande horreur, que lors qu'ils sont obligez de leur parler, ils ne manquent point de se laver les mains, pour se purifier, disent-ils, des taches, qu'ils ont pû contracter en communiquant avec eux : le Czar même autorise cette aversion par son exemple ; dans le temps qu'il donne Audience aux Ambassadeurs des Princes du Rit latin, il a toûjours un vase plein d'eau avec un bassin de vermeil préparé prés de lui à cet effet.

Possevin in Mosc. Possevin ne pouvoit songer à cela sans indignation, ainsi qu'il le marque dans une de ses Rélations adressées au Pape Gregoire XIII. il eut même assez de courage pour en faire des reproches au Czar, qui voulut s'en justifier, mais ce Prince le fit d'une maniere foible.

Le Nonce entre en négociation avec les Sénateurs du Czar. Au bout de quelques jours le Nonce entra en négociation avec les Sénateurs nommez par le Czar : voicy la maniere dont on tenoit les Conférences sur les Articles qu'il avoit à proposer au nom de Sa Sainteté, ainsi qu'il le rapporte lui-même.

Je me rendois, ce sont à peu prés ses termes, à l'heure & l'endroit que l'on m'avoit marqué ; j'y étois toûjours reçû avec les mêmes honneurs : nous de-

meurions enfermez plusieurs heures ensemble, souvent avec bien de l'ennui, tant par la peine, qu'il y a de ne pouvoir s'expliquer que par interprete, que par les formalitez infinies, qui sont usitées en cette Cour; de sorte que ce qui se pourroit faire en moins d'une demie heure, ne s'acheve point quelquefois en trois & quatre heures : s'il se rencontroit quelque difficulté nouvelle, ce qui arrivoit assez souvent, ceux qui étoient députez pour cela par le Prince, l'alloient aussi-tôt trouver, pour en prendre la réponse, & ils me la rapportoient, (ce que je ne pouvois assez admirer,) avec une exactitude, qui ne leur laissoit échapper aucune des expressions, dont je m'étois servi : Lorsque je devois avoir l'honneur de traiter avec eux en la présence du Grand Duc, ceux qui devoient parler de sa part, avoient chacun dans la main leur rôle par écrit; le premier commençoit à lire, & finissant à l'endroit, qui lui étoit marqué, il donnoit place au second, & celui-cy, sans passer les bornes, qui lui étoient prescrites, étoit suivi du troisiéme, qui sans rien répéter de ce que l'un & l'autre avoit dit, à la réserve de la formule des titres qui suivent toûjours le nom du Prince, & qu'il faut s'attendre à oüir répéter

toutes les fois qu'on le nomme, parcourt ce qu'il trouve marqué dans son papier. On peut voir de-là combien ces manieres sont capables d'exercer la patience d'un Etranger, qui n'y est point fait, & qui se voit obligé de se rendre attentif pour répondre juste à tout ce que plusieurs personnes lui proposent par écrit, aprés l'avoir médité.

Propositions du Nonce à ces Sénateurs.

Le Nonce répondit d'abord aux propositions qu'on avoit à lui faire ; elles se rapportoient toutes à presser l'affaire de la Paix entre la Pologne & la Moscovie ; il exposa ensuite ce qu'il avoit à demander de la part de Sa Sainteté ; voicy les principaux articles. 1. Qu'il fût accordé un passage libre à ses Nonces par la Moscovie, toutes les fois qu'elle jugeroit à propos d'en envoyer en Perse, en Tartarie, ou en quelque autre endroit que ce fût. 2. Qu'ils y eussent la liberté d'y exercer leurs fonctions. 3. Que les Marchands Catholiques, qui trafiqueroient sur les Terres du Grand Duc, pussent librement y faire profession de leur Religion, aussi-bien que les Prêtres, qui les accompagneroient. 4. Que pour cela le Prince leur accordât une Eglise & un Cimetiere particulier, où ceux qui mourroient, seroient enterrez suivant l'usage de l'Eglise Romaine.

5. Possevin insista plus vivement sur le dessein que le Czar avoit proposé lui-même d'unir plus étroitement les Princes, contre l'Ennemi commun du nom Chrétien ; il ajoûta que comme cette Alliance ne pouvoit subsister long-temps, si elle n'étoit point fondée sur la Religion, Sa Sérénité étoit tres-humblement suppliée de faire attention à l'avantage, qui lui en reviendroit aussi-bien qu'à ses Peuples, s'il se réconcilioit avec l'Eglise Romaine, & s'il faisoit profession de la Foy, dont le Patriarche Isidore, de l'aveu de Sa Sérénité, avoit reconnu la vérité dans le Concile de Florence.

Obstacles qu'il trouve d'abord à ses desseins.

Voilà le précis des choses, que le Nonce proposa dans ces Conférences, mais comme les Moscovites n'accordent rien aux Etrangers, que ce que la force ou l'interêt ne leur permet pas de refuser, aprés bien des contestations de part & d'autre, il ne remporta de toutes ces Conférences, que des espérances assez vagues sur quelques-uns de ces Articles. Le Czar vouloit obtenir la Paix, c'étoit-là sa fin ; la médiation du Pape lui paroissoit un moyen naturel pour y arriver, il falloit donc que cette médiation fût efficace, avant qu'on pût le porter à rien conclure efficacement en faveur de Sa Sainteté. Quand en particulier Pos-

sevin voulut parler de réconciliation avec le Saint Siege, il trouvoit les oreilles fermées de ce côté-là; le Duc empêcha même les Interpretes de tourner en langue Russienne, ce que le Nonce proposoit là-dessus; en un mot on remit toutes choses, aprés que la Paix seroit concluë.

Zele & courage de Possevin.

Possevin ne se rebutta point de tous ces délais; son zele également généreux & éclairé lui faisoit trouver des ressources dans les plus grandes difficultez.

» Ce n'est point sans un effet particulier de la Providence, écrit-il au » Pape Grégoire XIII. que l'entrée de la » Moscovie tant de fois tentée, tant de » fois refusée ait enfin été accordée sous » le Pontificat de Vôtre Sainteté; & il » me paroît que le dernier de tous les » hommes tel que je suis, ayant été l'instrument, dont elle s'est servie, elle » veut peut-être marquer par-là, afin » que la créature ne s'attribuât rien du » succés, que l'heure est venuë de travailler à ce grand ouvrage; j'ajoûte que » par la facilité, que cette même Providence nous a fait trouver soit à parler, » soit à acquérir les connoissances nécessaires pour l'avancer, elle semble disposée à seconder nos foibles efforts... » Les grands édifices, dit-il dans le mê-

me endroit, ne s'élevent point en un « moment ; Dieu n'acccorde gueres le « progrez de l'Evangile qu'au travail & à « la constance : On aura du moins icy « l'avantage de s'insinuer dans l'esprit « des Grands ; il ne sera point difficile « dans les conversations, qu'on sera obli- « gé d'avoir avec eux, de faire tomber « le discours sur la Religion, & peut- « être que le bon exemple faisant im- « pression sur le cœur de quelques-uns, « achevera ce que les paroles n'avoient « fait qu'ébaucher. On pourra appren- « dre la langue du Pays, écrire ensuite « des livres en la même langue & les « répandre parmi ces Peuples, sur « tout si la Livonie reste au Roy de « Pologne par la Paix ; car alors à la « faveur des Séminaires, qu'on pour- « ra établir à Derpt & en d'autres lieux « de cette Province, des Ouvriers Evan- « geliques, qui y seront formez, seront « en disposition de faire surement des « courses jusques en Moscovie ; ainsi sans « bruit insensiblement l'on applanira « les difficultez, qui avoient paru insur- « montables jusques-icy. «

Hé ! qui sçait, si le Ciel ne vou- « droit point se servir de cette conjonc- « ture pour appeller les Scytes, les Tar- « tares, & les Nations les plus éloignées « de l'Orient à la lumiere de l'Evangile ? «

» Est-ce donc si peu de choses à celui,
» qui auroit eu l'honneur d'être destiné
» à un si grand emploi, que d'être com-
» me la pierre vive, sur laquelle on
» pourroit élever cette nouvelle Eglise
» au Seigneur? Y avoit-il plus d'appa-
» rence au progrez de l'Evangile dans les
» Indes, & cependant quelles merveilles
» ne s'y sont pas opérées de nos jours?
» Que ceux de nôtre Compagnie, dont la
» fin est de travailler au salut des Ames, se
» souviennent que François Xavier d'heu-
» reuse mémoire dans la vûë de porter la
» foi Chétienne à la Chine, n'a point fait
» de difficulté de s'attacher comme Escla-
» ve au service d'un Indien Idolâtre, qui
» pouvoit lui en fraïer le chemin. Saint
» Paul, & tant de Souverains Pontifes
» des premiers siécles n'ont-ils pas trou-
» vé le moyen de faire passer la lumiere
» de l'Evangile du milieu de leur prison
» & de leurs sombres retraites jusques
» dans Rome, & aux extrémitez de
» l'Univers.

» Mais quand tous les efforts, qu'on
» feroit en ce Païs-cy ne seroient pas
» d'abord récompensez d'un si heu-
» reux succés, devroit on croire sa peine
» entiérement perduë? La Parole de
» Dieu ne tombe point sans fruit, elle
» le portera en son temps. Nous en

avons un exemple récent en la person-«
ne du P. André Oviedo Patriarche «
d'Ethiopie, qui n'eut gueres d'autres «
succés durant prés de trente ans em- «
ployez à la conversion des Peuples de «
ce Royaume-là, que celui de travailler «
beaucoup pour JESUS-CHRIST; «
Mais quels fruits les Héritiers de son «
zele n'esperent-ils pas tirer d'une si «
grande patience? «

Enfin continuë-t-il, la Misericorde de «
Dieu est grande, il peut par la grace de «
son Esprit, qui est unique, mais diffé- «
rent en ses effets susciter des pierres «
les plus dures des Enfans à Abraham. «
Si l'on prétend que le Grand Duc n'a «
point d'autres vûës dans tous ses pro- «
jets que d'obtenir la Paix par la mé- «
diation du Saint Siege, est-ce que l'Es- «
prit du Seigneur, qui confond souvent «
ceux qui se croyent plus adroits, en les «
faisant tomber dans les pieges, qu'ils «
tendent eux-mêmes, ne fait pas précé- «
der, suivant l'expression de saint Paul, «
ce qui est animal & charnel, pour ob- «
tenir ce qui est spirituel? Mais quand «
nous n'aurions point d'autres motifs, «
que de ne pas marquer moins de zele «
pour la vraïe Eglise, que ce Prince en «
a pour son Schisme, sans parler de la «
confusion, que nous éviterions au jour «

„ du Jugement par l'oppofition, qu'on „ y feroit de nôtre conduite avec la fien- „ ne, un tel zele, qui ne peut-être l'ef- „ fet que d'une fincere piété, ne feroit- „ il pas une efpece d'Holocaufte offert „ au Seigneur en odeur de fuavité ?

Ce n'eft-là qu'un extrait du troifiéme Chapitre de fa premiere Rélation de la Mofcovie, qu'il envoya à Sa Sainteté ; on y voit de quel efprit fon zele étoit animé, combien il étoit ardent, éclairé, génereux & defintereffé.

Le Czar prie Poffevin de retourner au Camp du Roy de Pologne pour le porter à la Paix.

Neugebaverus hift. Polon. l.10.

Mais pour reprendre le fil de nôtre hiftoiré : Le Czar ayant eu des avis certains que le Roy de Pologne affiégeoit Pleskou Place importante dans la grande Ruffie, dont la prife ouvroit tout le Pays au Victorieux, il preffa Poffevin d'aller joindre inceffamment ce Prince dans fon Camp, pour le porter à la Paix, de peur que de nouveaux fuccés ne le miffent en état de la lui faire acheter à des conditions encore plus dures, que celles, qui lui avoient été d'abord impofées. Il lui ajoûta qu'il lui feroit plaifir d'envoyer le Pere Campanus au Pape, tant afin que Sa Sainteté voulût bien appuyer de fon autorité cette grande affaire, que pour lui donner de nouvelles marques de l'inclination, qu'il avoit de voir les Princes Chrétiens réunis

contre leur Ennemi commun ; que ce Pere pourroit voir en passant l'Empereur & les Vénitiens ; qu'il lui donneroit des lettres, qui convaincroient de la sincérité de ses intentions, & Sa Majesté Impériale & la Seigneurie, par l'empressement, qu'il avoit d'ouvrir pour leurs Sujets le Commerce dans tous ses Etats. Enfin il lui demanda que le Pere Drinocczius restât en Moscovie durant tout son voyage de Pologne. *Comme ce Pere est Sclavon*, lui dit-il, *& qu'il entend un peu le Moscovite, je pourray plus aisément par son moyen avoir commerce de lettres avec vous :* C'étoit le prétexte, que prenoit ce Prince, mais dans le fond il n'avoit point d'autre but que de retenir Drinocczius comme en ôtage durant l'absence du Nonce, & par-là d'obliger celui-cy à soûtenir plus fortement ses intérêts dans la Paix qu'il alloit ménager.

Il laisse à la priere du Czar un de ses Compagnons à Moscou.

Possevin comprit parfaitement la pensée du Czar ; mais un homme habile & bien intentionné trouve moyen de profiter de tout : Il n'eût point de peine à persuader à Drinocczius de demeurer, l'un & l'autre esperant que ce séjour pourroit être utile à la Religion, parce que les Schismatiques s'accoûtumeroient par-là insensiblement à voir parmi eux des Religieux de l'Eglise Romaine, & à

y souffrir d'autres Prêtres Catholiques, si suivant le projet de Sa Sainteté, il y en venoit avec les Marchands, que le desir du trafic pourroit attirer en ces quartiers-là.

Ainsi cette petite troupe aprés s'être disposée par des priéres particulieres à attirer la bénédiction du Ciel, chacun sur la Commission, qui lui étoit donnée, se sépara avec les embrassemens les plus tendres; & tous sortirent de Staricie le 14. de Septembre, aprés y avoir resté environ un mois: Drinoczius avec son Compagnon prit le chemin de Moscou, & Possevin avec Campanus reprirent la route de Russie, le premier pour agir auprés du Roy Etienne, & l'autre pour passer de-là en Allemagne & en Italie.

Aprés dix ou douze jours de marche Possevin s'arrêta à Bor Bourgade considérable sur la Riviere de Schonoln à 35. lieuës de Pleskou: il écrivit de-là au Roy de Pologne tant pour lui demander une escorte, que pour l'informer des dispositions, où il avoit laissé le Grand Duc à son départ de Staricie: il marque dans sa lettre à Sa Majesté Polonoise, que quand il prit congé du Czar, ce Prince lui avoit dit se levant en présence de toute sa Cour, *Antoine, vous, qui êtes*

icy envoyé par le Souverain Pontife, & que nous attendons au retour du voyage, que vous allez faire à nôtre sollicitation, ne manquez pas, quand vous verrez le Roy de Pologne, de vous incliner devant luy de ma part.

Ce fut du même endroit qu'en attendant l'Escorte, qui le conduisit au Camp devant Pleskou, il envoya à Sa Sainteté les premiers mémoires, qu'il avoit recüeillis durant le peu de séjour qu'il avoit fait en Moscovie : Il y descend dans un grand détail de tout ce qui concerne la Religion du Païs, ce qui fait le sujet du premier Chapitre ; aprés avoir examiné dans le second, tous les obstacles, qui y pourroient fermer l'entrée à la Doctrine de l'Eglise Romaine, il montre dans le troisiéme, qu'avec le secours de la grace & beaucoup de patience il n'étoit point impossible d'y réussir, si l'on se sert de quelques moïens qu'il expose à Sa Sainteté dans le quatriéme. C'est de cette piece, que nous avons tiré une partie des choses que nous avons rapportées, & que nous dirons encore, de la Religion de ces Peuples, que le Schisme a jusques-icy séparez de l'Eglise Romaine. Il ne fut pas long-temps à recevoir le Passeport & l'Escorte qu'il attendoit ; le Roy accompagnoit le Passeport de la lettre la plus

Il envoïe à Sa Sainteté ses premiers mémoires sur les affaires de Moscovie.

Possev. in Moscov.

obligeante ; en voicy une copie fidellement traduite en nôtre langue.

Lettre du Roy de Pologne au Nonce.

Nous avons appris avec bien de la joye, que Vôtre Paternité est en marche pour retourner ; nous la sollicitons avec tout l'empressement possible de se rapprocher de nous le plûtôt qu'elle pourra, & nous conférerons mieux ensemble de toutes choses, quand nous nous verrons : Nous envoyons à Vôtre Paternité le Saufconduit, qu'elle nous a demandé pour elle & pour sa suite, aussibien que pour les Moscovites, qui l'accompagnent : Dés qu'elle entrera sur nos Terres, elle pourra renvoyer ceux qui voudront retourner en leur pays : Pour les autres qui seront bien aises de la suivre, ils le pourront faire en toute sureté : Aussi-tôt que nous serons informez de l'approche de Vôtre Paternité, nous envoyerons au-devant d'elle, pour la recevoir selon que sa dignité le mérite, & nous vous logerons avec plaisir auprés de nous. Je souhaite une bonne santé & un heureux voyage à Vôtre Paternité. De nôtre camp devant Pleskov le 29. Septembre 1581. de nôtre Regne le 6.

Rien ne le retenant plus à Bor, il en partit au commencement d'Octobre; le chemin fut difficile, Dieu lui en adoucit la rigueur par la consolation qu'il eut d'instruire l'Interprete Russien, que le Czar lui avoit donné, & ce qui fut le com-

ble de sa joye, de luy faire reconnoître les erreurs attachées à son Schisme, & de les lui faire abjurer. Enfin au bout de quelques jours il arriva heureusement au Camp devant Pleskow, où il fut reçû avec tous les honneurs, que Roy avoit ordonné qu'on lui rendit en qualité de Nonce de Sa Sainteté.

Oberdon. vita Basil. l. 1. Heidenst. de bello Moscovit. l. 4. Neugebaverus hist. Polon. l. 10.

Pleskow Capitale de la grande Russie Ville des plus considérables des Etats du Czar, étoit divisée en trois parties, qui faisoient comme trois Villes, dont chacune étoit entourée de bonnes murailles & de larges fossez, que formoient deux Rivieres qui l'arrosent; sans parler d'une bonne Citadelle à plusieurs retranchemens, elle étoit bien munie de toutes choses & défenduë d'une forte & nombreuse Garnison; un grand Peuple la soûtenoit, qui avoit pris les armes pour se maintenir sous la domination du Czar, qu'il regardoit comme son Prince naturel: Quelques Auteurs font monter à plus de quarante mille hommes le nombre des combattans, qui y étoient enfermez.

Possevin vient trouver ce Prince dans son Camp devant Pleskovv.

Etienne Bathori jaloux de recouvrer cette Place que les Moscovites avoient réunie à leur Couronne, depuis le commencement du siecle; l'assiégeoit en personne: il se promettoit tout de la

valeur de ses Troupes accoûtumées à vaincre sous sa conduite ; il en pressoit le Siege depuis plus d'un mois, & malgré la vigoureuse résistance des Assiegez & la rigueur de l'Hyver, qui commençoit à se faire sentir dans ces Païs froids, il étoit résolu de ne se point retirer qu'il ne l'eût assujettie, dût-il faire baraquer son Armée au milieu des glaces & des neiges, qui sont affreuses en ce pays-là : il avoit déja fait construire des maisons de bois pour lui & pour ses principaux Officiers, le Soldat même avoit trouvé le moyen de se creuser une retraite sous la terre, pour s'y reposer pendant la nuit des fatigues de la journée passée sous les armes : Enfin le Roy avoit déclaré hautement, que bien loin que la longueur du Siege lui fist abandonner son entreprise, il étoit déterminé en laissant assez de troupes pour le continuer, de se mettre en Campagne dés que la gelée seroit passée, d'entrer dans le Pays ennemi, & de pénétrer à la tête de son Armée jusques dans le cœur de la Moscovie.

Possevin arriva au Camp sur ces entrefaites, les nouvelles de la Paix, qu'il venoit proposer furent tres-agréables aux Troupes, que la longueur du Siege, la rigueur de la saison, & l'incertitude

certitude du succés commençoit à inquiéter : Mais ce qu'on apprit des progrés des Armes Suedoises dans la Livonie par la prise de Nerva & des Places Maritimes, que le Roy Jean venoit d'enlever aux Moscovites, réveilla les esperances & l'émulation des Polonois, & donna une nouvelle pointe à leur courage.

Il lui cômunique les dispositions où il a laissé le Grand Duc à qui il mande celles où est le Roy de Pologne.

Le Roy ayant entendu de la bouche du Nonce la disposition où étoit le Grand Duc fit examiner ses propositions dans son Conseil, il déclara ensuite les siennes avec ses dernieres résolutions, & pria Possevin de les lui envoyer par son Interprete. Ce Pere le fit & dans une grande lettre, que nous avons de lui, aprés avoir rendu un compte exact au Czar de ce qu'il avoit tenté auprés de Sa Majesté Polonoise, en consequence des mesures, qu'il avoit prises avec lui à Staricie, il lui réitere les instances, qu'il lui avoit déja faites de répondre incessamment & d'une maniere précise aux propositions de Sa Majesté. « Qu'il ne « sçavoit que ce moyen de dissiper l'i- « dée qu'on avoit en cette Cour, qu'on « ne cherchoit en celle de Mosco- « vie qu'à tirer les choses en longueur « dans l'espérance de la levée du Siége « de Pleskovv, mais qu'on ne devoit »

Oberd. vita Basil. l. 3. Heidestenus de bell. Moscov. l. 4. Neugebauerus l. 10.

« nullement compter là-dessus ; il lui « ajoûte ce que nous avons rapporté plus » haut de la constance avec laquelle le » Roy Etienne s'attachoit à son entrepri- » se, pour en assûrer le succés ; il ne » lui dissimule point l'échec arrivé aux » Troupes Moscovites, qui avoient vou- » lu tenter le secours de la Place ; que » le Général qui les conduisoit avoit été » battu, & fait prisonnier ; que cette dis- » grace jointe aux nouvelles de la diver- » sion que les Suedois faisoient sur les » côtes de Livonie, animoit toûjours » plus le courage des Polonois, & les » rendroit plus fiers dans le Traité : il » lui dit enfin, pour le convaincre plus » que jamais de la nécessité qu'il y avoit » de prévenir par la voye de la négocia- » tion des extremitez encore plus ru- » des que celles qu'il avoit souffertes, » qu'il avoit essayé par toutes sortes de » moyens d'adoucir l'esprit du Roy en » lui représentant les malheurs effroya- » bles, qu'une si longue & si cruelle » Guerre attireroit sur les deux Nations ; » que ce Prince lui avoit reparti, qu'on » ne devoit les imputer qu'à celui qui » l'avoit commencée ; qu'il ne pouvoit » pas répondre, que les suites ne dus- » sent être encore plus funestes, & qu'il » ne seroit peut-être point en son pou-

voir d'empêcher les excés, où se por- « te quelquefois le Soldat victorieux; « que ce qu'il avoit pû obtenir, c'est « qu'en considération de Sa Sainteté, « S. M. étoit disposée à entrer en négo- « ciation, si Sa Sérénité vouloit convenir « d'un lieu, où des Ambassadeurs se « trouveroient de part & d'autre pour « traiter de la Paix, mais qu'il n'y avoit « plus à différer, que ce Prince ne vou- « loit point s'exposer à perdre par des « délais affectez tous les avantages, « qu'une bonne & prompte Guerre lui « faisoit infailliblement espérer. « Ce n'est là qu'une partie de la lettre qu'il écrivit au Czar à la sollicitation du Roy de Pologne, & qu'il lui envoya par son Interprete André Apollonius.

C'étoit un jeune homme adroit & fidele; il entendoit & parloit parfaitement le Russien, qui est la langue, qui a cours parmi les Moscovites; la Religion Catholique dont il faisoit profession, l'affectionnoit encore plus à l'emploi dont il se voyoit honoré par le Nonce. En attendant le retour de cet Interprete, en homme habile il profita de ce délai, tirant des fréquens entretiens qu'il avoit avec le Roy & le grand Chancelier Zamoski des lumieres, qui lui faisoient connoître à fond les droits

& les prétentions de la Pologne : il avoit fait la même chose durant son séjour en Moscovie, & il avoüoit qu'on ne peut être plus exact, plus éclairé, ni plus vif que l'étoient ces Peuples sur le fait de leurs interêts.

Ses lettres au Roy de Suede pour le porter à entrer dans le Traité de Paix.

Il fit encore une chose, qui marque également son zele & sa prudence. Pour seconder le grand dessein qu'avoit le Pape de réunir les Princes Chrétiens contre le Turc, il vit bien qu'en vain le Polonois & le Moscovite traiteroient ensemble de la Paix, si la Suede qui prétendoit de grands droits sur la Livonie, n'entroit point dans le Traité; il en avoit parlé au Czar plus d'une fois, lors qu'il étoit à Staricie; ce Prince lui avoit répondu qu'il ne tiendroit pas à lui que cela ne se fît, mais qu'il ne sçavoit point les dispositions de la Suede, ni à quelles conditions on pourroit traiter; qu'il n'étoit pas de sa dignité de faire les premieres demandes, & bien moins encore d'envoyer des Ambassadeurs au Roy Jean. Possevin qui ne laissoit échapper aucune occasion d'avancer l'affaire de la Paix, crut aussi-tôt aprés son retour de Moscovie devoir sonder Sa Majesté Suedoise de ce côté-là, il lui écrivit donc de devant Pleskovv, lui apporta les raisons, qui pouvoient l'en-

gager à entrer dans ce Traité, & ce qu'il avoit répondu au Grand Duc Basile pour le guérir de sa délicatesse au sujet des Ambassadeurs, que ce Prince lui pouvoit envoyer ... Il ajoûta dans la « même lettre, que le bruit des Victoi- « res, que Sa Majesté venoit de rempor- « ter en Livonie sur les Moscovites « par la prise de Nerva & de quelques « autres Places, pourroit engager Ba- « sile à être plus traitable; qu'il la prioit « de songer à l'avantage qu'elle pourroit « tirer d'un Traité, tant pour ses inte- « rêts, que pour la cause commune; que « la Reine de Pologne sa Belle-sœur a- « voit cela fort à cœur, pour entretenir « l'union, qui devoit être entre des « Princes que le sang & l'amitié serroient « déja si étroitement; & qu'il assûroit « Sa Majesté des dispositions où étoit « le Souverain Pontife de la servir de « tout son pouvoir. Il prend la liberté « de lui dire, qu'il se sent en son parti- « culier porté a y contribuer de son « mieux, tant par le profond respect « qu'il a pour lui, que par la reconnois- « sance, qu'il est obligé d'avoir des bon- « tez qu'il lui avoit témoignées, lors- « qu'il étoit à sa Cour. «

Enfin se flattant, (car dequoy ne se flatte pas quelquefois le zele du salut

Zele qu'il conserve

pour le Salut de ce Prince. des Ames ?) se flattant toûjours de faire quelque impression salutaire sur l'esprit de ce Prince, dans lequel il avoit vû de si heureuses dispositions à une Conversion parfaite : *Il me semble*, dit-il, *voir encore des restes de ce beau feu, que le S. Esprit a plus d'une fois allumé dans le cœur de Vôtre Majesté ; j'espere qu'enfin il éclatera avec cette lumiere & cette ardeur capables de dissiper les ténebres de l'erreur, d'allumer un Zele tout semblable à celui de vos augustes Ayeux, & de rappeller le souvenir de tant de graces reçûës de l'infinie bonté du Seigneur : C'est-là le moyen d'acquérir & pour Vôtre Majesté & pour ses Sujets un Royaume, qui ne finira jamais.*

Lettre du Camp devant Plescovv 20. Oct. 1581.

Sa Charité dans l'Armée.

Ces fonctions éclatantes, qui le mettoient en commerce avec les Têtes Couronnées, ne lui faisoient point oublier ce qu'il devoit à sa profession ; il se faisoit tout à tous à l'exemple de l'Apôtre. Autant que son génie supérieur lui donnoit d'accés auprés des Grands, autant la charité le familiarisoit avec les petits. Ce fut son plaisir durant le séjour, qu'il fit dans le Camp en attendant des réponses du Czar, d'y partager avec un saint Missionnaire les travaux de la vie Apostolique ; ce Missionnaire étoit le Pere Martin Laterna, dont Dieu couronna depuis les rares

vertus par la mort glorieuse qu'il souffrit de la main des Hérétiques pour la défense de la Foy. On les voyoit tous deux appliquez à visiter les Soldats dans leurs huttes, à les instruire, les confesser, les consoler dans leurs peines, & dans leurs maladies, enfin à leur rendre tous les services convenables, soit pour le soulagement de leurs corps, soit pour le salut de leurs Ames.

Cette charité attachoit toûjours davantage le Roy de Pologne à la Compagnie, & se servant de l'occasion du voyage que Campanus faisoit à Rome, S. M. écrivit au Pere Général pour lui demander de nouveaux Ouvriers tant pour la Transilvanie, qu'il regardoit toûjours comme son premier héritage, que pour la Livonie, dont il espéroit assûrer la possession à la Couronne de Pologne.

Possevin qui n'ometoit rien pour engager cette grande affaire, ne se contenta pas d'écrire plusieurs fois au Grand Duc, il s'avança lui-même, aussi-tôt aprés le retour de son Interprete, jusques sur la frontiere pour s'y aboucher avec quelques-uns des Ministres de ce Prince. On ne peut dire quelle étoit son attention là-dessus, le détail dans lequel il entroit, les mesures qu'il pre-

Mouvemens qu'il se donne pour la Paix.

noit avec les Agens des deux Cours, de sorte que conservant toûjours le caractere d'un Médiateur éclairé, sincere & desintéressé, il avoit la confiance entiere des deux parties.

Il obtient enfin qu'on nomme de part & d'autre des Ambassadeurs pour la traiter.

Dieu benit la pureté de son zele & de ses intentions; aprés bien des allées & des venuës, il mit les choses en tel état, que l'un & l'autre Prince nomma des Ambassadeurs, qui eurent ordre de se rendre incessamment à Jamus Village prés de Zapolscie Ville de la grande Russie: Ce lieu étant plus à portée des Frontieres des deux Etats, avoit paru plus propre à y tenir les Conférences de la Paix.

Les Moscovites arriverent les premiers; ils trouverent ce Village tellement ruiné par les courses des Cosacques, que suivant le rapport de Possevin, on ne trouvoit pas même où y attacher les chevaux; ils proposerent un autre endroit à quelques milles de-là, entre Podorovie & Zapolscie assez prés de Porkovv, il se nommoit *Chiveroüa Horca*: Les Polonois l'accepterent, & de part & d'autre on se rendit au lieu de la Conférence.

Maniere d'agir des Moscovites

Le propre des Ambassadeurs Moscovites est d'amener avec eux une grande suite, qui puisse faire honneur à leur

Prince, mais quelques magnifiques que paroiſſent leurs équipages, il y entre bien moins de véritable grandeur, que de cet interêt ſordide, qu'on a de tout temps reproché à leur Nation. Un grand nombre de gens, qui eſperent de trafiquer & de ſauver les droits de la doüane à la faveur de l'Ambaſſade, groſſit toûjours le train de l'Ambaſſadeur, & lui-même, ce qui déroge beaucoup à la Nobleſſe de ſon emploi, n'eſt pas marri d'avoir part au gain qu'ils tirent de leur commerce. Ils arriverent à Chiveroïia avec un train de prés de trois cens perſonnes; c'étoit au mois de Decembre: On vit auſſi-tôt tous ces Négocians dreſſer leurs tentes au milieu des neiges, qui couvroient toute la terre, déveloper leurs balots, ouvrir des boutiques, étaler leurs marchandiſes, vendre & débiter comme dans une Foire, ce qu'ils continüerent durant tout le temps que dura la Négotiation. Ces Peuples endurcis au froid ne s'en embaraſſent que médiocrement, & s'en défendent autant qu'il peuvent, par le grand feu, qu'ils font dans leurs tentes & dans leurs baraques, où d'autres gens qui n'y ſeroient point accoutumez ſeroient preſqu'étouffez de la fumée. C'eſt l'état où ſe voyoit Poſſevin, qui s'étoit rendu à

dans leurs Ambaſſades.

Chiveroüa, aussi-tôt qu'il eût été averti de l'arrivée des Ambassadeurs : Mais il trouvoit dans son courage & dans le zele qu'il avoit pour la gloire du saint Siege, dequoy se soutenir au milieu de toutes ces incommoditez naturellement insupportables à un homme élevé dans un Pays chaud. Le vivre répondoit à peu prés à la qualité du logement, ainsi que nous l'apprenons de lui-même ; l'eau étoit tres-mauvaise, & ce que l'on en pouvoit avoir tant pour cuire les viandes, que pour abreuver les chevaux, n'étoit que de la neige fonduë ; à peine pouvoit-on trouver à acheter autre chose que du pain. Il est vray que les quatre Ambassadeurs Moscovites, ayant eu ordre de le défrayer, lui envoyoient chacun à leur tour de la viande, que par un principe de ménage ils faisoient venir toute cuite de plûs de cent lieuës.

J'ay dit qu'il y avoit quatre Ambassadeurs Moscovites, dont deux étoient du premier rang ; ces Peuples les appellent les grands Ambassadeurs, pour les distinguer de ceux qui ne sont que du second Ordre : Les deux autres avoient la qualité de Notaires ou de Secrétaires, c'est ainsi qu'ils s'expliquent. Les premiers étoient le Duc Demétrius, Pierre Jeletski Gouverneur de Caffin, & Ro-

main Olpherius Gouverneur de Lossеln, tous deux Chambellans, ou Gentilhommes de la Chambre du Grand Duc.

Le Roy de Pologne en avoit aussi nommé quatre, Janusius Sbaraski Palatin de Breslavv, & Albert Radzevil Duc d'Olika & de Niesvviz tous deux bons Catholiques ; c'étoient les Chefs de l'Ambassade ; le troisiéme étoit un Secrétaire du Roy nommé Michel Haraburda homme d'une grande expérience dans les affaires, & sur tout dans les Négociations, où il avoit souvent été employé tant en Moscovie, que dans la Tartarie : quoy qu'il fût du Rit Grec, on ne lui voyoit point cet entêtement propre des Schismatiques, il avoit du penchant pour l'Eglise Romaine, il faisoit même élever ses Enfans dans le College des Jesuites de Vilna.

Le Roy, à la priere de Possevin, en avoit nommé un quatriéme, c'étoit Christophe Warsevits Seigneur d'un zele pour la Religion égal à la grandeur de sa naissance : L'intention du Nonce en consequence des ordres exprés de Sa Sainteté, étoit qu'on eût égard dans le Traité aux interêts du Roy de Suéde, & que ce Seigneur instruit de tout ce qui se seroit passé dans les Conférences fût envoyé à Stokolm au commencement

du Printemps, tant, pour y regler les diverses prétentions, que les deux Rois pourroient avoir sur différentes Places de la Livonie, que pour y appuyer les affaires de la Religion. Possevin y étoit toujours fort attentif; les rebuts qu'il avoit eus à essuïer durant sa Nonciature en ce Pays-là, n'avoient point éteint l'ardeur qu'il avoit pour le salut du Roy & de ses Peuples: il se chargea d'instruire l'Ambassadeur de ce qu'on en pouvoit espérer, remettant le reste au zele du Pere Stanislas Warsevits son frere, qui étoit depuis deux ans auprés de la Reine en qualité de son Confesseur.

Les Conférences de la Paix ouvertes en présence de Possevin Médiateur de la part de Sa Sainteté.

Possev. in actis in conventu Legat. Pol. & Moscovia.

Au jour marqué pour ouvrir les Conférences de la Paix, qui fut le 13. de Décembre de l'an 1581. Possevin commença cette grande action par le saint Sacrifice de la Messe, à laquelle quelques-uns de sa suite communierent : elle ne fut pas plûtôt finie, que les Ambassadeurs des deux Princes se rendirent chez lui : Le Légat, (c'est le nom qu'on lui donna dans tous les actes,) prit place & s'assit au milieu d'eux, ayant un de ses Interpretes debout prés de lui : il leur fit sentir en peu de mots l'importance de l'affaire, qui les assembloit, & avec quelle sincérité ils devoient tous y concourir : *En regardant*, ce sont ses termes, *avec*

cet œil simple, que JESUS-CHRIST, *demande dans son Evangile, ce même* JESUS-CHRIST, *qui est nôtre vraye paix, & duquel seul nous devons l'attendre.* Puis il leur demanda à tous, leurs Pleins Pouvoirs, pour les faire lire ; les Moscovites furent les premiers, qui lui présenterent les leurs, on les mit entre les mains d'un de leurs Interpretes, qui les lut.

Je ne m'arrêteray point aux difficultez, que les nullitez prétenduës de ces Pleins Pouvoirs firent naître d'abord, c'est ce qu'on peut voir dans les actes du Traité, elles furent appaisées par la sagesse du Légat dans la seconde Seance, qui se tint le 14. de Decembre. Aprés quoy le même Légat s'adressant aux AmbassadeursPolonois : Puisque le sort des « Armes, leur dit-il, vous a donné l'a- « vantage dans la Guerre, je commence, « MM. par vous demander à quelles « conditions vous voulez accorder la Paix. Icy le Palatin de Breslau, aprés de treshumbles actions de graces renduës au Souverain Pontife en la personne de son Légat, de ce que par un effet de sa bonté paternelle, il s'étoit voulu charger du soin de réconcilier les deux Princes, il demanda nettement au nom de tous ses Collegues, que le Grand Duc

Demandes & réponses des Parties interessées.

cédât à la Pologne tout ce qu'il avoit poſſédé & tout ce qu'il prétendoit en Livonie, faute dequoy ils ne pouvoient, disoit-il, paſſer outre, ni aſſiſter à aucune Conférence du Traité.

Les Moſcovites répondirent avec autant de ſageſſe que de modération, que les Polonois demandoient beaucoup; que s'ils avoient autant d'horreur de voir le ſang humain répandu, qu'ils l'avoient témoigné, ils ne feroient point acheter la Paix ſi cherement; que pour en faire une bonne & qui fût ſolide, il falloit qu'il y eût de l'égalité, qui entretînt une union fraternelle entre les Princes; qu'ils vouloient bien ajoûter une Place * de la Livonie, à celles que le Czar leur Maître avoit promis il y avoit trois mois au Nonce en faveur de la Paix, mais qu'ils étoient bien aiſes de ſçavoir à leur tour des Ambaſſadeurs Polonois quelles inſtructions ils avoient ſur ce qu'ils vouloient donner au Grand Duc, qui demandoit outre les Forts de Pleſkow, Luco, Veliſio, Savolocie, Schelm, Nevelie, toutes les autres Places, qu'ils avoient occupées depuis les dernieres Campagnes.

* Govia.

Les Polonois répondirent qu'ils comptoient pour beaucoup de ſacrifier à la Paix l'eſpérance certaine, qu'ils avoient

de prendre Pleskow, dont la perte entraîneroit infailliblement la prise de Novogrod ; de permettre que quarante lieuës de pays, dont ils s'étoient rendu maîtres, retournassent au pouvoir du Grand Duc ; de retirer leur Armée victorieuse sans faire de nouvelles conquêtes aprés les dépenses immenses faites ensuite du manquement de parole donnée à Vilna par les Ambassadeurs du Grand Duc ; que cependant ils vouloient bien leur abandonner les quatre Forts dont on s'étoit emparé aux environs de Pleskow.

Ce n'est pas, MM. avancer les affaires de la Paix, reprirent les Moscovites, *que de s'arrêter à ne vouloir laisser aucune ressource au Grand Duc dans la Livonie, & de l'obliger à ceder pour rien un si grand nombre de Places, qui lui ont tant couté. Vous comptez pour beaucoup, ajouterent-ils, d'abandonner Pleskovv : Mais cette Ville est-elle à vous, pour en faire valoir la cession ? Elle est fortement attaquée, il est vrai, mais est-elle moins vigoureusement défenduë ? Ne manquant ni d'hommes, ni de vivres, ni de munitions, ne nous laisse-t-elle pas autant d'espérance de la conserver, qu'à vous de la prendre, ayant si peu avancé depuis prés de quatre mois, que vous l'attaquez ? & si vous ne la*

prenez pas, que deviendront ces conquêtes, que vous vous promettez de cette Armée victorieuse ? Désolée, affoiblie ruinée par tant de miseres & de fatigues, dequoi sera-t-elle capable ?

Ces contestations furent poussées jusques bien avant dans la nuit avec tant de vivacité, que les Polonois presserent le Légat de leur permettre de se retirer, ce qu'ils faisoient dans la vûë d'obliger leur Parties à se déclarer nettement sur l'article de la Livonie, qui étoit le point décisif du Traité.

Sagesse du Légat.

Possevin reprit avec sa modération ordinaire, qu'il vouloit bien leur permettre de se retirer ; qu'ils avoient besoin du repos de la nuit, tant pour se remettre de la fatigue de la journée, que pour réfléchir serieusement sur tout ce qu'on avoit agité, mais qu'il esperoit de les revoir le lendemain matin ; Ils retournerent en effet avec d'autant plus d'exactitude, qu'ayant leur logement à deux milles du lieu de la Conférence, ils devoient faire plus de diligence pour y arriver.

Caractere des deux Princes dans ce Traité.

On n'attend point de moi que je rapporte icy toutes les Séances, qui se tinrent réguliérement durant plus d'un mois, ni le détail des choses, qui s'y passerent ; je laisse à ceux qui en veulent

être plus particuliérement informez, & qui auront plus de patience, pour n'être point rebutez ni des répétitions ennuyeuses inévitables dans ces sortes de Traitez, ni d'une bizarre liste de noms barbares des lieux différens sur lesquels les deux parties avoient des prétentions, je leur laisse, dis-je, à consulter les actes du Traité de Paix, que Possevin nous en a laissez. Ce que j'ay dit suffit pour faire connoître quelles étoient les prétentions du Roy de Pologne, & du Grand Duc : J'ajoute icy seulement, que ces deux Princes, au nom de qui l'on agissoit, firent chacun de leur côté, pour soûtenir leurs droits, un personnage bien différent durant tout le cours de la Négociation.

Le Roy de Pologne y parut toûjours avec un certain air de supériorité, qui marquoit que ce n'étoit ni la crainte, ni la nécessité, qui l'obligeoit à traiter, que la seule modération l'engageoit à écouter des propositions d'accommodement, dont son inclination guerriere, la justice de son ressentiment & le succés de ses Armes devoient naturellement l'éloigner : Aussi parloit-il en maître, prescrivant les conditions, & convainquoit son adversaire par toutes ses manieres, que le parti le plus avantageux

étoit de les accepter au plûtôt.

On peut dire même que la conduite de Basile ne contribua pas peu à augmenter sa fierté ; car ce Prince affectoit une modération, qui n'étoit nullement de son génie ; lui, qui ne respiroit que le sang, qui n'épargna pas même celui de son propre fils, protestoit, tant dans ses lettres, que par la bouche de ses Ambassadeurs, que la seule compassion du malheur des Peuples, lui faisoit sacrifier ses interêts à leur tranquillité, qu'étant Chrétien, il ne pouvoit voir sans gémir tant de sang répandu durant le cours d'une si longue & cruelle guerre ; réiteroit à toute occasion le désir qu'il auroit de réunir les Princes Chrétiens, pour affermir le Royaume de JESUS-CHRIST, contre la puissance des Infideles ; faisoit valoir le zele, qu'il avoit eu d'expier les impiétez causées dans toute la Livonie par les Hérétiques, ne pouvant, disoit-il, songer sans horreur au malheur, dont la Religion étoit menacée de nouveau dans tout le païs, s'il retournoit sous une autre domination. C'estoit un Prince ambitieux, cruel & schismatique, qui parloit ainsi : mais quelle sorte de rôle ne joüe point la politique humaine pour arriver à ses fins ?

Ses Ambassadeurs s'expliquoient sur

le même ton ; attentifs à suivre les intentions de leur Maître, le succés seul devant justifier ou condamner leur conduite, ils craignoient de se trop avancer, de prévenir ses ordres, de les passer, de compromettre son autorité, d'interresser l'honneur de la Nation : ainsi se défiant de tout, prétextes, délais, incidens nouveaux naissoient tous les jours, nonobstant la vivacité des Polonois, qui persuadez que la diligence feroit pour eux tout l'avantage du Traité, ne cessoient de leur côté de presser, de menacer, d'intimider. Un échec reçû devant Pleskow changeoit absolument la face des affaires ; Ceux-cy avoient sujet de le craindre de la rigueur de la saison & de la défense opiniâtrée des Assiégez ; ceux-là fondoient là-dessus toute leur ressource ; ce n'étoit point une petite peine au Légat de modérer les uns, d'exciter les autres, & sans perdre la confiance des deux Parties, d'avancer toûjours pied à pied, jusques à ce qu'il eût gagné le point essentiel & capital.

C'est ce qu'on peut voir dans les actes du Traité, dans les lettres du Nonce au Grand Chancelier Zamoski & dans celles qu'il en recevoit. Le Roy informé de tout ne prenoit point le change, poussoit toûjours sa pointe, pressoit con-

tinuellement ses Ambassadeurs, ne se relâchoit en rien, offrant avec la même grandeur d'ame & la Guerre & la Paix, mais attachant toûjours la Paix à la cession de toute la Livonie.

Le Légat détermine les Moscovites.

Le Légat vit bien qu'il n'y avoit plus à balancer; informé plus précisément de l'intention du Roy, par les lettres de Zamoski, aprés tous les ménagemens que sa sagesse & son équité lui suggéroient pour tenir la balance égale, il s'ouvrit dans le particulier aux Ambassadeurs Moscovites, & leur ayant dit nettement, que quoyqu'il eût fait pour amener les choses au point où ils l'eussent pû souhaiter, le Roy étoit inflexible, & qu'il falloit, ou voir incessamment le Traité rompu, ou céder toute la Livonie; Ceux-cy enfin s'ouvrirent à leur tour & lui avoüerent qu'ils avoient un ordre secret de se relâcher jusques-là, mais qu'il leur étoit intimé sur leur tête de ne le faire que dans la derniere extrémité; qu'ils avoient besoin de sa protection auprés du Czar leur Maître, pour qu'il fût informé du zele, de la circonspection & de la fidélité avec laquelle ils avoient tâché d'exécuter ses Ordres.

Le Légat leur répondit qu'ils devoient être tranquilles sur cet article, qu'il se

feroit un plaisir de leur rendre en cela justice, & qu'il espéroit qu'on auroit égard à ce qu'il en écriroit. Dés qu'il eut appris la disposition des Moscovites, il ne douta plus de la Paix, il en donna même aussi-tôt des esperances à son illustre ami Zamoski; Mais un nouvel incident, lors qu'on croyoit tout fini, pensa tout rompre. Veliki Place, que les Polonois s'obstinoient à avoir, & que les Moscovites ne s'attendoient point à céder, fut l'écüeil, où le Traité fut en danger d'échoüer : *La céder, n'ayant sur cela aucune instruction de leur Maître, il n'y va pas moins*, disoient les Moscovites au Légat, *que de perdre la vie: qu'une seule Place d'ailleurs soit un obstacle à la Paix tant souhaitée, & à laquelle le Czar en a sacrifié déja tant d'autres, & s'exposer par-là à voir recommencer la Guerre avec encore plus de fureur que jamais, comment lui faire trouver bon, lui qui a tant d'horreur de voir répandre le sang des Chrêtiens? Que nous conseillez-vous*, disoient-ils à Possevin, *car comme vous nous l'avez marqué, il faut se déterminer cette nuit, les Polonois ayant fixé leur retour à demain matin, si on ne leur donnoit une réponse précise sur cet article.*

Je ne vois qu'un moyen de vous tirer d'embaras, répondit-il avec une fermeté Sa sagesse & son

Courage dans cette occasion.

tout à fait héroïque, *c'est de me charger moi-même du risque, que vous courez : Oüy, non-seulement je marqueray & confirmeray de mon Sceau, dans les lettres, que vous écrirez à vôtre Prince, que c'est moi, qui vous ay déterminé à passer cet article, mais je suis prest encore aussi-tôt aprés mon arrivée à Moscou, suivant la parole que j'ay donnée à Sa Serenité de m'y rendre aprés la conclusion du Traité, je suis prest, dis-je, à lui aller présenter ma tête, pour en faire ce qu'il lui plaira, s'il juge que pour avoir retranché l'occasion de rendre la Guerre immortelle, je me suis trop avancé. Je trouve pourtant*, car il étoit plein de ressource, *un milieu pour contenter peut-être l'un & l'autre parti, & c'est en cédant Veliki de ne le faire qu'aprés l'avoir démoli.*

Il engage également les 2. Parties à se rapprocher.

Les Moscovites charmez également de la sagesse & de la générosité du Légat, qui les tiroit d'intrigue, se remirent à lui de tout, le priant seulement de se souvenir que leur vie dépendoit de la protection, qu'il venoit de leur promettre. Les choses en étoient-là, quand le matin les Polonois vinrent pour prendre congé du Légat dans la disposition de s'en retourner; agréablement surpris en apprenant ce qu'il avoit obtenu des Moscovites, ils lui dirent qu'ils remettroient

de bon cœur cette Place * entre ses mains, pour la faire garder par quelqu'un de sa suite, jusques à ce que le Roy eût fait sçavoir ce qu'il vouloit qu'on en fit; mais appréhendant aussi-bien que les Moscovites, de passer les Ordres de leur Souverain, ils priérent Possevin, pour ne point exposer leur dignité à recevoir par-là quelqu'atteinte, de vouloir bien témoigner lui-même au Roy, & déclarer publiquement dans la Diéte, qui devoit se tenir à Varsovie, que la seule vûë du bien public les avoit porté à prendre ce parti. Le Légat le leur promit & chacun fut satisfait, tant l'idée qu'on avoit de sa sagesse & de son crédit inspiroit de confiance! On se rassembla dés le même jour, & l'on continua de travailler avec une nouvelle ardeur de part & d'autre à achever le Traité.

** On se contenta dans la suite de Veliluco, que le Roy de Pologne retint à la place de Veliki.*

Les Moscovites essayent en vain d'obtenir la qualité de Czar pour leur Prince, dans le Traité.

Les Moscovites n'eurent pas le même succés sur un autre article, & le Légat même ne jugea pas qu'il dût appuier leur demande. Ce fut à l'occasion du nom de CZAR, que le Grand Duc eût souhaité qu'on lui donnât dans le Traité.

Leurs prétentions réfutées par Possevin.

Il faut sçavoir que ce titre, dont il se fait tant d'honneur étoit assez nouveau: Basile pere de Jean Basile, qui regnoit alors, est le premier, qui l'ait pris: Ce-

lui-cy crut que le bruit de ſes Conquêtes dans la Tartarie pourroit lui aſſûrer la poſſeſſion de ce même titre : Mais les Princes voiſins ne regarderent cette qualité de Czar de Caſſan & d'Aſtracan, dont ſe paroit le Grand Duc, que comme un nom, qui dans la Langue Turque ou Tartare déſignoit un Seigneur particulier, à peu prés comme ceux de Deſpote, de Vayvode & de Hoſpodar diſſtinguent les Princes de Servie, de Tranſilvanie & de Valachie ; cependant comme ce titre étoit nouveau, & que l'affinité, qu'il paroiſſoit avoir avec celui de Czar ou d'Empereur, leur faiſoit entrevoir quelque choſe de trop éminent, qui choquoit leur dignité, pas un ne voulut conſentir à le lui donner.

Baſile ne le quitta pas pour cela, & continuant à y accoûtumer ſes Peuples, il ſe flatta que le temps pourroit lui faire naître quelque occaſion de l'obtenir des Etrangers : Celle du Traité qui ſe ménageoit entre le Roy de Pologne & lui par la médiation du Pape, parut favorable ; croyant d'un côté que les Polonois charmez de l'avantage, qu'ils tiroient de la ceſſion de la Livonie, ne s'arrêteroient point à lui diſputer un titre, qui dans le fond ne leur coûtoit rien, & que le Nonce y trouvant l'oc-

caſion

casion de signaler son crédit auprés du Roy Etienne, ne feroit point de difficulté d'appuïer ses prétentions. Cela n'étoit pas trop mal imaginé ; il n'en témoigna rien pourtant à Possevin avant que la Négotiation fût ouverte, de peur qu'en s'arrêtant d'abord à l'accessoire, il ne s'exposât à perdre le principal ; mais quand il vit l'affaire engagée, il donna ordre à ses Ambassadeurs de sonder là-dessus ses sentimens, & de ne rien négliger pour le faire entrer dans ses interêts. Ils obéïrent, & dans une longue Conférence qu'ils eurent avec lui la nuit du premier jour de Janvier de l'an 1582. ils lui témoignerent, que s'il avoit quelque zele pour la gloire de leur Prince, 1582. ainsi qu'ils en étoient persuadez, il le lui marqueroit dans cette occurrence ; qu'il ne pouvoit rien faire, qui lui fût plus agréable que d'engager les Ambassadeurs Polonois à lui donner dans le Traité le titre de Czar, qui n'étoit ni extraordinaire ni nouveau, puisque les Grands Ducs le tiroient de Volodimere.

Ce Volodimere est le Prince à qui les Moscovites reconnoissent devoir l'établissement de leur Monarchie & de leur Religion. Il vivoit dans le dixiéme Siécle ; aprés avoir conquis la grande Russie

ou Moscovie, il s'y établit: ensuite à la persuasion de la Princesse son Epouse sœur des Empereurs d'Orient Basile & Constantin, ayant renoncé à l'Idolâtrie, il embrassa la Religion Chrétienne avec ses Peuples conformément au Rit Grec, qu'ils suivent encore aujourd'huy.

Les Ambassadeurs pour donner du poids à leurs prétentions crurent qu'ils y devoient ajoûter le mérite de l'antiquité, tant l'ambition aveugle quelquefois, & nous porte à vouloir justifier des droits imaginaires au dépens de la vérité & de nos propres lumieres! Ainsi ils dirent sans façon à Possevin que ce titre de Czar, étoit en Moscovie aussi ancien que la Monarchie; que si quelques-uns de leurs Princes avoient négligé de le prendre, cela ne devoit point préjudicier à leurs descendans; que Volodimere l'avoit transmis à ses Successeurs, aprés l'avoir reçû des Empereurs Honorius & Arcadius, qui le lui avoient donné en lui envoyant la Couronne Impériale; qu'un Souverain Pontife lui avoit confirmé cet honneur par le ministere d'un certain Evêque nommé Cyprien; enfin à force de revêtir cette histoire de circonstances pareilles, & d'y ajoûter de nouvelles couleurs, ils crurent pouvoir ébloüir le Nonce, & la lui rendre plausible.

Ignorans dans l'Hiſtoire & dans la Chronologie, ils s'adreſſoient mal à Poſſevin, qui ſans contredit étoit un des plus ſçavans hommes de ſon ſiecle, & qui les avoit confondu cent fois ſur les idées chimeriques de la Nation. C'eſt ce qu'on peut voir dans une de ſes lettres au Roy de Pologne, à l'occaſion des extravagances, qu'ils diſoient pour ſoûtenir leurs droits ſur la Livonie, aſſurant que dés la Création du monde elle avoit été attachée à l'Empire de Moſcovie. Auſſi leur fit-il bien ſentir tout le ridicule de leur hiſtoire; *vous n'y penſez pas Meſſieurs*, leur dit-il, *de vouloir raporter l'origine du Droit prétendu au Grand Duc Voledimere : Car comment cette Epoque s'accorde-t-elle avec celle du titre de Czar déféré avec la Couronne Impériale par les Empereurs Honorius & Arcadius morts tous deux prés de cinq cens ans avant la naiſſance de ce Prince ?*

Ils crurent ſe tirer d'affaire en diſant que cet Honorius & cet Arcadius étoient autres, que ceux dont il parloit : mais enfin voyant bien que cet endroit-là étoit trop foible pour s'y appuyer davantage, ils eurent recours à un autre moïen; Ce fut de prier le Légat, que puiſque le Czar leur Maître avoit bien voulu accorder au Pape la qualité de Paſteur uni-

versel de l'Eglise, il voulût bien interposer son crédit auprés des Ambassadeurs Polonois, afin qu'ils lui donnassent celui de Czar dans le Traité; qu'en cela il luy feroit un plaisir insigne, qui le consoleroit de la perte de la Livonie; qu'ils espéroient encore de sa bonté, que si pour le bien de la Paix, ce Prince s'étoit dépoüillé, en faveur du Roy de Pologne, de tous les droits qu'il y avoit, du moins on lui conserveroit le nom de Duc de cette Province-là: Ils jetterent cette seconde proposition comme en passant & par hazard, en habiles politiques, qui quand ils ne peuvent obtenir tout ce qu'ils prétendent, tâchent du moins d'en sauver quelque partie.

Possevin répondit à cela que le Grand Duc leur Maître en donnant au Pape la qualité de Pasteur universel de l'Eglise, n'avoit fait que suivre l'exemple des autres Princes Chrétiens, qui reconnoissent en lui cette autorité, que JESUS-CHRIST lui avoit conféré en la personne de S. Pierre son premier Vicaire sur la terre; que le Souverain Pontife ne se prévaloit cependant de ce titre, qu'autant qu'il pouvoit servir à l'honneur de JESUS-CHRIST, & de son Eglise, & qu'il se glorifioit plus ordinairement de celui de Serviteur des Serviteurs de Dieu;

mais que pour répondre d'abord à la prétention qu'ils avoient d'obliger les Polonois de conserver au Grand Duc la qualité de Prince de Livonie, dont il abandonnoit les droits au Roy de Pologne, il ne sçavoit comment cela pourroit s'accorder.

Il leur fit ensuite, touchant le titre de Czar, sentir la difficulté, que les Polonois auroient de l'accorder au Grand Duc, & combien cette qualité choquoit les droits des Rois & des Souverains, & en particulier ceux de l'Empereur, qui étant l'unique en Occident, qui prît le titre de Czar, auroit en lui un Concurrent, qui sembleroit partager son nom & son autorité, & c'est ce qu'il leur répéta le 7. & le 8. de Janvier dans la seize & dix septiéme Séance, durant lesquelles l'affaire fut encore agitée avec beaucoup de chaleur en présence des Ambassadeurs Polonois, qui n'ayant aucune instruction du Roy leur Maître sur cet article, protesterent toûjours qu'ils ne pouvoient nullement y acquiescer. Ainsi Possevin aprés avoir montré aux Moscovites que tous les moyens, qu'on pourroit prendre pour réüssir dans leur entreprise, seroient tout à fait inutiles, il leur conseilla de n'y plus songer; ils le crurent, & l'on n'en parla

plus : il y a apparence que les autres Princes ne se sont accordez dans la suite à donner ce nom au Grand Duc, qu'avec cette modification, que nous avons rapportée plus haut, ou pour d'autres raisons, qu'il n'est point de mon sujet de rechercher.

Zele de Possevin pour les interêts de l'Eglise.

Possevin en prenant de si justes mesures pour accommoder les interêts des deux Parties, qui l'avoient choisi pour Médiateur, ne laissoit passer aucune occasion de ménager ceux de l'Eglise ; en voicy une, que lui fit naître l'empressement que les Moscovites tous Schismatiques qu'ils étoient, avoient marqué pour en conserver les anciennes pratiques : elles regardoient spécialement le Culte de la Sainte Vierge Mere de Dieu, celui des Images & des Reliques des Saints, toutes devotions vénérables à ces Peuples, qui les ont prises des Grecs avec leur Rit à la confusion des Novateurs, qui osent les décrier comme nouvelles & particulieres à l'Eglise Romaine.

Les Protestans les avoient détruites dans la Livonie, suivant l'esprit de la nouvelle réforme ; Basile s'en étant rendu maître les avoit rétablies à sa façon, & avoit fait passer dans cette Province des Wlodars & des Papas, pour y entretenir le Culte divin, (c'est le nom,

qu'ils donnent en Moscovie à leurs Evêques & à leurs Prêtres ;) mais ce Prince, ainsi que s'expliquoient ses Ambassadeurs, étoit pénétré de la douleur la plus amere à la vûë du malheur, dans lequel la Religion alloit être replongée par le changement de domination : *c'est-là*, ajoûtoient-ils en soupirant, *la cause de Dieu, nous la lui abandonnons avec soumission, en sacrifiant nos propres interêts au bien de la Paix.* Ils demandoient instamment à cette occasion, que leurs Wlodars & leurs Papas pussent se retirer de la Livonie, emporter avec eux leurs Images, leurs Reliques, & qu'on voulût bien assûrer leur retraite contre les insultes des Suedois, qu'ils regardoient comme les Ennemis de leur Eglise & de leur Etat.

Possevin qui rend compte de ce détail dans les lettres, qu'il écrivoit au Chancelier Zamoski, répondit aux Ambassadeurs Moscovites, que ce leur devoit être une consolation particulere, de ce qu'en cédant la Livonie, ils la voyoient passer à un Prince aussi Catholique que l'étoit le Roy de Pologne ; que ce Prince n'auroit pas moins de zele pour la gloire des Autels, qu'en avoit le Grand Duc, qu'il ne permettroit point qu'il se fît aucun changement sur le fait

de la Religion, qui n'y fût encore plus avantageux, & que comme c'est le propre de l'Eglise Romaine de regler tout ce qui regarde le Culte extérieur de la Religion, Sa Majesté donneroit, autant qu'elle pourroit, ses soins à le conserver & l'entretenir dans toute son intégrité, suivant l'esprit de la même Eglise. *En leur parlant ainsi, il me vint en pensée*, ajoûte-t-il au grand Chancelier, *s'il ne seroit point expédient d'inserer cela dans les conditions du Traité, tant afin d'en faire honneur dans le monde à la piété du Roy, que pour contenir par-là les Soldats, qui seroient en Garnison dans cette Province, & les empêcher d'y faire des choses, dont non seulement des Chrétiens, mais des Payens même auroient horreur.*

Il ménagea auprés des Ambassadeurs Polonois qu'on assûreroit le retour des Wlodars & des Papas jusques-en Moscovie, où ils pourroient se retirer avec leurs Images & leurs Reliques, & quelque répugnance, qu'on lui eût opposée d'abord sur cet article, il l'obtint, & cela fut spécialement stipulé dans le Traité.

Ce qu'il écrit au Roy Etienne là-dessus.

Enfin il écrivit une belle lettre au Roy Etienne, où il lui marquoit combien il se sentoit de confiance, que Sa Majesté n'auroit pas moins de zele pour la vé-

ritable Religion, qu'un Prince Schismatique en avoit fait paroître pour conserver des pratiques propres de son Rit. C'est dans cette lettre, où aprés l'avoir informé des dispositions où étoit le Grand Duc touchant la Paix, qu'on espéroit de conclure au premier jour, il s'explique ainsi : *J'ose proposer à Vôtre Majesté une chose tout à fait digne de sa pieté, & qui couronnera glorieusement toutes ses Victoires. Derpt est la premiere des Villes Episcopales, que Dieu ait soumis au pouvoir de Vôtre Majesté, je parle de celles, qui n'ont point encore été de la domination des Rois de Pologne; j'ay déja appris les vûës, que son Zele lui inspire pour cette Ville, & ce qu'elle en a écrit au Saint Pere, & je me souviens avec plaisir de ce qu'elle m'a fait l'honneur de me communiquer touchant l'Evêque Catholique & le College qu'elle songe à y établir: Cela sera d'autant plus facile à Vôtre Majesté, qu'elle peut employer à une si bonne œuvre les revenus, que le Grand Duc avoit ajugez pour y entretenir le Vulodar, les Papas & les Archipapas, qu'il fait revenir en Moscovie.*

Je prens à cette occasion la liberté de rappeller à Vôtre Majesté le souvenir du grand mal, qu'un certain Heretique, qui avoit eu permission de retourner en son Païs,

y causa tant à l'Eglise qu'au College des Catholiques, & je la conjure par la Misericorde de JESUS-CHRIST, *par qui les Rois regnent, qu'aprés avoir nommé, pour gouverner cette nouvelle Eglise, un Catholique d'une foy sincere & inaltérable, il lui plaise donner des Gouverneurs dans toutes les Places, qui ayent assez de courage pour empêcher que le nom de Dieu & de l'Eglise n'y soit point blasphemé.* Parlant en particulier du gouvernement de la Ville de Derpt, il luy nomme un Seigneur Polonois, * que son zele pour le bien de l'Eglise & de l'Etat, sa piété, son desintéressement avoient rendu tout à fait digne de remplir cette place, *& je puis assûrer Vôtre Majesté*, ajoûte-t-il, *que cette affaire ne m'a été nullement suggerée, & qu'avant qu'elle me fût venuë dans l'esprit en la recommandant à Dieu, personne ne m'en avoit parlé. Que si Vôtre Majesté suit en cela les mouvemens de son zele, & que la Paix lui paroisse établie sur des fondemens solides, je la supplieray tres-humblement à mon retour de Moscovie, de se souvenir de l'Ambassade, que j'eus l'honneur de lui proposer & de bouche, & par écrit, lorsque j'étois dans son Camp, & suivant ce projet, si elle continuë de l'aggréer, d'y disposer le tres illustre Prince André Bathory,* (c'est celui, qui fut dans la suite Cardi-

* Zebridovius.

nal & enfin Vayvode de Transilvanie, par la demission volontaire, que son neveu Sigismond lui fit de cette Principauté.) *Je ne doute point que Vôtre Majesté ne comprenne combien cela contribuëra à la gloire de Dieu, à l'avantage de ce tres-illustre Prince, & à la tranquillité de la Livonie. Je soûhaite à Vôtre Majesté toutes sortes de prosperitez au commencement de cette nouvelle année, & je demande instamment à nôtre Seigneur, qu'il lui plaise de continuer à la combler des dons de sa divine sagesse. De Chiveroüa Horca le soir de la Fête de l'Epiphanie 1582.*

Les principales affaires ayant été arrêtées, les dernieres Séances se passerent à regler les limites des deux Etats, l'évacuation des Places, l'échange des prisonniers, & plusieurs autres choses, qui, quoy que moins essentielles, ne laissoient pas de demander du loisir & de la discussion. Enfin la conclusion du Traité fut fixée au 15. de Janvier.

Ce lui auroit été une joye parfaite, si on eût pû porter le Roy de Suéde à entrer dans le Traité, mais ce Prince ne répondit nullement à toutes les avances, que le Pape & le Roy de Pologne avoient faites pour l'y engager : soit qu'il eût quelque honte d'avoir cette obligation à Sa Sainteté, aprés la ma-

Il tâche inutilement de faire entrer le Roy de Suede dans le Traité.

niere dont il en avoit usé dans l'affaire de sa Conversion, soit qu'il crût se devoir faire justice par d'autres voyes : Possevin qui concevoit mieux que personne l'importance de cette affaire, en écrivit deux jours avant la conclusion du Traité à la Reine de Pologne Belle-sœur de ce Prince, & nous avons la réponse de cette Princesse, dans laquelle aprés avoir témoigné à ce Pere combien elle étoit sensible au zele, qu'il avoit pour entretenir la bonne intelligence en-
» tre les deux Rois, elle lui ajoûte, qu'il
» ne pourroit rien arriver de plus fune-
» ste, que si une nouvelle Guerre venoit
» à diviser deux Princes, que l'alliance
» & le sang devoit tenir tres-étroitement
» unis ; qu'elle esperoit que le Seigneur,
» qui est le Dieu de la Paix, seconderoit
» les vœux & les efforts, qu'elle faisoit
» pour prévenir ce malheur. Elle lui de-
» mande instamment de n'épargner rien
» de tout ce qne son zele lui suggereroit,
» pour y travailler, puisqu'on ne pou-
» voit proprement finir la Guerre susci-
» tée par les Moscovites, qu'en ména-
» geant une bonne Paix entre les deux
» Rois.

Possevin ne s'étoit pas contenté d'écrire à la Reine, il avoit engagé l'Ambassadeur Warsevits à faire un voyage ex-

prés en Pologne, pour l'informer plus particuliérement des mesures, qu'il y auroit à prendre, pour terminer ces differens par la voye de la Négociation : Et voilà sans doute la raison pourquoy le nom de ce Seigneur ne se voit point avec celui des trois autres Ambassadeurs Polonois dans la signature de la Paix.

Ainsi la Livonie, quelques Traitez, qu'il y ait eus depuis ce temps-là entre la Pologne & la Suede, a été toûjours une semence de division entre ces deux Couronnes du Nord : & actuellement encore, ensuite de l'entreprise sur Riga par le Roy Auguste, les maux effroyables, qui inondent toute la Pologne, viennent de cette malheureuse source, que Possevin avoit tant à cœur de rétrancher une bonne fois à la faveur d'un Traité, auquel les trois principales Puissances du Nord, qui y avoient interêt, auroient solemnellement concouru.

Les Polonois & les Moscovites trouvant leur avantage dans celui-cy, sans s'embarasser de la Suede, résolurent, n'ayant plus rien, qui les arrêtât, de le conclure incessamment : l'Acte en fut dressé par les Secretaires de l'une & l'autre Ambassade, & chacun en étant content, il fut signé le 15. de Janvier par tous les Ambassadeurs & confirmé

La Paix est concluë & signée par les soins de Possevin. *Oberdorn. vitæ Basil. l. 3. Neugebauerus hist. Polon. l. 10.*

par le baiser de la Croix, cérémonie à laquelle ils attachent le Serment solemnel, qui met comme le dernier Sceau aux Actes les plus authentiques.

Voicy comment se passa cette cérémonie ; pour la rendre plus auguste, on avoit orné d'étofes de soye les plus précieuses l'Autel que le Légat avoit fait dresser dans sa Maison : il y célébra la Messe, laquelle étant finie, il mit les Actes du Traité sur le même Autel : Alors les Ambassadeurs Moscovites entrerent avec un de leurs Wlodars ou Papas ; tous, aprés lui, baiserent la Croix avec une profonde vénération & jurerent au nom de leur Prince qu'ils acceptoient & ratifioient les conditions du Traité. Ceux-cy s'étant retirez, les Ambassadeurs de Pologne jurerent pareillement la Paix, au nom du Roy leur Maître, entre les mains du Légat, aprés avoir respectueusement baisé la Croix, qu'il leur avoit présentée. Enfin les uns & les autres firent insérer ces paroles suivantes dans les Actes du Traité. * *Nous avons conclu le Traité de Paix, & nous l'avons ratifié par le baiser de la Croix en présence du Reverend Pere Antoine Possevin, Légat du tres-S. Pontife Romain Gregoire XIII. l'an sept mille neuf cens de la Création du monde :* les Polonois ajoû-

* *Hanc Pacis constitutionem conclusimus & Pacis osculo confirmavimus in præsentiá & coram Legato sanctissimi Pontificis Romani Reverendo Antonio Possevino, &c.*

terent l'an mil cinq cens quatre-vingt-deux de la naissance de JESUS-CHRIST. La datte du lieu, selon qu'on en étoit convenu, fut marqué du Village de Jamus de Zapolscie, pour ne point déroger au premier Acte, qui désignoit cet endroit-là, qui n'est éloigné que de deux milles de Chiveroüa-Horca, où cette fameuse Paix fut concluë pour dix ans; mais Possevin eut la consolation d'en avoir si bien concerté tous les articles, qu'elle a subsisté plus de vingt années sans recevoir aucune altération considérable; ce qui n'est gueres arrivé dans tous les Traitez de Tréve ou de Paix, qui se sont faits depuis plusieurs siecles entre les Princes Chrétiens.

Le Traité ne fut pas plûtôt signé, que Possevin en donna avis au Roy de Pologne, s'offrant à porter lui-même à Sa Majesté tous les Actes de la Négociation, qu'il avoit rédigez en ordre; ce sont apparemment ceux qu'il nous a laissez dans sa *Moscovie*: il n'est rien de plus net & de plus exact. Le Prince Radzeville, un des deux grands Ambassadeurs, qui voulut porter lui-même au Roy cette agréable nouvelle, se chargea de la lettre du Légat. Celui-cy ne pût refuser une seconde lettre au Secretaire * de l'Ambassade, qui l'avoit prié de l'hon-

* *Michel Haraburda.*

norer de cette Commission ; il le fit avec plaisir tant pour le recommander à Sa Majesté, par l'assurance qu'il lui donnoit des services importans, qu'il avoit rendus à la Republique durant toute la Négociation, que pour engager cet Officier à se rapprocher toûjours plus de la Communion Romaine : il avoit plus d'une fois, ainsi que nous l'avons déja dit, donné des marques de l'inclination qu'il avoit pour elle, & quand il fallut signer la Paix, quelques sollicitations que lui fissent les Ambassadeurs Moscovites de se conformer à leur maniere dans le baiser de la Croix, il aima mieux le faire suivant le Rit Latin comme les Polonois, & paroître devant tout le monde renoncer en faveur de la vérité à ses anciens préjugez, pour faire honneur à la Religion de son Roy, à laquelle il sembloit, que Dieu vouloit l'appeller, selon l'expression de Possevin, dans la lettre qu'il écrivit à Sa Majesté : c'est ainsi que sans se démentir jamais de son caractere, il ne laissoit échapper aucune occasion de faire paroître le zele, qu'il avoit pour la gloire de Dieu & pour le salut des ames.

Le Roy reçût cette nouvelle avec toute la joye qu'on peut s'imaginer : cette Paix lui étoit également glorieuse & avan-

tageuse ; affermissoit son trône au dedans & au dehors en lui attachant ses Sujets & le rendant formidable à ses Ennemis.

Son premier soin aprés cet important Traité, qui lui assûroit la Livonie, fut de faire regner JESUS-CHRIST sur ses nouveaux Sujets, il agit auprés du Pape, pour y rétablir l'autorité Episcopale dans les endroits, où elle avoit été abolie par les Hérétiques; avec Possevin, pour obtenir des Peres de sa Compagnie, qui pussent y travailler à l'instruction des Peuples, les rappeller à l'ancienne créance de l'Eglise ou les y confirmer : & cependant il nomma pour Gouverneur de la Province Jean Zamoski son grand Chancelier, lui connoissant autant de zele pour la Religion, que de sagesse & de valeur dans le commandement de ses Armées. Celui-cy crut ne pouvoir mieux faire que de prendre avec Possevin son bon ami les mesures les plus conformes aux conjonctures où il se trouvoit; il lui écrivit aussi-tôt pour cela, aprés l'avoir félicité de ce que Dieu s'étoit servi de son ministere pour donner la Paix, ainsi qu'il parle, à cette partie du monde Chrétien, il lui marque ses pensées sur ce qui regarde le bien qu'on peut faire en Livonie : Voicy la réponse, que lui fit Possevin, elle convaincra le lecteur du zele

Mesures que Possevin prend avec le Roi & le grand Chancelier pour le rétablissemét de la Religion dans la Livonie.

que l'un & l'autre avoit pour la gloire des Autels.

A ce moment que je reçois des lettres de vôtre Seigneurie illustrissime, je me donne l'honneur de lui répondre. J'ay eu plus de joye que de surprise de ce que vous me mandez, qu'aussi-tôt que vous avez appris la nouvelle de la conclusion de la Paix, vous en avez fait rendre graces à Dieu dans toute l'Armée, persuadé par ce que j'en ay vû moi-même, de la ferveur avec laquelle vous vous portez à toutes les actions de piété. Ce que vous me marquez du zele, que vous vous sentez pour travailler dans la Livonie à l'avancement de la Religion Catholique, ajoûte au plaisir que j'en reçois de nouveaux desirs de le faire connoître à Sa Sainteté, & tout misérable que je suis, de contribuer à en transmettre le souvenir à toute la postérité. Je dois écrire au Pape dans deux jours, je ne manqueray point de joindre à mes lettres celles que vous m'écrivez, elles le convaincront de vôtre zele pour le Saint Siege, & d'un attachement à sa personne, qui ne pourra qu'être agréable à Sa Sainteté.

Pour ce que vous me demandez, qu'il vous soit permis quand vous serez en Livonie, d'y faire dire la Messe par vos Prêtres dans les anciennes Eglises, que les Hérétiques y ont profanées & sur tout

dans celle de Derpt, où vous souhaitez de faire rendre des actions de graces à Nôtre Seigneur de tous les bienfaits reçûs de son infinie bonté, je l'accorde tres-volontiers, & j'étends ce pouvoir par un privilege special, que le Pape me donna de son propre mouvement il y a trois ans, je l'accorde, dis-je, à toutes les Eglises de la Province, aprés que ces mêmes Prêtres les auront réconciliées suivant les cérémonies accoûtumées par l'invocation du nom du Seigneur, & la vertu de l'Eau-benite.

Je leur communique encore jusques à mon retour en Lithuanie, la faculté que j'ay reçûë du Saint Pere, d'absoudre dans le for de la conscience les Heretiques de leurs péchez & de lever tous les empêchemens, qu'ils pourroient avoir encourus; je dis jusques à mon rétour, car alors apparemment le Reverendissime Evêque de Massa Nonce de Sa Sainteté en Pologne pourroit la leur accorder, aprés l'avoir obtenuë du Pape, puisque cela le regardera specialement en ce temps-là, que la Livonie sera absolument en la puissance de Sa Majesté.

Le Souverain Pontife m'avoit accordé des pouvoirs assez amples pour les Provinces & Royaumes, où il n'y auroit point d'Evêques Catholiques, dans le temps où je ne pouvois pas même penser que je dusse

être envoyé ni en Moscovie, ni en toutes ces autres Contrées; ce qui fait connoître que Dieu par un effet spécial de sa Providence avoit donné des vûës anticipées à son Vicaire, avant qu'elles pussent être exécutées, que la main du Seigneur a fait toutes ces choses, & qu'il a coûtume de nous prévenir par ses benedictions : que la gloire lui en soit renduë éternellement. Ainsi soit-il.

Pour les vœux, que vous formez sur moi, touchant le bien que je puis opérer en Moscovie & en Orient aprés mon retour auprés du Grand Duc, je reconnois en cela vôtre bon cœur & les sentimens d'un Prince véritablement Chrétien ; mais si vous voulez-bien seconder par le crédit, que vous avez auprés de Sa Majesté, les saintes intentions du Souverain Pontife, & continuer à m'honorer de vôtre protection, je me flatte, qu'il n'est rien que je ne puisse attendre de la divine bonté : Car la souveraine sagesse, qui a des voyes differentes pour arriver à ses fins, ne se laisse point vaincre par ses créatures dans le bien, quand elles les y voit disposées par une exacte & fidele cooperation ; de sorte qu'elle employe les pauvres & les simples, pour avancer ses desseins, comme elle a fait dans les Indes :
1. Cor. 1. 25. *ce qui me rend sensible ce que l'Apôtre nous assûre, que ce qui paroit foiblesse &*

folie en Dieu, l'emporte sur la force & la sagesse de tous les hommes. Que le Seigneur Jesus comble vôtre Seigneurie illustrissime de tous ses dons celestes. De Chiverona-Horca, ce 21 Janvier 1582.

Differens incidens, qui surviennent d'ordinaire aprés des affaires de cette conséquence, retinrent encore Possevin environ dix ou douze jours dans le lieu de la Conférence ; enfin y ayant réglé avec les Ambassadeurs tout ce qui pouvoit dépendre de son ministere à l'entiere satisfaction des deux parties, il en sortit pour reprendre le chemin de Moscovie.

Le Grand Duc avoit regardé la Paix comme la fin de ses projets ; mais elle n'étoit à Possevin qu'un moyen pour arriver à quelque chose de plus solide & de plus avantageux à l'Eglise ; c'est ce qu'il espéroit obtenir dans le second voyage, sur la parole que Basile lui en avoit donnée. Par tout sur son passage il fût reçû par les ordres de ce Prince avec tous les honneurs dûs à son caractere, & avec les acclamations des Peuples ; qui le regardoient comme un Ange de Paix. Dés qu'on sçût que le Traité, qu'il avoit ménagé, étoit enfin signé, les hostilitez cesserent dans prés

Il retourne en Moscovie.

Sacch. p. 5. l. 1. n. 67. & seq.

de trois cens lieuës de pays ; il répandit lui-même cette bonne nouvelle dans Novogrod la grande ; c'est uñe des Villes des plus considérables de celles, qui sont sous la domimation du Grand Duc, tant pour son Archevêché, que pour la force de sa situation & de ses murailles ; ce qui a donné lieu à ce proverbe commun dans tout le Pays, qui peut tenir contre la force de Dieu & de Novogrod ? Le Metropolite ou l'Archevêque avoit reçû un ordre exprés du Czar d'engager le Nonce par toutes sortes d'honneurs, à assister à la Liturgie. C'estoit un piége qu'on prétendoit tendre à sa Religion, ainsi que nous le dirons plus bas. Possevin étoit trop éclairé pour s'y laisser surprendre ; il continua donc son chemin, & passa le long du Lac Ilmene, fameux par le grand nombre de Monasteres, qui sont bâtis aux environs. Les Religieux qui les habitent, suivent à ce qu'on dit, la Regle de saint Basile ; tous d'une grande abstinence, si l'on en croit les Rélations, mais d'une ignorance profonde. Car comme il n'y a aucune Academie en Moscovie, que toute l'instruction se réduit à apprendre aux Enfans à lire, & a entendre certains jours dans l'Eglise la lecture

de quelques Homélies de Saint Chrysostome, & la vie de quelques Saints du Rit Grec, qui ont la réputation d'avoir mené une vie plus parfaite parmi eux, on ne voit pas que ceux, qui embrassent la vie solitaire, puissent avoir un grand fond de Doctrine, ni en acquerir dans leur retraite. Il y en a même peu, qui entendent l'ancien Grec, & par conséquent, qui soient capables d'appuyer leurs sentimens de la Doctrine de ces Saints Peres qui ont fait tant d'honneur à l'Eglise. C'est pourtant de ces Monasteres qu'on tire les Metropolites, les Wlodars & les Papas, qui ne se distinguent gueres des Laïques, que par un plus grand entêtement pour leur Rit contre les Latins. Possevin eut la curiosité d'entrer dans quelques-uns de ces Monasteres, il ne conçût pas une grande idée des Religieux, qu'il y vit : la compassion qu'il eut de leur ignorance & de leur entêtement ne servit qu'à enflâmmer toûjours son zele davantage, & à lui faire redoubler ses vœux & ses priéres. Il entra à Moscou dans ces sentimens, se confiant en la Misericorde du Seigneur ; & s'il n'eut pas l'avantage de convertir les Rois de la terre à la Foy de Jesus-

CHRIST, il eut du moins la consolation de la leur prêcher, & de ne pas rougir de leur annoncer, au péril même de sa vie, les maximes les plus importantes du Salut. C'est ce qui doit faire le sujet principal du Livre suivant.



LA



LA VIE

DU PERE ANTOINE POSSEVIN DE LA COMPAGNIE DE JESUS.

LIVRE CINQUIE'ME.

MOSCOU est la Capitale de ce grand Etat, qui s'étend de l'Occident à l'Orient depuis la Suede & la Livonie jusques à la grande Tartarie, & du Midy au Nord depuis la Lithuanie jusques à l'Ocean Septentrional: Cette Ville donne à tout le Pays le nom qu'elle prend elle-même de la Riviere qui l'arrose: elle est tres-grande & tres-belle si nous en croyons les Rélations modernes, de sorte que quand

Etat de la Ville & de la Cour de Moscou à l'arrivée de Possevin.

on s'en approche, & qu'on la regarde dans ce point de vûë, qui réunit l'avantage de sa situation avec la beauté de ses bâtimens, elle fait un des plus charmans spectacles, qu'on puisse voir. Mais il s'en falloit beaucoup qu'elle eût toutes ces beautez, quand Possevin y arriva, soit que les Prédécesseurs de Basile ne se picquassent point de cette magnificence dans les édifices, qui a été du goût des siécles suivans, soit qu'elle n'eût pû encore se remettre du desordre terrible causé huit ou dix ans auparavant par les Tartares de Précope, qui l'avoient presque entierement brûlée. Aussi ce Pere ne nous en donne pas une idée si avantageuse dans sa *Moscovie*, où il fait pourtant un détail assez exact de tout ce qui peut y donner de l'agrément; & à la réserve de la Citadelle, du Palais du Czar, qui est bâti de briques, & d'une Eglise de Nôtre-Dame, où, dit-il, il y a sept tours, dont l'extremité est couverte d'une espece de tuiles ou de plaques dorées, les autres Edifices sont fort communs, assez bas, de bois la plus-part: & depuis l'incendie causée par les Tartares, on y voit de grands vuides, où l'on fait paître le bestail.

Possev. in Moscovia.

La joye, que la Paix avoit répanduë

parmi les Peuples fatiguez des miseres d'une longue & cruelle Guerre, fit recevoir le Nonce avec toute la satisfaction, dont se pouvoit naturellement flatter celuy, qui les avoit fait cesser par le Traité, qu'il venoit de procurer. Le Czar en particulier lui en marqua sa reconnoissance; l'accüeil qu'il lui fit, fut aussi gratieux, que le lui pouvoit permettre l'état déplorable où il se trouvoit alors par la perte, qu'il venoit de faire du Prince son fils aîné, perte d'autant plus triste & plus funeste, qu'il en étoit lui-même la cause.

Les Auteurs en parlent diversement, voici ce que Possevin en rapporte, sur ce qu'il en avoit appris lui même d'un de ses Interpretes, qui étoit à la Cour, lorsque cet accident arriva; on ne sera peut-être pas fâché de le sçavoir, & la suite fera connoître que ce n'est pas une pure digression.

Accablement où il trouve le Czar Par la mort de son fils aîné. Histoire de ce tragique accident.

Basile naturellement prompt & violent trouvant un jour la Princesse sa Belle-fille dans un habit qui ne lui paroissoit pas assez décent, lui donna, dans le premier mouvement de sa colere, un soufflet; l'outrage fut suivi d'un coup de ce sceptre ou de cette crosse, qu'il avoit d'ordinaire à la main. Elle fut renversée du coup, & comme elle

étoit grosse, elle accoucha avant terme quelques heures aprés d'un enfant mort. Le Prince Jean, c'étoit le nom de son époux, accourut au bruit, & frappé d'un si pitoyable spectacle, ne fut point maître de son ressentiment, *Pere barbare*, dit-il à Basile, *ne vous suffit-il pas de m'avoir déja enlevé deux femmes; que vous avez enfermées successivement dans un Monastere, faut-il encore que vous assommiez cruellement celle-cy, & que vous ôtiez la vie à l'Enfant qu'elle porte dans son sein?* Un Prince moins inhumain auroit pardonné ce premier transport à la violence d'une aussi juste douleur, qu'étoit celle de son fils: mais la fureur dont il étoit transporté lui permettant aussi peu de connoître son fils, qu'il avoit fait sa Belle-fille, il lui enfonça la pointe de ce même Sceptre dans la tête; le coup fut mortel, & quoiqu'on pût faire pour guérir le Prince, il en mourut au bout de quelques jours.

Oherdon. vit. Basil. c. 1.

Basile ne fut pas long-temps sans se repentir de son emportement; l'horreur, qu'il en conçût, lui troubla l'esprit; il ne faisoit que pleurer & que gémir; occupé de sa douleur il en perdoit le boire, le manger, le sommeil, & l'on ne sçavoit comment le faire revenir de cet-

te espece de phrénésie. Il en revint enfin, & pour marquer le regret, qu'il avoit de son crime, il voulut accompagner à pied le Convoy de son fils; & tant pour procurer du soulagement à l'ame du défunt par des priéres, que pour appaiser la colere du Ciel, il envoya des sommes d'argent considérables aux Patriarches d'Alexandrie & de Constantinople, & en particulier à celui de Jerusalem pour le Saint Sepulcre: Il songea même, si l'on en croit quelques Auteurs, à s'enfermer dans un Monastere, pour y passer le reste de ses jours en pénitence; tant il est vray qu'il y a quelque-fois des gens extrêmes & pour le bien & pour le mal! Ce funeste accident arriva dant le temps que l'on concluoit la Paix à Chiveroüa, & l'on dit qu'il en supporta avec plus de tranquillité les conditions, quelques dures qu'elles fussent.

Possevin arriva à Moscou dans cette triste conjoncture; il y trouva toute la Cour en deüil: & ces Gens, dit-il, qui à nôtre premier voyage se mocquoient de la couleur & de la simplicité de nos habits, (car ils regardent le noir comme une couleur lugubre & de mauvais augure,) paroissoient eux-mêmes en noir comme nous, & n'étoient plus en état

de nous faire aucun reproche là-dessus. Le Grand Duc lui-même oubliant cette magnificence & cet éclat, dont il se faisoit tant d'honneur, ne voulut plus qu'il en parût aucun vestige dans son Palais; cette Couronne superbe & ces Ornemens Impériaux disparurent, il fut long-temps sans les porter, se contentant d'un habit simple & modeste, qui fît sentir par sa couleur le noir chagrin qui l'accabloit intérieurement.

La Providence fait tout servir à ses desseins, & comme elle sçait tirer le bien du mal, cet excez terrible, où le Prince s'étoit porté, fut cause suivant la remarque de Possevin, qu'il en usa à son égard avec plus de modération qu'il n'auroit osé l'esperer de son humeur cruelle & violente, dans des occasions aussi délicates, que celles dont nous parlerons bien-tôt.

Chagrin qu'il reçoit du traitement qu'on avoit fait à ses Compagnons durant son absence.

Le Nonce fut aussi sensible qu'on le peut-être à la douleur publique, mais il en eût une singuliere de l'indignité avec laquelle on avoit traité le Pere Drinoczius & son Compagnon depuis qu'il les avoit quittez. Nous avons dit dans le Livre précédent, que le Czar avoit demandé que ce Pere demeurât à Moscou durant le voyage du Nonce en Lithuanie, sous prétexte d'avoir

plus aisément par son moyen des nouvelles de ce qui se passeroit en Pologne : Possevin y avoit consenti : mais quoiqu'il se fût bien attendu, qu'on garderoit ces deux Jesuites comme des Otages, qui répondroient du succez de la Négociation, il n'avoit pû se persuader, quelque dure que soit la maniere, dont les Moscovites en usent avec tous les Etrangers, qu'on ne dût avoir pour ceux-cy quelques égards, en considération des soins qu'il se donnoit pour procurer la Paix à toute la Nation. Cependant à peine furent-ils arrivez de Staricie à Moscou, que contre la parole expresse du Czar, ils furent renfermez trés-étroitement, & gardez toûjours à vûë sans qu'on leur permît jamais de parler à qui que ce fût, ni de sortir qu'une fois ou deux en quatre ou cinq mois, pour prendre un peu l'air : Ils tirerent de cette disgrace tout le fruit que la foy attache à la patience chrétienne ; ils eurent même la consolation de pouvoir dire tous les jours la Messe.

Possevin fut pénétré en cette occasion de toute la douleur, dont son bon cœur étoit capable, mais ravi que son retour procurât la liberté à ses freres, il profita en homme sage & en bon Chrétien devant Dieu, & devant les

hommes de cette disposition de la Providence, trés-résolu aprés avoir fait de son côté pour le Czar tout ce qu'il pouvoit, de ne rien omettre pour en obtenir à son tour tout ce qu'il jugeroit être à la gloire de l'Eglise & du Saint Siege, quoiqu'il lui en dût coûter.

Obstacles qu'il trouve à ses desseins de la part des Hérétiques.

Un autre incident, qui auroit pû rebuter un courage moins grand que le sien, ne servit qu'à l'augmenter davantage, par un effet de la Providence, qui vouloit confondre le démon par les mêmes moyens, qu'il employoit pour traverser la Négociation du Serviteur de Dieu; car dans le temps que Possevin songeoit à soûtenir à la Cour du Czar les interêts de l'Eglise Romaine, cet Ennemi du genre humain y agissoit pour rendre ses efforts inutiles.

Quelques Marchands Anglois tous Hérétiques, avec un certain Medecin Hollandois Anabaptiste, étoient arrivez recemment à Moscou, & suivant le génie des Novateurs, ils se mirent tant par leurs discours, que par des libelles à décrier les Catholiques, & sur tout le Pape, qu'ils faisoient passer hautement pour l'Ante-Christ, le dépeignant avec toutes les couleurs que Saint Jean applique dans son Apocalipse à cet Enfant de perdition. C'en fut assez pour

ajoûter à la prévention, que ces Peuples Schismatiques ont naturellement contre les Latins, une aversion encore plus grande; & si dans leur colere, ils n'ont point de plus forte imprécation à faire contre leurs plus grands Ennemis, suivant le rapport de Possevin, que de leur dire, *puisse tu devenir un jour Latin*, c'est-à-dire, embrasser la Foy Romaine, on peut juger avec quelle horreur cette nouvelle préoccupation leur devoit faire recevoir ce qu'il se disposoit à dire de cette Eglise & du Souverain Pontife, qui en est le Chef visible sur la terre.

Il apprit en même temps que le Czar avoit ordoné à six de ses Wlodars ou Evêques de se rendre à Moscou, afin de pouvoir les lui opposer, s'il s'avisoit de vouloir parler de Religion: ce n'étoient pas de trop forts antagonistes, & Possevin ne crut pas devoir s'en mettre beaucoup en peine; on ne voit pas même qu'ils ayent jamais paru dans toutes les Conférences qu'il eut dans la suite à la Cour avec le Grand Duc, soit que ce Prince s'étant ravisé, eût appréhendé de les commettre avec un si formidable adversaire, soit que lui-même se flattant de réünir en sa personne assez de suffisance & d'autorité pour lui tenir tête, eût voulu

avoir toute la gloire de ces Conférences. Possevin fut bien plus inquiet du dangereux effet, que l'Héréſie cauſoit à la Cour en y faiſant gliſſer ſon venin juſques dans l'eſprit du Czar, qui avoit écouté avec plaiſir ce que ces Etrangers y avoient publié contre l'honneur du S. Siege. Cependant comme il étoit de la réputation de ce Prince d'en uſer bien avec un homme, a qui il avoit de ſi grandes obligations, & qu'il étoit dangereux de le mécontenter, avant que les conditions de la Paix fuſſent executées de part & d'autre, ce qui ne ſe devoit faire que dans un certain temps, il s'empreſſa de lui donner des marques de ſa gratitude & de ſa bonté; il le régala pluſieurs fois, & il ne ſe paſſoit aucun jour qu'il ne lui envoyât des mets de ſa table; enfin il lui aſſigna un temps auquel il pourroit s'aſſembler avec ſes Sénateurs, qui avoient ordre de ſçavoir de lui ce qu'on pouvoit faire à la Cour de Moſcou pour contenter Sa Sainteté.

Il entre en Conférence avec les Sénateurs du GrandDuc.

Le Nonce ſe rendit au jour marqué dans l'endroit où les Sénateurs l'attendoient; il y fut reçû avec les honneurs acoutûmez; il y expoſa les intentions du Pape; elles rouloient, ainſi que nous l'avons déja dit, ſur la liberté du paſſage en Moſcovie pour ſes Nonces; ſur l'e-

xercice de la Religion Romaine, tant pour les Marchands Catholiques, qui trafiqueroient dans les Etats du Grand Duc, que pour les Prêtres, qui les accompagneroient; que pour cela Sa Sérenité voulût bien leur accorder une Eglise & un Cimetiere, pour y enterrer ceux qui mouroient; enfin que pour entretenir toûjours plus l'union qui étoit entre les Princes Chrétiens & sur tout entre le Saint Pere & le Grand Duc, ce Prince voulût bien écouter ce qu'il avoit à lui dire des avantages attachez à la Religion Catholique, Apostolique & Romaine.

Les Sénateurs informez des demandes du Saint Pere, en firent leur rapport au Czar, & s'étant rassemblez trois jours aprés, ils répondirent au Nonce de la maniere la plus obligeante sur les premieres proposions, qu'il avoit faites; lui ajoûterent qu'ils ne doutoient point que le Czar ne fût disposé à lui accorder ce qu'il souhaitoit, & qu'avant que de sortir de Moscou, il auroit lui-même le plaisir de l'entendre s'expliquer là-dessus d'une maniere, qui le contenteroit. Mais à l'occasion de la derniere demande, ils lui dirent que ce n'étoit nullement l'usage en Moscovie que le Prince traitât dans le particulier certaines gran-

des affaires, telles qu'étoient celles de la Religion ; qu'ils craignoient même qu'il ne s'y élevât dans le discours quelques différens, qui pourroient lui être desagréables, & affoiblir peut-être dans l'esprit du Prince le sentiment de reconnoissance, qu'il avoit de la Paix ménagée par ses soins.

Possevin repartit qu'il n'y avoit rien à craindre de ce côté-là, qu'il sçavoit le profond respect qu'il devoit à Sa Sérénité, qu'il ne s'en départiroit jamais, & qu'il prendroit si bien ses mesures, qu'il ne lui causeroit en cela aucune peine ; & que ce qu'il avoit à lui proposer, ne tendoit qu'à serrer plus étroitement les liens, qui unissoient Sa Sérénité avec les autres Princes Chrétiens : il finit par dire, que dans l'audience particuliere, qu'il avoit fait demander au Prince, il n'avoit nullement prétendu en exclure les Sénateurs, si le Grand Duc trouvoit bon qu'ils y assistassent, & qu'il en auroit lui-même un tres-grand plaisir.

1. Conférence qu'a Possevin avec le Czar sur la Religion en présence de toute sa Cour.

Cette Conférence finit-là ; les Sénateurs informerent le Czar de ce que le Nonce avoit dit ; ce Prince le trouva bon ; il le fit avertir de se rendre en une certaine Salle du Palais, où il lui donneroit audience. Possevin se disposa à cette grande action par la priére, il se rendit avec son Interprete à l'endroit

qu'on lui avoit marqué, il y trouva le Prince assis sur son Trône environné de ses Sénateurs & de cent des principaux Seigneurs de sa Cour.

Basile ne l'eut pas plûtôt apperçû, que lui ayant répété fort humainement ce que ses Ministres lui avoient déclaré de sa part, *Antoine*, lui dit-il, *vous voyez bien que dans la cinquantième année de mon âge où je suis, je ne puis pas me flatter de fournir encore une longue carriere; né & élevé dans la Religion Chrétienne, qui est la bonne & la véritable, je ne dois point la changer; le jour du Jugement s'approche, dans lequel Dieu nous fera connoître laquelle de la vôtre ou de la nôtre est la plus conforme à la verité. Je ne trouve pas cependant mauvais qu'en qualité de Nonce du Souverain Pontife Gregoire XIII. vous vous acquittiez des ordres que vous en avez reçûs; ainsi je vous permets de dire ce que vous jugerez à propos.*

Alors Possevin répondit au Prince en ces termes suivans, qu'il rapporte lui même dans le récit qu'il nous a laissé de cette Conférence. *Entre toutes les graces, Serenissime Prince, que j'ay reçûës de vôtre bonté depuis mon arrivée dans vos Etats, je regarde comme la plus considérable, celle que vous me faites aujourd'huy de pouvoir vous parler de la plus importante de toutes*

les affaires ; je vous supplie tres-humblement de croire que ce n'est nullement la pensée du Souverain Pontife, au nom duquel j'ay l'honneur de vous parler, que vous changiez la Religion Grecque, supposé que ce soit celle, que les Peres & les Conciles legitimement assemblez ayent enseignée ; il vous conjure seulement, étant aussi éclairé que vous l'êtes, de vouloir prendre la peine d'examiner ce qui en est, & quand vous serez bien penetré de la verité de cette Religion, de vous y attacher & d'en retenir dans vos Etats tout ce qui n'en a point été alteré : Aprés quoy il n'y aura plus de partage entre l'Eglise Occidentale & Orientale, nous ne ferons plus qu'un Corps en JESUS-CHRIST, *& nous n'éviterons plus ni de communiquer avec vos Prêtres, ni d'entrer dans vos Temples, où l'on celebre les Saints Mysteres dans une sincere & veritable foy. Ainsi ne soyez pas surpris, Tres-grand Prince, de l'empressement que Sa Sainteté témoigne là-dessus, regardez-là comme un effet de la charité de* JESUS-CHRIST, *qui le presse à repaître les Oüailles, que le divin Pasteur à confiées à ses soins, & de la confiance, qu'il a aux lettres, que vous lui avez écrites aussi-bien qu'au Roy de Pologne.*

Heidelsten. de bello Moscov. l. 6.

Ce que vous marquez à Sa Sainteté pour la porter à procurer entre les Princes

Chrétiens une sainte Alliance, qui les réunisse contre les Ennemis de JESUS-CHRIST, *fait bien voir combien vous êtes convaincu de l'autorité qu'il a dans la Republique Chrétienne ; c'est ce que vous confirmez dans vos lettres au Roy Etienne, ou vous lui parlez encore de l'unité de l'Eglise, que l'Empereur de Constantinople reconnut avec tout l'Orient dans le Concile de Florence, auquel, ainsi que Vôtre Serenité s'en explique si expressément, Isidore Patriarche de Moscovie assista. Vous avez eu la bonté d'ajoûter que vous laissiez aux Catholiques Romains la liberté de vivre & de demeurer dans vos Etats ; une déclaration si obligeante & si nette, que personne ne vous forçoit de donner, a convaincu le Saint Pere de la droiture & de la sincérité de vôtre cœur, telle que doit être celle d'un Prince comme vous, & que celui-là seul, qui a le cœur des Rois en sa main, sans le mouvement de qui la moindre feüille d'arbe ne peut être agitée, vous avoit porté à rendre ce témoignage à la vérité.*

Il lui ajoûta de cet air éloquent & insinuant, qui lui étoit si particulier, « Que jamais on ne pourroit l'assûrer « d'une Paix solide entre les Princes « Chrétiens, qu'elle ne fût appuyée sur « la Religion ; qu'il n'y en pouvoit avoir »

» qu'une, la vérité étant indivisible, & » que comme Sa Sérénité convenoit que » tout l'Orient avoit reconnu l'Unité » de l'Eglise dans le Concile de Florence, auquel Isidore Patriarche de Russie » avoit souscrit avec les autres Peres en » présence de l'Empereur Jean Paléologue, rien ne devoit plus empêcher » Sa Sérénité de suivre les traces de tant » de grands Personnages. Que si elle » doutoit, que la Religion, dont on » lui parloit, fût la même, que celle, » dont on étoit convenu dans le Concile, elle pourroit s'en assûrer en consultant les Actes du même Concile » tourné du Latin en Grec, qu'il lui avoit » apporté de la part de Sa Sainteté; « qu'il se feroit un plaisir de le lui expliquer, & que pour plus grande sureté, elle n'avoit qu'a envoyer à Constantinople, d'où elle pourroit tirer les » mêmes connoissances, soit dans de pareils exemplaires, qu'elle y trouveroit » sans doute, soit dans les livres des » Peres, qui appuyoient la même Doctrine. *Quelle gloire pour Vôtre Serenité*, » conclut-il, *si elle pouvoit un jour, à la* » *faveur de cette union avec les Princes* » *Chrétiens, obtenir par sa foy, & sa* » *soûmission à l'Eglise cet Empire de l'Orient, que les Grecs n'ont perdu, qu'en se*

soustrayant par leur Schisme, à l'obeissan- « ce, qu'ils devoient à JESUS-CHRIST.

Le Prince répondit à tout cela, « qu'il n'avoit jamais écrit au Pape sur « cet article de la Religion ; qu'il ne pen- « soit pas même à s'en expliquer avec « lui dans cet entretien, tant de peur « qu'il ne lui échappât quelque chose, « qui pourroit lui donner du chagrin, « que parce que s'attachant uniquement « au gouvernement temporel de ses « Etats, il se faisoit un point de Reli- « gion de ne s'ingérer nullement dans « le spirituel sans la bénédiction de son « Patriarche, qu'il n'avoit point deman- « dée. Qu'au reste les Grecs n'étoient « point la regle de sa foy ; qu'il croyoit « en JESUS-CHRIST, & non pas aux « Grecs ; que pour l'Empire de l'Orient « dont-il vouloit le flatter, c'étoit au « Seigneur de la terre de le donner, à « qui il lui plaisoit. « Puis gardant un profond silence, tant sur le Concile de Florence & le Patriarche Isidore, que sur le lien de la Religion, qui devoit unir les Princes Chrétiens contre l'Ennemi commun, quoiqu'avant la conclusion de la Paix, qu'il avoit interêt de ménager avec la Pologne, il se fût souvent servi de tous ces motifs pour porter le Pape à la procurer, gardant

Le Czar lui accorde plusieurs choses, mais il ne veut point entrer en matiere sur l'affaire de la Religion.

dis-je un profond ſilence ſur tout cela, il dit obligemment à Poſſevin qu'en conſidération du Souverain Pontife, à qui il deſiroit faire plaiſir il accordoit volontiers un paſſage libre à ſes Nonces par ſes Etats, pour aller où Sa Sainteté jugeroit à propos de les envoyer; qu'ils y auroient l'exercice de la Religion, auſſi bien que les Marchands Catholiques, que le Trafic y pourroit attirer; que les Prêtres, qui les accompagneroient, joüiroient du même privilege & de toutes les autres graces, qu'on lui avoit demandées, pourvû, ajoûta-t-il qu'il n'y eût ni Egliſe, ni aſſemblée où les Ruſſiens puſſent ſe trouver, ce qu'il n'accorderoit jamais. Enfin pour mettre comme le ſceau à toutes ces graces, il l'aſſûra, que dés ce jour-là même il en feroit expédier l'acte, qu'il lui mettroit entre les mains avant qu'il partît pour Rome. C'eſt ce que le Nonce n'avoit jamais pû obtenir cinq mois auparavant dans les premieres Conférences, qu'il avoit eûës avec lui à Staricie.

Poſſevin l'y engage inſenſiblement.

Poſſevin aprés l'avoir remercié de cette premiere grace, prit la liberté de lui en demander une ſeconde, le priant tres-humblement de vouloir bien lui dire ſa penſée ſur ce qu'il lui avoit expoſé de la Religion, & l'aſſûrant que l'idée qu'il

avoit de sa génerosité lui ôtoit jusques au moindre soupçon de rien craindre de Sa Sérénité. Qu'elle avoit grande raison de dire, qu'elle ne croyoit point aux Grecs, mais en JESUS-CHRIST; que s'il avoit apporté le témoignage des Peres Grecs, il avoit par-là voulu montrer que la Foy, par laquelle nous croïons en JESUS-CHRIST, avoit été reconnuë par les Peres Grecs, & qu'elle n'étoit autre que celle, que les Souverains Pontifes ont toûjours enseignée.

Alors le Prince repenant la parole, nous avons, dit-il, reçû la Foy dés la naissance du Christianisme, quand André frere de l'Apôtre Pierre, vint en ce païs, avant que d'aller à Rome; ensuite cette Foy sous le regne de Volodimer, d'où nous tirons nôtre origine, fit de bien plus grands progrez, & s'étendit plus loin dans tous ces vastes Pays. Ainsi en même-temps que vous receviez en Italie les principes de la Religion, nous la recevions en Moscovie, & nous l'avons conservée depuis ce temps-là, sans qu'elle y ait reçû nulle atteinte, au lieu que suivant vôtre propre témoignage on trouve dans la Foy Romaine jusques à soixante-dix Religions, * qui la partagent.

Prévention du Czar contre l'Eglise Latine augmentée par les Libelles des Hérétiques.

* *Septuaginta fides.*

Possevin conçût parfaitement ce que le Prince vouloit dire: il lui étoit arrivé plus d'une fois pour faire revenir les Sénateurs de l'entêtement, où ils étoient touchant l'établissement de la Foy dans la Moscovie, de leur prouver manifestement par le témoignage de leurs propres Mémoires, que l'Italie l'avoit reçûë douze cens ans avant qu'elle leur eût jamais été prêchée: Le Czar étoit dans la même erreur sur ce point de leur Histoire; il n'étoit point du respect qu'il avoit pour Sa Sérénité de lui faire sentir, en présence de toute sa Cour, son ignorance là-dessus; ainsi pour lui en épargner la confusion, aprés avoir dit un mot de l'Apôtre Saint André, il se contenta d'ajoûter ce qui étoit nécessaire pour lui ôter la préoccupation, qu'il avoit contre l'Eglise Romaine; car ce Prince croyoit, ou affectoit de croire qu'elle étoit partagée par une infinité de Religions, & entretenant Possevin à son premier voyage des motifs qui l'avoient porté à entrer dans la Livonie, il lui avoit dit, que c'étoit pour expier & réparer les prophanations que les Latins y avoient causées; entendant par les Latins les nouveaux Hérétiques établis en Suede & en Pologne.

Possevin Possevin lui fit comprendre qu'il y

avoit cette différence entre la véritable Eglise & les Sectes, qui se formoient en son sein, que n'étant fondées que sur le mensonge, elles admettoient toutes sortes d'erreurs & varioient suivant le caprice, la passion & l'interêt de ceux qui en sont les Auteurs; au lieu que la véritable Eglise étant fondée sur la pierre ferme & sur la vérité, elle subsiste éternellement, & quoiqu'elle soit une, elle triomphe seule de toutes les Hérésies, tant anciennes que nouvelles. C'est ce qu'il lui marquoit en particulier de la prétenduë réformation de Luther, qui par les variations qu'elle reçoit tous les jours, donnoit occasion à autant de Religions, qu'il y avoit de Sectes, qui s'approprioient, ou plûtôt qui partageoient la Doctrine de cet Héréſiarque: Voilà ce qui avoit faire dire à Basile, qui la confondoit avec celle de l'Eglise Latine, qu'il y avoit dans la Foy Romaine jusques à soixante-dix Religions: Et voicy comment Possevin répondit à cette injuste prévention.

répond solidement à tout ce que le Czar lui objecte.

La Foy, que Pierre & Paul ont préchée dans Rome dés le commencement du Christianisme, s'y est toûjours conservée la même & sans aucune altération; Pierre & les autres Pontifes, qui lui ont succédé durant prés de trois cens ans,

ont donné leur ſang pour la défendre; les autres dans la ſuite, quoique dans des temps plus calmes, ont eu pluſieurs tempêtes à eſſuyer; la Religion en a pû être agitée, mais elle n'en a jamais été renverſée; Ainſi il n'y a point dans l'Egliſe Romaine ſoixante-dix Religions, comme on ſe l'eſt voulu imaginer, ſur ce qu'on a appris des différentes Sectes, qui ont partagé celle de Luther. Il n'y a qu'une Religion, & celle-là eſt la vraye, qui frappe d'anathême toutes les Héréſies nouvelles avec la même fermeté qu'elle a fait autrefois celles qui ont oſé paroître dans l'Afrique & dans l'Orient.

Le Prince n'ayant rien à répondre à une vérité ſi conſtante reprit adroitement: ce que vous nous dites-là de ces Pontifes Romains, qui ont donné leur ſang pour la Foy de JESUS-CHRIST, me frappe; cela eſt bien; Car le Seigneur a dit, *ne craignez point ceux qui font mourir le corps, mais ceux qui peuvent faire mourir l'ame.* Matt. 10. 28.

Et c'eſt pour cela, repliqua le Nonce, que plein de confiance au nom du Seigneur, nous ſommes venus en Moſcovie, & que le Souverain Pontife envoye tous les jours dans les Indes & en différentes parties du Monde des Ouvriers Evangeliques, qui ſoient prêts à

tout souffrir pour faire connoître le nom du vrai Dieu, & élever par tout des Trophées à JESUS-CHRIST.

Le Czar détournant encore le discours, pour ne point entrer en matiere, il est écrit, dit-il, *Allez, enseignez toutes les Nations, prêchez l'Evangile à tous les hommes les baptizant au nom du Pere, & du Fils & du Saint Esprit;* Mais comme c'est-là un privilege commun à tous les Apôtres qui tous étoient égaux en autorité, ceux qui sont venus aprés eux, & qui leur ont succédé comme les Evêques, les Metropolites & plusieurs autres, tels que sont ceux, que nous avons dans nos Etats, ont participé au même avantage.

Matt. 28. 19. Marc 16, 15.

Possevin profitant de l'ouverture que le Prince lui donnoit sans y songer, puisque, reprit-il, ce que Vôtre Sérénité a cité de JESUS-CHRIST, est la parole de Dieu, nous la recevons avec respect & nous la croyons sans hesiter; il faut donc croire avec une égale soumission aux paroles du même JESUS-CHRIST, lorsqu'il confia spécialement à S. Pierre les Clefs du Royaume du Ciel, il lui ordonna de Confirmer ses Freres, & de paître non-seulement les Agneaux, mais les Brebis, c'est-à-dire non-seulement les Peuples, mais les Pasteurs, qui don-

Il établit l'autorité du Saint Siege.

nent aux Peuples le lait de la Doctrine Evangélique. Que si, comme vous le reconnoissez, les Evêques, qui remontent jusques aux Apôtres, dont ils sont descendus, n'ont pas moins succédé à leur pouvoir, qu'à leur dignité, à combien plus forte raison la Chaire de Pierre subsistera-t-elle jusques à la consommation des siecles, puisque suivant la parole immuable du Dieu de Vérité, qui ne peut mentir, les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle, privilege, qui n'a nullement été accordé aux autres Sieges? d'où vient qu'en tant de Provinces la succession des Evêques à été si souvent interrompuë, a souffert tant d'atteintes, d'altérations & de changemens, qui enfin y ont attiré l'entiere ruine de la Religion?

Nous reconnoissons pour Saints plusieurs Papes, dit-icy le Czar, Pierre entre autres, Clement, Silvestre, Agathon, Vigilius, Leon, Grégoire & d'autres : mais pour ceux, qui les ont suivis, comment peuvent-ils passer pour successeurs de Pierre? Et ayant méné une vie si indigne de la Chaire de Pierre; comment y ont ils été assis avec une pareille autorité?

Objections cap- Possevin vit bien de quelle source couloit cette Doctrine; quelques Marchands

chands Etrangers étoient venus depuis peu en Moſcovie, ainſi que nous l'avons dit, tous Hérétiques, & par conſéquent acoutûmez à parler du Pape avec cette fureur, qu'inſpire l'Héreſie à tous les Novateurs contre le Saint Siege; ils n'avoient pas manqué d'en faire une peinture d'autant plus affreuſe, qu'ils croyoient qu'il étoit de leur interêt de prévenir les eſprits contre le Pape Grégoire XIII. depuis ſur tout qu'ils avoient appris, que la Paix venoit d'être heureuſement concluë entre la Pologne & la Moſcovie par le miniſtere de ſon Nonce; & c'eſt de leurs diſcours & de leurs libelles que le Czar avoit tiré cette objection, que nous venons de rapporter; la réponſe qu'y fit Poſſevin ne pouvoit être ni plus vive, ni plus ſolide. tieuſes, qu'il réfute.

Vôtre Sérénité, lui dit-il, ayant autant de pénétration qu'elle en a, comprendra aiſément que pourvû que les Papes, à l'exemple de leurs Prédeceſſeurs, ſuivent dans le Gouvernement de l'Egliſe les mêmes principes, que vous approuvez ſi fort, c'eſt-à-dire les Canons, la Tradition, la Parole de Dieu, on ne peut douter qu'ils n'ayent la même autorité que leurs Prédeceſſeurs. Pour ce qui eſt du vice & de la vertu attachée à la perſonne de ceux qui gouvernent, ſans

m'arrêter à réfuter les calomnies, que l'ignorance, la prévention & le ressentiment ont fait souvent inventer contre les Papes à des gens, frappez des Anathêmes de l'Eglise, il est certain, Seigneur, que ce n'est point de la probité que vient cette autorité accordée à Saint Pierre & à ses Successeurs, mais de la volonté immuable de JESUS-CHRIST, qui pour le bien de l'Eglise l'a voulu honorer de cette dignité. Car je vous prie d'avoir la bonté de me dire, si Vôtre Sérénité, qui a succédé à Volodimere Fondateur de la Monarchie depuis plus de cinq cens ans, n'est pas justement en possession du Trône de ce grand Prince : Assûrément, dit Basile ; si donc quelqu'un assez hardi sous prétexte qu'il prétendroit remarquer en vos Ancêtres, ou dans vous-même, quelques-uns de ces défauts, qu'il est difficile à la fragilité humaine d'éviter, si, dis-je, sous ce prétexte il s'avançoit de parler avec moins de respect de vôtre autorité, ou de la révoquer en doute, de quel blâme, ou plûtôt de quel supplice ne jugeriez-vous pas digne un attentat si téméraire ?

Le Prince eut peine à dissimuler davantage son chagrin, quelqu'effort qu'il eût fait jusques-là pour le cacher ; & l'idée recemment inspirée par les Héréti-

ques Etrangers réveillant alors plus vivement l'averſion, qu'il avoit naturellement contre l'Egliſe Latine, il dit d'un ton de colere ſe levant à demi, *ſçachez que le Pontife Romain n'eſt point le Paſteur de l'Egliſe.*

Une telle injure faite au Saint Siege en préſence de tous les Grands du Roïaume étoit pour avoir de trop facheuſes ſuites pour la Religion, ſi on l'eût ſoufferte tranquillement: l'indignation que le Nonce en eut, augmentant ſon courage, il anima ſon Interprete, qui tout Catholique, & quelque exact qu'il fût ſembloit héſiter à la vûë du Prince en colere: *Hé! pourquoy Seigneur*, lui ſuggera-t-il ſur le champ, *pourquoy, ſi cela eſt, avez-vous recours à lui dans vos beſoins, & lui donnez-vous auſſi-bien que vos Prédeceſſeurs, le nom de Paſteur, que vous lui diſputez aujourd'huy?*

Intrépidité admirable de Poſſevin.

Icy le Czar ne ſe contenant plus, ſe leva: il n'y eut perſonne alors qui ne crût qu'il alloit décharger ſa colere ſur la tête du Nonce, & le percer de la pointe de ce grand Sceptre, qu'il tenoit en ſa main, ainſi qu'il avoit fait à tant d'autres, & depuis peu à ſa Belle-fille & à ſon propre fils: *Quoi donc*, dit-il avec un air menaçant, & d'un ton qui avoit quelque choſe de terrible, *eſt-ce*

ainsi, que vous perdez le respect en me parlant avec aussi peu de retenuë que vous feriez au dernier de tous les hommes ?

Possevin écouta le Grand Duc sans s'étonner, *Je sçais, Seigneur*, lui dit-il, *que j'ay l'honneur de parler à un Prince sage & genereux, que le Souverain Pontife honore d'une estime particuliere, & pour qui moi-même, je me sens le plus sincere & le plus respectueux devouëment, ainsi que vous avez pû le remarquer dans le Traité, que j'ay eu l'honneur de ménager depuis peu; j'espere donc grand Prince, que vous aurez la bonté de prendre en bonne part ce que j'ay dit, & parce qu'il ne m'est rien échapé qui ne soit conforme à la parole de* JESUS-CHRIST, *& parce que je n'ay pris la liberté de le faire, qu'aprés que vous avez eu la generosité de me l'accorder.*

Ces paroles prononcées d'un air également doux & respectueux firent tant d'impression sur l'esprit du Czar, que se calmant tout à coup contre l'attente de tout le monde, qui ne pouvoit assez s'en étonner, il s'assit de nouveau, & continuant à lui parler d'un ton plus rassis, il lui objecta quatre autres articles suggérez par les mêmes Hérétiques. On verra par ce qu'ils contiennent, combien la passion est aveugle & insensée, quand voulant absolument trouver du

mal dans ceux qu'on croit avoir raison de décrier, on leur fait un crime des choses les plus legeres, les plus indifférentes & souvent les plus saintes; on en jugera par les articles; les voicy, 1. Que le Pontife Romain se faisoit porter dans une chaise; 2. Qu'il avoit une croix sur sa chaussure; 3. Qu'il se faisoit raser la barbe; 4. Qu'il se faisoit passer pour un Dieu.

On étoit dans l'attente de ce que feroit Possevin, car dans l'assemblée tout le monde frémissoit & étoit en rumeur, jusques-là que quelques-uns disoient tout haut, qu'il falloit le jetter dans la riviere: tant les calomnies des Hérétiques avoient inspiré d'aigreur, & tant l'idée qu'on avoit de l'injure faite à la Majesté du Prince, qu'on croyoit violée par la liberté avec laquelle le Nonce avoit parlé, faisoit croire, qu'il ne s'en donneroit plus de pareille. Mais lui d'un air modeste & assuré, ayant demandé au Czar la permission de répondre, le fit en ces termes. Si quelquefois, Seigneur, en certains jours particuliers, le Souverain Pontife se fait porter dans une chaise, ce n'est ni par faste ni par délicatesse, mais pour donner la Bénédiction au Peuple assemblé aux Festes les plus solemnelles de l'année:

Il satisfait le Czar sur plusieurs questions.

& il donne cette Bénédiction non point en son nom, mais au nom de la tres-sainte Trinité : on le voit ailleurs se promener sans façon avec ceux qu'il honore de sa confidence & de son amitié, il visite même souvent à pied les Saints lieux par un motif de Religion & de piété.

Pour ce qui est du signe de la Croix, qu'il porte sur sa chaussure, vous sçavez, grand Prince, qu'au commencement de l'Eglise les Peuples se prosternoient par respect aux pieds des Apôtres ; dans la suite ils ont fait le même honneur aux Successeurs de Saint Pierre, & ceux-cy par modestie, pour ne se l'attribuer pas se sont avisez de porter la Croix sur leur chaussure, afin que ceux qui la baiseroient, rappellassent le souvenir du Mystere du Salut opéré par la Croix de JESUS-CHRIST, & que ces mêmes Pontifes fissent connoître à tout le monde, que ce qu'ils avoient d'autorité, ils reconnoissoient l'avoir par les mérites de la Croix & de la Passion du Sauveur. Mais, dit le Czar, il n'est pas bien séant de porter ce signe adorable sur ses pieds, & tous tant que nous sommes nous nous faisons un grand scrupule de le porter même à nôtre cou, si nous n'avons la précaution d'empêcher qu'il ne descende plus bas que la poitrine, trouvant

une tres-grande indécence à cela. Basile prétendoit par-là faire reproche à quelques-uns de la suite du Nonce, qui portant de petites Croix à leurs chapelets, ou sur la poitrine, n'avoient pas une aussi grande précaution que les Moscovites.

Possevin répondit que tout le Corps de JESUS-CHRIST, ayant été crucifié, nous devions aussi l'être entiérement avec lui, & qu'il importoit peu en quelle partie du corps nous portassions la Croix, la divine sagesse jugeant plûtôt de nôtre piété par le cœur & par l'intention, que par ce qu'on peut faire à l'extérieur. Qu'au reste outre que personne en baisant les pieds du Pape ne croit en cela lui rendre des honneurs divins, c'est que souvent lui-même, à l'exemple de JESUS-CHRIST, il lave & baise les pieds des Pauvres avec une humilité qui détruit l'idée que la calomnie donne de ce faste prétendu du Saint Pere.

D'ailleurs il falloit, ajoûta-t-il, que l'Oracle prononcé par la bouche d'Isaïe, plus de sept cens ans avant la naissance de JESUS-CHRIST, s'accomplît; *Le Seigneur a dit*, ce sont les paroles du Prophete, *je leveray ma main sur les Nations, j'éleveray mon signe vers les Peuples,* 49. 22.

ils vous apporteront vos fils entre leurs bras, & ils vous ameneront vos filles sur leurs épaules, les Rois seront vos nourissiers, & les Reines seront vos nourrices; le visage baissé contre terre, ils vous adoreront & baiseront la poussiere de vos pieds. Dieu donc ayant voulu déférer à ses Ministres des honneurs, qu'on rendoit aux Rois de la terre, & leur ayant donné des titres, qui n'appartiennent qu'à lui seul, puisqu'il les appelle, *la lumiere du monde, la pierre & le fondement de son Eglise*, ne devoit-il pas pour accomplir sa promesse, permettre qu'à la confusion du démon, l'on baisât les pieds de ceux, que JESUS-CHRIST a élevez à cette qualité de ses Ministres, & même suivant l'expression du Prophete, qu'on leschât la poussiere de leurs pieds ?

Hé! Seigneur, vos Peuples non seulement se prosternent devant vos Evêques; ils font plus, ils se lavent les yeux & tout le visage de l'eau, dont ces mêmes Evêques se sont servis dans le Temple pour laver leurs mains. Ignorez-vous étant aussi sage que vous l'êtes, que l'honneur qu'on rend à vos Ministres, réjaillit sur la personne de Vôtre Sérénité? Elevé au-dessus de vos Peuples par une dispensation particuliere de la Providence, cela vous est dû; Mais est-ce que

ceux qui vous rendent cet honneur, soit en vôtre Personne, soit en celle de vos Officiers, l'ôtent pour cela à Dieu; puisque c'est de lui que vient toute la puissance & toute l'autorité?

Vous avez raison, dit le Grand Duc, je fais gloire d'être Chrétien; toutes les fois que nôtre Patriarche nous aborde, nous allons au-devant de lui avec toute nôtre suite, & nous lui baisons la main, mais nous ne le faisons pas un Dieu.

Quand, Seigneur, reprit le Nonce, vous déferez cet honneur à vôtre Patriarche en considération de l'autorité spirituelle, dont vous le croïez revêtu; est-ce précisément à lui comme à vôtre sujet, que vous prétendez le rendre, & non pas à Dieu, de qui vous croyez, qu'il a reçû cette autorité? Jugez à bien plus forte raison de celui, qu'on doit au Pontife Romain, à qui Dieu a conféré le gouvernement de l'Eglise Universelle; mais pour cela nous n'en faisons point un Dieu; & il est bien éloigné lui-même de cette pensée, puisque laissant tous les autres titres d'honneur, qu'il pourroit prendre légitimement, il s'attache plus ordinairement à la qualité de Serviteur des Serviteurs de Dieu; il la remplit parfaitement cette qualité par les services, qu'il rend à toutes les

Nations de la terre, puiſque Sa Sainteté, comme vôtre Ambaſſadeur Sévérigene peut vous en rendre témoignage, par ce qu'il en a vû lui même, lorſqu'il étoit à Rome, envoye tous les jours des Hommes Apoſtoliques dans tous les endroits du monde, pour y annoncer l'Evangile, ce que n'a jamais fait & n'a pû faire aucun Patriarche de l'Orient.

Pour ce qui eſt de la barbe, que, ſuivant le rapport qu'on vous a fait, le Souverain Pontife ſe fait raſer: j'ay honte, Seigneur, de ces minuties, dont on a eu la hardieſſe de vous entretenir & dont on veut faire un crime au Pape. Mais je puis aſſûrer que celui d'àpréſent porte la barbe aſſez longue, & quand il ſe la fait raſer, comme ont fait tant d'autres Saints Pontifes, devant lui, ainſi qu'on le peut voir dans les anciennes medailles, quel mal un homme de bon ſens peut-il trouver en cela? puiſque pour de bonnes raiſons on peut ſuivant la qualité des temps faire ce qu'on veut en une choſe, qui de ſoi eſt tout à fait indifférente? Car pour ce qu'on oppoſe de cette endroit des Conſtitutions de Saint Clément, qui défend de ſe raſer la barbe, cela doit s'entendre des Laïques, à qui elle doit

être comme une marque de l'autorité, qu'ils ont sur leurs femmes & dans leur famille : & s'il y a quelques Prêtres parmi nous, qui ait un usage contraire, ce n'est ni par ostentation, ni bien moins encore par un esprit de mollesse, comme on le reproche aux Turcs, mais plûtôt par modestie ou par un desir de traiter les Saints Mysteres du Corps de JESUS-CHRIST, avec plus de révérence & de commodité,

Ce Prince le quitte en l'embrassant & lui faitoutes fortes d'amitiés.

Possevin ayant ainsi parlé, pour ne laisser dans l'ame du Prince aucun sujet d'aigreur contre lui, s'approcha de son Trône ; & s'étant incliné profondément, il lui demanda sa main à baiser ; non seulement je vous donne la main, lui dit le Czar en la lui présentant avec beaucoup de bonté, mais je vous embrasse de tout mon cœur, ajoûta-t-il en l'embrassant par deux fois fort tendrement, & aprés s'être excusé, de ce qu'appréhendant, qu'il ne lui échappât quelque chose de trop dur sur le sujet de la Religion, il avoit fait difficulté d'en parler, il termina l'Audience de la maniere du monde la plus honnête. Il ne s'en tint pas-là ; il lui fit porter incontinent aprés & du vin & des plats de sa table par trois des principaux Seigneurs, & deux heures aprés toutes

ſortes de liqueurs. Ce Procédé d'un Prince naturellement emporté à l'égard d'un homme, qu'on croyoit abſolument perdu, ſurprit toute la Cour qui n'avoit jamais vû aucun autre Ambaſſadeur traité avec des diſtinctions ſi particulieres. Un autre Boyar vint encore le voir ſur le ſoir de la part du Grand Duc, pour le prier de lui donner par écrit cet endroit du Prophete Iſaïe, qu'il lui avoit cité dans le temps de la Conférence; Poſſevin le lui envoya le lendemain avec l'explication des Peres, qui autoriſoient ce qu'il avoit avancé : il y ajoûta les cinq chapitres du livre de Gennadius Patriarche de Conſtantinople ſur la primauté du Pape; il l'avoit fait traduire en langue Ruſſiene durant ſon voyage, dans la vûë de donner dans la ſuite l'ouvrage tout entier en la même langue.

Il a une ſeconde Audience du Czar.

Deux jours aprés cette fameuſe Conférence, qui s'étoit tenuë le 21. Février 1582. le Czar ſongea à donner une ſeconde Audience au Nonce; l'aſſemblée y devoit être encore plus nombreuſe, que n'avoit été la premiere. Des marques de bienveillance ſi extraordinaires parurent ſuſpectes à bien des gens, & cacher un reſſentiment d'autant plus dangereux, que le Prince avoit paru plus picqué durant le temps de la Conféren-

ce : C'est ce qu'on fit entendre de plus d'un endroit à Possevin, soit qu'on affectât de l'inquiéter, soit qu'on prétendît par-là connoître la disposition avec laquelle il viendroit à l'Audience, où Basile, disoit-on, lui vouloit montrer en public un certain livre, & à l'occasion de ce livre on lui laissoit entrevoir quelque mystere capable de l'embarasser.

Possevin assembla les Jesuites qu'il avoit avec lui, les prépara par ses discours & par la participation des Sacremens à soûtenir avec courage les interêts de la Religion en cas qu'on y voulût donner quelque atteinte : Mais soit que le Seigneur eût changé le cœur du Prince, soit que content de la disposition de ses serviteurs il leur réservât à un autre temps l'honneur de souffrir pour la confession de son Nom, cette seconde Audience ne servit qu'à faire éclater davantage la gloire de l'Eglise Romaine. Car aussi-tôt que Possevin eut été introduit dans la Salle, le Czar l'ayant fait asseoir vis-à-vis de lui sur un banc couvert d'un tapis, en présence de ses Sénateurs, il les fit avancer, pour qu'ils fussent plus à portée d'entendre ce qu'il avoit envie de leur déclarer, & alors il dit d'une voix haute adressant

Combien elle est glorieuse au S. Siege.

ſa parole au Nonce : *Antoine, ſi dernierement en parlant du Souverain Pontife, il m'étoit échappé quelque choſe qui vous déplut, je vous prie de l'oublier, & de n'en point faire le rapport à Sa Sainteté : car quoiqu'entre les Latins & les Moſcovites il y ait quelque different ſur les matieres de la Foy, je ne veux pas qu'il y ait jamais rien, qui altere l'union fraternelle, qui doit être entre nous & les Princes Chrétiens ; c'eſt dans cette vûë que j'ay réſolu d'envoyer avec vous un Ambaſſadeur au Pape ; pour les autres articles, dont vous m'avez déja parlé, s'il y a encore quelque choſe à regler, vous pourrez voir mes Sénateurs, avec leſquels je vous laiſſe ; il vous répondront de ma part d'une maniere à vous contenter.*

Poſſevin aprés avoir rendu de tres-humbles actions de graces au Czar pour toutes les bontez, dont Sa Sérénité ne ceſſoit de le combler, l'aſſura que dans toutes les occaſions, que le Ciel lui feroit naître de lui rendre quelques ſervices, elle le trouveroit toûjours diſpoſé à le faire avec le même zele & la même fidélité, qu'il l'avoit fait dans le Traité de Zapolſcie. Le Prince s'étant rétiré, le Nonce entra dans un Cabinet avec les Sénateurs nommez par Sa Sérénité, il y paſſa le reſte de la matinée à les écouter & à leur répondre ſur pluſieurs

choſes importantes. A l'occaſion du paſſage par la Moſcovie, que le Czar permettoit aux Nonces de Sa Sainteté pour aller en-Orient, on vint dans un détail particulier du chemin, qu'il falloit tenir pour gagner la Tartarie, & pénétrer juſques en Perſe; on paſſa aux moïens d'affermir les Princes Chrétiens dans une bonne Paix, qui les mît en état d'attaquer leur Ennemi commun, ſuivant le projet que Grégoire s'étoit formé à l'exemple de ſon Saint Prédéceſſeur Pie V. Enfin jugeant, aprés tout ce qui s'étoit paſſé, qu'il pouvoit parler plus librement de la Religion, il eut avec ces Conſeillers de grands éclairciſſemens ſur les différens, qu'il y a entre la Religion Romaine & la Grecque. Frappez de ce qu'il leur en diſoit, ils le prierent de vouloir bien le leur laiſſer par écrit, d'autant plus, diſoient-ils, qu'ils ne croyoient pas, qu'il y eût un ſeul homme en toute la Moſcovie, qui pût leur traduire en la langue du Pays la verſion grecque du Concile de Florence, qu'il leur avoit apportée.

On peut juger de la joye que ces avances donnoient à Poſſevin, il y répondit parfaitement, ſongea à les contenter au plûtôt; il commença par leur mettre en main tous les Ouvrages de

Gennadius, pour les présenter de sa part au Grand Duc : il esperoit que ce livre étant en latin, ce Prince le feroit traduire en Russien, par quelques personnes, qui sçauroient les deux langues : il lui avoit donné quelques jours auparavant ce même livre en grec.

La Conférence finie, il se retira chez lui, & s'appliqua avec tant de succés à l'Ouvrage qu'on lui avoit demandé, qu'en deux ou trois jours il l'acheva, ainsi qu'on le voit dans la préface du même écrit, qu'il eut l'honneur de présenter au Czar.

Il fait un extrait des livres de Gennadius, pour le présenter au Grand Duc.

C'est un extrait du livre de George Scholarius, ou Gennadius celui qui mérita par le zele, qu'il avoit fait éclater au Concile de Florence pour la réunion des deux Eglises, d'être élevé à la dignité de Patriarche de Constantinople; il en reçut l'investiture des mains de Mahomet II. Ce Sultan, ce qui est fort extraordinaire, voulut la lui donner en lui présentant la Crosse, pour se mettre par-là en possession de tous les droits des Empereurs Grecs, qui avoient coûtume de faire eux-mêmes cette cérémonie. Ce nouveau Patriarche toûjours plus zelé pour la véritable Religion, sans se laisser toucher au mauvais exemple de ses Confreres, qui, à la sollicitation de Marc d'Ephese,

étoient honteusement retombez dans le Schisme, écrivit plusieurs livres, qui seront un monument éternel de l'attachement, qu'il eut jusques à la mort pour le S. Siege, & c'est de ces livres, que Possevin durant son séjour en Moscovie fit un extrait aussi exact, qu'on pouvoit l'attendre du peu de temps qu'il avoit eu pour y travailler.

Il divise son Ouvrage en deux parties; on voit dans la premiere, quels sont les principaux chefs, en quoy l'Eglise Grecque differe d'avec l'Eglise Latine, la Procession du Saint Esprit, les Pains azimes, le Pourgatoire, la félicité des Saints, la primauté du Pape, les cérémonies du Baptême, la difference des Rites entre les Syriens, les Maronites, les Arméniens, les Æthiopiens & les Grecs, le Divorce, le Célibat, les Jeunes du Carême, des Quatre-temps & du Samedy, l'abstinence du Mercredy, celle qui est propre des Moines & des Evêques, le signe de la Croix, la maniere de peindre les Images, &c. Il montre dans la seconde partie quelles sont les erreurs les plus grossieres, qui se sont insensiblement introduites parmi les Grecs depuis leur séparation d'avec les Latins, & il réfute ces erreurs d'une maniere également solide & succincte.

Possev. in capitibus quibus Græci à Latinis in rebus fidei dissentiunt.

Vûës du Czar dans la troisiéme Audience qu'il donne au Nonce.

A peine eut-il achevé cet Ouvrage, qu'il eut occasion de le présenter au Czar dans la troisiéme Audience, que ce Prince lui donna. Basile avoit ses vûës: la politique lui avoit fait faire des démarches qui ne lui faisoient point d'honneur dans l'esprit de ses Peuples; ils étoient d'autant plus attachez à leur Schisme, qu'élevez dans l'horreur, qu'on leur donne de l'Eglise Romaine, l'ignorance dans laquelle on les entretient, fortifie leur entêtement là-dessus; de sorte qu'ils se flattent d'être seuls Chrétiens, ou du moins les seuls qui conservent la Foy de JESUS-CHRIST dans toute sa pureté. Cependant le Czar non seulement avoit fait des honneurs au Nonce du Pape, qui étoient bien contraires aux idées de mépris, qu'on leur inspire contre le S. Siege, mais il avoit souffert, que le même Nonce en parlât en sa présence & devant toute sa Cour avec une liberté, qu'ils croyoient fort injurieuse à la Majesté de l'Empire; ils n'avoient pas moins été scandalisez du peu de fermeté avec laquelle Basile tout fier & tout jaloux de son autorité qu'il étoit, avoit soûtenu le ressentiment, qu'il avoit d'abord marqué de la fermeté du Nonce.

Le Czar sentoit tout cela; le person-

nage, que la politique ſeule lui avoit fait faire, ne s'accordoit gueres avec ſon inclination, & bien moins encore avec ſa dignité: car il ſe diſoit le Protecteur de la Religion du Pays, & il affectoit de le faire paroître en tout : Il réſolut donc de perſuader à ſes Peuples, que tout ce qu'il avoit fait juſques-là, n'étoit que par un principe de zele pour leur Rit; qu'il avoit engagé le Pape à lui envoyer un Nonce, afin de le porter à reconnoître leur Patriarche, à communiquer avec lui, en un mot à approuver leur Doctrine, leurs Coûtumes & leur Egliſe. Ce fut-là ſon deſſein : voyons ce qu'il fit pour en venir à bout.

Obſervateur zélé des pratiques de Religion, qui ſont toûjours honneur aux Princes dans l'eſprit des Peuples, il s'étoit retiré dés le Lundy de la Quinquageſime dans l'intérieur de ſon Palais, pour y vacquer avec plus de tranquillité au jeûne & à la priére: Le Carême qui ne commence dans l'Egliſe Latine que le Mercredy des Cendres, s'ouvre chez les Ruſſiens dés le Lundi précédent; aprés avoir paſſé déja quinze jours dans l'abſtinence de chair, ils ſe privent dés ce jour que je viens de marquer d'œufs & de laitage.

Le Prince ayant paſſé toute cette pré-

miere ſemaine dans cette auſtere retraite deſtina le premier Dimanche de Carême à l'exécution du deſſein qu'il avoit médité ; il déclara qu'il vouloit donner une troiſiéme Audience au Nonce, où on lui fit encore plus d'honneur que dans toutes les précédentes. Poſſevin ne venoit jamais à la Cour, qu'il n'y fût reçû au travers d'une double haye de Soldats & de Gardes, au nombre d'environ quinze cens, qui étoient rangez depuis ſon Hôtel juſques au Palais, il y en avoit ce jour-là plus de cinq mille, & dans l'attente de ce qui devoit arriver, dont apparemment on avoit à deſſein répandu le bruit parmi le Peuple, les places voiſines, l'entrée, les cours, les eſcaliers, les fenêtres du Palais, tout étoit plein de gens qui s'étoient empreſſez d'y avoir place, ſans parler des ſalles & des autres appartemens, qui étoient remplis de perſonnes de la premiere qualité.

Comme le Nonce devoit néceſſairement paſſer devant l'Egliſe Patriarchale dédiée à Nôtre-Dame, pour picquer ſa curioſité, il y avoit ordre de la laiſſer ouverte, en ſorte qu'il pût au travers de la porte appercevoir le Clergé, qui s'y étoit rendu en habit de cérémonie pour y celebrer l'Office avec le Patriarche en

présence du Czar, qu'on sçavoit y devoir assister.

A l'heure marquée par ce Prince, le Nonce ayant été introduit dans le Palais en cet ordre & appareil, que nous venons de rapporter, entra dans la Chambre de l'Audience; le Czar, qui l'y attendoit, ne l'eut pas plûtôt apperçû, qu'il l'invita de s'avancer & de s'asseoir prés de lui, & lui dit d'un air tout à fait gracieux: *Il m'est revenu, Antoine, que vous auriez la curiosité de voir nos Ceremonies; je suis bien aise de vous donner en cela des marques de ma bienveillance, & dans cette vûë j'ay ordonné à mes Officiers de vous conduire à l'Eglise; vous pourrez vous convaincre de la sincerité du Culte, que nous rendons à la Tres-Sainte Trinité, de la devotion que nous avons pour la Mere de Dieu, & pour les Saints, en particulier de la vénération, que nous portons à leurs Images: Vous aurez encore la consolation de voir un tableau de la Sainte Vierge, fait de la main de Saint Luc: mais en tout cela vous ne remarquerez rien qui ne puisse vous édifier, puisque ni nous, ni nôtre Metropolite ne nous faisons point porter en chaise.*

Il veut l'engager à communiquer avec son Patriarche

Possevin, qui ne s'attendoit nullement à ce compliment, fut encore plus surpris des dernieres paroles de Basile,

qui quelques jours auparavant avoient donné lieu à une rétractation aussi glorieuse au Saint Siege, que honteuse à ceux qui avoient prétendu le décrier; ainsi sans se troubler il anima son Interprete à répeter d'une voix haute & distincte tout ce qu'il lui suggeroit. *Nous avons*, dit-il au Grand Duc, *un respect profond pour toutes les actions de pieté & de Religion; pour ce que vous me dites de la curiosité que j'ay de visiter vos Eglises, & du desir d'assister à vôtre Liturgie & aux prières de vos Prêtres, je ne me souviens point d'en avoir rien témoigné à qui que ce soit: je suis assez informé de ce qui se passe dans vos Temples; mais tant que nous ne serons point d'accord sur certains points de la Religion, & que vôtre Métropolite ne communiquera pas avec le Successeur de S. Pierre, à qui le Seigneur a dit, Confirmez vos Freres, nous ne pouvons assister à toutes vos Ceremonies. Pour ce qui touche cette Chaise, dans laquelle le Souverain Pontife se fait porter quelquefois aux Fêtes solemnelles de l'année, j'ay eu l'honneur de dire à Vôtre Serenité, qu'il ne paroissoit en cet état, que pour donner la Benédiction au Peuple, & j'ajoûte que la dignité du Saint Siege est telle, qu'il est expédient qu'on le révere par cette cérémonie. Vos Peuples, Seigneur, s'abaissent bien davantage dans*

les honneurs qu'ils rendent à ceux, à qui vous donnez le nom d'Evêques, puisqu'ils se lavent les yeux & le visage de la même eau, dont ceux-cy ont lavé leurs mains, qu'ils se prosternent & frappent la terre de leur front devant eux. Le Czar sentit la force de cette repartie, il l'éluda en disant que la Résurrection du Sauveur étoit désignée par ce Mystere de l'eau, Mystere assurément, qui étoit aussi peu intelligible, que l'explication qu'il en donnoit.

Possevin ne s'arrêta pas-là : *Pour ne point fatiguer Vôtre Sérenité*, continua-t-il, *je la prie tres-humblement de prendre la peine de lire dans cette écrit, ce que par ses ordes j'y ay rapporté des points en quoy la Religion Catholique differe de la Grecque, & je suis persuadé qu'elle y trouvera la réponse à bien des choses, qui pourront satisfaire un esprit aussi-bien fait que le vôtre.* En disant cela, il lui présenta ces deux Traitez, extraits de Gennadius, dont nous avons parlé; le Prince parut les recevoir avec plaisir, & cependant il donna ordre qu'on le conduisit à l'Eglise Patriarchale.

Possevin le refuse & se retire.

Tout alors se mit en mouvement; la Marche commença, Possevin entraîné par ceux qui avoient commission de le conduire, suivoit comme les autres; il

n'étoit qu'à la porte de la chambre, quand le Czar lui cria : *Prenez garde, Antoine, qu'aucun Luthérien n'entre avec vous dans le Temple. Nous n'avons, Seigneur, reprit Possevin, aucun commerce avec les Luthériens, & il n'y a que leur conversion sincere, qui nous les fasse admettre à nôtre Communion* : insensiblement avançant toûjours malgré lui, il se trouva assez prés de l'Eglise, quand tout le monde s'arrêta pour attendre que le Prince s'avançât lui-même : Et ce fut-là que Possevin persistant toûjours dans la résolution qu'il avoit témoignée au Czar de ne point communiquer avec son Patriarche, il jugea qu'il étoit temps de l'exécuter ; ainsi faisant signe à ses gens de le suivre, il se détacha du gros de cette Noblesse, qui l'environnoit, & se retira librement & sans bruit. Chacun fut effrayé de cette démarche, & tout ce qu'il y avoit autour de lui de personnes de qualité lui témoignerent qu'ils ne pouvoient assez s'en étonner ; qu'il ruinoit par-là tout le succés de sa Négociation ; que cet outrage, le plus sanglant qu'il pût faire au Czar, lui attireroit infailliblement un traitement d'autant plus rude, qu'il paroîtroit plus juste à tous ceux qui sçauroient avec quelles distinctions le Prince l'avoit traité jusques-là. Cependant le murmure qui

qui s'excita dans toute cette foule de monde passa de rang en rang jusques au Grand Duc, qui s'avançoit pour aller à l'Eglise. Ce Prince étoit déja arrivé à la place, qui est devant le portail, précédé de ses Prêtres, qui portoient devant lui l'Image de la Sainte Vierge; quand à ce bruit s'arrêtant tout à coup, il détacha de ses Sénateurs pour venir demander au Nonce la cause de sa retraite. Il leur répondit avec cette fermeté assaisonnée du respect qu'il avoit pour la personne du Prince, qu'il croyoit que Sa Sérénité ne trouveroit pas mauvais, aprés ce qu'il avoit eu l'honneur de lui dire, qu'il gardât sa liberté sur le point en question, & qu'il n'étoit ni de son devoir, ni de la dignité de son caractere, qu'il contentât la curiosité, qu'on lui supposoit, & qu'assurément il n'avoit jamais euë.

Le Czar fut vivement frappé de cette réponse, frotta plusieurs fois son front de la main comme par indignation, inquiet & chagrin il rêva quelque temps sur ce qu'il avoit à faire, enfin, ce qui est ordinaire aux Princes qui n'ont pas un grand fond de Religion, suivant plus le mouvement de la politique, que de son zele, il jugea qu'il devoit pousser sa dissimulation jusques au bout. Il lui renvoya

donc les mêmes Sénateurs, pour lui dire, qu'il étoit descendu de son Palais, dans le dessein de l'obliger : mais que, puisqu'il ne vouloit point joüir de la grace, qu'il avoit prétendu lui faire, il lui laissoit-là-dessus une pleine liberté, & qu'il pouvoit se rendre dans l'endroit de sa Cour, où ses Officiers avoient ordre de se trouver pour traiter avec lui des affaires de sa Légation.

Dans ce moment le Patriarche accompagné de ses Wlodars s'avança audevant du Czar, & le reçut à l'entrée de l'Eglise avec les honneurs accoûtumez ; ce Prince lui baisa d'abord la main ; le Patriarche de son côté lui présenta la Croix à baiser ; je rapporte ces Cérémonies pour confondre les Hérétiques de ces derniers temps, qui en veulent faire un crime à l'Eglise Romaine, comme si elles lui étoient particulieres.

Le dessein du Czar, en introduisant le Nonce dans l'Eglise, étoit de le présenter à son Patriarche, & de l'engager à lui baiser la main à son exemple, & par-là de faire entendre à ses Peuples, que le Pontife Romain s'étoit soumis au Pontife des Russiens, & qu'il n'avoit envoyé un Nonce en Moscovie, que pour reconnoître la verité du Culte sincere, qu'on y rendoit à Dieu ; mais enfin par

la permiſion divine ce ruſé politique tomba dans les pieges qu'il avoit lui-même tendus, & il ne fut pas plus heureux à Moſcou, qu'il l'avoit été à Novogrod & à Smolenſco, où il avoit eſſaïé de porter Poſſevin, lorſqu'il y paſſoit, à faire de pareilles démarches à l'égard du Metropolite & du Wlodar de ces deux Villes.

Pendant que le Czar aſſiſtoit aux Priéres publiques dans l'Egliſe Patriarchale, Poſſevin contentoit ſa dévotion particuliere dans ſon logis : la premiere choſe qu'il fit aprés s'y être retiré, ce fut de prendre une Croix pleine de reliques, qu'il portoit à ſon cou, de ſe proſterner devant elle avec tous ſes gens, & de réciter le *Te Deum* : quelques Moſcovites qui l'avoient ſuivi, furent témoins de cette action : ils lui en demanderent la raiſon, & il leur dit avec une parfaite liberté d'eſprit, qu'ils remercioient Dieu de la grace, qu'il lui avoit faite, d'avoir ſoûtenu hautement & conſtamment les intérêts de la Religion. Tout cela les ſurprit ſi fort, qu'ils demeurerent ſans répliquer un ſeul mot, & ils conceurent d'une telle fermeté une idée tres-grande de la Religion Romaine, & de l'homme Apoſtolique qui la défendoit. Voicy ce que Poſſevin écrivit

lui-même au Pape. *La fermeté, que j'ay cru devoir marquer en cette occasion, a fait perdre à bien des gens cette haute idée, qu'ils avoient conçûë de leur Rit: de six Vulodars que le Grand Duc avoit assemblez pour conférer avec moy sur les affaires de la Religion, cinq sont demeurez dans le silence, sans avoir osé paroître; le sixiéme c'est l'Archevêque de Rostouu, ayant témoigné qu'il approuvoit ce que j'avois écrit, a été dépoüillé de sa dignité & envoyé en exil, où l'on dit qu'il est mort; plus heureux en ce point, que tous les autres, qui ont acheté par leur lâche complaisance la conservation de leurs dignitez & de leurs vies.*

Il obtient la liberté pour plusieurs Captifs.

Sacch. p. 5. l. 2. n. 74. & seq.

Quelque dépit que Basile sentit intérieurement du peu de succés de son entreprise, il n'en témoigna rien au Nonce; il continua à lui faire toutes sortes d'amitiez, & l'on fut plus persuadé que jamais du crédit que Possevin avoit à la Cour par la grace que le Czar lui accorda en ce temps-là, pour 18. Captifs, partie Italiens, partie Espagnols, qui étoient arrêtez à Wolock, ou Wologda sur le Niéper à quatre-vingt milles de Moscou. Ces pauvres misérables s'étant heureusement échappez des prisons des Turcs, avoient gagné Asaph, Ville fameuse à l'embouchûre du Tanaïs dans la petite

Tartarie sur les Confins de la Circassie ; de-là ils s'étoient sauvez sur les Terres des Moscovites : mais ils n'avoient fait que changer leurs chaînes en changeant de pays, les Moscovites en usant d'ordinaire trés-durement avec les Etrangers & sur tout avec les Latins. Ces Esclaves apprirent je ne sçai comment qu'il y avoit un Nonce du Pape à Moscou, ils trouverent le moyen de l'informer du pitoyable état où ils se voyoient réduits, & le priérent d'interposer son crédit auprés du Czar pour ménager leur liberté; cette occasion anima sa charité, il ne balança point à s'interesser pour eux, il demanda cette grace, il l'obtint, & ce Prince à sa priere étendit encore ses bontez sur plusieurs Polonois, qui étoient retenus prisonniers à Moscou, adoucissant aux uns la rigueur de leur prison ; & donnant une entiere liberté aux autres.

Nous avons dit que Possevin avoit présenté à Basile deux écrits traduits en Russien sur la différence de la Religion Grecque d'avec la Latine, il y joignit cinq autres traitez du Patriarche Gennadius, & en particulier celui de la Procession du Saint Esprit ; mais par ce qu'ainsi qu'il le marque expressément à ce Prince, il avoit sujet de craindre, qu'on

ne comprît pas la sublimité de cette Doctrine, tant à cause que ses Evêques n'étoient point Théologiens, que parce qu'il n'y avoit point en Moscovie d'Academie, où l'on pût la faire expliquer, il la réduisit en une espece de Catéchisme, avec des demandes & des réponses aisées & succinctes qui pussent la rendre sensible: Nous avons dans les Oeuvres de Possevin ce Catéchisme avec la profession de Foy de Pie IV. en Grec. On voit par cette attention exacte, qui l'appliquoit à tout ce qui pouvoit contribuer à la gloire de Dieu & au salut des Ames, qu'au milieu des plus grandes affaires, dont il étoit chargé, rien ne lui faisoit perdre de vûë celle qu'il regardoit, suivant l'esprit de sa vocation comme la principale.

Il adresse au Czar une réponse à un libelle que les Hérétiques lui avoient présenté contre le Pape. *Possev. in scripto Magno Moscov. dati tradito.*

Enfin il ne voulut point quitter la Moscovie, qu'il n'y laissât un antidote capable de prémunir les esprits contre la pernicieuse Doctrine de quelques Hérétiques Anglois, qui à son arrivée à la Cour avoient présenté au Czar un écrit, dans lequel ils avançoient que le Pape étoit l'Ante-Christ. Comme ce Prince l'avoit fait traduire en Russien, Possevin jugea qu'il devoit y opposer une réponse en la même langue, espérant, disoit-il, que comme en frappant deux cailloux l'un contre l'autre, il en sort assez de

feu pour donner de la lumiere, ainsi la divine sagesse pourroit peut-être tirer de sa réponse quelques étincelles de ce feu divin, capables d'éclairer les Russiens, & de faire éclater la vérité dans la réfutation du mensonge. Il dit au Czar, à qui il adressa cette réponse, « qu'il le fait avec d'autant plus de li- » berté, qu'on étoit plus convaincu « de l'aversion, que Sa Sérénité avoit « contre les nouvelles Hérésies, puisque « de son aveu elle l'avoit porté à faire la « Guerre en Livonie pour y expier les « impiétez, que les Sectaires y avoient « commises, &c. «

Vôtre Sérénité, ajoûte-t-il, recon- « noît que ceux qui lui ont présenté ce « livre, sont infectez des Hérésies de « Luther & de Calvin; je lui laisse à ju- « ger de la pureté des eaux, qui peu- « vent couler d'une telle source, & je « ne puis assez admirer l'imprudence de « ces gens-là, qui se persuadent qu'un « Prince aussi éclairé que vous l'êtes, « déféreroit plûtôt à leurs sentimens sur « l'article du Saint Siege, qu'à celui de « Jesus-Christ même, qui lui pro- « met une fermeté inébranlable & à l'é- « preuve des efforts de l'Enfer, &c. Ce- « pendant, continuë-t-il, puisque j'ay « l'honneur d'être envoyé de la part du «

» Pape à Vôtre Sérénité, moins pour tra-
» vailler à lui procurer une Paix tempo-
» relle, que cette Paix que nous avons
» avec JESUS-CHRIST, je crois qu'il
» est bon de lui découvrir les impostures
» grossieres de ces Hérétiques, & de
» l'informer en particulier de ce qui a pû
» porter une Nation autrefois si attachée
» au Saint Siege, à se séparer de sa Com-
» munion.

Il raconte à cette occasion l'histoire du divorce de Henry VIII. Roy d'Angleterre & fait sentir au Grand Duc, que l'incontinence de ce Prince avoit été l'origine de la prétenduë Réforme arrivée depuis en son Royaume : Il réfute ensuite les impostures répanduës dans le libelle de ces Hérétiques, ainsi qu'on le peut voir dans cet écrit, qui est à la fin de sa *Moscovie*, il le termine par ces paroles remarquables : » Ce n'est pas sans un effet parti-
» culier de la Providence, que des gens
» qui dans le dessein de contenter leur
» passion contre le Pape, ont par le plus
» grossier & le plus honteux de tous les
» mensónges, pris plaisir d'élever sur le
» Trône de Saint Pierre, une femme, *
» qui ne fut jamais, déferent maintenant
» l'honneur de la Papauté à une femme, *
» qu'ils regardent comme le Chef de leur
» Eglise. Que s'ils se fussent avisez de

* *Ces Hérétiques avoient inseré dans un libelle présenté au Czar, la Fable de Ieanne la Papesse.*

* *La Reine Elisabeth qui regnoit alors en Angleterre.*

vous offrir plûtôt les Oeuvres de Saint « Grégoire, à qui ils ont l'obligation de « la Foy, qu'ils ont reçûë par le ministere « de ce grand Pape, ils eussent fait en ce- « la une action tout à fait chrétienne, « & Vôtre Serenité, à l'exemple de l'Em- « pereur Maurice, eut tiré sans doute des « Epîtres du même Saint Pontife des lu- « mieres, qui l'auroient toûjours plus « convaincu de la vérité, qui établit le « Siege Apostolique. Or maintenant « qu'ils voyent l'empressement qu'a le « Pape de réunir les Princes Chrétiens « contre les Ennemis mortels de JESUS- « CHRIST, & qu'en particulier Vôtre « Serenité se sent animée du même zele, « par la bonne intelligence qu'elle soûhai- « te d'entretenir avec Sa Sainteté & tous « ces Princes : oseront-ils encore avan- « cer que le Pape est l'Ante-Christ ? Un « tel caractere est bien opposé à celui de « ce monstre, qui ne respire que la Guerre « & la division. Et c'est ce que Vôtre Sé- « renité peut elle même juger par la « Paix que Clement VII. ménagea il y « a cinquante-six ans, entre le Grand « Duc Basile vôtre pere, & le Roy de « Pologne Sigismond I. & ce que vous « éprouvez vous-même par celle que « Gregoire XIII. vient de procurer entre « vous & le Roy Etienne. Est-ce donc «

„ l'Ante-Christ, qui a empêché le sang „ humain de couler, comme il faisoit de- „ puis vingt-deux ans, que cette cruelle „ Guerre désoloit tant de Nations, & „ non pas plûtôt le Vicaire de JESUS-„ CHRIST, qui par ses soins a eu le „ bonheur de la terminer? Et voilà ce „ qui fait la peine du démon, & de ceux „ qui combattent sous ses enseignes, „ c'est qu'on en a obligation au Siege „ Apostolique, & qu'on entend pro- „ noncer maintenant & dans la Scythie, „ & parmi les Tartares, qui vous sont „ soumis, le nom du Pape avec les bé- „ nedictions, que mérite un si grand „ bien-fait: Fasse le Ciel, que ce soit-là „ le dernier effort de cet Ennemi du sa- „ lut qui voit peut-être, qu'il lui reste „ peu de temps pour faire tomber les „ Ames dans le piege! Fasse le Ciel que „ la Prophetie de JESUS-CHRIST „ s'accomplisse bien-tôt, qu'il n'y au- „ ra plus qu'un Troupeau & qu'un Paf- „ teur, & que Vôtre Serenité y étant „ jointe avec les autres Princes Chré- „ tiens, vous vous y appliquiez forte- „ ment tous ensemble à y procurer la „ gloire de Dieu & de JESUS-CHRIST, „ & que par-là vous puissiez en méri- „ ter une éternelle! »

Le Grand Possevin ayant reglé toutes choses

avec les Miniſtres du Czar, ce Prince nomma deux Ambaſſadeurs pour aller de ſa part à Rome : Le premier en qualité de grand Ambaſſadeur, étoit du premier Ordre, c'eſt à lui qu'alloient tous les honneurs, il s'appelloit Jacques Molvinien : Le ſecond n'étoit que comme ſon ſubſtitut avec le titre de Secretaire, ſuivant la coûtume de la Nation; ſon nom étoit Tiſſin fils de Baſile, c'eſt ainſi qu'ils s'expliquent dans pluſieurs Pays du Nord, à la façon des anciens Hébreux. La fin de l'Ambaſſade étoit de remercier le Saint Pere au nom du Czar de la Paix, dans laquelle il avoit bien voulu entrer en qualité de Médiateur, & de lui donner de nouvelles aſſûrances de la diſpoſition où il étoit d'entretenir une étroite correſpondance avec lui & avec tous les Princes Chrétiens.

Duc envoye une Ambaſſade au Pape ſous la côduite de Poſſevin.

Le Czar vouloit donner à ſes Ambaſſadeurs un train proportionné à la Majeſté de l'Empire, ſuivant les grandes idées, qu'ils ſe forment de leur Etat: mais le Nonce obtint qu'on le reglât moins ſuivant le génie de la Nation, que ſelon la coûtume des autres Princes, qui ne ſe croyent point obligez à ſe conformer à celle des Moſcovites : ainſi l'on s'arrêta à dix perſonnes en tout, qu'il ſeroit plus aiſé de conduire & de dé-

frayer durant un si long voyage : cette prévoyance lui fit éviter bien des chagrins, que leur faste ou plûtôt leur avarice, qui se déguise sous le nom de grandeur & de magnificence, lui auroient infailliblement attirez.

Le Nonce a son Audience de congé, il réfuse les présens du Grand Duc.

Rien ne l'arrêtant plus, il alla prendre son Audience de congé ; elle fut suivie d'un Festin magnifique que le Grand Duc lui voulut donner en public : il le remercia tres-humainement, sur la fin du repas, des peines qu'il avoit prises pour les interêts de la Nation, l'assura en particulier de l'estime qu'il faisoit de son merite & de sa personne, lui donna sa main à baiser, aussi-bien qu'à toute sa suite, enfin il le pria de saluer de sa part le Pape & le Roy de Pologne, & il se leva par honneur en lui donnant cette derniere commission.

A peine le Nonce se fut-il retiré, qu'il lui envoya des lettres avec des présens pour Sa Sainteté : ces présens consistoient principalement en Martes-Zibelines & plusieurs autres fourrures précieuses, ce sont les raretez du Païs ; il y en avoit aussi pour lui : Il reçût celles qui étoient pour le Pape ; mais pour celles qui lui avoient été destinées, il pria tres-instamment les Boyards, qui les lui présentoient, qu'il lui fût permis de ne

les point accepter. Ce désintéressement les surprit d'autant plus, qu'il n'est peut être point de Nation au monde plus intéressée que la Moscovite : *refuser les présens du Czar*, lui dirent-ils, *hé vous n'y pensez pas !* Je vous supplie tres-humblement de croire, leur répondit-il, « que ce refus ne vient nullement du « mépris que je fasse de la libéralité du « Grand Duc, mais uniquement de ce « que je me juge tout à fait indigne de « l'honneur qu'il me fait ; de tels pré- « sens ne conviennent point à un hom- « me de ma profession, qui doit faire « gloire de la pauvreté de JESUS-CHRIST ; « je me souviens avec édification de ce « que Sa Sérenité me dit il y a quelque « temps dans un entretien que j'avois « l'honneur d'avoir avec elle, que les « gens consacrez à Dieu ne pouvoient « assez s'attacher à l'humilité & à la pau- « vreté du Sauveur. Ainsi je la conjure « par les entrailles de JESUS-CHRIST « de me permettre de suivre un si bel « exemple & de n'en détourner jamais « les yeux. La Paix, par la miséricorde « de Dieu s'est faite, sans que j'y aye été « porté par aucun motif d'intérêt ; dans « toutes les occasions, que j'auray de « rendre service au Grand Duc, il ne « sera pas besoin de m'y engager par au- «

» cun present, l'honneur que j'auray de
» le faire, me tiendra lieu d'une grande
» récompense : Des choses si précieuses
» encore une fois ne sont point à nos
» usages : bien loin de vouloir nous en
» revêtir, nous serons toujours prests de
» nous dépoüiller de tout, & si le Sei-
» gneur nous jugeoit dignes d'une telle
» faveur, de donner même nos vies
» pour la propagation de la Foy Catho-
» lique.

» Je n'ay pas voulu permettre que
» quelques Marchands qui s'empressoient
» de se joindre à moy, m'accompagnas-
» sent dans mon voyage, de peur que
» l'amour du gain, qui les fait agir, ne
» fût une occasion de scandale, & ne
» causât peut-être quelque différend en-
» tre vos gens & les nôtres : Ce qui fait
» maintenant l'objet de mes vœux, c'est,
» ainsi que je l'espere de la grace du Sei-
» gneur, de pouvoir retourner auprés
» du Saint Pere, & de sçavoir que Sa Sé-
» renité aura toûjours pour moy les mê-
» mes bontez, & que comme elle fait
» gloire d'être une des Oüailles du
» Troupeau de JESUS-CHRIST, elle
» est aussi persuadée, qu'elle doit sui-
» vre la conduite du Souverain Pontife,
» qui est le Pasteur visible, à qui il l'a
» confié. C'est par ses ordres, que nous

ſommes diſpoſez à aller ſoit parmi les «
Hérétiques ſoit parmi les Infideles, par «
tout enfin où Sa Sainteté juge à pro- «
pos de nous envoyer, pour y porter les «
tréſors ſpirituels de la grace ; & ſi vous «
voulez bien m'accorder la faveur, que «
je vous demande aujourd'huy, ces Pe- «
res & moy nous ſerons d'autant plus «
diſpoſez à revenir en ce pays, y offrir «
nos ſervices au Grand Duc & à ſes Peu- «
ples, qu'il nous laiſſera plus en liberté «
d'exercer nos fonctions avec plus de «
deſintéreſſement. C'eſt ce que je vous «
conjure inſtamment de dire de ma part «
au Grand Duc, en l'aſſurant de mes «
tres-humbles reſpects & de ma tres- «
profonde reconnoiſſance. «

Une telle grandeur d'ame charma ceux qui en furent témoins, mais elle ne les perſuada pas ; ils répondirent qu'ils ne pouvoient ſe charger d'une telle commiſſion ; que le Czar en ſeroit chocqué ; qu'on n'avoit jamais vû qu'on refuſât les préſens d'un Souverain ; que leur Ambaſſadeur avoit accepté ceux du Pape ; qu'ils pouvoient l'aſſurer que Molvinien & celui qui étoit nommé avec lui pour la nouvelle Ambaſſade, étoient dans la diſpoſition de recevoir tout l'honneur qu'on leur feroit en ce point. Poſſevin ne crut pas devoir inſiſter davantage ;

Combien on eſt édifié de ſon deſintéreſſement.

il accepta donc la grace qu'on lui faisoit, mais il n'en profita nullement ; il distribua ces présens, partie aux gens de la suite de l'Ambassadeur, partie à quelques pauvres Ecoliers des Séminaires d'Olmuts & de Prague. Le Grand Duc ayant été informé par ses Boyars de la générosité du Nonce, ne put s'empêcher de l'admirer & de la loüer, & poussant sa liberalité jusques au bout, il ordonna qu'on le défrayât & lui & sa suite tant qu'il seroit sur ses terres.

Il sort de Moscou.

Sacch. p. 5. l. 2. n. 75. & seq.

Le Nonce sortit de Moscou au commencement du Printemps avec l'Ambassadeur Molvinien ; il fut accompagné par l'ordre du Grand Duc durant quatre lieuës par trois cens Gentilshommes ; il souffrit durant le voyage tout ce qu'on peut imaginer de l'incommodité de la saison, par la fonte des glaces & des neiges, qui rendoient en ce Pays-là les chemins peu praticables ; mais Nôtre Seigneur lui ménagea de temps en temps des consolations, qui lui en adoucissoient la rigueur.

Le bien qu'il fait à Vvitespeck où il laisse son Compagnon pour Pasteur.

Il gagna Orssa, premiere Ville de la domination Polonoise, sur la frontiere de Lithuanie, qui confine à la Moscovie ; de-là il passa à Witespeck. Ce ne fut pas une petite joye d'y pouvoir consoler les Catholiques, que le Seigneur

mettoit alors à une rude épreuve. Cette Ville est assez considérable ; un grand Peuple qui l'habite, se trouve partagé en différentes Religions ; Catholiques, Russiens, Luthériens, Calvinistes, tous ayant la liberté de vivre conformément à leurs manieres. Les Catholiques quoy qu'en assez grand nombre, n'avoient qu'un Prêtre, qui leur servoit de Pasteur ; il étoit accablé de vieillesse & de maladie ; ils ne voyoient pas comment ils pourroient faire leurs Pâques, (ils entroient dans la Semaine Sainte ;) le Curé lui-même étoit dans un chagrin mortel de n'avoir personne, qui pût le consoler dans cette triste extrêmité, ni lui administrer les derniers Sacremens. Mais le Ciel fut sensible aux vœux du Pasteur & des Oüailles ; le Nonce arriva dans cette conjoncture : On ne peut dire qu'elle fut la joye du malade à la vûë d'un secours si peu attendu ; il en conçût une vive espérance de son salut, il se confessa, reçût le Saint Viatique de la main du Pere Drinoczius ; & cette grace si visible le faisant entrer dans les sentimens du Saint vieillard Siméon, il mourut en paix & dans le baiser du Seigneur.

C'étoit-là un effet sensible de sa protection sur le Pasteur : sa miséricorde s'étendit sur tout le Troupeau désolé

de l'avoir perdu; cette affliction toucha le Pere Possevin; il ne pût tenir contre les priéres, que le Palatin du lieu lui vint faire au nom de tous les Catholiques, de ne les point abandonner & de vouloir bien leur laisser le Pere Drinoczius, tant pour les instruire & prémunir contre les artifices des Hérétiques, dont la Ville étoit remplie, que pour y faire toutes les autres fonctions Curiales. Quelque peine qu'eût naturellement le Nonce à se priver de la Compagnie d'une personne, qui lui étoit si chere, il sacrifia volontiers son inclination à la charité: Son chagrin fut de ne pouvoir partager avec lui le travail de son emploi; il le laissa donc avec le Frere Michel son Compagnon, jusques à ce que les Chanoines de Vilna, dont ce Bénéfice dépendoit, eussent pourvû d'un Successeur au défunt.

Il convertit son Interprete.

Il vint ensuite à Polock, où les Jesuites avoient un College; s'ils eurent de la joye de le revoir, il n'en eut pas moins d'être témoins du courage avec lequel ils soûtenoient leurs emplois parmi les incommoditez d'un nouvel établissement, qui se ressentoit aussi-bien que toute la Ville des miseres de la Guerre. Ce fut-là où Nôtre Seigneur le consola d'une maniere spéciale par la conversion

de l'Interprete, dont il s'étoit servi en Moscovie pour y traduire en Russien les Ouvrages qu'il avoit présentez au Czar. Ce jeune homme, que Possevin aimoit pour ses bonnes qualitez, ne lui avoit point paru éloigné du Royaume de Dieu; il eut le bonheur de découvrir, dans les Traitez qu'il traduisoit en sa langue, des lumieres capables de dissiper les erreurs du Schisme, dans lequel il avoit été élevé; enfin le moment heureux arriva auquel la grace avoit attaché le changement de son cœur, Possevin auquel il s'en expliqua, fut l'instrument dont elle voulut se servir pour l'operer, il fit entre ses mains son abjuration, & il le regarda toûjours depuis comme son pere & comme son maître en JESUS-CHRIST.

De Polock on passa à Disna; on se mit sur la Duna jusques à Dunebourg, & l'on arriva le Samedy Saint au Bourg d'Illuxen dans la Curlande. Le Nonce résolut de s'y arrêter & d'y disposer tous ses gens à la Communion Paschale: quoi que la chose fut assez difficile, parce qu'il n'y avoit point d'Eglise dans le lieu, que tout y étoit Hérétique, & par-dessus cela qu'il étoit logé chez le Ministre: Cependant comme il desesperoit de pouvoir trouver sur sa route un endroit plus

Il dispose tous ses gens à la Cõmunion Paschale.

commode, il chercha le moyen de faire dresser un Autel en cachette, il y dit la Messe, & y communia tous les Catholiques, qui étoient de sa suite, aprés les avoir préparez à cette grande action par le Sacrement de la Pénitence.

Quelqu'ingrat que ce sol parût, il eut la consolation d'en tirer quelque fruit; la personne la plus qualifiée du lieu avoit un fils, en qui Possevin remarqua d'heureuses dispositions pour la vertu; il fut touché du danger qu'il couroit de les voir étouffées par l'air contagieux, que l'Hérésie avoit répandu dans tout le pays, & il persuada à son pere de le lui confier, pour le faire élever dans son Séminaire en Allemagne; le pere y consentit, soit qu'il fût Catholique en secret, soit qu'il eût envie de le devenir.

Plus le Nonce avançoit dans la Livonie, plus il étoit touché des miseres que la fureur de l'Hérésie & de la Guerre y avoit successivement répanduës: C'est ce qu'il ne peut assez déplorer dans une de ses Relations au Pape Gregoire XIII. *On ne voyoit*, dit-il, *par tout que de funestes dèbris de ces illustres Monumens élevez avec tant de soin & tant de dépenses par le zele & la pieté des Archevêques de Riga & des Chevaliers Livoniens; des Monasteres renversez, des Temples à demi*

rüinez, & des Autels profanez indignement.

Ce fut à Possevin un grand sujet de consolation de sçavoir les dispositions où étoit le Roy de Pologne de réparer les desordres, que la Guerre & l'Hérésie avoient causez dans le pays: aussi-tôt aprés la conclusion de la Paix, il avoit passé de Lithuanie en Livonie pour en prendre lui-même possession par son entrée dans Riga, qui est la Capitale de la Province.

Il vient trouver le Roy de Pologne à Riga.

Possevin en ayant été informé, hâta son voyage, & sans être arrêté par le débordement des eaux, qui rendoit les chemins tres difficiles, il résolut de l'y venir trouver; on ne peut exprimer la joye qu'eût le Prince de le revoir; il lui fit la reception la plus magnifique, étant bien aise de faire voir à l'Ambassadeur Moscovite les égards qu'il avoit pour le Nonce de Sa Sainteté, & en sa considération il étendit ses bontez & ses liberalitez sur le même Ambassadeur & sur tous ses gens durant tout le temps, qu'il fut à Rigá. Il donna dans le particulier à Possevin des marques de l'estime, de la reconnoissance & de la confiance la plus sincere; il lui communiqua toutes ses pensées sur le rétablissement de la Religion dans la Livonie, ce que dans cette vûë il avoit déja fait à Riga, où par

Prend des mesures avec lui pour le bien de la Religion & de la Paix.

Heidelsten, de bello Moscov. l. 4.

ſes ordres la Cathédrale de Saint Jacques avoit été renduë aux Catholiques ; il lui ajoûta qu'il prétendoit la remettre bientôt entre les mains du Prélat, qui y ſeroit nommé ; qu'il en avoit déja écrit à Sa Sainteté ; qu'il avoit amené les Evêques de Vilna & de Samogithie, afin de prendre avec eux des meſures également douces & efficaces, afin que les choſes ſe fiſſent avec édification & ſans bruit ; que trois Jeſuites préparoient les voyes par le miniſtere de la parole, que le premier prêchoit tous les jours en Polonois, le ſecond en Latin, & le troiſiéme en Allemand ; qu'il prétendoit bien en avoir un plus grand nombre dans la ſuite pour les Colleges, qu'il avoit envie de fonder dans la Province, &c.

Poſſevin approuva fort le zele, que Sa Majeſté témoignoit avoir pour la Religion ; il la remercia de la confiance & de la protection dont elle honoroit ſa Compagnie, qui lui étoit dévoüée par tant de titres ; lui offrit ſes ſervices & ceux de tous les Jeſuites, qui ſeroient ravis d'avoir l'occaſion de ſe ſacrifier pour les interêts d'un Prince ſi religieux & ſi génereux. Il lui rendit enſuite un compte exact de ce qu'il avoit fait à Moſcou, des diſpoſitions où étoit le Grand Duc, lui parla des moyens d'affermir la Paix,

& de la néceſſité d'y faire entrer la Suede. Il lui recommanda les priſonniers Moſcovites, porta Sa Majeſté à les délivrer au plûtôt, la pria ſpécialement de donner ordre que les dix-huit Captifs Italiens & Eſpagnols, dont il avoit obtenu la liberté fuſſent reçûs avec charité à Orſſa, & enſuite aidez de quelque ſecours pour pouvoir regagner leur pays, enfin il ne négligea rien durant ſon ſéjour à Riga de tout ce qui pouvoit contribuer au bien de la Religion, à la conſervation de la Paix, & à l'édification des Peuples, qu'il n'inſtruiſoit pas moins par ſon exemple, que par ſes paroles.

Lorſqu'il étoit ſur le point d'en partir pour reprendre le chemin de Pologne, il reçût des réponſes du Pape aux lettres, qu'il lui avoit écrites de Moſcou; Sa Sainteté aprés lui avoir marqué combien elle étoit contente de ſa conduite & des ſervices qu'il avoit rendus tant à l'Egliſe, qu'aux Princes, qui avoient eu recours à la médiation du Saint Siege, lui répondoit favorablement en particulier ſur le projet qu'il lui avoit propoſé d'établir un Séminaire à Vilna en Lithuanie, pour y élever dans la Religion ceux des Ruſſiens & des Moſcovites, qu'on y pourroit attirer dans l'eſperance de les

Et pour fonder un Séminaire à Vilna ſuivant le projet de Sa Sainteté.

renvoyer en leur pays, & d'y communiquer les lumieres qu'ils auroient tireés de ce Séminaire: Le Nonce communiqua ses lettres au Roy, qui en eut de la joye: il voulut avoir part à une si bonne œuvre & assigna des revenus pour en commencer la fondation.

Il est joint à Vilna par les Esclaves Chrétiens, dont il avoit obtenu la liberté.

Possevin ayant pris congé de Sa Majesté, prit la route de Lithuanie, & arriva heureusement à Vilna; là neuf de ces Esclaves Chrétiens, dont il avoit obtenu la liberté, le vinrent joindre selon les ordres exprés du Czar; ce Prince en exigeant d'eux ce témoignage de leur reconnoissance pour le Nonce, étoit en même temps bien aise de lui marquer les égards, qu'il avoit eus pour sa recommandation. Ce fut une joye sensible au Pere de voir & d'embrasser ces pauvres gens; mais où sont les neuf *autres*, leur dit-il, *car il me semble que vous étiez dix-huit? il est vray*, répondirent-ils, *mais nous ne sçavons pas pour quelle raison on a retenu les autres à Vvolock.* Sa charité souffrit beaucoup de cette nouvelle, il résolut d'écrire au Grand Duc, pour le prier de ne point laisser imparfaite la grace qu'il leur avoit accordée si généreusement. Voici les propres termes de sa lettre.

Il écrit

Je ne sçaurois assez remercier Vôtre Sérénité

*rénité au nom du Souverain Pontife de ce qu'elle a eu la bonté de m'envoyer neuf de ces Esclaves, qui s'étant sauvez de la captivité où les Turcs les retenoient, avoient heureusement trouvé un azile dans vos Etats: Mais comme vous aviez eu la bonté de me promettre que vous n'en useriez pas avec moins de generosité à l'égard de ces pauvres Esclaves, que le Pape & les Venitiens avoient fait, en vous renvoyant tous ceux de vos Sujets, qui s'étoient trouvez sur les Navires des Infideles, dans la derniere Victoire, que les Chrétiens ont remportée sur eux * je vous conjure tres-humblement de vouloir encore étendre vôtre charité sur les neuf autres, qui sont demeurez à Vvolock; & de faire la grace entiere. Ce seroit une chose bien désagréable aux Princes Chrétiens d'apprendre que quelques-uns de leurs Sujets, que la main de Dieu semble avoir tirez des prisons des Turcs, soient retenus en captivité dans les Etats d'un Prince, qui se fait honneur d'être leur frere en* JESUS-CHRIST, *puisque tous ces Princes regardent comme un devoir de charité de donner & d'envoyer de grosses sommes d'argent, pour ménager la délivrance de ceux qui ont eu le malheur de tomber entre les mains des Infideles. Je conjure donc encore une fois Vôtre Serenité avec toutes les instances possibles de vouloir ache-*

au Czar pour le prier d'en renvoyer encore d'autres.

*A l'Epante.

ver ce qu'elle a si généreusement commencé, en ne mettant point de bornes à sa charité, ainsi qu'elle a eu la bonté de me le promettre, & que j'ay sujet de l'espérer & de l'attendre de la parole & de la generosité d'un Prince veritablement Chrétien.

Il lui rend compte dans la même lettre de ce qu'il avoit fait auprés du Roy de Pologne pour le porter à entretenir une parfaite intelligence avec lui; du zele avec lequel Sa Majesté s'empressoit de réparer dans la Livonie les désordres que l'Hérésie y avoit causez; enfin que les lettres que Sa Sérenité avoit confiées au Pere Campanus à son départ de Moscou, tant pour l'Empereur que pour le Pape, leur avoient été fidellement renduës. Il finit par ces paroles: *Le Souverain Pontife a ordonné plusieurs prieres pour le Salut de Vôtre Serenité & pour celui de ses Peuples; il ne manquera point, aussi-tôt aprés nôtre arrivée à Rome, de vous écrire amplement, & il n'oubliera rien de ce qui pourra marquer l'estime & l'affection, qu'il a pour Vôtre Serenité. Je prie le Seigneur* JESUS-CHRIST, *de vous donner avec une foy & une charité parfaite, le salut éternel. Ainsi soit-il. De Vilna le 14. de May 1582.*

Combien il a souf- Il sortit de Lituanie, traversa la Pologne & la Bohême ayant soin de procu-

rer par tout à l'Ambaſſadeur les honneurs & les ſecours capables d'adoucir les fatigues d'un ſi long voyage. Ce n'étoit pas une petite peine à Poſſevin de ſouffrir la bizarrerie de ces Moſcovites, qui pleins de l'idée, qu'ils s'étoient formée de leur Prince & de leur Nation, en vantoient continuellement la grandeur & la magnificence, n'avoient que du mépris pour tout ce qu'ils voyoient ailleurs, ſe répandoient en plaintes & en reproches, n'étoient jamais contens de la réception qu'on leur faiſoit, & regardoient comme une injuſtice criante, qu'on ne ſe conformât point à leurs coûtumes.

frir de l'humeur de ces Moſcovites.

Poſſev. in Moſcov.

Ils arriverent à Auſbourg dans la conjoncture la plus heureuſe : l'Empereur Rodolphe y devoit faire ſon entrée publique avec toute ſa Cour, & y aſſiſter à une Diete générale de l'Empire : La grandeur & la nouveauté du ſpectacle y avoit attiré une infinité de perſonnes de qualité de toutes les Provinces de l'Allemagne ; Poſſevin crut faire plaiſir aux Ambaſſadeurs de les inviter à voir cette entrée, ils ne receurent cette honnêteté qu'avec froideur, & daignerent à peine ouvrir les yeux pour en conſidérer la pompe : Ils n'eurent pas plus de complaiſance dans les autres Villes, qu'ils trou-

Ils arrivent à Auſbourg.

verent ſur leur route ; toûjours lâchement intereſſez, ils furent ſenſibles aux libéralitez, qu'ils reçûrent dans tous les lieux de la domination de l'Empereur, où, à la conſidération du Nonce ils étoient défrayez par les ordres de Sa Majeſté Impériale, mais ils n'en parurent pas plus reconnoiſſans.

Ils paſſent à Veniſe.

A peine furent-ils entrez en Italie, que par tout on s'empreſſa à les recevoir avec toute ſorte de diſtinction; c'eſt ce qu'ils éprouverent ſinguliérement dans tous les lieux de la Seigneurie de Veniſe. Le Czar avoit permis aux Sujets de la Republique de pouvoir trafiquer dans ſes Etats, & le Senat voulut marquer aux Ambaſſadeurs combien il étoit ſenſible à cette grace. Comme on en avoit une ſpéciale obligation au Nonce, qui ſuivant les ordres de Sa Sainteté avoit ménagé cette permiſſion, on chercha par toutes ſortes de moyens à lui en marquer de la reconnoiſſance. Il eût bien ſoûhaité de pouvoir inſpirer aux Moſcovites un peu plus de complaiſance pour tout ce qu'on fit pour eux à Veniſe : mais comme s'ils euſſent eu à cœur de mépriſer tout ce qui venoit des Latins, ils parurent auſſi peu contens du logement, qu'on leur avoit préparé, que des préſens, que le Sénat leur avoit envoyez.

Ils pafferent de-là dans l'Etat Ecclé-fiaftique, où par des ordres exprés de Sa Sainteté, on leur rendit tous les honneurs, qu'on rend aux Ambaffadeurs des plus grands Princes : Et le Saint Pere informé de ce que le Grand Duc avoit fait en Mofcovie à l'égard de fon Nonce, ne voulut pas fe laiffer vaincre en générofité : C'eft ce qui éclata particuliérement à la réception qu'on leur fit à Rome. Toute la Nobleffe Romaine alla au-devant d'eux ; ils y entrerent au bruit de tout le Canon du Château Saint Ange ; on s'empreffa à les voir, à les divertir, à les régaler : ils eurent Audience publique du Pape, & furent admis au baifer des pieds. Cette cérémonie leur coûta ; Poffevin ne contribua pas peu à leur ôter la prévention, qu'on leur en donne en Mofcovie ; mais leur rappellant ce qu'il avoit dit au Czar là-deffus, il les fit paffer fur leur répugnance. L'accüeil que leur fit le Saint Pere acheva le les adoucir : Ils lui offrirent les préfens du Grand Duc leur Maître, avec la lettre qui les accompagnoit, & que je traduiray icy en nôtre langue afin qu'on voye comment ce Prince, tout Schifmatique qu'il étoit, écrivoit au Souverain Pontife.

Cômens ils font reçûs à Rome.

Lettre du Grand Duc de Moscovie au Pape Grégoire XIII.

Le Grand Seigneur Empereur & Grand Duc Jean Basile Autocrateur de la grande, petite & blanche Russie, Moscovie, Kiovie, Wolodômirie, Czar de Cassan, Czar d'Astracan, &c.

Possev. in Epist. de reb Moscoviticis.

NOUS vous avons écrit, Pape Grégoire, que nous avons reçû & fait lire avec bien de la joye les lettres, que vous nous avez envoyées par vôtre Nonce Antoine Possevin, & nous n'en avons pas eu moins d'apprendre de la bouche du même Nonce la pensée où vous étiez de faire avec nous une étroite alliance, pour être en état de nous opposer aux Infideles. Nous avons reçû ledit Nonce avec beaucoup d'affection, & nous lui avons donné des réponses favorables, soit par nous, soit par nos Sénateurs en tout ce qu'il pouvoit soûhaiter.

Nous voulons donc être tres-étroitement unis d'une amitié fraternelle avec vous, Souverain Pontife & Docteur de l'Eglise Romaine, avec nôtre Frere l'Empereur Rodolphe, & tous les Princes Chrêtiens, & faire en sorte, ainsi que nous l'avons déja écrit par nôtre Ambassadeur Thomas Sévérigene, que toute la Chrêtienté soit tranquille & délivrée de toutes les insultes,

qu'elle auroit à craindre des Infideles, & que le sang des Chrétiens ne soit plus répandu comme il l'étoit encore, lorsque vôtre Nonce Antoine Possevin est venu icy de vôtre part. Mais suivant vos ordres, Gregoire Souverain Pontife, il n'a cessé de faire divers voyages, tant vers nous, que vers le Roy Etienne, pour empêcher qu'il ne s'en répandît davantage; de sorte que par ses soins nos Ambassadeurs convenant entr'eux de part & d'autre, ils ont arrêté une Treve de dix ans. Or le même Antoine Possevin vôtre Nonce étant retourné icy nous le renvoyons à Vôtre Sainteté, tant pour vous saluer, que pour vous demander vôtre amitié, & nous envoyons avec lui nôtre Ambassadeur Jacques Molvinien accompagné de Tissin Basile nôtre Vice-Secretaire.

Quant à ce que vous nous avez écrit touchant l'union, que vous voulez faire avec nous, nous avions pour le même sujet envoyé il y a quelques années des Ambassadeurs ou Internonces à l'Empereur Maximilien & à son fils Rodolphe, & lesdits Maximilien & Rodolphe Empereurs vouloient aussi nous envoyer des Ambassadeurs pour la même cause: mais ils ne sont point encore venus. Or quand vôtre Legat Antoine Possevin sera arrivé avec nôtre Ambassadeur Jacques Molvinien vers vous, Gregoire Souverain Pontife & Docteur de

l'Eglise Romaine, & que vous aurez pris des mesures avec l'Empereur Rodolphe & les autres Princes Chrétiens sur l'union, qui doit être entre nous, & que vous nous en aurez informé par une nouvelle Legation, nous ne manquerons point de prendre aussi avec nos Senateurs les moyens qui seront le plus convenables à la même fin.

Pour ce qui est des choses, que vôtre Légat Antoine Possevin nous a proposées de vôtre part, nous y avons répondu nous-mêmes, ou nous avons ordonné à nos Senateurs de le faire en nôtre nom, & en particulier à nôtre Conseiller Mikitas fils de George Zacharine Gouverneur de Novogrod.

Quant au livre du Concile de Florence traduit en Grec, nous l'avons reçû avec plaisir des mains d'Antoine Possevin. Pour ce que vous nous avez écrit de l'affaire de la Religion, sur laquelle ledit Legat Antoine Possevin a eu avec nous plusieurs Conferences, il vous fera rapport de ce que nous en avons dit. Pour vous, Gregoire XIII. Pape, Souverain Pasteur & Docteur de l'Eglise Romaine, quand vous aurez lû nos lettres; que nous vous avons envoyées par nôtre Ambassadeur Jacques Molvinien & Jacques Tissin nôtre Vice-Secretaire, renvoyez-nous l'un & l'autre, & faites nous par eux une réponse nette & exacte de tout ce qu'il nous est important de

sçavoir. Ecrit dans le Palais de nôtre Citadelle de Moscou, l'an de la Création du monde 7900. au mois de Mars, indiction 10. *de nôtre Empire le* 48. *de nôtre Regne de Rosie le* 33. *de celui de Cassan le* 30. *de celui d'Astracan le* 28.

Pour revenir aux Ambassadeurs, quelque déterminez qu'ils fussent à ne rien trouver de beau que ce qui étoit en leur pays, ils ne purent s'empêcher d'avoüer que la Basilique de Saint Pierre l'emportoit sur les Eglises de Moscou: Ils parurent peu contens de toutes les autres raretez ausquelles l'antiquité a donné tant de mérite, soit qu'ils eussent naturellement peu de goût pour ces sortes de choses, qui font l'admiration de tous les Etrangers, soit que leur orguëil les empêchât d'en admirer hors de Moscovie.

La piété fit plus d'impression sur eux que la curiosité; ils visitoient avec joye les Tombeaux des Apôtres & des Martirs, ils se prosternoient devant leurs Reliques & les baisoient avec des sentimens de tendresse & de vénération, qu'on eut admirez dans les plus fervens Catholiques. De tous ces Monumens augustes, qu'on s'empressa de leur faire voir dans Rome, rien ne les surprenoit plus que ceux que le zele & la charité y

a élevez pour le ſoulagement des Malades & l'inſtruction de la jeuneſſe, comme les Hôpitaux, les Colleges & les Séminaires. Le College des Anglois ſur tout les charmoit, ayant peine à comprendre que le zele des Papes ſe portât avec tant d'ardeur à procurer le Salut d'une Nation, qui s'étoit ſéparée avec tant d'éclat de leur Communion.

Poſſevin rend compte au Pape de ſa Négociatiō

Pendant qu'on s'empreſſoit à divertir les Ambaſſadeurs, Poſſevin eut l'honneur de rendre compte à Sa Sainteté de toute ſa Négociation. Elle en parut ſi contente, qu'elle l'honora de nouvelles Commiſſions à la Cour de Pologne, perſuadée du crédit qu'il y avoit : Elle lui ordonna en même temps de reconduire les Ambaſſadeurs juſques-là, & elle lui fit mettre en main les préſens qu'elle envoyoit au Grand Duc avec la réponſe à ſes lettres. Entre ces préſens il y avoit un tres-beau Tableau de JESUS-CHRIST peint ſur le bronze, il étoit enchaſſé dans un cadre magnifique relevé de fleurs d'or. Les Ambaſſadeurs eurent part à la libéralité du Saint Pere, il leur fit donner des Veſtes tres-riches, des Colliers d'or, & des Croix d'un grand prix ; ils s'en paroient à leur retour, & les portoient au cou avec des Médailles de Saint Marc, que le Doge de Veniſe

leur avoit données à leur passage. Le Pape fit r'habiller tout l'Equipage, & chacun eut deux paires d'habits fort propres : cela leur plut, mais ils auroient soûhaité qu'on ajoûtât encore dequoy les défraïer durant tout leur voyage, tant ces Peuples sont interessez : Comme ce n'est point la coûtume d'en user ainsi avec les Ambassadeurs, on ne crut pas devoir avoir plus d'égard à leurs desirs, qu'aux plaintes, qu'ils firent de ce qu'on ne les reconduisoit point aussi loin, que le Czar avoit fait reconduire le Nonce à son départ de Moscovie. Possevin aprés leur avoir fait entendre que puisqu'on ne trouvoit pas mauvais à Rome qu'on ne fit point à Moscou, tout ce qui se pratiquoit en Italie, ils ne devoient point aussi trouver étrange, qu'on ne se conformât point en Italie à toutes les Coûtumes, qui s'observoient à Moscou.

Il reconduit les Ambassadeurs jusques en Pologne par ordre de Sa Sainteté.

Il reprit avec eux le chemin de Pologne; ils traverserent l'Allemagne, & Possevin eut l'honneur de voir l'Empereur Rodolphe, à qui il avoit à communiquer des affaires d'importance de la part de Sa Sainteté. Il arriva enfin à Varsovie, où étoit la Cour de Pologne : le Roy le revit avec plus de plaisir que jamais, & fit en sa considération aux Ambassa-

deurs des amitiez capables de leur faire oublier toutes les fatigues de leur voyage. Pour le Nonce, comme les ordres du Souverain Pontife l'arrêtoient là, il se sépara d'eux, aprés leur avoir mis entre les mains le Bref & les présens que Gregoire envoyoit au Grand Duc: le Bref de Sa Sainteté étant une preuve succincte & authentique de tout ce que nous avons rapporté dans ces deux livres, j'en feray icy un extrait fidele, qui terminera tout ce que nous avions à dire de cette importante Négociation.

Bref du Pape au Grand Duc.

Grégoire marque d'abord au Grand Duc qu'il a reçû avec plaisir ses lettres à l'arrivée d'Antoine Possevin & de l'Ambassadeur Molvinien; qu'il se sent tres-obligé des honneurs, qu'il a faits à son Nonce, qui ne peut aussi se loüer assez des bontez, qu'il lui a témoignées, durant qu'il étoit à sa Cour; qu'on ne peut avoir plus de joye, que lui en a causé la Paix, qui avoit été concluë entre le Roy de Pologne & Sa Sérénité, & de ce qu'elle avoit bien voulu se servir de la médiation du Saint Siege pour la procurer; que comme en cela il n'avoit regardé que la gloire de Dieu, il n'attendoit aussi sa recompense que de Dieu seul; que cet heureux succés lui faisoit espérer, que deux aussi grands

Princes se réünissant avec les autres Princes Chrétiens, on seroit plus en état de s'opposer à l'Ennemi commun ; que le zele que Sa Sérénité marquoit en cela ne pouvoit ne lui être point tres-agréable, qu'il n'en attendoit pas moins d'un Prince véritablement Chrétien; que pour lui il ne cesseroit d'animer en ce point tous les autres Princes, se flattant que Sa Sérénité ne laisseroit passer aucune occasion de les seconder & d'aider la cause commune de tout son pouvoir ; que le desir qu'il avoit marqué de voir les écrits d'Antoine Possevin sur le fait de la Réligion, lui avoit donné un vray plaisir aussi-bien que ce que Sa Sérénité avoit écrit l'année derniere au Roy de Pologne du Patriarche Isidore, qui aprés avoir assisté au Concile de Florence, avoit hautement rendu témoignage à la verité catholique, qui se conserve dans l'Eglise Romaine, ce qui marque, si cela est vray, combien Sa Sérénité étoit persuadée de la sincérité du Culte, qui y subsiste, & qu'il desiroit qu'elle fût toûjours dans les mêmes sentimens.

Il ajoûte en parlant du Nonce, *Nous soûhaitons que vous receviez tous les livres, & toutes les lettres, que nôtre cher fils Antoine Possevin vous envoyera, comme si*

nous vous les envoyons nous mêmes ; car entre plusieurs bons sujets distinguez par leur doctrine & leur pieté, il est celuy dont nous estimons singuliérement la foy, le zele & la sincerité ; nous lui avons aussi ordonné en le renvoyant en Allemagne & en Pologne, d'être toûjours disposé à vous faire plaisir en toutes les choses, qui regarderont la gloire de Dieu & le service de Vôtre Sérenité ; ainsi vous pouvez lui écrire, ou lui faire sçavoir confidemment par vos Couriers tout ce que vous soûhaiterez, afin que la distance des lieux n'oppose aucun obstacle à vos desirs.

Il le remercie ensuite des lettres patentes, qu'il lui avoit envoyées, par lesquelles il donnoit à ses Nonces un Passage libre pour aller en Asie, & à ses Sujets aussi bien qu'à ceux des autres Princes Catholiques la liberté de trafiquer en Moscovie, & d'y avoir l'exercice de la Religion Romaine conjointement avec les Prêtres, qui les y accompagneroient ; il l'assure en même-temps que les Moscovites auroient toûjours un accés libre & favorable dans l'Etat Ecclésiastique, toutes & quantes-fois qu'ils voudroient y venir ; il lui témoigne la part qu'il prend à la réception honorable, que la Republique de Venise avoit fait à son Ambassadeur, aussi-bien qu'à la re-

connoiſſance qu'elle avoit dela liberté du commerce accordée aux Sujets de la Seigneurie ; il lui rend graces des préſens qu'il lui avoit envoyez, tant par le Pere Campanus, que par l'Ambaſſadeur Molvinien ; il le prie d'accepter une Image de JESUS-CHRIST, qu'il lui envoye & de la garder pour l'amour de luy & pour le reſpect du Siege Apoſtolique ; il finit par l'aſſurer, qu'il ne ceſſera de prier Dieu de vouloir le prendre lui & ſes Peuples ſous ſa protection & le combler de ſes graces & de toute ſorte de bonheur. Ce Bref eſt datté du premier Octobre 1582.

Poſſevin joignit au Bref de Sa Sainteté, des lettres particulieres, qu'il ſe donna l'honneur d'écrire au Czar, où il lui rendoit compte du voyage, qu'il avoit fait avec ſes Ambaſſadeurs ; il le pria auſſi d'agréer quelques petits préſens de dévotion, qu'il prit la liberté de lui adreſſer par les mêmes Ambaſſadeurs ; il leur en fit quelques-uns de cette nature ; ils furent tres-ſenſibles à cette amitié, & reprirent le chemin de Moſcou, tout à fait contens de ſes manieres, charmez de ſon grand merite, & ſur tout trés-édifiez de ſa vertu.

Poſſevin ſe ſépare des Ambaſſadeurs & demeure en Pologne prés de Sa Majeſté.



LA VIE
DU PERE ANTOINE POSSEVIN DE LA COMPAGNIE DE JESUS.
LIVRE SIXIE'ME.

Possevin travaille en Pologne pour les affaires de la Religion.



UN Ministre, qui est agréable est toûjours en état d'agir avec succés dans les affaires, où il est employé : les avantages que Possevin avoit procurez à la Couronne de Pologne dans le Traité de Zapolscie, le rendoient également cher & respectable à toute la
1583. Nation ; le Roy sur tout persuadé de
1584. son sçavoir, de sa prudence & de son zele, ne sçavoit comment marquer la confiance qu'il avoit en lui, dans les choses qui regardoient la Religion : Il

s'agissoit de l'appuyer en Pologne, de la rétablir en Livonie, & de la defendre en Transilvanie contre les entreprises des Novateurs, gens inquiets, qui ne respiroient que le trouble & la division.

Commençons par ce qu'il fit d'abord en Pologne, en s'opposant aux desseins qu'ils avoient formé d'y établir des Conferences publiques, où chacun eût la liberté de proposer ses sentimens sur le fait de la Religion. C'a été dans tous les Siécles le genie des Hérétiques d'en demander de pareilles, & d'engager les Princes à y assister, à en être les Juges, à les appuyer ; ce qu'ils ont obtenu toutes les fois qu'ils en ont trouvé, ou d'assez jaloux de leur autorité, pour vouloir l'étendre jusqu'à mettre la main à l'encensoir, ou d'assez foibles pour ne point oser s'opposer à leurs entreprises : mais l'experience a toûjours fait connoître le danger & l'inutilité de ces Conférences, par l'envie qu'on a d'y faire valoir sa Doctrine, d'où il arrive qu'au sortir de la dispute chacun se donne l'avantage, ce qui ne fait qu'aigrir les choses au lieu de les adoucir.

Nous avons déja remarqué plus haut, combien l'insolence de Sigismond-Auguste avoit causé de desordres dans la Pologne : toutes sortes de Sectes s'y étoient introduites sous son Régne ; Mahome-

tans, Juifs, Ariens, Anabaptiſtes, Lutheriens, Pikards, Calviniſtes, chacun prétendoit y établir ſon parti; & comme ce Prince n'eut jamais aſſez d'autorité pour réprimer l'inſolence de ces Sectaires, cette inſolence s'augmenta toûjours davantage, juſqu'à ce que le Roy Eſtienne fût en état de ſe faire obéïr. La gloire avec laquelle il venoit de faire & la Guerre & la Paix leur fit bien ſentir qu'ils avoient un Maître capable de ſoûtenir le zele qu'il avoit pour la Religion : ils ne parlerent plus ſi haut : mais leurs intrigues les amenerent preſque au but, où ils prétendoient arriver. Ils trouverent le moyen de s'inſinuer à la Cour, ils engagerent une perſonne, que Poſſevin, dont nous avons ce que j'avance, ne nomme point, mais qui apparemment avoit beaucoup d'aſcendant ſur l'eſprit du Roy, ils l'engagerent, dis-je, à ſupplier Sa Majeſté qu'il leur fût permis de propoſer leurs ſentimens ſur les difficultez qu'on voyoit naître tous les jours dans l'Egliſe; qu'il étoit avantageux à ſes peuples qu'on éclaircît ces difficultez; que cela ſe pouvoit faire d'une maniere pacifique & reglée dans une Conference, où des Docteurs choiſis de part & d'autre expoſeroient les raiſons, qui appuyeroient leur Doctrine; que Sa Majeſté pourroit

elle-même y assister ; qu'elle y apporteroit l'ordre par sa presence & son autorité, & qu'ils esperoient qu'un Prince aussi sage & aussi éclairé qu'il l'étoit, leur feroit la justice, aprés les avoir entendus, de croire qu'ils n'étoient point si criminels, qu'on le vouloit faire paroître, pour les rendre odieux dans le Royaume ; qu'ils n'avanceroient rien, qui ne fût établi sur la pure parole de Dieu, & qu'ils ne vouloient point d'autre juge en cela que Sa Majesté, étant prêts de s'en rapporter à ce qu'elle en détermineroit.

Possevin s'y oppose de bouche & par écrit.

Possevin vit le danger où l'on mettoit la Religion en portant ainsi au Tribunal des Princes séculiers la résolution des matieres, qui appartenoit uniquement au jugement de l'Église ; il s'en expliqua plus d'une fois avec Sa Majesté, qui l'avoit consulté sur une affaire de cette consequence, & il le fit avec toute la droiture, tout le zele & toute la fermeté, dont il étoit capable. Nous avons la preuve de ce que nous venons d'avancer dans un écrit qu'il nous a laissé : il l'adressa à ce Prince, je ne puis pas bien assûrer en quelle année, mais parce qu'il y a toute apparence que ce ne fut qu'aprés son retour en Pologne, j'ai cru que je ne pouvois mieux le rapporter qu'au temps, où il s'occupa entierement des affaires

de la Religion. C'est ainsi que commence cet écrit.

» Si celuy que vôtre Majesté connoît, » continuë à la presser d'accorder ces Conférences, il me semble, que si c'est l'a» mour de la verité, qui le fait agir, rien » n'est plus capable de le contenter, que » ce que le grand Constantin répondit en » une occasion pareille durant le Concile » de Nicée : que la Providence, qui luy » avoit mis en main les rênes de l'Em» pire, ne luy avoit point confié le gou» vernement de l'Eglise ; qu'il n'en étoit » point le Juge, mais l'Enfant, & que le » parti le plus sage qu'il pût prendre, étoit » d'être soûmis aux loix de cette sage Me» re, qui étoit la régle de la vérité.

» Que si l'on vous presse encore en vous » disant qu'il est du zele d'un Prince de » veiller au Salut de ses peuples ; qu'il se » peut faire qu'ayant entendu les raisons » de ceux qu'on veut faire passer pour » Héretiques, vous prendrez des senti» mens moins desavantageux de leur » Doctrine, que ceux qu'on vous avoit » inspirez : Vôtre Majesté a trop de lu» mieres & de piété pour ne pas répon» dré qu'un Roy Chrétien, qui ne se » laisse point emporter çà & là à tout » vent en fait de Doctrine, & qui est » vrayement pénétré de la vérité de sa

Eph. 4. 14.

créance & de l'obligation du Serment »
qu'il a fait à son Couronnement, de dé- »
fendre l'Eglise, n'a garde d'en vouloir »
usurper les droits, de peur qu'en atta- »
quant par là ceux de Dieu-même, il ne »
s'expose à attirer sa colere & sa male- »
diction sur son Régne. Il luy ajoûte que »
ç'a toûjours été dans le Christianisme la »
pratique des Empereurs & des Rois, »
qui se sont rendus recommandables »
par leurs grandes actions & par leur »
piété, de renvoyer ces sortes d'éclair- »
cissemens au Tribunal établi par JESUS- »
CHRIST même dans l'Eglise; que »
c'est pour celà qu'on a assemblé des »
Conciles généraux, qui ont, ainsi que »
l'a fait nouvellement celuy de Trente, »
prononcé definitivement sur la Doctri- »
ne des héretiques; que tout Prince »
qui auroit des sentimens contraires, »
paroîtroit desaprouver par sa conduite »
celle de ces grands Monarques, & ap- »
prouver au contraire celle de ces au- »
tres Princes, dont la mémoire est si »
odieuse, & s'exposer à tous les mal- »
heurs que les Constantins, les Ju- »
liens, les Valens & les Copronymes, »
ont attiré sur eux & sur leurs Empires; »
que c'étoit une chose bien étonnante »
que de simples particuliers, gens sans »
caractere & sans autorité, prétendissent »

» qu'on fiſt plus d'état de leur jugement,
» que de celuy des Peres & des Conciles;
» que ſi ces Peres & ces Conciles étoient
» pour eux, que ne s'en rapportent-ils à
» leurs ſentimens ?

Il montre enſuite l'inutilité & le danger de ces Aſſemblées, par ce qui étoit arrivé en Pologne même, ſous le Régne de Sigiſmond, en Allemagne dans les deux Conferences tenuës à Wormes ſous les Empereurs Charles Quint & Ferdinand, & recemment en France dans le colloque
» de Poiſſy. Qu'en eſt-t'il arrivé, pour-
» ſuit-il, que des troubles, des révoltes
» & des ſeditions qui ont penſé ravir aux
» Princes mêmes l'autorité, la Couronne
» & la vie, quelque zele que ces héretiques
» affectaſſent d'abord de faire paroître,
» pour en prendre la défenſe?

» Que s'ils croyent les Catholiques ſi
» aveugles pour ne point voir ce qu'on
» prétend par ces Conférences, du moins
» doivent-ils aſſez reſpecter vôtre Ma-
» jeſté, pour ne pas l'engager à ſe ſoû-
» mettre au Tribunal de quatre ou cinq
» Apoſtats, qui ſous le grand nom de la
» parole de Dieu, dans le fond ne vou-
» dront point au fort de la diſpute d'au-
» tre interprétation, que celle de Lu-
» ther, de Calvin & des autres chefs de
» parti, en même-temps qu'ils rejettent

avec le dernier mépris, comme ils ont »
toûjours fait, le témoignage des Peres »
& des Conciles, & de tout ce que l'an- »
cienne Eglise a de plus vénérable & de »
plus sacré. »

Il conclut la premiere partie de ce Traité en rapportant cinq ou six moyens qu'il croit trés-propres à confondre les prétentions des Novateurs ; il insiste surtout à les obliger de donner leur Confession de foy, ce qui a toûjours, dit-il, déconcerté tous leurs projets. Car »
comme tous les Sectaires infiniment »
divisez entr'eux ne sont unis que dans »
l'aversion qu'ils ont contre l'Eglise Ro- »
maine, ils ne sçavent comment s'expli- »
quer sur leur Créance, & c'est là ce qui »
répand l'esprit de confusion parmi eux. »
Il confirme ce qu'il avance, parce qu'il en avoit appris lui-même de la bouche d'Emanuel Philibert Duc de Savoye, qui en avoit été témoin en la premiere Conference de Wormes, où ce Prince s'étoit trouvé ; là tous ces Sectaires pressez de s'expliquer sur leur Confession de Foy, se separerent sous differens prétextes, remportant les uns contre les autres autant d'aigreur qu'ils en avoient euë peut-être au commencement contre l'Eglise, de laquelle ils s'étoient retirez : ils n'eurent pas plus de succés dans la

seconde Conférence, ainsi que nous l'avons rapporté dans la vie de Canisius.

Les plus sages & les plus zelez Catholiques du Royaume voyoient bien qu'il étoit impossible de tirer aucun avantage de ces Conferences, & que tant de gens de sentimens si differens ne pouvoient former qu'une union monstrueuse & tout-à-fait opposée à l'esprit de l'Eglise, qui ne peut souffrir de division: mais la Politique chercha à trouver un milieu, & ce fut, suivant ce qu'on representa au Roy, de permettre pour le bien de la Paix, la Confession d'Ausbourg à l'exclusion de toutes les autres Sectes, alleguant que celle-cy s'éloignant moins de la Religion Catholique, pour peu qu'on se rapprochât de part & d'autre, il ne seroit pas difficile de concilier toutes choses & de réünir les Esprits.

Possevin n'avoit garde d'approuver ce sentiment, qui sous prétexte d'union sappoit jusqu'au fondement de la Reli-» gion : je pourrois, marque-t-il positi-» vement au Roy dans cet écrit que nous » avons déja cité, vous apporter des rai-» sons capables de renverser un si perni-» cieux projet : car vouloir également ap-» prouver la Confession d'Ausbourg & la » Religion Catholique, c'est vouloir » mettre sur une même ligne le men-

» son-

» songe & la vérité : mais j'aime mieux rapporter à vôtre Majesté le sentiment d'un des plus grands Prélats & des plus zelez Senateurs de son Royaume, il parle du Cardinal Stanislas Hosius Evêque de Warmie, qui dans une occasion pareille écrivit là-dessus ses pensées au Pape Paul III. (c'étoit dans le temps que les Lutheriens remuoient en Allemagne pour faire recevoir cette même Confession dans tout l'Empire,) & ce que Possevin copie d'aprés ce grand homme, fait la deuxiéme partie de ce Traité, ainsi qu'on le peut voir dans cette piéce ; elle se trouve à la fin du Jugement qu'il porte lui-même de la Confession d'Ausbourg & de ses variations.

Le Roy par ce discours de Possevin fut plus confirmé que jamais dans le dessein de reprimer les efforts des Hérétiques ; & c'est la conduite qu'il tint durant tout son Régne : je ne crois pas en effet qu'il se soit tenu de conference, si ce n'est celle de Posnanie, qui n'arriva que l'année de la mort de ce Prince.

Avec quel succés.

1586. 18.

Mais le succés pitoyable qu'elle eut par la division qui se mit entre prés de 300. Ministres, qui 'y étoient assemblez pour convenir entr'eux d'une Confession de Foy, qui leur fût commune, justifia le sentiment de Possevin, & ce ne luy fut

pas une petite consolation de voir, (car il étoit alors encore en Pologne,) combien par un effet de la Providence cette division faisoit éclater l'avantage de l'unité qui se rencontre dans la Religion Catholique.

Il procure à sa Compagnie plusieurs établissemens.

Ce grand homme ne se contenta pas de servir l'Eglise par le credit qu'il avoit à la Cour, par ses entretiens particuliers & par des Ecrits, qu'il répandoit parmi les Sçavans & parmi le Peuple ; il le fit encore par tous les exercices propres de son institut ; il tâcha même de les perpetuer autant qu'il pouvoit par les differens établissemens, qu'il procura en plusieurs Villes du Royaume. C'est à ses soins que les Jesuites doivent celuy qu'ils firent alors à Cracovie ; il pressa l'affaire du Seminaire de Vilna, suivant l'intention du Saint Pere, qui la luy avoit singulierement recommandée à son départ de Rome, & il le fit avec tout le succés qu'il devoit attendre du zele de l'Evêque George Radzevill, avec lequel il avoit des liaisons particulieres. L'Archevêque * de Gnesne agissoit d'un autre côté pour avoir de ces Peres dans son Diocese, & il ne regarda la fondation du petit College de Calisse, que comme une disposition à les introduire dans sa Ville Metropolitaine.

* *Stanislas Krazonski.*

Ce Prélat étoit tout occupé en ce temps-là du Synode, qu'il y prétendoit convoquer incessamment, & il crut que pour animer tous les Ecclesiastiques, qui s'y trouveroient à remplir dignement toutes leurs fonctions, il ne pouvoit rien faire de mieux, que de les pourvoir de bons livres, où ils puisassent la Doctrine & la piété necessaire pour former de dignes Ministres de l'Eglise; il choisit entr'autres l'Epître Catechétique de Possevin, & dans cette vûë il la fit réimprimer, c'est celle qu'il avoit autrefois composée à la consideration du Doyen de l'Eglise de Troyes, ainsi que nous l'avons dit dans le deuxiéme Livre de cette Histoire. Un Chanoine Curé de Saint Estienne de Cracovie, fut chargé du soin d'en faire une nouvelle édition, & voici comment il s'en explique à l'Archevêque en la luy envoyant; *je n'apprehende point de dire que c'est par un effet particulier de la Providence, que cet Ouvrage du Pere Antoine Possevin de la Compagnie de* JESUS, *cet homme si illustre par les services qu'il a rendus à toute la République Chrestienne, & singuliérement à la Pologne, soit tombé entre les mains de vôtre Seigneurie illustrissime, puisqu'il renferme le moyen le plus capable de renouveller la piété, ainsi qu'en seront persuadez ceux qui*

L'Archevêque de Gnesne fait réimprimer l'Epître Catéchétique de Possevin, pour la distribuër à ses Ecclesiastiques.

le liront attentivement, mais ce qu'ils éprouveront sur tout, s'ils réduisent en pratique ce que l'Auteur y propose; & ce qu'il a lui-même pratiqué dans tant de Provinces du monde, où il a exercé le Ministere Evangelique. Le Chanoine ajoûta à cette Piéce plusieurs autres instructions, que le même Possevin avoit composées lorsqu'il étoit en Suéde, pour fortifier ceux qui travailleroient parmi les Hérétiques, contre les dégouts attachez naturellement à une Mission si ingrate & si difficile.

L'Archevêque qui se voyoit depuis peu chargé du soin de ce grand Diocese, où l'homme ennemi avoit répandu l'yvraie de tous côtez, crut que rien ne pouvoit plus contribuer à en empêcher l'effet, que de mettre les Ouvrages entre les mains de ceux qu'il s'associoit dans les fonctions Apostoliques; il le fit, & tous agissans de concert sous la protection de ce grand Prélat, on ne peut dire la bénédiction que Dieu donnoit à leurs travaux.

C'étoit une vraie joye au Roy d'appuyer de son autorité le zele de ses Evêques, & les dispositions où se trouvoient les Jesuites à l'égard de ses peuples, c'est ce qui l'animoit à presser differens établissemens, qu'il procuroit à

ces Peres en Pologne, en Lithuanie, en Livonie, jusques dans la Transylvanie.

Il le marqua singuliérement en cette année par le voyage qu'il engagea Possevin de faire en cette Province-là; Etienne par un sentiment naturel la regardoit comme son ancien patrimoine, & il ne la voyoit qu'avec le dernier chagrin déchirée par les cruelles divisions que l'esprit de l'Hérésie ne manque jamais de causer; pour bien entendre cecy, il faut reprendre la chose de plus haut.

Le Roy envoye Possevin en Transilvanie & à quel sujet.

Lorsqu'il se vit appellé à la Couronne de Pologne il remit cet Etat entre les mains de son Frere Christophe Battory: Ce nouveau Vayvode se vit obligé de souffrir d'abord bien des choses, qu'il ne pouvoit empêcher; son autorité s'étant accruë insensiblement, il se déclara hautement pour la Religion; il crut qu'il n'y avoit point de moyen plus efficace pour l'affermir, que de faire venir d'habiles Missionnaires, qui confondissent les Novateurs, qui instruisissent les Peuples, & les attachassent, tant par leurs discours que par leurs exemples à l'ancienne Doctrine de l'Eglise. Informé du succés avec lequel les Jesuites travailloient en Pologne sous la protection du Roy son Frere, il le pria de lui en envoyer quelques-uns; ce qu'Etienne

fit avec plaisir. Le Vayvode continua de travailler avec le même zele, & pour rendre plus stable le bien, qu'il avoit commencé d'operer, il fonda de concert avec le Roy son Frere quelques Colleges dans les principales Villes de Transilvanie : Mais lorsqu'il étoit plus en état de soûtenir tous ces beaux projets, la mort le tira de ce monde. Il eut pour Successeur son fils Sigismond Prince d'une grande espérance, mais fort jeune; *Malheur*, dit le saint Esprit, *à la terre, dont le Roy est Enfant*, c'est à quoy la Transilvanie se vit exposée : Le Roy Etienne sensible sur tout au malheur, qu'y couroit la Religion, assistoit le nouveau Prince de son pouvoir & de ses conseils.

Eccl. 10. 16.

Ce que Possevin y fait pour le bien spirituel du Vayvode.

Possevin étoit de retour en Pologne, il avoit communiqué à Sa Majesté les vûës, que le Saint Pere avoit pour le bien de la Province, & en particulier les ordres, qu'il lui avoit donnez pour établir un Séminaire à Kolofwart. Le Roy se servit apparemment de cette conjoncture pour le prier d'y aller faire un tour, afin d'engager Sigismond son neveu à soûtenir en grand Prince ce que lui & le Vayvode son Pere avoit heureusement commencé. Possevin obéit, il part pour la Transilvanie, & se rend à Veissembourg, où Sigismond faisoit sa

résidence, il en est reçû avec toutes sortes de marques d'estime & de bonté. L'homme Apostolique fut ravi de voir dans ce jeune Prince d'heureuses dispositions à appuyer un jour par son zele & par sa piété les projets que le Vayvode son Pere & le Roy son oncle avoient formez pour les interêts de l'Eglise; il l'anima à régler sa conduite sur de si grands modeles; à se bien persuader à leur exemple, que la Religion étoit le principal fondement des Etats; que c'étoit elle, qui lui inspiroit cette piété, cette sagesse & cette grandeur d'ame, dont il avoit besoin dans le Gouvernement de ses Peuples; que c'étoit enfin par-là, qu'il rempliroit les esperances, que tout le monde avoit conçûës des grandes qualitez, que le Ciel lui avoit si liberalement départies: c'est ce qu'on peut tirer de la belle Epître, qu'il lui adressa en lui envoyant certains écrits, dont nous parlerons bien-tôt.

Comme la fin principale de son voïage étoit d'observer la conduite des Ministres Protestans, & de prémunir l'esprit du jeune Prince contre leurs artifices & leurs intrigues, il n'omit rien pour cela. De nouveaux Ariens Disciples de ce George Blandrata, qui avoit causé tant de desordres dans la Pologne & dans

la Transilvanie, faisoient ce qu'ils pouvoient pour s'insinuer à la Cour ; des Luthériens formoient un parti considérable de l'autre côté : Il n'y avoit pas jusques aux Pikards * venus de Bohëme, quelqu'infame que fût leur Secte, qui n'eussent leurs Partisans ; enfin quelques prétendus Esprits forts, à l'exemple du fameux Erasme, dont ils faisoient valoir la sagesse & le sçavoir, affectoient de tenir je ne sçai-quel milieu, & dans le fond n'avoient aucune Religion, ou panchoient du côté de l'Arianisme, qu'ils tiroient des principes de ce dangereux Novateur. Ceux-cy n'intriguoient pas moins que les autres & n'étoient peut-être pas les moins dangereux.

* *Ils étoient ainsi appellez d'un certain Flamand, qui étant passé en Bohême y répandit sa Doctrine.*

Conférence de Possevin avec différens Hérétiques à Hermanstad.

Le Roy de Pologne toûjours zelé pour l'éducation du Prince son neveu, avoit mis auprés de lui pour le former un Jesuite nommé Lelesius, homme d'une vertu & d'une sagesse rare ; Possevin ne manqua pas de prendre des mesures avec ce Pere, pour éloigner de la Cour autant qu'on pourroit, tous ceux, qui seroient capables d'altérer dans un jeune cœur la pureté des mœurs & de la Religion. Il eut ensuite plusieurs entretiens avec tous ces Novateurs ; les Traitez, qu'il composa sur toutes ces diffé-

rentes Sectes aprés son retour en Pologne, en sont des preuves convainquantes. Mais la Conférence qu'il eut avec les Ministres Luthériens à Hermanstad, (c'est la Capitale du Pays,) a quelque chose d'assez particulier ; tous y furent frappez de ce qu'il leur avoit exposé de la Doctrine de l'Eglise Romaine, ils le vinrent trouver un jour & le prierent de vouloir bien prendre la peine de leur marquer ce qu'on pourroit faire pour réünir les Protestans avec les Catholiques. Une telle proposition, qui lui parut partir d'un cœur sincere, ainsi qu'il le rapporte lui même dans la lettre au Vayvode Sigismond, lui plut beaucoup ; il se mit aussi-tot en état de les satisfaire, leur écrivant en peu, d'une maniere nette & précise ses pensées sur ce sujet.

Il auroit été à soûhaiter que leur sincérité eût répondu à l'idée que Possevin voulut bien en avoir : Il ne fut pas plûtôt retourné à Veissembourg auprés du Prince, que le premier de ces Ministres Protestans le pressa de nouveau par ses lettres, de lui donner encore quelque éclaircissement sur le même sujet, lui ajoûtant, *qu'il garderoit son écrit comme une des piéces les plus précieuses de son Cabinet*. Possevin répondit à l'empressement du Ministre avec toute l'exactitude

Ep. Possev. ad Sigism. Transilv. Principem.

que le pouvoit faire un homme, qui ne faisoit que passer.

A Cassovie en Hongrie.

En effet le voisinage de Hongrie l'invita à y faire un petit voyage pour le bien de la Religion, & pendant qu'il envoyoit au Grand Varadin deux Jesuites, pour disposer les choses à l'établissement d'un College, que les Habitans avoient demandé au Roy Etienne, (cette Place en ce temps-là étoit de la dépendance de la Transilvanie,) il alla jusques à Cassovie. Là il s'aboucha avec une personne de la premiere qualité d'Allemagne ; il eut dans l'entretien un succés tout semblable à celui, qu'il avoit eu avec les Ministres dans la Conférence d'Hermanstad, & il conçût, à ce qu'il dit lui-même, qu'il n'étoit pas si difficile, qu'on se le persuadoit, de faire revenir les esprits des Allemands de leurs préjugez, & de les r'appeller à la Religion de leurs Peres, si on leur faisoit voir d'une maniere sensible l'origine de la Doctrine de Luther, combien on leur avoit imposé dans la Confession d'Ausbourg, & les variations, que l'incertitude, l'ignorance & la mauvaise foy de leurs Ministres avoient introduites dans cette même Confession. Un tel Ouvrage, qu'il projetta dés-lors, demandoit plus de temps, qu'il n'en avoit, il le

remit à son retour en Pologne, où il eût plus de loisir de l'executer.

Il fit sentir avant que d'en reprendre le chemin des effets de son zele par tout où il eut l'occasion de l'exercer; il s'appliqua encore à perfectionner le bien, qui se faisoit dans les Colleges de Veissembourg & de Kolosvart; il travailla efficacement à fonder dans cette derniere Ville un Séminaire suivant l'intention de Sa Sainteté sur le modele de ceux qu'elle avoit eu le zele d'établir en Italie, en Allemagne, en Bohême & en Pologne, & dont elle lui avoit confié la Sur-Intendance. Pour opposer l'antidote au poison, il répondit à deux Libelles atroces, que les Ministres Ariens avoient composez contre la tres-Sainte Trinité: On voit cette réponse dans ses Ouvrages avec les annotations qu'il fit aux Theses impies, que François David avoit soûtenuës publiquement contre l'adorable personne de JESUS-CHRIST. Ce furent ces Theses, qui attirerent à cet infame Apostat son dernier malheur: Le Vayvode en fut si scandalisé, que dans l'assemblée des Etats il fut de l'unanime consentement de tous les Juges* condamné à la mort; frappé de la main de Dieu, qui aprés avoir répandu une infection effroïable sur tout son corps,

Il fonde un Séminaire à Kolosvart, & répond à deux Libelles remplis de blasphemes contre la Trinité & contre Jesus-Christ.

*Blandrata lui-même *son Maitre porta contre lui la Sentence comme les autres, de peur de s'attirer un pareil traitement, en paroissant le favoriser.*

abandonna son ame à la fureur, il mourut dans la prison criant comme un désespéré à la vûë des démons, qui venoient, disoit-il, pour l'enlever. Ainsi cet impie, qui, durant sa vie n'avoit point voulu invoquer le nom d'un Dieu Sauveur, mérita de rendre son ame entre les mains des terribles Exécuteurs de sa Justice, & de mourir en desespéré; c'est ce que Possevin ajoûte dans le même endroit où il raconte cette histoire sur le témoignagne de plusieurs personnes, qui avoient été témoins de ce tragique évenement: Enfin aprés avoir reglé toutes choses en Transilvanie suivant les vûës du Pape & du Roy de Pologne, il reprit le chemin de Varsovie,

Il assiste à la Diete de Varsovie.

Il y trouva nouvelle matiere à son zele sur tout dans une grande Diete, qui s'y tint quelque temps aprés, où, suivant ce que rapporte l'Annaliste de la Compagnie de JESUS, il rendit à la Religion des services, qui satisfirent également le Pape & le Roy. Il seroit à soûhaiter, que le même Annaliste en parlant du succés de Possevin dans les affaires, qui s'y traiterent, nous les eût marquées plus distinctement: Sans vouloir m'en expliquer sur de simples conjectures, je diray seulement qu'il ne s'y fit rien dans les choses, qui regardoient la Religion,

où il n'entrât par ordre de Sa Majesté ; que ses avis y étoient écoutez avec plaisir, reçûs avec approbation, & secondez du crédit & du zele de l'Archevêque de Gnesne, Primat du Royaume, du Cardinal Radzevill & du grand Chancelier Zamoski, qui l'honoroient de leur estime & de leur affection.

Il s'interesse par ordre de Sa Sainteté dans les affaires de l'Empereur & du Roy de Pologne.

D'autres affaires que celles de l'Eglise occuperent Sa Majesté durant la Diete ; Possevin ne pût se dispenser d'y prendre part, pour les raisons, que nous allons rapporter. Le Pape attentif à entretenir la Paix entre les Princes Chrétiens, n'avoit rien de plus à cœur que d'aller audevant de tout ce qui pourroit la troubler. Le voisinage de deux grandes Puissances est d'ordinaire entr'elles une occasion de divisions ; il s'en trouvoit des semences entre l'Empereur & le Roy de Pologne, ce qui faisoit craindre au S. Pere que ces difficultez ne se terminassent point sans éclat, & qu'elles ne rallumassent le feu de la Guerre dans le Septentrion. Elles s'étoient toûjours fomentées depuis l'Election d'Etienne à la Couronne de Pologne, & Rodolphe ne le voyoit qu'avec peine joüir d'un Roïaume, que son pere Maximilien n'avoit perdu que pour s'être laissé prévenir par la diligence d'un si habile Competiteur :

Estienne étoit son feudataire en qualité de Vayvode de Transilvanie, qui relevoit de la Hongrie; & c'est ce qui donnoit une nouvelle pointe au chagrin de l'Empereur.

Possevin étoit également connu de ces deux grands Princes; le Pape l'avoit envoyé deux fois vers l'un & vers l'autre, pour des affaires, qui concernoient le bien de l'Eglise; on est assez persuadé de l'estime qu'Etienne faisoit de lui par tout ce que j'en ay dit jusques-icy : pour ce qui est de Rodolphe, il n'avoit laissé échapper aucune occasion de lui donner des marques de la sienne: Ce fut à sa considération qu'il permit l'établissement des Séminaires de Gratz, de Prague & d'Olmuts, & qu'il voulut bien prendre part aux affaires de Suede, jusques à charger le même Possevin de dire de sa part au Roy Jean, qu'il consentoit de bon cœur au Mariage d'une des Archiduchesses ses Sœurs avec le Prince Sigismond, supposé que ce qu'on disoit du retour de Sa Majesté à l'Eglise fût véritable. Il lui avoit fait encore l'accüeil le plus gratieux à son dernier passage par l'Allemagne, & sur ce que ce Pere lui avoit marqué de la disposition où étoit Sa Sainteté d'être Médiatrice des différens que Sa Majesté Imperiale

pourroit avoir avec Sa Majesté Polonoise, Rodolphe non seulement l'avoit agréé, mais il avoit fait sçavoir à ses Agens à la Cour de Pologne, qu'ils eussent à consulter Possevin, toutes les fois qu'ils entreroient en Conférence avec les Ministres du Roy.

Cela se fit constamment sur tout durant le cours de la Diete, dont nous parlons; on ne peut voir plus de zele que Possevin en fit éclater, pour entretenir la bonne intelligence entre ces Princes, jugeant de quelle importance elle étoit pour le bien de la Republique Chrétienne, il y donna tous ses soins & toute son application : & il le fit avec d'autant plus d'ardeur, que les Hérétiques faisoient ce qu'ils pouvoient pour les broüiller, dans l'esperance de profiter de ces troubles, ce qu'ils tenterent inutilement. La pénétration jointe à la dexterité qu'il avoit pour les affaires, le fit admirer des deux parties : Mais comme il est difficile, quelque équitable que soit un Arbitre, qu'il contente également ceux qui ont des interêts différens, Possevin n'eut pas tout à fait le bonheur de réüssir en cette occasion, du moins au gré de tout le monde. Il avoit jusques-là eu trop de succés pour n'être point un peu traversé, & la Providence, qui

Cette Cōmission lui attire des affaires.

vouloit épurer dans son zele, ce qui auroit pû peut-être s'y glisser de trop humain, permit qu'avec toutes les précautions, que sa prudence lui fit prendre, il fût en butte à la médisance. Un grand mérite ne peut se produire avec éclat, qu'il ne fasse souvent ombre à ceux qui le regardent avec quelqu'espece de jalousie : il paroissoit dur qu'un simple Religieux s'attirât tout l'honneur du succés, & l'emportât sur des gens d'une naissance & d'un caractere distingué ; l'habileté & la vivacité avec laquelle il démêloit les affaires les plus épineuses & les plus embarassées, fut traitée de hauteur ; on l'accusa même de partialité, comme si les honneurs, qu'il recevoit à la Cour de Pologne l'eussent empêché de tenir la balance droite, & l'eussent fait trop pancher de ce côté-là. Cette idée qu'on avoit de lui, ou plûtôt qu'on affectoit de faire paroître, étoit tout à fait éloignée de son génie & de la droiture de son cœur, & la suite à bien fait voir combien de tels soupçons avoient peu de fondement.

Mais ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on observe les démarches des Jesuites ; il faut qu'elles soient bien justes pour être approuvées de tout le monde. Mais sans qu'on prétende icy justifier celles

qui pourroient être irrégulieres, il est certain, pour ce qui est de Possevin, qu'il étoit entré dans toutes ces Négociations sans nullement s'y ingérer; que le Souverain Pontife de son pur mouvement lui avoit ordonné de s'en charger; que son obéïssance & sa charité avoient attiré toutes les bénédictions, dont elles avoient été accompagnées; qu'une approbation si visible du Ciel avoit engagé Sa Sainteté à le renvoyer en Pologne avec l'Ambassadeur de Moscovie, & à lui donner de nouvelles Commissions, tant auprés de l'Empereur, que de Sa Majesté Polonoise. Possevin en conséquence des ordres du Saint Pere, eut l'honneur à son passage par l'Austriche de voir l'Empereur, de conférer avec lui, & ensuite de traiter à la Cour de Pologne & dans la Diete avec les Ministres des deux Princes. *Sacchin. Spond.*

Cependant comme ce qu'on dit contre les Jesuites est ordinairement reçû avec assez d'avidité par ceux, qui sont prévenus contre leur Compagnie, ou qui ne la connoissent point, quelque mérite qu'on supposât à Possevin, on trouvoit étrange qu'un Religieux entrât si fort dans des affaires, qui n'étoient point de sa profession; les Hérétiques sur tout, dont il étoit un des

plus terribles fléaux, ne manquerent point de donner aux bruits qui couroient de lui, toutes les couleurs, qui pouvoient en faire un portrait capable du moins de divertir ceux, qui n'avoient point de si malignes intentions.

Le pere Général prie le Pape de l'en décharger.

Cela vint aux oreilles du Général des Jesuites; ce Général étoit Claude Aquaviva, qui n'ayant rien de moins grand que sa naissance, s'étoit acquis dans le Gouvernement de sa Compagnie, l'estime d'un des plus sages hômes de son siecle. Il fut sensible au tort que ces sortes de bruits pouvoient faire à la réputation de son Ordre; il jugeoit que le principal ou plûtôt l'unique but de la Compagnie étant, suivant l'intention de son Saint Fondateur, de travailler au salut des Ames, il jugeoit, dis-je, que quoy qu'elle n'exclüe aucune sorte d'emplois, dés-lors qu'ils peuvent servir de moyens à cette fin, elle devoit cependant inspirer à tous ses Enfans un éloignement de tout ce qui peut faire revivre l'esprit du monde, qu'ils ont quitté. Que comme pour faire réüssir les grands desseins, qu'elle peut avoir pour la gloire de Dieu, elle a quelquefois besoin de la protection des Princes, (puisque la Religion a toûjours beaucoup à craindre, ou beaucoup à espérer du parti qu'ils autorisent,) il fal-

loit aussi tres-soigneusement prendre garde à ne rien faire, qui les pût raisonnablement irriter. Que si la Compagnie étoit obligée au Roy de Pologne de tout ce qu'elle faisoit dans les Pays Septentrionaux pour la gloire de l'Eglise, elle étoit aussi redevable à la constante protection des Princes de l'auguste Maison d'Austriche, de ce qu'elle essayoit de faire en Allemagne : ainsi que le meilleur étoit, que dans les affaires, qui ne regardoient point la Religion, on se contentât de former des vœux & d'offrir des prieres au Ciel, sans prétendre aucunement y entrer.

Ayant pesé toutes ces choses devant Dieu, il résolut d'aller trouver Sa Sainteté pour les lui représenter & la supplier tres-humblement de ne plus jetter les yeux sur Possevin pour de pareilles Commissions ; que la Compagnie ne pouvoit assez reconnoître les bontez dont il l'honoroit par tout, & singulierement en la personne de ce Pere ; que Sa Sainteté le trouveroit toûjours prest aussibien que tous ses Freres, à se sacrifier pour l'honneur de l'Eglise & du Saint Siege ; qu'il ne se défioit point de la vertu de Possevin, qu'il la croyoit même à l'épreuve des applaudissemens, que ses grands succés lui attiroient de tous

côtez : Mais qu'en qualité de Général il avoit à répondre à toute la terre, qui observoit les démarches de la Compagnie ; & que Sa Sainteté sçavoit avec quelle attention & peut-être avec quelle malignité on le faisoit ; qu'il la conjuroit donc tres-instamment de considerer que cet excez de bonté pour Possevin pourroit avoir de mauvaises suites, à l'égard d'une Compagnie qu'il honoroit de son affection, si tous les Princes Chrétiens venoient à lui demander des Jesuites pour leurs affaires temporelles.

Le Pape fut tres-édifié de la conduite du Général ; il vit par-là combien les vûës de la Compagnie étoient pures, & aprés lui avoir témoigné qu'il étoit sensible au zele, qu'il lui voyoit pour en conserver le premier esprit, il lui dit fort obligeamment que Possevin avoit rendu des services trop essentiels à l'Eglise dans tous les Pays du Nord, pour regretter de l'y avoir employé ; que l'heureuse expérience, qu'il avoit de son mérite le confirmoit dans la pensée de continuer à se servir de lui, mais qu'il prendroit garde à le faire tellement dans la suite ; que sa compagnie n'en souffrît point ; & qu'en particulier, pour ce qu'il lui representoit dans les affaires présentes, il pouvoit lui écrire en Allemagne ses

intentions la-dessus, qu'il les trouvoit tres justes, & qu'il seroit toûjours bien aise de les seconder & de les appuyer même de son autorité.

Le Général ne manqua pas d'écrire à Possevin conformément à ce qu'il avoit fait à Rome avec le Saint Pere : il ne se trompa point dans l'idée, qu'il avoit de sa soumission, & il le trouva également disposé à tout entreprendre & à tout quitter. Les affaires des Grands imposent une espece de servitude : Possevin s'en voyant heureusement délivré, se donna tout entier avec bien plus de liberté à tous les exercices, qui étoient plus propres de sa profession. Obéïssance de Possevin.

Il se servit de cette occasion, pour mettre la derniere main à différens petits Ouvrages, dont il avoit formé le plan dans son voyage de Transilvanie : il les adressa au jeune Vayvode Sigismond; toûjours attentif au bien spirituel de ce Prince & au salut de ses Peuples, il ne négligeoit aucun moyen d'y travailler. Il adresse différens Ouvrages au Vayvode de Transilvanie.

Le premier de ces Ouvrages regarde la Confession d'Ausbourg ; il marque l'idée qu'on en doit avoir, rapporte les variations qu'on y avoit faites, de l'aveu même de ceux qui la recevoient, & le mépris qu'en faisoient les autres Protestans d'Allemagne, qui refusoient de

la recevoir ; il en examine les principaux articles, & rend ſenſible l'oppoſition qu'ils ont avec ce que l'Egliſe a de plus grand & de plus Saint ; enfin aprés avoir fait voir combien elle doit paroître ſuſpecte dans ſon principe & dans ſon Auteur, il indique le ſentiment des Hiſtoriens & des Théologiens, qui en ont fait connoître les impoſtures & qui les ont refutées.

Tous les Hérétiques ſont naturellement grands harangueurs : pour précautionner le jeune Prince contre les artifices de ceux qui le fatiguoient à force de demander des Conférences ſur le fait de la Religion, il joint à ce premier Traité, que nous venons de rapporter, ce qu'il avoit écrit en Pologne pour détourner le Roy ſon oncle d'accorder de pareilles Conférences aux Hérétiques de ſon Royaume, c'eſt ce qu'on peut voir dans l'extrait qu'on en a fait au commencement de ce ſixiéme livre.

Comme les nouveaux Ariens, qui devenoient tous les jours plus puiſſans dans la Province, ſe prévaloient beaucoup de la Doctrine d'Eraſme, dont ils étoient de continuels admirateurs, il ajoûte dans un troiſiéme écrit le jugement qu'il en porte, découvre la ſource de ſes erreurs, & établit avec combien de juſtice on

doit condamner la doctrine & la conduite de ce dangereux Auteur, qu'il regarde comme le précurseur des nouveaux Ariens dans ces derniers siecles.

Enfin il expose dans un quatriéme Traité, le peu d'estime que des gens tant soit peu raisonabbles doivent faire de la Secte des Pikards, qui, quelque vile & absurde quelle fût, aprés avoir fait d'assez grands progrez en Bohême, avoit trouvé le moyen de se glisser en Transilvanie, où ces Hérétiques se prévalant de la foiblesse du Gouvernement & de l'exemple des autres Sectaires, qui cherchoient à s'y établir, trouvoient encore des Partisans qui les appuyoient: Possevin en faisant appréhender le mal, ne fait qu'en indiquer le remede pour engager à y recourir: c'est ainsi qu'il secondoit le zele que le Roy Etienne avoit pour son neveu Sigismond, & qu'aprés avoir quitté ce Prince, il continuoit à le servir de sa plume, pour le fortifier dans les sentimens, qu'il avoit tâché de lui inspirer de vive voix, lorsqu'il étoit en Transilvanie.

Son zele ne l'attachoit point tellement en Pologne, qu'il ne le portât de temps en temps à faire quelques courses dans les Provinces voisines, ainsi que je le tire de sa réponse à Chytrée; il alla en Saxe,

Il fait quelques courses Apostoliques en Saxe & en Bohême.

il passa une autrefois jusques en Bohëme, conférant par tout avec les Ministres Protestans, pour les détromper & les faire revenir de leurs préventions contre l'Eglise Romaine. A son retour de Bohëme il s'arrêta un jour entier à Posnanie, Ville Capitale du Palatinat de ce nom: Il fut pénétré de douleur de voir qu'une Ville toute Catholique se remplissoit d'une infinité d'Etrangers de différentes Sectes, Anabaptistes, Ariens, Calvinistes & Luthériens. Il eut un pareil sujet de chagrin à Lublin; *Là*, dit-il, *me flattant que j'y serois plus consolé, je tombay malheureusement dans une nouvelle Synagogue de Satan, qui renouvelloit les erreurs de Paul de Samosate : mais ce qu'on auroit peine de s'imaginer, j'en vis quelques-uns à qui l'esprit de l'Heresie inspiroit de si horribles blasphemes contre Dieu, que je ne pourrois les écrire sans horreur : hé! bon Dieu m'écriois-je, à quel temps m'avez-vous reservé ? en quels endroits m'en-» voyez-vous?* Cependant tous ces im-» pies font sonner bien haut la parole » de Dieu ; mais quand on s'arrête à en » juger par son sens particulier, sans re-» courir au Jugement de l'Eglise, on ne » sçait à quoy s'en tenir; on en vient jusques à douter de tout, & à ne rien croire : C'est la réflexion qu'il fait dans le

le même endroit que j'ay cité; réflexion qu'il confirme par l'exemple d'une Gentilhomme, pour le salut duquel la Providence sembloit l'avoir conduit dans ce voyage. Voicy comme il raconte lui-même cette histoire.

La nuit m'ayant obligé de m'arrêter « dans un Village à deux journées de « Posnanie, l'honêteté du Seigneur du « lieu fit que je pris une chambre chez « lui, je l'acceptai, n'ayant pû trouver « à me loger ailleurs : il me fit l'accüeil « le plus gratieux : *Je vous vois*, dit-il, « *avec d'autant plus de plaisir, que je crois* « *que c'est Dieu, qui vous a amené icy,* « *pour me tirer de l'inquietude & de l'em-* « *baras où je suis sur le fait de la Religion :* « *je suis fort vieux, & quelqu'effort que* « *j'aye fait jusques-icy pour me calmer, je* « *n'ay pû en venir à bout : j'ay donné d'a-* « *bord dans le Calvinisme, il y a quator-* « *ze ans que je l'ay quitté pour embrasser* « *la Doctrine de Luther; depuis ayant re-* « *çû un livre contre la Trinité, que Geor-* « *ge Blandrata m'envoyoit de Transilvanie,* « *je suis passé à ceux, que vous appellez* « *Ariens, le voilà*, m'ajoûta-til, *ce livre*, « en me le présentant; *je vous prie de le* « *voir & sur tout d'examiner l'endroit,* « *où les Ministres de Transilvanie inter-* « *pretent l'Evangile de S. Jean.*

Admirable conversion d'un Gentilhóme Arien.

» Je pâlis à ce récit, l'horreur que
» j'ay de cette peste Arienne, depuis que
» par le commerce que j'ay été obligé d'a-
» voir avec ceux, qui en étoient infec-
» tez en Hongrie:& en Transilvanie, j'en
» ay connu la malignité, fit que touché
» d'ailleurs de l'honnêteté du Gentilhom-
» me & du malheur dans lequel je le
» voyois engagé par la malice du démon,
» je résolus de le lui faire connoître, pour
» essayer de l'en tirer. M'étant donc re-
» commandé à JESUS-CHRIST,
» *Hé! Monsieur*, dis-je à ce Gentilhom-
» me, *ne vous lasserez-vous jamais de pas-*
» *ser d'erreur en erreur, jusques à ce que*
» *vous soiez tombé dans l'abîme de l'A-*
» *théïsme, comme il est arrivé à tant d'au-*
» *tres?* (C'est ce que je lui confirmay par
» l'exemple de celui-là même, à qui on
» avoit dédié ce livre, qu'il m'avoit mis
» en main) *Hé! si chacun se prévalant*
» *du nom de l'Evangile, prétend changer,*
» *suivant son caprice, tout ce qui a été*
» *étably dans l'Eglise par* JESUS-CHRIST,
» *& par les Apôtres, à quoy s'en tiendra-*
» *t-on?*

Icy Possevin rassemblant en peu de mots d'une maniere nette & solide tous les motifs de credibilité, dont la révelation de nos Mysteres est revêtuë, & les appliquant à la personne adorable de JE-

sus-Christ : *Qu' pouvez-vous, Monsieur*, lui dit-il alors, *que pouvez-vous opposer à cette nuée de témoins, qui vous prouvent invinciblement que* Jesus-Christ *est Dieu de Dieu, Fils du Dieu vivant, éternel, & tout-puissant? Mais comment resisterez-vous à la voix de son Sang, qu'il a répandu pour vous racheter? A ce prix vous êtes à lui, rendez-vous donc à lui, & ne vous exposez pas, aprés avoir deshonoré vôtre noblesse & vôtre âge par une si grande infidelité, à passer bien-tôt du tombeau dans les Enfers, malheur d'autant plus terrible, qu'il seroit alors irréparable & éternel.* «

Ce discours, continuë Possevin, « tira des larmes des yeux à ce Gentilhomme, qui s'adressant à Dieu, le pria tout haut en sa langue de ne point permettre qu'il restât plus long-temps dans des erreurs si injurieuses à Jesus-Christ; puis se tournant vers moy : *Je le disois bien*, me dit-il, *que c'étoit Dieu, qui vous envoyoit icy, il avoit ses vûës en tout cela.* L'exemple d'un de ses parens converti depuis peu avoit commencé de faire impression sur lui, je le pressay de s'y rendre, & sur tout de se défaire de ce fatras de livres hérétiques, (de son aveu il

„ en avoit acheté pour plus de trois cens „ écus) je lui persuaday ensuite, comme il étoit connu de l'Archevêque de „ Gnesne, de l'aller trouver, & de lui „ confesser ses erreurs : *C'est un Prelat,* „ lui dis-je, *d'une grande probité & d'une* „ *saine Doctrine ; c'est celui d'ailleurs que* „ *le Ciel vous a donné pour Evêque, tout* „ *ce qu'il déliera sur la terre, le sera dans* „ *Ciel, suivant la parole de* Jesus- „ Christ *à ses Ministres.*

Matt. 18. 18. Iean. 20. 23.

„ Il me crut ; dés le lendemain il s'a- „ chemina vers le Château de Louvitz, „ où ce Prélat faisoit d'ordinaire sa ré- „ sidence, & là il s'engagea publique- „ ment de faire incessamment abjura- „ tion de ses erreurs entre ses mains.

Ce ne fut pas-là la seule consolation, que le Seigneur répandit sur les travaux de l'homme Apstolique ; on ne peut dire, suivant le témoignage d'un Auteur * qui a écrit un abrégé de sa vie, combien Possevin convertit de Protestans en Allemagne & en Pologne soit par ses livres, soit par ses discours publics & particuliers.

* Mathias Tanneras

Aprés avoir donné ses soins pour précautionner autant qu'il pouvoit la Pologne, la Hongrie & la Transilvanie, contre toutes les erreurs, qu'on y débitoit assez impunément, il crut qu'il

devoit encore faire un dernier effort pour le ſalut de la Suede. La Religion n'y avoit preſque plus aucune reſſource ; la vertueuſe Reine Catherine de Pologne y étoit morte ſans avoir eu la conſolation d'obtenir la Converſion du Roy ſon Epoux : c'eſt ce qui avoit fait l'objet de ſes vœux durant ſa vie, & c'eſt l'unique choſe, qu'elle lui avoit recommandée à la mort. Ce Prince, plus timide Politique qu'ennemi dans le fond de la vraye Religion, n'oſoit ſe déclarer qu'à demi, ou plûtôt laiſſant échaper en pluſieurs occaſions des marques de l'eſtime qu'il avoit pour l'Egliſe Romaine, il faiſoit cependant hautement profeſſion de maintenir la Proteſtante dans ſon Royaume, ou bien, comme quelques-uns aſſûrent, perſiſtoit toûjours dans le deſſein de faire une troiſiéme eſpece de Religion, entre la Catholique & la Luthérienne, conformément à la nouvelle Lithurgie, qu'il avoit dreſſée. Quoiqu'il en ſoit, car c'eſt Dieu ſeul, qui pénetre les intentions, d'en juger, cette lâche bizarerie en matiere de Religion ne peut contenter le Seigneur, qui veut qu'on le ſerve en eſprit & en verité, & qui menace de ne point connoître pour ſes ſerviteurs ceux qui rougiſſent de l'avoir pour Maître.

Possevin, qui malgré tous les sujets, qu'il avoit de n'être pas trop content de la conduite de ce Prince à son égard, avoit toûjours conservé l'attachement le plus respectueux pour sa personne, ne laissoit passer aucune occasion de lui marquer le zele qu'il avoit de son salut : On l'a pû remarquer en divers endroits de cette histoire : il fut sur tout extrêmement touché en apprenant les sentimens, que la force de la vérité avoit tirez de son cœur, quand dans les obseques, qu'il fit faire à la Reine son Epouse, suivant l'usage de l'Eglise Catholique, il ordonna à l'Archevêque Protestant de faire l'éloge de la Foy de cette Princesse, Dieu permettant, à l'honneur de la Religion Romaine, que l'Hérésie se déclarât hautement pour elle par la bouche d'un Luthérien.

Il répond à l'Hérétique David Chytrée.

Peu de temps aprés parut la réponse que David Chytrée avoit fait au livre, dans lequel Possevin s'étoit crû obligé de découvrir au Roy Jean les erreurs de cet Hérétique, qui, à la faveur d'une nouvelle édition de la Confession d'Ausbourg, qu'il lui avoit dédiée, les avoit répanduës à la Cour de Suede. L'Hérésie ne se rebute de rien, fondée sur le mensonge elle n'a point de honte de devoir sa conservation à la

fausseté ; Chytrée au défaut de la vérité eut recours aux impostures, qu'il tira des Centuriateurs de Magdebourg, & en forma cette réponse qu'il fit à Possevin ; & pour attirer de la considération à son Ouvrage par l'éclat d'un grand nom, il le dédia encore au Roy de Suede, qu'il prend, dit-il, pour Juge & pour Censeur de sa Doctrine.

In gravissimis controversiis Censorem quæro, cujus judicium propter Doctrinam rectam, & propter fastigium Regiæ Majestatis liberum & æquum fore confido.

On peut remarquer en passant l'aveuglement des Sectaires, qui refusent d'avoir l'Eglise pour Juge, & qui n'ont point de honte de prendre un particulier pour Censeur & pour Arbitre, dans les affaires de la Religion. Possevin profitant en habile homme de l'indiscretion de son adversaire prend de cela même occasion de le confondre, & d'ouvrir en même temps les yeux à ce Prince en lui rappellant les avances, qu'il avoit faites autrefois pour la Religion Catholique. Il fait d'abord sentir à Chytrée qu'il ne comprend pas comment il prend pour Juge & pour Protecteur de sa Doctrine un Roy éclairé & sçavant, qui admettoit hautement des pratiques, que Luther & la plupart de ses Disciples rejettoient absolument, telles que sont le Sacrifice non sanglant, où l'Hostie sainte est immolée pour le salut des Pécheurs, la vénération des Saints & de leurs Reli-

Possev. refutatio resp. Davidi Chytræi. 1. p. c. 3.

Ibid.

ques, l'estime de la vie Religieuse & du Célibat, les abstinences de l'Eglise, le Jeûne du Carême, l'invocation des Saints, la Priére pour les Morts & le Purgatoire. C'est ce qu'il avoit déja dit autrefois à ce Prince dans le grand entretien qu'il eût avec Sa Majesté à son second voyage de Suede, & ce qu'il marque encore distinctement dans le chapitre troisiéme de la premiere partie de son Ouvrage, qu'il adresse & qu'il dédie au même Roy, qui auroit pû l'en démentir comme un imposteur, s'il eût eu l'impudence d'avancer des choses, qui n'auroient point été conformes à la vérité.

Il montre ensuite à Chytrée, qu'il ne peut pas s'appuyer sur la parole Dieu, qui est le second tribunal, où cet Hérétique prétendoit justifier sa Doctrine; & que cette parole de Dieu, soit celle qui est écrite, soit celle qui nous est venuë par la Tradition, le condamne; qu'en vain il la cherche ailleurs que dans l'Eglise Romaine; que quoy que la Protestante affecte de faire sonner bien haut cette divine parole, dans le fond elle ne la reconnoît nullement, & qu'en suivant une fausse lueur du jugement humain elle tombe malheureusement dans l'Athéisme, abîme effroyable que se

creusent les Sectaires ; ce qu'il prouve solidement par une induction, qui lui fait appeller cette partie de son Ouvrage, *les Athéïsmes des Hérétiques.*

Enfin il le finit par faire sentir la mauvaise foy des Novateurs dans l'altération des Textes de l'Ecriture, des Peres & des Conciles sur les articles contestez, il marque dans un long détail leurs impostures & les réfute avec une grande netteté.

Ce Livre est un des plus sçavants, qui soient sortis de la plume de Possevin ; il y quitte, ainsi qu'il s'en explique au Roy de Suede, son ancienne Méthode plus serrée & plus précise, en rapportant icy bien au long les Textes des Peres, & les faits qui confirment la Doctrine de l'Eglise, tant, dit-il, pour en convaincre ceux qui n'ayant pas le moyen de voir ces véritez dans leurs sources, étoient continuellement exposez à s'égarer, que pour contenter les Catholiques, à qui les différens survenus au sujet de la Religion, donnoient plus d'envie de connoître les véritables sentimens de l'ancienne Eglise, *J'espere*, ajoûte-t-il dans son Epître dédicatoire, où pour faire plaisir au même Prince, qui se picquoit de doctrine, il lui fait une courte analyse de son livre, qui pût lui donner

envie de le lire : *J'espere que Vôtre Majesté, qui ne peut souffrir qu'on déclame contre la Doctrine des anciens Peres, ne permettra pas qu'on impose aux Peuples de son Royaume, en leur donnant du verre fragile pour des perles, de faux raisonnemens & des fables pour la parole de Dieu.*

Ses vûës dans la compositiõ de cet Ouvrage.

C'est-là le dernier moyen que Possevin employa pour la Conversion de ce Prince : Il prévoyoit assez qu'il n'auroit pas plus de succés, que tous les autres, dont il s'étoit servi jusques-là : mais pour n'avoir rien à se reprocher devant Dieu, il aima mieux par un excés de charité en faire plus qu'il n'étoit obligé, que de n'en faire pas assez ; d'ailleurs il falloit affermir le Prince Sigismond son éleve dans les principes Catholiques, qu'il avoit reçûs de l'éducation de la Reine sa mere, l'affermir, dis-je, contre le mauvais exemple du Roy son Pere; entretenir encore par cet écrit dans le cœur de ce peu de Catholiques, qui restoient en Suede, les sentimens qu'il leur avoit inspirez durant sa Nonciature en ce Pays-là ; précautionner enfin tout le Septentrion contre le poison de l'erreur, dont Chytrée repaissoit universellement toutes sortes de Sectaires ; poison que ses Partisans répandoient par tout en distribuant son livre avec autant d'em-

preſſement que de malignité.

Ce même livre étant donc tombé entre les mains de Poſſevin à ſon retour de Saxe, où comme il s'en expliqua au même Roy, il avoit eu auſſi-bien qu'en Tranſilvanie & dans la haute Hongrie, des Conférences avec les Miniſtres Proteſtans ſur les moyens de ſe réünir à l'Egliſe, ce lui fut un nouveau motif de faire cette réponſe à Chytrée, dans laquelle il croit avoir enfermé tout ce qui eſt capable de convaincre des eſprits, que la prévention n'auroit pas entiérement aveuglez.

Son zele pour faire recevoir la Réformation du Calendrier fait par Grégoire XIII.

Poſſevin à l'occaſion des déciſions du premier Concile de Nicée touchant la Paſque, avoit inſéré dans la quatriéme partie de ſon livre un traité qui regarde la réformation, que le Pape Gregoire XIII. avoit faite du Calendrier: quelqu'empreſſement que le Roy de Pologne eût eu pour ſeconder * en cela l'inclination de Sa Sainteté & pour faire recevoir cette même réformation, quand elle fut promulgée, il trouva dans l'exécution plus de difficultez, qu'il n'auroit pû ſe l'imaginer: Les Hérétiques d'un côté, les Ruſſiens Schiſmatiques de l'autre par un effet de l'averſion, qu'ils ont contre tout ce qui vient de l'Egliſe Romaine, s'y oppoſerent; ceux-cy, qui

* *Poſſevin rapporte dans ce même livre la lettre que ce Prince adreſſa ſur ce ſujet à l'Univerſité de Cracovie.*

Refutatio Chytr. de anni emendatione. p. 4. c. 6.

ſuivoient le Rit Grec en écrivirent à Conſtantinople au Patriarche Jérémie, qui d'abord leur défendit de recevoir le nouveau Calendrier, & leur envoya un ordre, qu'il prétendoit qu'on gardât dans la célebration de la Pâque ; mais dans la ſuite ayant fait examiner plus exactement toutes choſes, non ſeulement il permit aux Ruſſiens Sujets de la Couronne de Pologne de ſe conformer aux ordres, que Sa Majeſté leur avoit donnez touchant la réformation du Calendrier, il écrivit même au Pape, qu'il ne négligeroit rien pour le faire recevoir de tous ſes Grecs : C'eſt ce que Poſſevin rapporte ſur des Originaux munis du ſceau du Patriarche, que Conſtantin Duc d'Oſtrog lui avoit mis en main : ce Duc, que ſa qualité élevoit au-deſſus de tous les Ruſſiens, étoit celui, qui avoit agi pour cela à Conſtantinople auprés du Patriarche.

Poſſevin n'en avoit pas moins fait de ſon côté pour applanir les difficultez, que les Hérétiques formoient à la réception du Calendrier ; le Traité dont nous parlons, en eſt une preuve authentique. Il y juſtifie ce que le Souverain Pontife avoit établi conformément à la décision du Concile de Nicée, qui avoit déterminé le temps de la Pâque contre

les *Quarto-decimans*, & il montre par le ſentiment de pluſieurs Proteſtans, qui ſe conformoient en ce point à l'uſage des Catholiques, que les autres Sectaires ne le deſapprouvoient préciſément que parce qu'il venoit de l'Egliſe Romaine, toûjours réſolus à ſe déclarer contre elle dans les meilleures choſes, qui émanent du Siege Apoſtolique. Aprés avoir expoſé ce que Barthelemy Scultet Senateur & Mathématicien de Gorlick dans la Luſace, lui avoit avoüé là-deſſus dans un entretien, qu'il avoit eu avec lui à ſon paſſage dans cette Province-là, il rapporte le ſentiment de ce Proteſtant, qui ſert de reponſe aux objections, que les Luthériens formoient en Allemagne & ailleurs contre le nouveau Calendrier. Scaliger en France, Michel Maeſtlin Mathématicien de Tubingue dans la Suaube ne furent pas de ſi bonne foy que Scultet; ils attaquerent le Syſteme de Grégoire; Poſſevin l'avoit défendu : C'en fut aſſez pour s'attirer une partie du fiel, qu'ils avoient répandu dans leurs écrits. Mais Poſſevin n'en ayant été informé, qu'aprés avoir appris la réponſe que le docte Clavius y avoit faite, il crut ne s'en devoir pas mettre davantage en peine; quand, diſoit-il, il ne s'agit que des injures, qui viennent de leur part,

on ne doit point s'en inquieter. Je dois ajoûter icy à cette occasion, que j'ay été surpris de voir dans l'histoire du Protestant Pufendorf; *Que le Nonce Poßevin avoit envoyé une Bulle du Pape en Suede, pour y introduire le nouveau stile, que le Roy Jean la fit publier dans les Eglises enjoignant à tous ses Sujets, qu'ils eussent à se régler suivant cette réforme, & qu'elle fut généralement reçûë, parce que,* ajoute-il, *il ne se trouva personne, qui se fit une affaire de suivre cette nouveauté.* C'est ce que j'avoüe que je n'ay point vû dans pas un autre Auteur : & supposé que ce fait soit véritable, il doit s'entendre du temps auquel le Roy Jean paroissoit encore garder quelques mesures avec le Saint Siege.

Il est employé pour appaiser les mouvemens excitez à Riga par les Hérétiques

Pour revenir à ce que nous disions du nouveau Calendrier, les Habitans de Riga Capitale de la Livonie, furent du nombre de ceux qui parurent recevoir ce nouveau Calendrier avec moins de docilité ; ce ne fut point-là la seule occasion de chagrin qu'ils donnerent à leur nouveau Souverain. Dés que le Roy Etienne se vit paisible possesseur de la Livonie, il songea sérieusement à y rétablir la Religion, ainsi que nous l'avons veu : il commença dans le voyage qu'il y fit, par remettre la Cathédrale entre les mains

des Catholiques, il fonda un College pour l'instruction de la Jeunesse, & prit des mesures avec le Pape pour la nomination d'un Archevêque. Toutes choses se passerent d'abord avec assez de tranquillité: mais les Ministres Protestans ne purent se contenir long-temps; ils parlerent & dans leurs entretiens particuliers & dans leurs Chaires d'une maniere séditieuse au mépris de l'autorité Royale & au scandale du peu de Catholiques, qui étoient à Riga. Le Magistrat 1585.
qui en fut informé n'eut pas peu de peine à réprimer l'insolence de ces Ministres; elle éclata encore cette année, quand on leur parla de se conformer à l'usage du nouveau Calendrier; comme d'ailleurs ils souffroient impatiemment que le Roy eût confié le College de leur Ville aux Jesuites, ces Peres furent ceux qui ressentirent les premiers effets de leur chagrin; quelques précautions qu'ils prissent pour exercer leurs fonctions d'une maniere pacifique, des gens prévenus & qui vouloient se fâcher, trouvoient toûjours occasion de les chicanner; toutes ces choses exciterent de temps en temps dans Riga des mouvemens, qui firent appréhender des suites funestes pour la Religion.

Il n'est point de mon histoire de ra- *Sacch. p.*

5. l. 5. n. 80. & seq. conter icy la maniere violente dont on en usa avec les Jesuites, qui se virent obligez à quitter leur Eglise & leur Maison, & à se retirer dans la Citadelle, pour éviter la fureur du Peuple ameuté contre eux ; ce qui fait à mon sujet, c'est que les séditieux ayant extorqué du Magistrat certains articles tout-à-fait contraires aux inclinations du Roy, ce Prince en fut d'autant plus irrité, qu'il les regarda comme un attentat manifeste à son autorité; il voulut absolument qu'ils fussent abrogez, & ses ordres leur furent intimez par le Cardinal Radzevill, d'un air qui leur fit sentir, qu'ils avoient à faire à un Maître, qui vouloit être obéï.

Ils commencerent alors à appercevoir l'abîme dans lequel leur passion les entraînoit, & las des mouvemens inquiets & chagrins, qu'ils s'étoient donnez imprudemment, ils cherchoient les moyens de s'en tirer, quand la Providence leur en fournit un à l'arrivée de Possevin à Riga.

Ce Pere faisoit alors, par ordre du Pere Paul Campanus son Provincial, la visite de quelques Maisons de sa Compagnie, & ce qui marque la soumission d'un homme de ce mérite que Sa Sainteté honoroit de ses Commissions dans

toutes les Cours du Nord, ce Campanus étoit celui-la même, qu'il avoit eu pour Compagnon dans la Légation de Moscovie, & qu'à la priére du Czar il avoit envoyé au Pape & à l'Empereur. Possevin fut ravi d'avoir occasion de ne pas donner durant ce voyage de moindres marques de son obéïssance que de son zele ; ainsi aprés avoir visité les Colleges de Vilna & de Polock en Lithuanie, il pénetra jusques au fond de la Livonie, & il arriva à Riga sur le milieu de l'Automne.

Comment il est reçû à Riga.

On peut juger de la joye des Jesuites du College à son arrivée par la reception, que lui fit le Peuple & le Magistrat ; c'est tout dire qu'on noublia rien des marques d'honneur, qu'on employe à l'égard des personnes d'un mérite & d'un caractere distingué, & l'on compta si fort sur sa droitue & sur sa générosité, que quelque intérêt qu'eût sa Compagnie dans l'affaire en question, on ne douta point, qu'il ne voulût bien employer le crédit qu'il avoit à la Cour, pour soliciter la grace des Habitans auprés de Sa Majesté.

On ne peut-être, Messieurs, dit-il aux Députez du Sénat & du Peuple, qui l'en étoient venu prier de leur part, *on ne peut être plus sensible que je le suis à*

la confiance, dont vous m'honnorez aujourd'huy; je voudrois pouvoir la mériter par mes services, mais vous n'en avez pas besoin, puisque vous avez en vos mains un moyen sûr de vous tirer d'affaires sans le secours de personne: Ainsi, Messieurs, si vous me jugiez capable de vous donner un bon conseil, c'est de ne point chercher aucune intercession étrangere: Considerez quelle est la grandeur, l'autorité, la puissance du Roy, le bonheur constant qui l'accompagne, & vous appréhenderez de l'irriter. Ne prétendez point pouvoir l'éblouïr par de longues justifications; allez à lui non pas comme à un Juge, mais comme des Enfans soumis à leur Pere, & soyez persuadez qu'une telle confiance portera Sa Majesté à vous recevoir dans ses bonnes graces, & à vous faire ressentir au plûtôt des effets de sa clemence & de sa générosité.

Ce qu'il leur dit les frappa, & augmenta la confiance qu'ils avoient en lui; ils le priérent sur le champ de vouloir bien reconcilier ensemble le Peuple & le Sénat, que tous ces fâcheux mouvemens avoient cruellement divisez: *Commencez, Messieurs,* leur répondit-il, *par fléchir la colere du Prince, & cet accord sera bien-tôt terminé.*

Il reconcilie l'Ar- On voit par-là combien l'entrée de l'homme de Dieu à Riga fut pacifique;

en voicy un troisiéme exemple, qui marque que le Ciel s'est voulu servir de son ministere, pour y rétablir l'union, entre des personnes, qui avoient le plus d'interêt de la conserver. La nomination d'un nouvel Archevêque dans cette Ville là, avoit souffert de grandes difficultez: Les Protestans dans le changement, qui s'y étoit fait de la Religion, s'étoient, suivant la maxime du nouvel Evangile, emparez de tous les biens de l'Eglise, & avoient en particulier fait un Duché des revenus de leur Prélat: Dans l'embaras où le Roy se vit de remettre l'Archevêque dans tous ses droits, on convint, du consentement du Pape, de transporter le Siege Archiepiscopal à Vendam, autre Ville de la même Province: ces changemens ne se font point toûjours avec une entiere satisfaction des parties, quelque peine qu'on se donne pour les accommoder. Le nouveau Prélat prétendoit des droits sur le Château de Vismar, qui lui étoient contestez par le Gouverneur de Vendam: Les choses en étoient-là, quand Possevin arriva à Riga: la haute idée, qu'ils avoient l'un & l'autre de sa sagesse & de son équité, les porta à le prendre pour arbitre de leurs différens; l'affaire étoit délicate, il s'en chargea, prit tous les

chevêque & le Gouverneur de Vendam.

soins & tous les ménagemens qu'elle demandoit, enfin aprés avoir exactement examiné les droits des deux parties, il persuada au Gouverneur de satisfaire le Prélat, en faveur de qui la justice se déclaroit.

Possevin ayant fait l'office d'un Ange de Paix à Riga, en sortit bien content d'y laisser les choses dans une situation plus tranquille : Heureux ces Peuples, s'ils eussent pû demeurer long-temps dans la disposition, où il les avoit laissez ! Mais l'expérience fait bien voir qu'il n'est pas si facile de fixer des gens naturellement inquiets, & bien moins encore d'inspirer de la soumission à ceux, que la nouvelle réformation flatte de je ne sçais quelle liberté Evangélique, qui est bien contraire à la douceur & l'humilité de JESUS-CHRIST.

Il fonde un Séminaire à Derpt.

L'homme Apostolique prit ensuite le chemin de Derpt, où il arriva sur la fin de Novembre. Cette Ville est un Evêché suffragant de Riga sur les confins de la Livonie, vers la Moscovie : Là suivant l'ancien projet qu'il avoit formé, dés qu'il étoit à la Cour du Czar, il commença l'établissement d'un Séminaire, ayant tiré pour cela de celui de Braunsberg en Prusse, quelques-uns des jeunes Ecclésiastiques, qu'il jugea plus

capables de servir de Modeles à ceux qui seroient élevez à Derpt pour l'instruction de la Province. L'Evêque Cromer * qui n'avoit pas moins succédé au Cardinal Hosius dans le zele qu'il avoit eu toûjours pour la Religion, que dans la dignité Episcopale, fut ravi de seconder en cette occasion la charité de Possevin.

* Evêque de Vvarmie, qui faisoit d'ordinaire sa résidence à Braunsberg.

La situation de ces deux Séminaires, ce qui marque la sagesse & l'étenduë des vûës de ce Pere, ne pouvoit être plus avantageuse qu'elle l'étoit à la fin qu'il s'étoit proposée, puisqu'on s'y trouvoit à portée de communiquer à toutes les Nations voisines de l'Allemagne & de la Pologne, l'antidote au poison que le mensonge avoit répandu dans ces contrées. En effet on vit par ses soins en tres-peu de temps dans ce dernier Séminaire jusques à trente jeunes Clercs qui s'y disposoient par tous les exercices de l'étude & de la piété à remplir les fonctions Ecclésiastiques, & ce qui est remarquable, il n'y en avoit pas un seul qui ne sçût outre le Latin, les uns le Russien, le Lothavic, & l'Estone, ou l'Estenois, c'est la langue du Pays, les autres le Suédois, l'Allemand & le Polonois, ce qui faisoit espérer un fruit d'autant plus grand des travaux Evangéliques, que les Ouvriers y étoient disposez

à instruire en assez peu de temps toutes ces Nations sans le secours d'aucun truchement.

Nous verrons plus bas combien ce Séminaire contribua sous le Pontificat de Clement VIII. à la réünion des Russiens sujets de la Couronne de Pologne. Mais ce qui combla de joye le cœur de Possevin, c'est qu'au lieu que les Jesuites n'éprouvoient que de la contradiction à Riga, par l'aversion que l'Hérésie y inspiroit contre l'Eglise Romaine, ils étoient icy charmez de la docilité d'un Peuple naturellement pieux, avide de la parole de Dieu, & porté à toutes les saintes pratiques, que l'Eglise à toûjours recommandées à ses Enfans. Sa compagnie y avoit un petit établissement : on jugea avec les secours, que la libéralité du Roy fournit, qu'on pouvoit en faire un College, & la Ville s'engagea de donner pour cela un Eglise avec des Bâtimens assez commodes. Possevin prit possession de ce nouveau College le jour de la Conception de Nôtre-Dame, ravi de le mettre en ce même jour sous une si puissante protection ; on ouvrit d'abord deux Classes assez nombreuses pour un commencement ; on y comptoit jusques à cent Ecoliers ; le nombre augmentoit tous les jours par l'inclination

qu'avoient ces Peuples à profiter de l'application, qu'on donnoit à l'instruction des Enfans. Ces premiers succés animoient le zele des Professeurs & des autres Ouvriers Evangéliques, qui étoient entretenus dans le College ; ceux-cy se répandoient à certains jours dans les Villages voisins, où l'on fit dés la premiere année plus de soixante petites 1586.
Missions à l'édification des Peuples de la Ville & de la Campagne.

Depuis que Possevin fut de retour de Livonie, il demeura bien encore une année en Pologne continuant à travailler avec le même succés aux affaires de la Religion ; le Roy de son côté se faisoit une joye d'appuyer son zele de toute son autorité : Mais par un de ces effets extraordinaires de la Providence, qu'il n'appartient point à la sagesse humaine de vouloir approfondir, ce Prince fut enlevé de ce monde dans le temps qu'il y étoit plus necessaire à l'Eglise & à l'Etat. Si ce coup fut fatal à la Religion & à la Pologne, il ne le fut pas moins à la Compagnie, qui perdoit en lui un charitable Pere & un puissant protecteur : On peut juger de la douleur, qu'en ressentit Possevin en particulier par les effets extraordinaires, qu'il avoit reçûs de l'estime & de l'affection de

ce grand Prince ; mais les gens de bien trouvent toûjours une ressource dans une parfaite soumission aux ordres du Ciel, & c'étoit la plus solide, qu'il pût avoir dans une si triste occurence.

Il est rappellé en Italie aprés la mort du Roy de Pologne.

Il ne demeura pas long-temps aprés cela en Pologne; le Pape Gregoire XIII. qui l'y avoit envoyé, étoit mort l'année précédente, le Roy, qui l'y avoit retenu, l'avoit suivi de prés; Possevin s'attendoit à repasser en Italie; une nouvelle conjoncture détermina le Pere Général à le rappeller encore plûtôt, ainsi que nous l'allons raconter.

1587.

* *Maximilien. Ernest. Charles.*

A peine le Roy eut-il les yeux fermez, qu'on songea suivant le droit de la Nation à lui donner un Successeur; il s'y trouva plusieurs Concurrens; les principaux furent les trois * Archiducs tous freres de l'Empereur Rodolphe, & le Prince Sigismond fils aîné du Roy de Suede Jean III. Le crédit que Possevin avoit à la Cour de Pologne, fit croire à bien des gens qu'il ne manqueroit point d'agir auprés des Sénateurs, pour appuyer les prétentions de Sigismond, tant à cause du mérite extraordinaire de ce Prince, que pour l'attachement qu'il avoit à la Religion Catholique, dans laquelle il avoit été élevé par la Reine sa mere; les Polonois d'ailleurs

d'ailleurs ſe ſentoient d'autant plus portez a ſe déclarer pour lui, qu'il etoit fils de Catherine de Pologne & neveu d'Anne ſa ſœur Epouſe du Roy Etienne, les dernieres Princeſſes de la race des Jagellons. Ces ſoupçons qu'on croyoit n'être pas trop mal fondez, paſſerent bien-tôt à la Cour de Vienne, & l'on tâcha par-là d'y rendre Poſſevin odieux ſur tout à l'Archiduc Maximilien, qui étoit celui des trois freres, qui avoit une plus forte brigue en Pologne : mais ce Prince ne témoigna nullement s'en inquiéter ; moins, parce qu'il croyoit qu'un ſimple particulier, tel qu'étoit Poſſevin, n'étoit point capable de lui nuire, que parce qu'ainſi qu'il s'en expliqua hautement, il le croyoit trop ſage & trop Religieux pour entrer dans une affaire ſi éloignée de ſa profeſſion.

En même temps que les Candidats s'échauffoient pour faire valoir leur parti, le Pape jugea qu'en qualité de Pere commun il devoit envoyer un Légat pour aſſiſter à la Diete, ſoit pour empêcher que l'Election ne tombât ſur un Prince, qui ne fût pas Catholique, (tel qu'étoit Théodore * Grand Duc de Moſcovie, qui faiſoit aux Polonois des offres capables de les éblouïr,) ſoit

** Il étoit fils de Jean Baſile, dont nous avons parlé.*

Digitized by Google

Sacch. p. 5. l. 7. n. 30 & seq.

pour appuyer le parti de celuy, qui seroit plus en état de maintenir la Religion Romaine, dans un Pays, qu'une infinité de Sectes, qui s'y étoient établies, exposoit tous les jours à toutes sortes de divisions. Ce Pape, (c'étoit Sixte V.) nomma pour cet Emploi Annibal de Capouë, Archevêque de Naples; ce Prélat avoit ordre de porter en apparence le Prince Sigismond, mais sous main il devoit, à ce qu'on disoit, appuyer le parti de la Maison d'Austriche, d'autres ajoûtent celui du Prince Alexandre de Parme; quoiqu'il en soit, le Légat crut qu'il ne pouvoit mieux faire, que d'arrêter Possevin en Pologne durant le temps de la Diete, espérant qu'un homme aussi sage & aussi habile qu'il l'étoit par la connoissance parfaite qu'il avoit & des Langues & des Coûtumes des Cours du Nord, lui seroit d'un grand secours pour avancer le parti de celui, pour qui Sa Sainteté se déclareroit, il demanda donc cette grace au Pape qui la lui accorda tres-volontiers.

Le Général n'en fut pas plûtôt informé, qu'il vint se jetter aux pieds de Sa Sainteté, pour la prier de ne point permettre que Possevin restât en Pologne dans les conjonctures présentes; il lui dit,

que quelque ſage que fût ce Pere, que quelque circonſpecte que fût ſa conduite, il ne pouvoit éviter d'être ſoupçonné de favoriſer quelqu'un des partis; qu'un tel ſoupçon ſans parler du tort, qu'il feroit à Poſſevin, préjudicieroit extrêmement à la réputation de ſa Compagnie, qui, ſuivant l'eſprit de ſon Inſtitut, devoit embraſſer tous les partis en Nôtre Seigneur, ſans entrer dans leurs différens. Qu'il croyoit que Sa Sainteté ne trouveroit point mauvais qu'il lui fit là-deſſus les remontrances, qu'il avoit pris la liberté de faire au Pape Grégoire ſon Prédéceſſeur; qu'en qualité de Général, il ne devoit ſelon l'obligation de ſa charge, avoir rien plus à cœur, ſinon que ſon Ordre continuât de rendre ſervice au prochain, ſans s'intriguer dans ces grandes affaires, dont il lui convenoit ſi peu de ſe mêler.

Le Pape écouta le Général, déféra à ſes ſentimens, & lui permit de faire de Poſſevin tout ce qu'il jugeroit à propos; ce Pere en conſéquence de cette permiſſion, eut ordre du même Général de repaſſer inceſſamment en Italie, & de venir demeurer à Padouë. Il ne l'eut pas plûtôt reçû, qu'il ſe mit en état de l'executer: Une ſi prompte obéïſſance marque bien quel étoit l'eſprit, qui l'avoit

Il mene une vie particuliere à Padouë.

fait agir dans les affaires ; le Seigneur déclara par la bénédiction qu'il donna à sa soumission, combien elle lui étoit agréable, puisqu'il sembloit avoir attaché à la retraite de Possevin un des plus importans services, qu'il pouvoit rendre à l'Eglise, comme on le verra tout à l'heure : Il vint donc à Padouë plein de joye de pouvoir ranimer l'esprit de sa premiere vocation, dans le même endroit, où il l'avoit reçû du Ciel, & de joüir d'un peu de repos aprés une vie aussi agitée, qu'avoit été la sienne durant dix années de Courses & de Négociations. Il goûtoit dans la solitude, combien Nôtre Seigneur est doux ; il s'appliquoit avec une satisfaction singuliere à tous les exercices de la vie intérieure, & par-là se rendoit plus capable de conduire les ames à Dieu.

C'avoit été une des vûës du Général dans la destination qu'il avoit faite de Possevin : Padouë étoit à raison de sa florissante Académie une des Villes de l'Italie, où il y avoit un plus grand nombre de gens de mérite, qui se disposoient à employer au service de l'Eglise & de la Republique les talens qu'ils avoient reçûs du Ciel : La réputation, où étoit Possevin, les portoit à lier commerce avec lui, ils étoient charmez de

ſon eſprit, de ſon ſçavoir, de ſes manieres, & ſur tout de ſon expérience dans les voyes de Dieu; ainſi on ne peut dire combien de perſonnes le venoient trouver pour le conſulter ſur les affaires de leur conſcience, & combien ſe mettoient ſous ſa conduite pour les exercices de la Retraite.

Il joint aux exercices de la vie interieure les fonctions Apoſtoliques.

Il joignoit à la doctrine le miniſtere de la parole, & il étoit auſſi content de s'en acquiter dans la petite Chapelle du College, qui ne pouvoit lui fournir un grand Auditoire, qu'il l'avoit été lorſqu'il parloit autrefois devant les Rois de la terre. Par le même principe au ſortir de la Chaire il paſſoit au Confeſſional, & là ſans acception de perſonnes il confeſſoit indifféremment tous ceux qui ſe préſentoient à lui; comme il ſçavoit les Langues il étoit plus en état d'exercer cette charité à l'égard des Etrangers, & ſur tout des François, pour qui ſon long ſéjour en France lui avoit inſpiré une certaine tendreſſe, dont il ne pouvoit ſe défendre.

Il y compoſe ſa Bibliotheque & à quelle occaſion.

L'Etude avoit toûjours été ſon occupation principale; n'étant plus diſtrait par les affaires, il réſolut de s'y donner avec une nouvelle application; mais comme un Jeſuite doit, ſuivant l'eſprit de ſa Regle, faire ſervir à la gloire de

Dieu toutes les connoissances, qu'il a acquises par son travail & son experience, il commença proprement alors à recüeillir toutes les réflexions qu'il avoit faites depuis plus de 25. ans pour en former le grand ouvrage de sa *Bibliotheque*, dont il avoit conçû le premier dessein, douze ou quinze ans auparavant, c'est-à-dire, un peu aprés son retour de France en Italie. Les Négociations dont il avoit été chargé par le Saint Siege, l'avoient obligé d'interrompre ce dessein, il se trouva plus libre durant sa retraite à Padouë, & une occasion que je vas dire, le détermina à s'y appliquer particulierement.

Etant à Padouë, dit-il en écrivant à un de ses amis, *je fus pénétré de douleur en voyant que la Bibliotheque d'un certain Gesnerus, se remplissoit d'une infinité de livres également dangereux pour la Foy & pour les mœurs; il me vint en pensée si je ne pourrois point engager les amis que j'avois, tant dans la Compagnie qu'au dehors, à travailler chacun selon son génie à recüeillir ce qui dans chaque Faculté pourroit contribuer à s'y rendre habile, aprés l'avoir purgée de toutes les erreurs, qui auroient pû s'y glisser, & de former du recüeil, que feroient plusieurs personnes de sçavoir & de mérite, une Bibliotheque,*

qu'on pourroit consulter avec fruit & sans danger ; je ne me flattois point de pouvoir tout seul exécuter un si grand dessein. Dans cette vûë je jettay les yeux sur le Pere François Turriano, qui avoit une speciale connoissance des Saints Peres, sur le Pere Clavius, qui entend excellement les Mathématiques, sur quelques personnes, qui dans le siecle possedoient parfaitement le droit Civil & Canonique, je tâchay de leur persuader d'entreprendre chacun une partie de cet Ouvrage, que je jugeois être des plus importans pour la gloire de Dieu & le service de l'Eglise ; je m'engageay à les y aider de toutes les remarques, que j'avois faites là-dessus depuis plus de 25. ans : Mais chacun ayant d'autres vûës, ou d'autres occupations, personne n'entra dans cette pensée, de sorte, que la retraite me donnant plus de liberté à m'appliquer, je me mis à composer plusieurs Traitez sur ces différentes matieres, sans encore une fois me flatter que je pusse jamais venir à bout tout seul d'un Ouvrage qui me paroissoit infini. Quelques-uns de mes amis ayant vû ces Traitez, ils en parlerent au Pere General, qui sur le témoignage qu'ils en rendirent, m'ordonna de continuer, & l'obéïssance ayant attiré la benediction sur mon travail, je l'ay conduit enfin au point où vous le voyez.

Le Cardinal Aldobrandin veut le rembarquer dans les affaires.

Ce fut donc à Padouë, qu'il s'occupa entierement de ce grand Ouvrage, sur tout aprés qu'il se vit une seconde fois délivré de l'appréhension d'être engagé dans les affaires. Car on fit en ce temps là même une nouvelle tentative pour l'y rembarquer ; il fallut toute la fermeté du Général Aquaviva, pour empêcher qu'elle ne réüssist : Mais ce nouveau témoignage qu'on rendoit au mérite de Possevin, lui fut une occasion de donner de nouvelles preuves de son obéïssance.

Sacch. p. l. 8. n. 34. & seq.

Le Ciel s'étoit enfin déclaré en faveur du Prince Sigismond, & comme pour recompenser sa foy, qui le mettoit en danger de perdre la Couronne de Suede, le Seigneur l'avoit élevé sur le Trône de Pologne, par le choix que la Diete avoit fait de sa personne, préférablement à tout autre Concurrent ; dés que le Saint Pere en eut été averti, il résolut de lui envoyer un Légat, tant pour le féliciter de son avenement à la Couronne, que pour travailler à appaiser quelques restes de troubles, que la nouvelle Election avoit causez;il nomma à cet emploi le Cardinal Hyppolite Aldobrandin, celui qui quelques années aprés fut élevé au Souverain Pontificat sous le nom de Clement VIII. Ce Cardinal son-

gea aussi-tôt à mener Possevin avec lui en Pologne, croyant qu'il lui rendroit service dans sa Légation avec d'autant plus de plaisir, que ce Pere en auroit plus lui-même de revoir un Prince, avec qui le zele de la Religion lui avoit donné des liaison intimes. Mais comme il ne dépendoit pas de lui d'accepter un honneur auquel il n'étoit pas insensible, Aldobrandin, sans lui en avoir rien communiqué, prit le parti de s'adresser d'abord au Pere Général: mais celui-cy n'avoit garde de se relâcher sur un point, qu'il croyoit de la derniere importance pour l'interêt spirituel de son Ordre: Il témoigna d'abord au Cardinal l'obligation qu'il lui avoit de l'honneur qu'il faisoit à sa Compagnie en la personne de Possevin: Mais il le pria en même-temps pour les raisons, qu'il avoit eu l'honneur d'apporter plus d'une fois à Sa Sainteté, qu'il fût permis à ce Pere de se dispenser du voyage. Que sa Seigneurie illustrissime * sçavoit, que Possevin avec tout son mérite n'avoit point été assez heureux de pouvoir contenter tout le monde; qu'il se croyoit même obligé de ne lui pas dissimuler que sa présence seroit plûtôt pour nuire aux affaires de la Légation, qu'elle n'y seroit avantageuse; que pour marquer l'inclina-

* Le titre d'Eminence n'a été donné aux Cardinaux, que sous le Pontificat d'Urbain VIII.

tion qu'il avoit de lui rendre service, il ordonneroit à ce Pere de remettre à sa Seigneurie illustrissime tous les Mémoires qu'il avoit recüeillis losqu'il étoit en Pologne, & qu'elle pouvoit être assûrée, qu'elle le trouveroit toûjours disposé à luy donner par ses lettres toutes les connoissances, qu'elle pouvoit attendre d'une personnē la plus parfaitement dévoüée à son service.

Quelques plausibles que fussent les excuses du Général, de quelque maniere qu'il tâchât de les adoucir, le Cardinal n'en fut point content, & il ne put s'empêcher de le témoigner à son départ de Rome pour la Pologne : il reçut bien les Mémoires, que Possevin avoit eu ordre de luy envoyer, mais toutes les lumieres qu'il tira de ces Mémoires aussi-bien que de ses lettres, ne luy parurent point comparables au secours que donne la présence d'un homme de mérite & de confiance, qu'on peut consulter à tout moment.

La Providence l'arrête à Padoue.

Si Possevin se fut conduit par des vûës purement humaines, il auroit peut-être trouvé quelque chose d'un peu dur dans la conduite de son Supérieur, mais sans parler du plaisir, qu'il eut toute sa vie de sacrifier ce qu'il avoit de plus cher à la sainte obéïssance, il eut la conso-

lation de remarquer en cette même occasion un effet particulier de la Providence, qui le dédommagea abondamment de tout l'avantage, qu'il auroit pû se flatter de rencontrer, tant dans le cours que dans le terme de ce voyage.

En effet cette même Providence, qui l'avoit tiré de Pologne, pour le conduire à Padouë avoit trop d'interêt de l'y retenir, pour qu'il s'en éloignât dans le temps, qu'elle avoit marqué pour s'y servir de son ministere pour une des choses des plus importantes au bien de la Religion. Il s'agissoit d'y former en la personne de François de Sales un des plus grands & des plus Saints Evêques, que l'Eglise ait eu en ces derniers siécles.

Voicy ce que dit là-dessus le dernier Auteur de sa vie. « Entre les grands « Hommes, que la réputation, où é- « toit alors l'Université de Padouë, y « avoit attirez, le fameux Guy Pancy- « role & le sçavant Jesuite Antoine « Possevin l'emportoient par-dessus tous « les autres; François de Sales prit l'un « pour luy enseigner le Droit, choisit « l'autre pour son Directeur; & ce grand « homme si célébre par son sçavoir & « en même temps si fameux par les Né- » gociations importantes en Suede, en « Pologne, en Moscovie, que les Papes «

L. 1. p. 37.

Vûës que Nôtre Seigneur luy donne sur ce S. Prélat.

» luy avoient confiées, ne crut pas qu'il
» fût au-dessous de luy de s'appliquer
» à la conduite d'un jeune Ecolier, l'es-
» prit de Dieu luy faisant connoître qu'il
» étoit appellé à une Sainteté éminen-
» te, & qu'il devoit être un des plus
» grands Prélats de l'Eglise. En effet,
» comme il s'entretenoit un jour avec
» luy de ses études, le jeune Comte luy
» témoigna, que quelque goût qu'il eût
» pour celle du Droit, il se sentoit tout
» autrement porté à s'appliquer à la
» Théologie ; le Pere Possevin luy ré-
» pondit ; qu'il avoit raison, qu'elle luy
» seroit beaucoup plus utile que l'autre;
» que Dieu ne l'avoit pas destiné à dé-
» clamer dans un Barreau, mais à por-
» ter sa parole à des Peuples rebelles, &
» à être l'appuy de la Foy & de la Re-
» ligion dans son pays; qu'il devoit s'ap-
» pliquer à se rendre capable d'un mi-
» nistere si sublime ; que la science sans
» la vertu ne suffisoit pas, ni la vertu
» sans la science; que ceux qui n'étoient
» appellez qu'à travailler à leur sanctifi-
» cation particuliere, se pouvoient con-
» tenter d'être gens de bien; que Dieu
» demandoit quelque chose de plus de
» ceux qu'il destinoit au ministere de la
» parole ; que les lévres des Prêtres de-
» voient être les gardiennes de la science,

& que devant être les Oracles des Peu- «
ples, ils devoient toûjours être prêts «
à répondre ſur une infinité de choſes «
difficiles, ſur leſquelles on étoit en «
droit de les conſulter. Il ajoûta qu'il «
avoit reconnu par expérience dans les «
voyages qu'il avoit été obligé de faire «
par ordre de Sa Sainteté dans les Etats «
des Princes Hérétiques, que l'ignoran- «
ce du Clergé avoit plus contribué au «
progrés que l'Héréſie avoit fait dans «
le dernier ſiécle, que le panchant que «
les Peuples avoient au libertinage. Que «
dans le fond les Hérétiques étoient «
plus préſomptueux que ſçavans & qu'ils «
devoient le ſuccés, qu'ils avoient eu, «
à l'ignorance profonde, dans laquelle «
l'Europe étoit enſevelie, lorſqu'ils «
avoient paru dans le monde. «

Le Pere Poſſevin, qui avoit reconnu «
un fond admirable d'eſprit & de bon «
ſens dans le jeune Comte, ne ſe con- «
tenta pas de luy donner ces avis, il «
luy offrit d'être le Directeur de ſes «
études auſſi-bien que de ſa conſcien- «
ce : Il luy donnoit tous les jours deux «
heures de ſon temps; il luy expliquoit «
luy-même la Somme de Saint Thomas; «
ils liſoient enſemble les Controverſes «
que le Cardinal Bellarmin venoit de «
donner au public; il luy faiſoit com- «

» prendre la force des objections & des » réponses ; il le formoit même à l'éloquence, dans laquelle il étoit luy-même un si grand maître. Le jeune Comte » répondit aux soins du Pere Possevin, par un travail & une applica» tion capables de vaincre des obstacles, » qui ne se trouvoient point en luy . . .

» Mais ces soins ne se réduisoient » point à le rendre sçavant, il luy avoit » trouvé un cœur selon celuy de Dieu, » un cœur pur, un cœur humble & do» cile, un cœur, que la grace sembloit » avoir formé pour la pratique des plus » hautes vertus. Il s'appliqua à le cul» tiver & à le fortifier contre tout ce » qui en auroit pû corrompre la pure» té : il luy apprit à regarder Dieu en » toutes choses, à s'élever à luy par ces » mêmes créatures, dont nous prenons » souvent occasion de nous en éloigner, à » reconnoître qu'il n'y arrive rien qu'il » n'ait prévû, qu'il n'ait voulu, ou qu'il » n'ait permis. Il le forma ensuite à la » priére, à la méditation & à la contem» plation ; enfin il ne luy cacha rien de » cet art tout divin de la conduite des » ames ; il n'épargna rien pour le rendre » capable des grands desseins qu'il avoit » reconnu, que Dieu avoit sur le jeune » Comte, & nous avons encore des re-

gles de conduite pour la vie ſpirituel- «
le & civile, que François gardoit exac- «
tement à Padouë, qui luy avoient été «
apparemment preſcrites par ce pieux & «
ſçavant Religieux. «

Ce témoignage ne juſtifie-t-il pas ce que nous avons avancé, que Poſſevin ne rendit peut-être pas moins de ſervice à Dieu en formant durant ſa retraite de Padouë en la perſonne du jeune Comte de Sales un ſi grand Prélat à ſon Egliſe, que dans toutes les Négociations éclatantes, qui luy avoient été confiées par le Vicaire de JESUS-CHRIST?

François ſous la conduite d'un ſi bon Maître faiſoit toûjours de plus grands progés dans la ſcience & dans la vertu, quand le Ciel voulut l'éprouver par une dangereuſe maladie, qui le conduiſit en peu de temps aux portes de la mort. Poſſevin qui ne le quitta point, le conſola, le fortifia, l'anima à profiter de la viſite du Seigneur, qui vouloit le diſpoſer par le ſacrifice qu'il luy feroit de luymême à remplir les deſſeins, que la Providence avoit ſur luy : Car quelque déſeſperé qu'il fût des Medecins, eſpérant contre l'eſpérance il compta toûjours que le Ciel le rendroit aux beſoins de l'Egliſe. Ses vœux furent exaucez, François dans le moment qu'on s'attendoit

qu'il dût rendre le dernier soûpir, s'endormit d'un sommeil tranquille, qui dura assez long-temps, & se réveilla sans fiévre: On regarda sa guérison comme un miracle, & le Saint jeune homme, qui en fut plus frappé que personne, crut que Dieu ne luy avoit rendu la vie, qu'afin qu'il l'employât toute entiere à son service; & dés ce moment il prit la résolution de quitter le monde & d'embrasser l'Etat Ecclésiastique, pour obéïr aux ordres du Ciel, qui luy avoient été si manifestement déclarez par l'organe de son Directeur.

Celui-cy toûjours plus confirmé dans l'idée qu'il s'étoit formé de ce cher Disciple, continua toute sa vie à prendre part au bien que le Ciel faisoit par son ministere; il entretint commerce de lettres avec luy, il luy envoyoit ses livres, & lorsqu'il apprit les merveilles qu'il avoit faites dans la conversion du Chablais, il l'en félicita de la maniere la plus tendre, luy marquant en particulier la joye qu'il auroit de le voir, & de luy communiquer tous ses sentimens, de l'aider & de seconder ses pieux desseins de tout ce que le Ciel luy avoit donné de talent, de lumieres & d'experience.

Il est appellé à Rome.

Pour revenir au temps que nous avons quitté, Possevin aprés avoir demeuré

quatre ans ou environ à Padouë, fut appellé à Rome, je n'en sçais point l'occasion: mais ce qui est certain c'est que l'on conçut de ce voyage l'espérance de de le revoir paroître sur la Scene, avec d'autant plus d'éclat, que sa retraite l'avoit tenu caché plus long-temps.

Deux des Succcesseurs de Sixte V. (ce Pape en eut quatre * en moins de dix-huit mois,) firent naître cette espérance : le premier fut Innocent IX. qui dans le peu de temps qu'il fut assis sur la Chaire de Saint Pierre, fit imprimer à Rome l'écrit dans lequel Possevin porte son jugement de quatre fameux Auteurs, * dont on parloit beaucoup en ce temps-là : Celuy des quatre qui avoit fait plus de bruit sur tout en Italie, étoit Nicolas Machiavel, qui dans un de ses Ouvrages, donne au Prince qu'il prétend former des maximes de politique tout-à-fait contraires à celles du Christianisme. Les Papes eurent fort à cœur qu'un si pernicieux livre ne fût point sans repartie ; on vit par tout des gens s'empresser à les contenter ; le fameux Ambroise Catharin fut le premier, Osorius Evêque de Sylva en Portugal, un certain Bossius de la Congrégation de Valli-Cella, Boterus & d'autres suivirent son exemple : Entre les Jesuites, qui

* *Urbain* VII. *Gregoire* XIV. *Innocent* IX. *Clement* VIII.

* *Philippe la Nouë. Jean Bodin. Philippe du Plessis-Mornay. Nicolas Machiavel.*

écrivirent auſſi contre Machiavel, Ribadénéira ſe ſignala en Eſpagne & Poſſevin en Italie; Voicy l'occaſion, qui engagea celui-cy, ainſi que nous l'apprenons de luy-même.

Eſtime que les Papes font de luy.

Lorſqu'il étoit à Padouë, un des Inquiſiteurs, qui s'étoit retiré au College pour y faire les exercices ſpirituels ſous ſa conduite, s'ouvrit à luy de la peine où il ſe trouvoit ſouvent à l'occaſion du livre de Machiavel; *Quantité de Nobles*, luy dit-il, *ſuivant la Coûtume reçûë dans les Pays ſoumis à l'Inquiſition, me demandent la permiſſion de lire cet Auteur, & ſortent d'ordinaire d'auprès de moy malcontens du refus que je leur en fais; que faire, mon Pere, pour leur adoucir ce refus? Je crois*, luy répondit Poſſevin, *que le meilleur moyen ſeroit d'avoir un Recüeil des erreurs de ce dangereux Auteur, de le leur donner pour leur inſpirer de l'horreur de ſes maximes, & d'y ajoûter ce que quelque Auteur de poids auroit écrit de la maniere de gouverner avec édification, tel que pourroit être Saint Thomas dans ſon Traité du Gouvernement des Princes. Perſonne*, reprit alors l'Inquiſiteur, *n'eſt plus capable de faire ce Recüeil-là que vous, ainſi je vous prie inſtamment d'y travailler:* Poſſevin ayant fait ce que demandoit l'Inquiſiteur, celui-cy en informa les

Cardinaux de la Congrégation du Saint Office, ce qui engagea le Cardinal de la Roüere, qui en étoit le Président d'écrire à Possevin, & de luy demander son Ouvrage ; il obéït, & étant allé luy-même quelque temps aprés à Rome, Baronius son bon amy le vint trouver de la part du Pape Innocent IX. pour luy ordonner de luy porter les mêmes écrits, que Sa Sainteté vouloit faire imprimer à Rome en Latin & en Italien : Le jour précédent Possevin avoit reçû des lettres du Duc de Baviere, qui l'invitoit à écrire contre Machiavel dont le livre, ainsi qu'une peste, se répandoit par tout, c'est l'expression de ce Prince : La volonté de Sa Sainteté s'accordant avec la pieuse inclination de son Altesse, il ne crut pas pouvoir résister aux ordres du Ciel, qui luy étoient déclarez d'une maniere si spéciale & si extraordinaire, il se soumit donc à ce qu'on voulut, le Saint Pere qui avoit luy-même écrit contre Machiavel, ainsi qu'il le dit à Possevin, voulut en sa considération appuyer son Ouvrage de l'approbation & de l'autorité Pontificale, & le fit imprimer au Vatican.

Clement VIII. Successeur d'Innocent avoit autrefois voulu mener en Pologne le Pere Possevin, pour se servir de ses con-

feils, dans la Légation dont il étoit chargé par Sixte V. Aprés avoir profité des Mémoires de Possevin dans cet employ, ainsi que nous l'avons vû, il fut bien aise, quand il fut appellé au Gouvernement de l'Eglise, de le voir & de le consulter dans les affaires, qui regardoient le bien de la Religion.

Clement VIII. fait imprimer à Rome la Bibliotheque de Possevin

Il commença par l'animer à mettre la derniere main à son grand Ouvrage; Possevin en vint heureusement à bout par les secours qu'il tira de la libéralité de ce Pontife; il parut donc en deux tomes l'an 1593. de l'impression du Vatican, sous la protection de Sa Sainteté, à laquelle il eut l'honneur de le dédier. C'est sans doute le plus docte, le plus juste & le plus achevé de tous les livres, que nous ayons de Possevin; il luy donna le nom de *Bibliotheque choisie des Etudes, pour acquérir les Sciences & procurer le salut de toutes les Nations.*

1593.

Eloge de ce Livre.

Son but, ainsi que nous l'avons déja dit, & qu'il le marque dans son Epître dédicatoire à Clement VIII. a été en particulier d'adoucir & d'abréger le travail de l'étude de ceux qui voudroient s'y appliquer, en leur donnant une juste idée des Auteurs, qui épargnât l'ennui ou le danger de lire plusieurs livres, qui ne méritent point d'être lûs, ou dont la

lecture seroit dangereuse ou suspecte : ce qu'il jugeoit de la derniere conséquence dans un temps, où comme il s'explique à ce grand Pape, faute d'un phare, qui découvre les écüeils cachez sous les eaux ; il y a fort à craindre, qu'on n'y donne, & qu'on ne fasse un triste naufrage.

Possevin ne traite pas seulement des Auteurs particuliers à toutes les facultez ausquelles on voudroit s'appliquer, mais de la maniere d'étudier & de travailler utilement pour le salut des Ames, & c'est ce qui fait la matiere du premier Volume : Il y parle de la Théologie positive & Scholastique, de la Théologie Morale & Cathéchétique ; à l'occasion de celle-ci il traite des moïens d'instruire les Enfans des principes du Christianisme ; il parle des Colleges & des Séminaires, & de la maniere d'y former les jeunes Gens & les Clercs aux études propres de leur âge & de leur ministere. Il étend son instruction aux Novices & aux Religieux dans les Monasteres, aux Soldats dans la Milice, aux Enfans des Princes à la Cour : Aprés avoir ainsi reglé le soin qu'on doit avoir d'aider les Domestiques de la Foy, il parle des moyens d'instruire, de convertir & de confondre les Hérétiques & les Infideles ; il descend en

particulier aux Grecs, aux Moſcovites, aux Ruſſiens Schiſmatiques ; il marque les différentes voïes, qu'il faut prendre pour agir avec les différens Hérétiques, qui ſe déclaroient alors contre l'Egliſe avec tant d'artifice & de malignité; il paſſe aux Juifs, aux Sarrazins, aux Mahométans ; enfin il entre dans un aſſez grand détail de tout ce qu'il croit néceſſaire pour travailler avec ſuccés à la Converſion des Indiens, des Chinois, des Infideles du nouveau Monde; en un mot il traite de tout ce qui eſt utile pour étudier & pour établir la Religion.

Il parle enſuite, & c'eſt ce qui fait la matiere du ſecond Tome, il parle des autres Sciences, de la Philoſophie, de la Juriſprudence, de la Medecine, des Mathématiques, de l'Hiſtoire, de la Poëſie, de la Peinture, de la Rhetorique. Mais il traite tout cela à fond & en Maître, qui poſſede parfaitement la Doctrine qu'il prétend établir, & fait voir un génie tres-vaſte & tres-étendu, un diſcernement juſte, une érudition ſurprenante, une mémoire prodigieuſe, une facilité merveilleuſe à écrire; mais ce qui eſt encore plus admirable, c'eſt qu'il ne perd jamais le point de vûë, que l'eſprit de ſon Inſtitut luy met devant les

yeux, marquant par tout un zele du salut des Ames, une charité universelle, qui s'étend à toutes sortes de personnes; cherchant le moyen de sanctifier ce qu'il y a de profane dans les Sciences humaines, traitant souvent les matieres les plus seches avec une onction, qui se fait sentir, & qui marque qu'il en étoit pénétré luy-même, & qu'il parloit de l'abondance du cœur: Ceux qui auront lû ce livre jugeront, si l'idée qu'on en donne icy, s'écarte de la vérité.

Ces deux Volumes ne sont proprement que la premiere partie de son Ouvrage;ils furent suivis quelques années aprés de l'Apparat Sacré,dont nous parlerons tout à l'heure. Clement parfaitement content du service, que Possevin rendoit à l'Eglise par l'application qu'il continuoit de donner à la composition d'un si grand Ouvrage, continuoit aussi à luy donner en toutes les occasions des marques de l'estime qu'il avoit de luy. Il le fit dans une des plus grandes affaires, qui ayent jamais été dans l'Eglise: Car l'idée que 1594.
les Papes & les Princes avoient de son mérite, étoit telle, qu'il n'y en eut aucune de conséquence en ce temps-là, dans laquelle on ne le jugeât digne d'entrer. Voicy de quoy il s'agissoit en celle-cy.

Il est employé dans l'affaire de l'Absolutiō de Henry le Grand.

Aprés l'abjuration solemnelle que Henry le Grand avoit faite de l'Hérésie, chacun sçait l'empressement qu'on eut en France de convaincre toute la terre de la sincerité de sa Conversion : il nétoit pas de l'intérêt des Ennemis de sa Couronne que l'on en eût cette idée sur tout à Rome. Que n'y firent-ils donc pas pour empêcher le Pape de donner au Roy une Absolution dans les formes ? Clement, qui étoit alors assis sur la Chaire de Saint Pierre, avoit plus d'inclination que personne à l'accorder : mais dans la place qu'il occupoit, il avoit des mesures à garder ; une si grande affaire ne pouvoit être assez mûrement examinée ; ceux qui s'y opposoient, étoient puissans en cette Cour-là, qui d'ailleurs procede toûjours lentement & avec la derniere circonspection. Le Roy, qui ne manquoit à rien, avoit envoyé Loüis de Gonzague Duc de Nevers en qualité de son Ambassadeur Extraordinaire, pour presser l'affaire. Cet Ambassade embarrassoit fort le Pape ; car s'il recevoit l'Ambassadeur, c'étoit s'attirer sur les bras tous ceux qui ne reconnoissoient pas encore Henri pour Roi de France: s'il ne le recevoit pas c'étoit offenser le Roy & la meilleure partie du Royaume, & se charger devant Dieu & devant les

hommes

hommes des suites terribles qu'entraîneroit peut-être ce refus. Dans cette perplexité il ne crut pouvoir rien faire de mieux que d'envoïer Possevin au devant du Duc de Nevers pour luy persuader de se contenter d'une Audience secrette. Ce Jesuite étoit né sujet de la Maison de Gonzague : Il avoit demeuré long-temps en France où il avoit connu le Duc : Il aimoit la France, & avoit même de l'attachement pour la Maison de Bourbon : Tout cela fit que le Duc de Nevers l'écouta avec plaisir, & aprés bien des combats se laissa persuader. Possevin aprés avoir agi auprés du Duc de Nevers de la part du Pape, crut que Sa Sainteté ne trouveroit pas mauvais qu'il agît auprés d'elle de la part du Duc de Nevers : Mais les Ennemis du Roy ne furent pas long temps sans s'en appercevoir, & craignant les effets de la Négociation de ce Jesuite, ils obtinrent qu'il fut éloigné; & le Pape qui avoit ses raisons pour suspendre encore quelque temps la grace de l'Absolution, ne s'opposa point à cela.

Dis. de Clement VIII au Consistoire.

Le Duc de Nevers s'en plaignit hautement & par écrit : Mais pour Possevin il reçût cet ordre avec une tranquillité merveilleuse, & ne pouvant plus agir pour la bonne cause, il se contenta de prier pour la faire réüssir, & eut

la consolation l'année suivante de goûter les fruits de ses priéres ; car cette affaire fût heureusement terminée à la satisfaction de tous les gens de bien.

Il eut cette même année un autre sujet de joye d'apprendre les bénédictions, que la foy du Roy Sigismond III. attiroit sur le Royaume de Pologne : On vit à Rome une députation solemnelle de la part des Russiens Sujets de cette Couronne, pour renouveller l'union, qui avoit été faite autrefois entre l'Eglise Orientale & Occidentale dans le Concile de Florence. Possevin avoit eu des ordres exprés de travailler à cette réünion, lorsqu'il passa en Russie & en Moscovie, & Sa Sainteté, qui la désiroit avec passion, lui avoit dans cette vûë confié des Brefs pour plusieurs Wlodars ou Evêques, qui suivoient le Rit Grec dans tous ces Pays du Nord : Mais différentes affaires survenuës les unes aprés les autres, parurent alors plus pressées & plus importantes ; ainsi celle-là fût différée, ou plûtôt il fallut attendre, que les choses fussent plus disposées, pour l'amener au point qu'on soûhaitoit. Possevin ne négligea rien pour cela ; il agit, il travailla, il fonda des Séminaires, il écrivit durant tout le temps, qu'il resta en Pologne, en Lithuanie, en Russie, & en Moscovie.

pour y engager les Schiſmatiques à ſe rapprocher de la Communion Romaine ; c'étoit-là comme la ſemence, qu'il jettoit en terre, elle pouſſa en ſon temps & donna enfin du fruit cette année * à la joye de tous les bons Catholiques du Royaume. * 1595.

Une réſolution ſi glorieuſe à l'Egliſe fut priſe dans le Synode aſſemblé à Breſt en Lithuanie par les ſoins de l'Archevêque de Gneſne Staniſlas Kranouski ; le Roy y avoit appuyé le zele de ce Primat de toute ſon autorité, & toutes choſes ayant heureuſement réüſſies, quelques efforts qu'euſſent fait quelques Schiſmatiques pour s'y oppoſer, deux Evêques Ruſſiens envoyez à Rome par le Metropolite de Kiovie, y firent, au nom de toute leur Egliſe, profeſſion de la Foy Romaine, & rendirent publiquement dans la Salle de Conſtantin au Vatican, en préſence de tous les Cardinaux, l'obéïſſance qu'ils devoient au Vicaire de JESUS-CHRIST. Spond. in annal. 1595

Poſſevin raconte tout cela dans un grand détail ſur les Actes & l'Apologie du Synode de Breſt, qu'il avoit, dit-il, entre les mains ; comme rien n'échappe à ſon zele, quand il s'agit d'illuſtrer la ſcience de l'Egliſe, il nous donne à cette occaſion le catalogue des Ouvrages

des Saints Peres traduits en Russien, qu'il avoit trouvez en Moscovie ; il y ajoûte le Calendrier des Russiens & nous avertit qu'il commence au mois de Septembre aussi-bien que leur année : on voit dans ce Calendrier plusieurs Saints de l'Eglise Romaine ; il y en a d'autres, que nous ne regardons pas comme Saints, vû qu'ils nous sont inconnus.

Il fait plusieurs Missions.

1596.

1597.

L'application, qu'il avoit à l'étude, ne l'empêchoit point de prescher ; il fit durant deux ans plusieurs Missions en différens endroits ; & ce fut dans ce temps-là qu'on le pria de faire l'Oraison funebre d'Eléonore d'Austriche Duchesse de Mantouë, & quelque temps aprés celle du Duc de Nevers.

Il assiste au Synode d'Udine où il est invité par le Patriarche d'Aquilée.

Ces deux pieces sont imprimées aussi-bien que le Discours qu'il fit à l'ouverture du Synode d'Udine dans le Frioul : Je place icy ce Synode, quoique je ne sçache point précisément le temps auquel il se tint : je le place, dis-je, icy, tant parce que je trouve ce Discours imprimé l'année 1597. que parceque des lettres de Possevin nous font entendre, qu'il travailloit alors dans la Seigneurie de Venise. Le Patriarche d'Aquilée aïant donc envie d'assembler un Synode de toute la Province, pria Possevin de se rendre à Udine, où ce Prélat faisoit

d'ordinaire sa résidence, il prit des mesures avec lui pour cette assemblée, & le Pere n'omit rien pour séconder le zele du Patriarche, ainsi qu'il avoit fait autrefois à Bezançon, quand le Cardinal de la Baume Archevêque de cette Ville l'y appella de Lyon pour un sujet pareil.

Depuis ce temps-là je ne trouve point qu'il se soit occupé d'autres choses que de l'impression de son Apparat Sacré : La Societé des Libraires de Venise, dans l'espérance d'en tirer un profit considérable, s'en étoit voulu charger : Possevin y alla apparemment au sortir de Bologne, où il avoit gouverné le College durant quelques années en qualité de Recteur : il pressa donc l'édition de ce livre, qui faisoit l'attente de tous les Sçavans. Le premier tome parut vers le commencement du dernier siécle ; il fut suivi quelque-temps aprés de deux autres ; ces trois Volumes renferment tout ce grand Ouvrage : Il le dédia au Pere Claude Aquaviva : l'Epître dédicatoire est pleine des marques de l'attachement respectueux, qu'il avoit pour la personne de ce Général : Cela seul suffit pour confondre ceux qui jugeant des autres par les foiblesses, qu'ils éprouvent eux-mêmes, croïent que Possevin n'a pû ne pas avoir de ressentiment de la fermeté

Il vaque à l'impression de son Apparat Sacré.

1598.

1603.

Il fut réimprimé l'an 1607. à Cologne en deux tomes.

de ce Pere à ſon égard, quand il fut queſtion de le rappeller de Pologne en Italie.

On ne ſera point ſurpris de l'humble ſoumiſſion, qu'il eut toûjours pour ceux, que le Ciel luy avoit donnez pour Superieurs, quand on ſçaura l'humilité qu'il conſerva dans les emplois les plus éclatans; c'eſt ce que je confirmeray icy par un petit trait, qui m'eſt échappé ailleurs. Lorſqu'il étoit en Moſcovie en qualité de Nonce de Sa Sainteté, il avoit avec luy un jeune Jeſuite Flamand: il ſe crut obligé de luy donner quelques avis charitables en de certaines occaſions; l'ayant fait une fois avec un peu trop de chaleur, il ne put ſe le pardonner, qu'il n'eût lui-même demandé pardon à genoux à celuy, qu'il craignoit d'avoir offenſé; ce qu'il fit d'une maniere qui confondit & charma également ce bon Réligieux, & luy fit connoître ſenſiblement, que la pratique de l'humilité n'étoit point incompatible avec le mérite le plus diſtingué. Aprés ces petites réflexions, je reviens à l'Apparat ſacré de Poſſevin.

Pour en former une juſte idée, on n'a qu'à ſe ſouvenir du jugement qu'on a porté de ſa Bibliotheque, dont ce livre n'eſt que la ſuite: il ſuffit de dire, que

dans ce Recüeil immenſe des Auteurs Eccléſiaſtiques, qui eſt le plus ample, qui ait paru depuis la naiſſance de l'Egliſe juſques à luy, (on y en compte plus de ſix mille,) il rapporte leur nom & leur hiſtoire, le catalogue & le caractere de leurs Ouvrages, & pour dire quelque choſe de plus ſingulier, il y traite de tous les Ecrivains tant du vieux que du nouveau Teſtament, des Interpretes de ces Livres ſacrez, des Conciles, des Peres Grecs & Latins, des différentes verſions qui s'en ſont faites, des Théologiens Scholaſtiques & de ceux qui ont combattu les Hérétiques, des Auteurs qui ont écrit des cas de conſcience, & de ceux qui ont interprété le Droit Canonique, des Chronographes & des Hiſtoriens Eccléſiaſtiques; enfin ſans oublier les Poëtes ſacrez, il parle de tous les Livres ſpirituels, dont il avoit pû avoir la connoiſſance, en quelque langue qu'ils fuſſent écrits.

Quand ce Livre ne ſeroit pas composé avec autant d'exactitude que l'eſt ſa Biblioteque, outre qu'il eſt impoſſible de donner la derniere perfection à un Ouvrage d'une auſſi vaſte étenduë, qu'eſt celui-cy, la ſeule idée de ce deſſein n'eſt elle pas quelque choſe d'étonnant? Qu'eſt-ce de l'avoir exécuté dans un

Digitized by Google

âge où pluſieurs ne ſongent plus qu'à joüir tranquillement du fruit de leurs travaux, & croyent ſouvent même pouvoir trouver dans le nombre de leurs années des raiſons légitimes, pour ſe diſpenſer des devoirs les plus eſſentiels. Mais l'action eſt l'ame des hommes Apoſtoliques : elle les ſoûtient juſques-à la fin ; ils doivent mourir debout & les armes à la main. Poſſevin aprés avoir conſacré plus de quarante années au ſervice de l'Egliſe dans les Miſſions, les Voyages, les Négociations en différentes parties de l'Europe, crut qu'il devoit employer ce qui luy reſtoit de force à la ſervir de ſa plume.

Ce ſervice eſt d'autant plus important, qu'il perpétuë les effets de ſon zele juſques à la fin des ſiécles, par les monumens qu'il y a laiſſé de ſon eſprit & de ſon érudition ; ils éclatent ſur tout dans ces deux derniers Livres ; ils feront éternellement l'admiration de tous les Sçavans qui ne peuvent comprendre comment un homme employé preſque toute ſa vie aux exercices de la Prédication & de la Négociation, ait pû compoſer des Ouvrages auſſi vaſtes, & qui demandent autant de recherche que ceux-là.

Il eſt député de

En attendant l'entiere édition de ces derniers Volumes, qu'on imprimoit à

Venise, où il n'édifioit pas moins par sa conduite que par son sçavoir, arriva la grande affaire, qui fit tant de bruit en ce temps-là dans toute l'Europe. Il n'est point de mon sujet de la rapporter icy: Il suffit de dire que les choses s'étant broüillées toûjours d'avantage par l'Interdit que le Pape Paul V. fulmina contre la République, & par la défense expresse que la Republique fit de s'y soumettre dans toute l'étenduë des Terres de la Seigneurie, les choses alloient se porter à la derniere extrémité, quand Henry le Grand offrit sa Médiation aux deux parties, qui ne voyoient qu'avec chagrin les suites de cette funeste division.

Venise à Rome à l'occasion de l'Interdit.

1605.

Possevin cependant, (ce qui marque le crédit, qu'on croyoit qu'il avoit à la Cour de Rome,) y fut député vers le Pape: Je ne diray point si ce fut de la part de la Republique, ou de la part des Jesuites, qu'une conjoncture aussi délicate, que celle où ils se trouvoient, tenoit dans une grande perplexité. Quoy qu'il en soit, dans le temps qu'il étoit à Rome, les Jesuites eurent ordre de sortir de Venise, & quelque reconciliation, qui se fît dans la suite par la puissante Médiation du Roy tres-Chrétien, que le Pape & la Republique avoient

1606.

accepté avec plaisir, ces Peres eurent le malheur de n'y avoir alors aucune part, nonobstant les instances que Sa Sainteté & Sa Majesté firent pour obtenir leur rétablissement.

Possevin du moins tira cet avantage dans le débris des affaires de sa Compagnie à Venise, que tous ses papiers, ses livres & ses mémoires furent conservez; ce que ce Pere regarda toûjours comme une chose extraordinaire & qui tenoit du prodige.

Le Cardinal Baronius veut l'engager à écrire l'histoire de ses Négociations.

Or dans le séjour qu'il fit à Rome, on ne peut dire les marques de bonté, qu'il reçût du Pape, & sur tout du Cardinal Baronius, avec qui une certaine simpathie de mœurs & d'étude luy avoit fait lier un grand commerce. Ce grand Prélat, qui ne l'avoit point vû depuis qu'il étoit revêtu de la Pourpre, voulut même le régaler, pour renouveller, disoit-il, entre eux l'ancienne amitié: Un jour donc qu'il luy donnoit à manger, il luy dit qu'il le croyoit obligé d'employer le reste de vie, que Nôtre Seigneur luy donnoit à faire un Recüeil de tout ce qui lui étot arrivé depuis cinquante ans en tant de voyages qu'il avoit entrepris par les ordres des Souverains Pontifes & de ses Supérieurs; qu'on y trouveroit de quoy être édifié

du ſoin que les Papes avoient marqué pour toutes les Egliſes, & admirer les différentes voyes que la Providence luy avoit ouvert à lui-même pour exécuter leurs ordres avec tant de ſuccés à la gloire du Seigneur & de la Religion.

Poſſevin répondit avec tout le reſpect, qu'il devoit au Cardinal, qu'outre que ſon âge, (il paſſoit alors ſoixante treize ans,) le mettoit hors d'état de donner l'application qui ſeroit néceſſaire à un tel Ouvrage, ſa mémoire n'étant plus ni aſſez fidele, pour luy rappeller le ſouvenir de tant de choſes, ni ſa main aſſez ferme pour les écrire, il lui ſembloit qu'il ſeroit difficile, qu'il ne ſe mêlat dans cette occupation je ne ſçay quelle complaiſance, qui ne convenoit ni à ſon âge, ni à ſa profeſſion; que quelque bonne intention, qu'il pût avoir, le Public n'en ſeroit peut-être pas tout à fait édifié; que dans l'état où il ſe trouvoit, il ne devoit plus ſonger qu'à la retraite, & à repaſſer les années de ſa vie dans l'amertume de ſon ame, pour ſe préparer à la mort. Il luy ajoûta avec toute l'ouverture de cœur, qu'on a pour les perſonnes qu'on aime véritablement, qu'il avoit formé le deſſein, auſſi-tôt aprés que l'impreſſion de ſon Apparat ſacré ſeroit achevé, ce qui

Poſſevin s'en excuſe par modeſtie.

se devoit faire au plûtôt, de se retirer avec la permission de ses Supérieurs à Lorette, afin qu'il pût penser sérieusement dans cette sainte Maison à s'assurer sa demeure pour l'Eternité.

Le Pape lui ordonne d'y travailler.

Le Cardinal fut trés-édifié des excuses de Possevin : mais il ne crut pas qu'il y dût déférer ; Il fit un récit au Pape de l'entretien qu'il avoit eu avec Possevin, & ayant fait aisement entrer Sa Sainteté dans son sentiment, il en reçût un ordre pour son amy de travailler incessamment à ce Recüeil. *Pour ce qui est de la peine, que ce bon Vieillard auroit d'écrire, c'est à nous, dit-il le plus obligeamment du monde, à le soulager en luy donnant de bons Secretaires, à qui il puisse dicter, sans que sa main tremblante en soit nullement fatiguée. Pour les soupçons & les jugemens iniques des hommes, il doit peu s'en mettre en peine ; le seul témoignage de la conscience doit prévaloir à celuy de mille autres témoins : La charité le fera agir ; c'est une flamme brillante. qui dissipera bien tôt toute la fumée, qu'il pourroit apprébender de la vanité, comme il est arrivé à S. Paul, quand il racontoit lui-même ce qu'il avoit fait ; la seule lecture qu'on fera de ces Annales, sera capable de chasser tout ce que la plus noire malignité pourroit opposer au contraire.* Ce sont les paroles de ce grand

Pape, qui sont une preuve bien forte de l'idée qu'il avoit du mérite & de la sincérité de Possevin.

Sentimés admirables de Possevin tirez de la lettre, qu'il écrit au Pape Paul V. à cette occasion.

Un ordre si exprés du Vicaire de JESUS-CHRIST, ne pouvoit souffrir de replique, & il étoit trop engageant pour ne pas s'y soumettre avec joye. Possevin tira de nouvelles forces de son obéïssance & de la Bénédiction du Saint Pere; à la faveur de ses écrits & de ses mémoires, que les soins empressez & généreux de Sa Sainteté luy avoient fait recouvrer, il rappella bien-tôt toutes ses idées: Comme il étoit bon & toûjours disposé à faire plaisir, on l'avoit prié en ce même temps-là de revoir les Annales de sa Compagnie; le soin qu'il prit pour cela, servit, ainsi qu'il l'avouë lui-même, au dessein, dont le Saint Pere l'avoit chargé. S'animant encore à tirer de ce travail un nouvel avantage pour son salut. *Je songeois, dit-il, que rien n'étoit plus capable, pour me faire repasser sur toutes les actions de ma vie, que de rappeller, tout en écrivant, combien de fois la main toute puissante de Dieu m'avoit délivré de tant de naufrages sur la Mer, de tant de dangers sur la Terre, icy des mains des Hérétiques & des Schismatiques, là des embûches des faux Freres, d'autrefois des attaques de différens autres Ennemis, & toû-*

jours de la gueule du Lyon infernal, qui cherchoit à me dévorer ; ce nouvel emploi, dit-il dans le même endroit, *pourra tenir lieu de la Retraite, que je méditois de faire à Lorette.*

1606. Il travailla donc à ses Annales & les acheva en assez peu de temps, il les dédia à Sa Sainteté avec une belle Lettre, d'où j'ay tiré tout ce que je viens de raconter; il la finit ainsi : *J'ay donc reçüeilly ce que j'ay pû, j'en ay composé ces Annales, & je puis dire qu'à chaque ligne, à la vûë de mon indignité d'une part, & de l'abîme immense de la divine sagesse à mon égard, je me trouvois saisi de je ne sçais quelle horreur de moi-même : J'étois frappé d'un autre côté de l'adorable disposition de* JESUS-CHRIST, *qui aprés s'être servi de la boüe pour éclaircir les yeux d'un Aveugle, de l'obscure condition de quelques Pescheurs, pour enseigner le monde, de la nudité de ces pauvres Evangeliques pour confondre les riches du siecle, renouvelle encore les mêmes Miracles en se servant de moyens tout pareils pour venir au même but, afin que toute la gloire luy en soit renduë, & que toute la confusion soit pour nous. Que le Seigneur* JESUS *veüille bien recevoir cet Ouvrage, qui est un de ses Dons ; que Vôtre Sainteté, daigne aussi le regarder avec la même bonté, qui l'a porté à me faire un*

commandement d'y travailler. On doit regarder cette Lettre comme un des derniers monumens de la piété de Possevin, aussi y voit-on reluire ce zele, cette charité, cet esprit intérieur, qui en lui ne s'est jamais démenti.

Depuis ce temps-là sentant ses forces affoiblies notablement par l'âge & les infirmitez qu'une vie aussi laborieuse & aussi appliquée qu'avoit été la sienne, luy avoient apparemment attirées, il ne songea plus qu'à la retraite : Plus de quinze ans avant sa mort, il n'étoit plus proprement occupé que de cette pensée, déterminé absolument à l'executer, dés qu'il auroit mis la derniere main à son Apparat sacré : Lors donc qu'il le vit entierement imprimé, ce qui arriva quatre ou cinq ans avant sa mort, il quitta toute autre occupation, pour ne plus s'occuper que de Dieu & de son Salut. Il se dispose à la mort par la retraite.

Il avoit eu toute sa vie une tendre dévotion envers la Sainte Vierge ; cette dévotion luy avoit donné du zele pour écrire ses loüanges, pour augmenter son culte & pour soûtenir l'honneur de cette incomparable Mere de Dieu contre les Ennemis de son Nom ; & nous voyons dans sa lettre à Paul V. où il rend compte des motifs, qui l'ont déterminé à écrire ses Annales, qu'il avoit formé le dessein Sa dévotion envers la Sainte Vierge.

de se retirer à Lorette, afin de pouvoir consacrer à Nôtre Seigneur ce qui luy restoit de vie, sous la protection de Marie, dans le même endroit, où il avoit reçû les prémices de l'esprit, ainsi que nous l'avons rapporté dans le premier Livre de cette histoire, en parlant de sa vocation à la Compagnie.

Je ne sçais point ce qui l'empêcha dans la suite d'accomplir son vœu, qui partoit d'un si bon cœur, les Supérieurs apparemment jugerent qu'il feroit encore plus de bien ailleurs; ce qui est certain, c'est que persuadé que la vraye dévotion consiste dans l'acquiescement parfait aux ordres du Seigneur, qui ne nous sont jamais manifestez plus clairement que par la voix des Supérieurs, il voulut que la même obéissance, qui avoit reglé les actions de sa vie, en reglât encore les dernieres.

Sa Mort. 1611. La providence l'ayant donc conduit à Ferrare, il conçut, que c'étoit-là, le lieu, où il devoit se disposer au passage de l'Eternité: toûjours zelé pour le Salut du prochain jusques à la fin de sa vie, il sortit encore de ses mains un petit Ouvrage de piété, * & ce luy fut un nouveau motif à profiter des avis salutaires, qu'il y donnoit, en s'appliquant dans sa retraite à tous les exercices de

* Monita salutis.

la vie intérieure, qui en sont propres. Là renfermé dans lui-même ne voyant plus personne, mort au monde, il paroît qu'il y fut quelque temps, comme si effectivement il n'eût jamais été en vie. Son esprit ne se ressentant point encore de la foiblesse de l'âge, il conservoit dans sa retraite un zele ardent pour les intérêts de la gloire de Dieu, travaillant à l'avancer autant qu'il pouvoit & par ses priéres auprés du Seigneur, & par les lettres qu'il écrivoit de temps en temps à son Général, auquel il marquoit les vûës que le Ciel luy donnoit là-dessus, & les moyens de procurer cette gloire dans l'Eglise & dans sa Compagnie.

Zele qu'il conserve pour la gloire de Dieu dans sa solitude.

Une certaine sincerité respectueuse éclate dans quelques-unes de ses lettres, avec une fermeté & un desintéressément peu ordinaires & qui est bien au-dessus des craintes & des espérances capables quelquefois de faire impression sur l'esprit d'un Religieux, qui agiroit par des motifs moins purs que ceux qui animoient le P. Possevin.

Se sentant toûjours plus affoibli, il commença d'appréhender les suites d'une extrême caducité: il paroît qu'il se prépara à les recevoir de la main du Seigneur, se disposant à sortir de cette

vallée de larmes, par quel genre de mort il plairoit à la divine Providence de l'en tirer, ainsi qu'il s'exprime dans un papier que l'on trouva aprés son trépas. C'est un espece de Testament spirituel, ainsi que quelques-uns l'appellent, une profession de foy, ou préparation à la mort, qui renferme les actes des plus sublimes vertus, & ces actes y sont exprimez avec une humble simplicité mêlée de la confiance la plus tendre aux mérites de JESUS-CHRIST. Voicy cette piéce traduite fidellement du Latin, telle qu'on me l'a envoyé de Rome, où on la garde avec les lettres dont j'ay parlé ci-dessus.

Son Testament spirituel, & sa préparatiō à la mort.

Seigneur Dieu Tout-Puissant & Miséricordieux, qui comme vous me permettez de l'espérer; avez absorbé l'abîme de mes miseres & de mes pèchez, dans l'abîme de vos infinies miséricordes; voicy que dans peu de jours, & peut-être dans peu d'heures, je suis pour entrer dans la voye, où tout homme doit nécessairement passer: Que puis-je mieux faire, ô mon Dieu, que de me prosterner aux pieds de vôtre Fils unique JESUS-CHRIST, *dans la Compagnie duquel vous m'avez fait la grace de me recevoir, tout indigne que j'en suis, & de vous conjurer par ses sacrées Plaïes de vouloir bien m'en appliquer le*

mérite, afin d'être en état de recevoir à la mort l'effet de vôtre clemence infinie?

Convaincu plus que jamais au commencement de cette année qu'il est temps de songer à sortir de la vie, je m'offre entierement en holocauste à vôtre Souveraine Majesté, confirmant par la nouvelle protestation que j'en fais, & que je signe icy, les vœux de ma Profession. Je vous supplie tres-humblement, ô Bonté Eternelle, par quelque genre de mort, fust-ce par l'effusion de mon sang, que vous ayez déterminé de me tirer de ce monde, de vouloir agréer la soumission avec laquelle je l'accepte à la gloire de vôtre Nom, & à l'honneur du Saint Siege Apostolique, où je reconnois que réside la puissance du Vicaire de JESUS-CHRIST *sur la terre.*

Je vous offre toutes mes pensées, toutes mes paroles, tout ce que j'ay jamais écrit, mes oraisons, les Sacrifices que j'ay présentez à l'Autel, tous les petits travaux que j'ay entrepris, tous les affronts que j'ay reçûs de la part des Ennemis de la Sainte Eglise Catholique & Romaine, prest d'en souffrir encore davantage, si vous ne me jugez pas indigne de cette grace; je vous demande instamment que je puisse les souffrir pour la gloire de vôtre Nom, & que vous daigniez les recevoir avec bonté, par les mérites de la tres-cruelle mort, que vôtre

Fils unique Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST *a endurée pour moy sur la Croix.*

Je rends graces de tout mon cœur à tous les Généraux de la Compagnie qui ont eu la charité de m'y supporter si long-temps.

Je n'ay pas moins d'obligation à ceux que le zele a porté à m'instruire, à me corriger & à m'empêcher de tomber : Si quelques-uns se sont échappez à dire, à penser, à faire quelque chose contre moy, je vous prie, ô mon Dieu, de ne le leur point imputer : Mes pèchez m'ont rendu digne de toutes les épreuves de vôtre Justice ; je vous conjure encore une fois de les délivrer de tout le mal, qui peut leur arriver ; faites, Seigneur, que je puisse par vôtre Sainte Misericorde, obtenir de vous cette grace.

Je demande tres-humblement pardon de toutes mes fautes au Géneral, qui gouverne maintenant la Compagnie, & de tous ceux de mes Freres, qui sont de la même Compagnie, enfin à tous les autres, quels qu'ils soient, que j'ay jamais offensez, ou ausquels j'aurois donné quelque occasion de chagrin. Je souhaite ardemment de mourir avec la Benédiction du Saint Pere : Continuez sagesse éternelle, à le diriger jusques à la fin à la gloire & à l'avantage de vôtre Eglise.

Et vous Tres-Sainte Vierge Mere de mon Seigneur JESUS-CHRIST, *qui*

m'avez si souvent assisté, par les soins que vous avez pris de vôtre Serviteur, ne m'abandonnez pas ; je me recommande à vos bontez maintenant, & sur tout à l'heure de ma mort. Je vous demande, ô mon S. Ange Tutélaire, la même protection, aussi-bien qu'à toute la Cour Celeste, aidez-moy de vos prieres, & dirigez mes pas dans ce terrible passage du temps à l'Eternité.

Je renonce à toy, ô Satan, & à tous tes Anges Apostats ; je renonce pour toûjours à la chair & au monde. Dans cet état, Seigneur, je me jette avec confiance entre vos bras. O bon JESUS, *Redempteur des hommes, recevez mon Esprit.* Ainsi soit-il.

ANTOINE POSSEVIN.

C'est ce que j'ay signé de ma propre main, autant que je l'ay pû, & de tout mon cœur.

Ces dernieres paroles nous font sentir qu'il devenoit toûjours plus infirme, & qu'il ne pouvoit pas aller loin : il ne marque point l'année,* au commencement de laquelle il nous a laissé ces derniers sentimens : Si ce fut l'an 1611. comme il y a sujet de le croire, il n'avoit que peu de jours à vivre, ainsi qu'il l'avoit prévû. Quoy qu'il en soit, il est certain que ce grand homme, aprés avoir brillé si long-temps comme un

* *Ineunte hoc anno.*

Aſtre dans l'Egliſe & dans ſa Compagnie, ſouffrit ſur la fin de ſa vie une eſpece d'Eclipſe, & termina ſa carriere dans l'obſcurité, que l'Eſprit de Pénitence luy avoit fait ſouhaiter, que les foibleſſes de l'âge augmenterent, à laquelle le Ciel ſembla même concourir, ſoit pour accorder quelque choſe à l'humble diſpoſition de ſon cœur, ſoit pour achever de purifier ſa vertu. Dieu permit encore que ſa mort, qui arriva lors qu'on y ſongeoît le moins, ſe reſſentît de cette obſcurité, qu'il avoit répanduë ſur les dernieres actions de ſa vie: Mais ſi cette mort fut ſubite, on voit par tout ce que nous venons de rapporter, qu'elle ne fut point imprévûë; Ce Serviteur fidele portoit ſon ame entre ſes mains, bien diſpoſé à aller au-devant de ſon divin Maître, pour la remettre entre les ſiennes, au moment qu'il l'appelleroit. Ce fut le 26. Février de l'année 1 6 1 1. le ſoixante-dix-huitiéme de ſon âge, & la cinquante-deuxiéme de ſon entrée en la Compagnie.

Grand exemple pour ceux, que le Ciel releve aux yeux des hommes par des talens éclatans: Grande leçon, où tous peuvent ſe convaincre que ce qu'on appelle Eſprit, Science, Réputation, Vertu, même aboutit enfin à la pouſ-

ſiére du tombeau; que tout ſe confond dans cette terre de ténébres & d'oubli, & n'eſt que néant & que vanité, ſi l'on n'a ſoin, ainſi que nous avons ſujet de le croire, de celui, qui fait le ſujet de cette Hiſtoire, de le rapporter uniquement, entiérement, & conſtamment au Souverain Seigneur Dieu des Sciences & des Vertus, à qui ſoit la loüange & la gloire dans tous les ſiécles. Ainſi ſoit-il.

FIN.


BIBLIOTECA NAZIONALE TORINO
783193

TABLE
DES MATIERES.

Ceux qui sont curieux de voir le sommaire des Livres de cette histoire, le trouveront à la lettre A. sous le nom d'ANTOINE POSSEVIN.

LIVRE PREMIER.

A

Ses

LIVRE II.

LIVRE III.

LIVRE IV.

LIVRE V.

LIVRE VI.

C

D.

E

H.

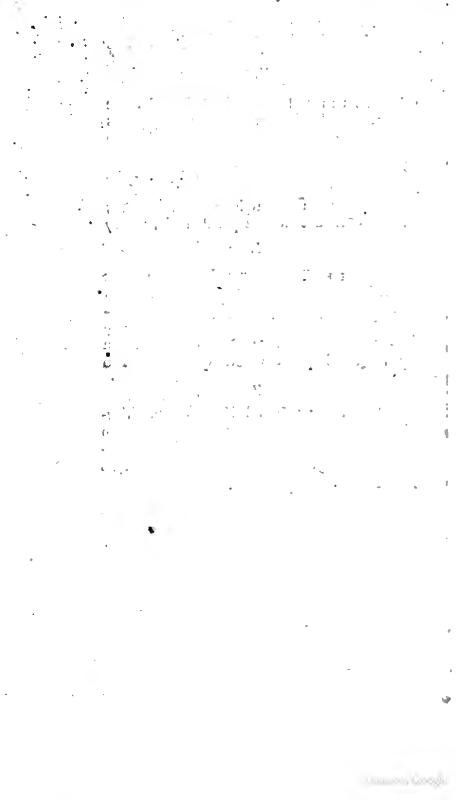
I

O.

P

R.

S.



Digitized by Google

Fautes à corriger.

PAge 18. & 653. *ligne* 6. & 10. col, *lisez* cou.

Page 27. *lig.* 21. pour se; *lisez* pour s'en mettre en possession.

Page 29. *l.* 15. préparoit, *lis.* prépareroit.

Page 38. *l.* 13. abominables, *ôtez* l's.

Page 43. *l.* 25. ainsi que nous l'avons vû, *ôtez ces mots.*

Page 46. *l.* 7. de livre *lis.* le livre.

Page 49. *l.* 17. qu'il en avoit prise, *ôtez* en.

Page 50. *l.* 13. inspirent, *lis.* inspire.

Page 56. *l.* 9. prétentions, *lis.* préventions.

Page 66. *l.* 20. de venir, *lis.* d'aller.

Page 121. *l.* 12 à la tête, *lis.* à leur tête.

Page 122. *l.* 11. & 12. celles qui inondoient leurs cœurs, *lis.* celle qui inondoit leur cœur.

Page 130. *l.* 2 qu'on les répandit, *lis.* le.

Page 148. *l.* 4. & vous, *ôtez* &.

Page 153. *l.* 3 établie, *lis.* établi.

Page 166. *l.* 19. Eric- Sona, *lis.* Eric- Son, *l.* 26. son fils & successeur, *lis.* & son successeur.

Page 167. *l.* 3. autant l'un, *lis.* autant que l'un.

Page 174. *l.* 28. demandoit, *lis.* mais il demandoit.

Page 191. *l.* 26. avec *lis.* à.

Page 196. *l.* 24. ils arrivent, *lis.* ils arriverent.

Page 255. *l.* 23. incendie causée, *lis.* causé. 352. *l.* 30.

Page 256. *l.* 11. du même, *lis.* du Pere Possev.

Page 265. *l.* 20. Etienne I I. *ôtez* I I.

Page 285. *l.* 6. *lis.* deux petits vases, *lis.* de deux.

Page 301. *l.* 9. Pleskou Capitale, *ajoûtez*, du Duché de même nom dans la grande Russie.

Page 326. *l.* 14. Czar, *lis.* César. 331. *l.* 9.

Page 340. à la marge, *pacis osculo*, lis. *crucis osculo.*

Page 364. *l.* 19. celebre, *lis.* célébreroit.

Page 373. *l.* 27. il lui ordonna, *lis.* qu'il luy ordonna.

Page 384. *l.* 18. quand il se la fait, *lis.* quand il se la feroit.

Page 391 *l.* 15. Pourgatoire, *lis.* Purgatoire.

Page 395. *l.* 5. en cet ordre & appareil, *lis.* en cet ordre & cet appareil.

Page 395. *l.* 19. en particulier, *lis.* & en particulier.

Page 418. *l.* 16. dans son Séminaire, *lis.* dans un Séminaire.

Page 424. *l.* 13. enfin, *lis.* il l'assûre enfin.

Page 418 *à la marge*, à l'Epante, *lis* *à* Lépante.

Page 439. *ajoûtez* à *la marge*, Les Hérétiques demandent des Conférences publiques. *l.* 29. insolence, *lis.* indolence.

Page 443. *l* 26. les Constantins, *lis.* les Constantius.

Page 447. *à la marge au dessus de* 1586. 18, *ajoûtez*, Spond.

Page 450. *l.* 19. les ouvrages, *lis.* ces.

Page 453. *l.* 13. inspiroit, *lis.* inspireroit.

Page 462. *l. dern.* justiste, *lis.* justifier.

Page 466 *l. dern.* en Allemagne, *ôtez ces mots.*

Page 475. *l.* 24. c'est Dieu, *lis.* c'est à Dieu.

Page 484. *l.* 23. recevoir ce nouveau Calendrier, *lis.* le recevoir.

Page 490. *l.* 18. à la douceur & l'humilité, *lis.* & à l'humilité.

